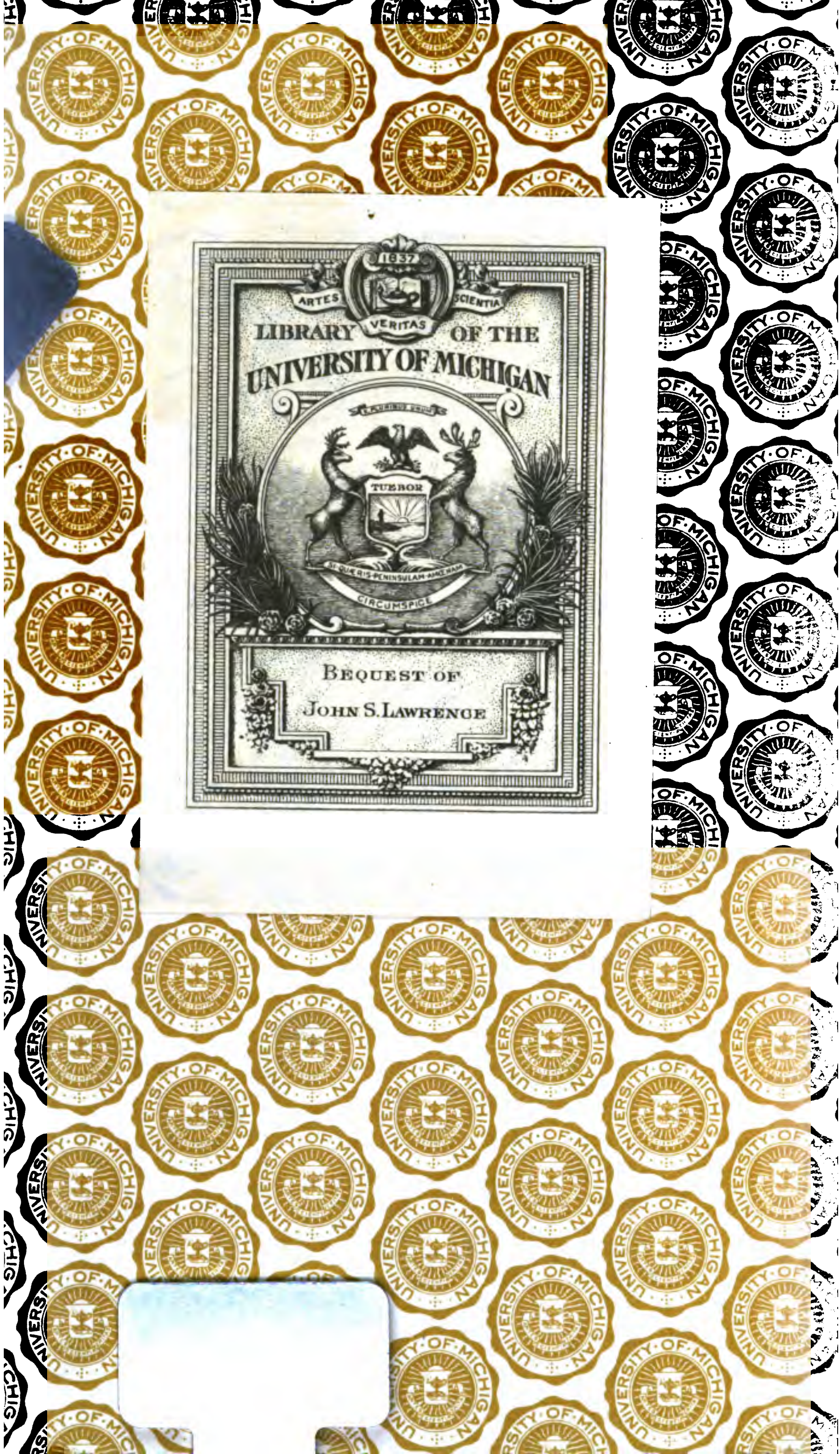

1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE
BEQUEST OF
JOHN S. LAWRENCE


UNIVERSITY·OF·MICHIGAN

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

TOME IV.



De l'Imprimerie de J. B. L. Trécourt,
A Mezières.

Il a été tiré quelques exemplaires de cet Ouvrage sur papier vélin, fig. avant la lettre.

Ovidius Naso, P.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

TRADUITES

PAR J. G. DUBOIS-FONTANELLE.

NOUVELLE ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE DE NOTES PAR L'AUTEUR,

AVEC LE TEXTE LATIN, et *fig.*

On y a joint un Dictionnaire Mythologique, et des notes explicatives d'après BANIER, DUPUIS, NOEL, etc.;

PAR F. G. DESFONTAINES.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

CHEZ L. DUPRAT, LETELLIER ET COMP.,

RUE St.-ANDRÉ-DES-ARCS, n°. 46.

1802.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE TREIZIEME.

Tome IV.

ARGUMENT.

Discours d'Ajax et d'Ulysse qui disputent les armes d'Achille. Ulysse triomphe; Ajax se tue, et est changé en fleur. Prise de Troye. Mort de Polixene et de Polidore. Vengeance d'Hécube; elle est transformée en chienne. Oiseaux nés du bûcher de Memnon. Enée emporte son pere et ses Dieux; il arrive auprès d'Anius, dont les filles ont été changées en colombes. Il continue son voyage; évite Charibde et Scylla. Amour d'Acis et de Galathée, de Glaucus pour Scylla.

Les capitaines prennent place; la foule se range autour d'eux. Ajax (1) s'avance, armé d'un bouclier de sept cuirs; impatient et fougueux, il regarde d'un œil farouche le rivage et la flotte, et levant les bras, il s'écrie:

« Grands Dieux! nous disputons à la vue de nos vaisseaux! Ulysse (2) ose entrer en concurrence avec moi! lui, qui n'a pas hésité de fuir devant Hector, (3) apportant la flamme et les feux, tandis que seul je les ai soutenus et écartés de la flotte. Il trouve plus de sûreté sans doute à combattre par la parole que par les armes; il m'est aussi difficile de bien parler, qu'à lui de bien agir; autant j'ai d'avantages sur lui dans les combats par ma valeur, autant il en a sur moi par son éloquence.

» Je ne crois cependant pas, ô Grecs! qu'il



Glamus devient amoureux de Scylla et lui fait le récit de son changement en Dieu marin.

ARGUMENTUM.

De Achillis armis Ajax et Ulysses orationibus contendunt; vincit Ulisses. Hac de causa, Ajace mortuo, in florem convertitur. Trojarum expugnatio. Polixenæ et Polydori mors; Hecubæ in canem mutatæ vindicta; aves è Memnonis rogo natæ. Æneas cum Penatibus et patre profugus ad Anium, cujus filiæ in columbas erant conversæ, delatus est. Pergit iter; à Charibde et Scylla declinat. Acidis in Galatheam, Glauci in Scyllam studium.

CONSEDÈRE duces, et vulgi stante corona,
Surgit ad hos clypei dominus septemplicis Ajax:
Utque erat impatiens iræ, Sigeïa torvo
Littora respexit, classemque in littore vultu:
Intendensque manus:
agimus, prò Jupiter, inquit,
Ante rates caussam; et mecum confertur Ulysses!
At non Hectoreis dubitavit cedere flammis,
Quas ego sustinui, quas hac à classe fugavi.
Tutius est igitur fictis contendere verbis,
Quam bellare manu; sed nec mihi dicere promptum,
Nec facere est isti; quantumque ego Marte feroci,
Quantum acie valeo, tantum valet iste loquendo.
Nec memoranda tamen vobis mea facta, Pelasgi,

soit nécessaire de vous rappeller mes actions, vous les avez vues; qu'Ulysse nous raconte les siennes; elles n'ont jamais eu de témoins que la nuit. Je demande des récompenses, immortelles, je l'avoue, mais mon rival en diminue l'honneur; et quelque précieuses qu'elles soient, Ajax ne doit pas être bien vain d'avoir obtenu ce qu'Ulysse ose espérer. Il a déja remporté le prix de cette dispute, puisqu'il peut, après sa défaite, se vanter d'avoir été mon concurrent.

» Si l'on pouvait douter de ma valeur; né de Télamon, je serais toujours grand par la noblesse de mon origine. Mon pere saccagea les murs de Troye à la suite d'Hercule; il accompagna les Argonautes à Colchos; il reçut le jour d'Eaque qui rend la justice dans les enfers, où le fils d'Eole, Sisyphe, roule un énorme rocher. Le souverain des Dieux reconnaît Eaque, et l'avoue pour son sang; ainsi je descends de Jupiter au troisieme degré; mais que cette suite de grandeurs soit inutile à ma cause, si elles ne me sont pas communes avec Achille. Nos peres étaient freres; c'est à ce titre que je demande ses dépouilles. Que peut avoir de commun avec ce héros un descendant de Sisyphe, et qui lui ressemble pour la fourberie et pour le vol? Pourquoi mêler des noms étrangers à ceux des Eacides?

» Me refusera-t-on ce bouclier, parce que je suis venu le premier à cette guerre, et sans y être forcé? Celui qui se présenta le dernier en sera-t-il jugé le plus digne? Lui, qui

Esse reor ; (vidistis enim) sua narret Ulysses ;
Quæ sine teste gerit ; quorum nox conscia sola est.
Præmia magna peti fateor : sed demit honorem
Æmulus Ajaci ; non est tenuisse superbum,
Sit licet hoc ingens quidquid speravit Ulysses.
Iste tulit pretium jam nunc certaminis hujus ;
Quod cum victus erit, mecum certasse feretur.
Ast ego, si virtus in me dubitabilis esset,
Nobilitate potens essem, Telamone creatus,
Mœnia qui forti Trojana sub Hercule cepit :
Littoraque intravit Pagasæa Colcha carina.
Æacus huic pater est : qui jura silentibus umbris
Reddit, ubi Æoliden saxum grave Sisyphon urget.
Æacon agnoscit summus, prolemque fatetur
Jupiter esse suam ; sic à Jove tertius Ajax.
Nec tamen hæc series in caussa prosit, Achivi ;
Si mihi cum magno non est communis Achille.
Frater erat : fraterna peto. Quid sanguine cretus
Sisyphio, furtisque, et fraude simillimus illi,
Inseris Æacidis alienæ nomina gentis ?
An quod in arma prior, nulloque sub indice veni,
Arma neganda mihi ? potiorque videbitur illis,
Ultima qui cepit ; detrectavitque furore

feignant d'être insensé retarda les secours qu'il nous devait, jusqu'à ce que le fils de Nauplius, Palaméde, plus adroit, mais moins utilement pour ses intérêts, découvrit la ruse de ce cœur lâche, et le conduisit aux combats qu'il évitait. Celui qui ne voulait pas prendre les armes obtiendra-t-il les plus glorieuses? Et moi qui me suis offert aux premiers périls, je serai déshonoré, privé de la succession du fils de Pélée ! Plût aux Dieux que la démence qu'il affectait eût été réelle, ou du moins qu'on l'eût crue véritable, et qu'il ne fût jamais venu devant les remparts Phrygiens pour conseiller le crime ! Infortuné fils de Péan, nous ne serions point coupables de t'avoir abandonné dans l'île de Lemnos, où, comme on le raconte, caché dans les antres des montagnes et dans le fond des forêts, exhalant de ton sein des gémissemens qui toucheraient les rochers mêmes, tu demandes au ciel que le fils de Laërte reçoive le châtiment qu'il mérite ! S'il existe des Dieux, tes prieres seront exaucées. Maintenant, hélas ! ce héros, qui fut un des chefs conjurés avec nous pour la même guerre, héritier des fleches d'Hercule, accablé de faim et de maladie, se nourrit d'oiseaux, se couvre de leurs plumes, et tourne contre eux la pointe de ces traits, à qui les destins réservent la chûte de Troye. Il respire cependant, parce qu'il n'a point accompagné le coupable Ulysse.

» Palaméde eût aimé mieux être abandonné de la sorte; il vivrait, ou sa mort n'eût pas été l'ouvrage d'un forfait. Ne pouvant oublier que ce héros l'avait convaincu d'avoir feint

Militiam ficto : donec sollertior isto,
Sed sibi inutilior, timidi commenta retexit
Naupliades animi : vitataque traxit in arma.
Optima num sumat, qui sumere noluit ulla :
Nos inhonorati, et donis patruelibus orbi,
Obtulimus quia nos ad prima pericula, simus.
Atque utinam, aut verus ille furor, aut creditus esset ;
Nec comes hic Phrygias unquam venisset ad arces
Hortator scelerum ! Non te, Pœantia proles,
Expositum Lemnos nostro cum crimine haberet :
Qui nunc (ut memorant) silvestribus abditus antris,
Saxa moves gemitu : Laërtiadæque precaris
Quæ meruit; quæ (si Dî sunt) non vana precaris.
Et nunc ille eadem nobis juratus in arma ;
Heu! pars una ducum, quo successore sagittæ
Herculis utuntur, fractus morboque fameque,
Velaturque, aliturque avibus : volucresque petendo
Debita Trojanis exercet spicula fatis.
Ille tamen vivit, quia non comitavit Ulyssem.

Mallet et infelix Palamedes esse relictus :
Viveret ; aut certe letum sine crimine haberet.
Quem, male convicti nimium memor iste furoris,

de la démence, Ulysse l'accusa de trahir la Grece; il prouva le crime qu'il lui supposait, et montra l'or qu'il avait enfoui lui-même dans la tente de cet infortuné. C'est ainsi qu'il diminue nos forces par l'exil ou par la mort; ainsi combat Ulysse; c'est ainsi qu'il se rend redoutable.

» Qu'il soit, si l'on veut, plus éloquent que Nestor; il ne peut empêcher que je ne le trouve criminel d'avoir abandonné ce vieillard, lorsqu'affaibli par l'âge, montant un cheval qu'une blessure retardait, le roi de Pyle implora son secours en vain, et fut trahi par son compagnon. Je n'ai point imaginé ces lâchetés dont je l'accuse; le fils de Tydée les connaît, lui qui l'appellant plusieurs fois, reprocha cette fuite à son timide ami.

» La justice des Dieux veille toujours sur les mortels; il eut bientôt besoin des secours qu'il avait refusés. Il devait être abandonné; c'eût été l'imiter; il avait lui-même imposé cette loi. Il appelle ses compagnons, j'accours, je le vois tremblant, pâlissant d'effroi, redoutant une mort prochaine; j'oppose aux coups l'épaisseur de mon bouclier, je l'en couvre, je conserve cette ame lâche, et c'est de toutes mes actions celle dont la gloire est la moindre.

» Si tu persistes dans tes prétentions, retournons dans le même lieu; que l'ennemi s'y trouve aussi: viens y paraître avec tes blessures et ta crainte ordinaire; cache-toi derriere mon bouclier; et là, dispute ensuite avec moi.

» Quand je l'eus délivré, ses blessures, qui

Prodere rem Danaam finxit : fictumque probavit
Crimen ; et ostendit, quod jam præfoderat, aurum.
Ergo aut exilio vires subduxit Achivis,
Aut nece ; sic pugnat, sic est metuendus Ulysses.
Qui licet eloquio fidum quoque Nestora vincat ;
Haud tamen efficiet, desertum ut Nestora crimen
Esse rear nullum ; qui cum imploraret Ulyssen
Vulnere tardus equi, fessusque senilibus annis ;
Proditus à socio. Non hæc mihi crimina fingi
Scit bene Tydides : qui nomine sæpe vocatum
Corripuit : trepidoque fugam exprobravit amico.
Aspiciunt oculis superi mortalia justis :
En eget auxilio, qui non tulit : utque reliquit,
Sic linquendus erat ; legem sibi dixerat istam.
Conclamat socios ; adsum : videoque trementem,
Pallentemque metu, et trepidantem morte futura.
Opposui molem clypei ; texique jacentem ;
Servavique animam (minimum est hic laudis) inertem.

Si perstas certare ; locum redeamus ad illum :
Redde hostes, vulnusque tuum, solitumque timorem :
Post clypeumque late, et mecum contende sub illo.

At postquam eripui, cui standi vulnera vires

ne lui laissaient pas assez de forces pour se défendre, ne l'arrêtent point, il en trouve pour fuir.

» Hector arrive ; il conduit avec lui les Dieux au combat ; par-tout où il se montre, tu ne trembles pas seul, Ulysse, mais les plus courageux montrent de l'effroi, tant ce héros inspire de terreur. Du coup d'une pierre pesante, je le renverse, au milieu de ses succès et du carnage. Seul j'acceptai le combat, lorsqu'il défia les plus vaillans des Grecs. Vous fites tous des vœux pour que le sort tombât sur moi ; ils furent remplis. Et si vous demandez quelle fut la suite de ce défi, je n'ai point été vaincu.

» Bientôt les Troyens apportent le fer et la flamme sur nos vaisseaux ; où étais-tu alors éloquent Ulysse? C'est moi qui, leur faisant un rempart de mon corps, conservai votre flotte et l'espoir de votre retour. Donnez-moi ces armes pour tant de vaisseaux que j'ai sauvés ; s'il m'est permis de dire la vérité, cette demande a plus leur honneur pour objet que le mien ; notre gloire est unie. Elles ont besoin d'Ajax pour les porter ; Ajax n'a pas besoin d'elles.

» Que le roi d'Ithaque compare à mes actions la défaite de Rhésus, celle du lâche Dolon, l'enlevement du Palladium et d'Hélénus ; il n'a rien fait pendant le jour et dans l'absence de Dioméde. Si vous voulez donner ces armes pour récompenser de si faibles exploits, divisez-les ; Dioméde doit en avoir la meilleure part ; mais pour quelle raison en honorer Ulysse ? Faible, il n'a jamais agi

Non dederant, nullo tardatus vulnere fugit.
Hector adest : secumque Deos in prœlia ducit.
Quaque ruit, non tu tantum terreris, Ulysse,
Sed fortes etiam : tantum trahit ille timoris.
Hunc ego sanguineæ successu cædis ovantem
Cominus ingenti resupinum pondere fudi.
Hunc ego poscentem, cum quo concurreret, unus
Sustinui, sortemque meam vovistis, Achivi :
Et vestræ valuêre preces ; si quæritis hujus
Fortunam pugnæ, non sum superatus ab illo.
Ecce ferunt Troës ferrumque, ignesque, Jovemque
In Danaas classes ; ubi tunc facundus Ulysses ?
Nempe ego mille meo protexi pectore puppes,
Spem vestri reditus. Date pro tot navibus arma ;
Quod si vera licet mihi dicere ; quæritur istis,
Quam mihi major honos : conjunctaque gloria nostra est.
Atque Ajax armis, non Ajaci arma petuntur.
Conferat his Ithacus Rhesum, imbellemque Dolona,
Priamidenque Helenum rapta cum Pallade captum.
Luce nihil gestum ; nihil est, Diomede remoto.
Si tamen ista datis meritis tam vilibus arma ;
Dividite : et pars sit major Diomedis in illis.
Quo tamen hæc Ithaco ? qui clam, qui semper inermis

qu'en secret. Il ne sait que tromper par ses artifices un ennemi qui n'est pas sur ses gardes. L'éclat de ce casque brillant d'or peut trahir ses ruses, et le découvrir quand il se cache. Sa tête en soutiendra-t-elle le poids ? La lance pesante d'Achille chargerait trop ces bras peu faits pour la guerre. Son bouclier, où l'ouvrier a gravé le tableau du monde entier, conviendrait-il à cette main timide, qui n'est faite que pour le larcin.

» Insensé ! pourquoi demandes-tu des ornemens qui t'accableront ? Si l'erreur des Grecs te les accorde, ils te serviront moins à te rendre redoutable à l'ennemi, qu'à l'exciter à t'en dépouiller. Et la fuite par laquelle seule tu peux surpasser tous les autres, ô le plus lâche des mortels, te deviendra plus difficile quand tu seras chargé du poids de ces armes. Ajoute à tant de raisons, que ton bouclier, qui souffrit peu de combats, est encore tout entier, et que le mien, qui reçut tant de traits, et qui para tant de blessures, demande à être remplacé.

» Enfin qu'est-il besoin de tant de paroles ? qu'on nous regarde agir ; qu'on jette ces armes au milieu d'une foule d'ennemis ; ordonnez-nous ensuite de les aller chercher, et honorez-en celui qui les rapportera. »

Le fils de Télamon avait ainsi parlé. Les applaudissemens du peuple avaient accompagné ses derniers mots, lorsque le fils de Laërte se leve. Après avoir tenu pendant quelques momens ses yeux fixés sur la terre, il les porte sur les chefs impatiens de l'en-

Rem gerit : et furtis incautum decipit hostem.
Ipse nitor galeæ claro radiantis ab auro
Insidias prodet, manifestabitque latentem.
Sed neque Dulichius sub Achillis casside vertex
Pondera tanta feret ; nec non onerosa gravisque
Pelias esse potest imbellibus hasta lacertis.
Nec clypeus vasti cælatus imagine mundi
Conveniet timidæ, natæque ad furta sinistræ.
Debilitaturum quid te petis, improbe, munus ?
Quod tibi si populi donaverit error Achivi ;
Cur spolieris, erit ; non, cur metuaris ab hoste.
Et fuga, qua sola cunctos, timidissime, vincis,
Tarda futura tibi est, gestamina tanta trahenti.
Adde quod iste tuus tam raro prælia passus,
Integer est clypeus ; nostro, qui tela ferendo
Mille patet plagis, novus est successor habendus.
Denique quid verbis opus est ? spectemur agendo.
Arma viri fortis medios mittantur in hostes :
Inde jubete peti, et referentem ornate relatis.
Finierat Telamone satus ; vulgique secutum
Ultima murmur erat : donec Laërtius heros
Adstitit : atque oculos paulum tellure moratos
Sustulit ad proceres, exspectatoque resolvit

tendre, et prononce ce discours, animé par l'éloquence et par les graces :

« O Grecs, s'écria-t-il, si vos vœux et les miens avaient été remplis, l'héritier de ces armes ne serait pas incertain, et n'aurait point excité cette grande querelle; tu les posséderais, Achille, et nous te posséderions encore ! Puisque les Destins cruels m'ont refusé cette consolation ainsi qu'à vous, continua-t-il, en portant la main à ses yeux comme pour essuyer ses larmes, qui doit succéder au grand Achille, si ce n'est celui qui l'a conduit dans votre camp; à moins que la stupidité de mon rival, et dont il se vante, ne lui soit utile, et que mes talens ne me nuisent après vous avoir été si souvent avantageux ? Personne ne doit m'envier cette éloquence que j'ai tant de fois employée pour vous, et dont je me sers aujourd'hui pour moi. Chacun peut faire usage des richesses qui lui sont propres; car je regarde à peine comme à nous, notre naissance, nos aïeux, et tout ce que nous ne tenons pas de nous-mêmes; mais puisqu'Ajax se glorifie de descendre de Jupiter, ce maître des Dieux est aussi la source de mon sang, et je n'en suis éloigné que d'autant de degrés. Laërte eut pour pere Arcésie, qui fut le fils de Jupiter. On ne trouve dans ma famille aucun coupable, aucun banni. * Mercure, qui donna le jour à ma mere, ajoute encore à ma noblesse; c'est d'un Dieu que je tire mon origine des deux côtés.

* Allusion à Pélée et à Télamon. Le premier fut coupable du meurtre de Phocus; le second, soupçonné de ce crime par son pere Eaque, fut banni de sa présence.

Ora sono ; neque abest facundis gratia dictis.
Si mea cum vestris valuissent vota, Pelasgi,
Non foret ambiguus tanti certaminis hæres.
Tuque tuis armis, nos te potiremur, Achille.
Quem quoniam non æqua mihi vobisque negarunt
Fata, (manuque simul veluti lacrymantia tersit
Lumina) quis magno melius succedat Achilli;
Quam per quem magnus Danaïs successit Achilles ?
Huic modo ne prosit, quod ut est, hebes esse videtur.
Neve mihi noceat, quod vobis semper, Achivi,
Profuit ingenium : meaque hæc facundia, si qua est,
Quæ nunc pro domino, pro vobis sæpe locuta,
Invidia careat : bona nec sua quisque recuset.
Nam genus, et pro avos, et quæ non fecimus ipsi;
Vix ea nostra voco ; sed enim quia rettulit Ajax
Esse Jovis pronepos ; nostri quoque sanguinis auctor
Jupiter est : totidemque gradus distamus ab illo.
Nam mihi Laërtes pater est, Arcesius illi,
Jupiter huic : neque in his quisquam damnatus et exul.
Est quoque per matrem Cyllenius addita nobis
Altera nobilitas ; Deus est in utroque parente.

» Ce n'est point parce que ma naissance est plus illustre par ma mere, ni parce que mon pere ne s'est point rendu coupable du meurtre de son frere, que je demande ces armes. Prononcez sur notre mérite particulier; que ce n'en soit pas un pour Ajax de ce que Télamon fut le frere de Pélée, ni l'ordre de leurs alliances; mais que l'honneur d'obtenir ces dépouilles soit le prix de la valeur. Si c'est dans les proches qu'on en doit trouver l'héritier, Pélée fut le pere d'Achille, Pyrrhus doit le jour à celui-ci; quel droit a donc Ajax? Il faut les porter dans Scyros ou dans Phtye. Teucer n'est pas moins parent d'Achille; les demande-t-il cependant. Espere-t-il les obtenir à ce titre? Il s'agit donc de les disputer par les actions; à peine pourrai-je rapporter toutes les miennes dans ce discours; je les rappellerai cependant selon l'ordre des tems.

» Thétis, mere d'Achille, ayant prévu la mort de ce héros, en avait caché le sexe. Les vêtemens de fille qui le déguisaient avaient trompé tout le monde, et sur-tout Ajax. C'est moi qui, parmi des parures de femme, mêlai des armes propres à réveiller le courage d'un homme. Le héros n'avait point encore quitté ses habits, il tenait dans ses mains le bouclier et l'épée. Fils d'une Déesse, lui dis-je, la chûte de Troye est réservée à ton bras; pourquoi balances-tu? Marche, viens détruire ses murs. Je le pris alors par la main, et je conduisis son courage à de grandes actions.

Sed neque materno quod sum generosior ortu ;
Nec mihi quod pater est fraterni sanguinis insons,
Proposita arma peto : meritis expendite caussam.
Dummodo quod fratres Telamon, Peleusque fuerunt,
Ajacis meritum non sit : nec sanguinis ordo ;
Sed virtutis honos spoliis quæratur in istis.
Aut si proximitas primusque requiritur hæres ;
Est genitor Peleus, est Pyrrhus filius illi.
Quis locus Ajaci ? Phthiam, Scyronve ferantur.
Nec minus est isto Teucer patruelis Achilli.
Num petit ille tamen ? num sperat ut auferat arma ?
Ergo operum quoniam nudum certamen habetur,
Plura quidem feci, quam quæ comprendere dictis
In promptu mihi sint ; rerum tamen ordine ducar.
Præscia venturi genitrix Nereïa leti
Dissimulat cultu natum : deceperat omnes,
(In quibus Ajacem) sumptæ fallacia vestis.
Arma ego femineis animum motura virilem
Mercibus inserui ; neque adhuc projecerat heros
Virgineos habitus, cum parmam, hastamque tenenti :
Nate Dea, dixi, tibi se peritura reservant
Pergama ; quid dubitas ingentem evertere Trojam ?
Injecique manum, fortemque ad fortia misi.

Ses hauts faits sont donc les miens ; j'ai dompté Télephe au combat de la lance ; et je lui ai accordé la vie, quand, vaincu, il l'a demandée. La ruine de Thébes est mon ouvrage. Vous pouvez croire que c'est à moi qu'on doit la chûte de Lesbos, de Ténédos, de Chryse, de Cilla, villes consacrées à Apollon et de Scyro ; j'ai renversé les murs de Lyrnesse ; et, pour ne pas parler du reste, c'est moi qui vous ai livré celui qui pouvait vaincre Hector. C'est donc par moi que ce guerrier redoutable n'est plus. Je demande les armes par lesquelles j'ai découvert Achille ; je les lui donnai pendant sa vie ; je les redemande après sa mort.

» Quand l'outrage d'un seul fut senti par tous les Grecs ; quand mille vaisseaux arrêtés dans les ports de l'Aulide attendaient les vents qui ne soufflaient pas, ou qui leur étaient contraires ; quand l'oracle impitoyable ordonnait au grand Agamemnon (4) d'immoler sa fille innocente à Diane ; quand ce prince, balançant entre les sentimens de la Nature et les devoirs d'un roi, refusait ce sacrifice, irritait les Dieux mêmes, c'est moi qui par mes discours forçai la tendresse paternelle à faire place au bien public. Maintenant je l'avoue, qu'Agamemnon oublie cet aveu, j'entrepris une cause difficile devant un juge déja séduit par l'amour paternel. La gloire des peuples, de son frere, et du sceptre qui lui fut confié, parvint à le toucher ; il allait le payer du prix même de son sang.

» On m'envoie auprès de Clytemnestre ; (5) il ne fallait pas exhorter, ni persuader une

Ergo opera illius, mea sunt; ego Telephon hasta
Pugnantem domui : victum, orantemque refeci.
Quod Thebæ cecidêre meum est; me credite Lesbon,
Me Tenedon, Chrysenque, et Cyllan, Apollinis urbes,
Et Scyron cepisse; mea concussa putate
Procubuisse solo Lyrnessia mœnia dextra.
Utque alias taceam, qui sævum perdere posset
Hectora, nempe dedi; per me jacet inclytus Hector.
Illis hæc armis, quibus est inventus Achilles,
Arma peto; vivo dederam, post fata reposco.
Ut dolor unius Danaos pervenit ad omnes;
Aulidaque Euboïcam complerunt mille carinæ;
Exspectata diu, nulla, aut contraria classi
Flamina sunt, duræque jubent Agamemnona sortes
Immeritam sævæ natam mactare Dianæ.
Denegat hoc genitor, divisque irascitur ipsis:
Atque in rege, tamen pater est; ego mite parentis
Ingenium verbis ad publica commoda verti.
Nunc equidem fateor, fassoque ignoscat Atrides;
Difficilem tenui sub iniquo judice caussam.
Hunc tamen utilitas populi, fraterque, datique
Summa movet sceptri, laudem ut cum sanguine penset.
Mittor et ad matrem; quæ non hortanda, sed astu

mere, il fallait la tromper. Si le fier Ajax y fût allé lui-même, vos vaisseaux n'auraient pas encore obtenu les vents.

» Orateur audacieux député dans Ilion, j'entre, et je vois la cour superbe de Troye; elle renfermait alors beaucoup de guerriers. Je plaidai sans effroi la cause dont la Grece entiere m'avait chargé. J'accuse Pâris, je redemande Hélene, j'attendris Priam; je touche Anténor; mais Pâris et ses freres, et ceux qui seconderent son rapt, retinrent à peine leurs bras cruels. Tu le sais, Ménélas, et ce premier jour éclaira mon danger et le tien.

» Il serait trop long de vous répéter tout ce qu'ont fait d'utile mon bras et mes conseils pendant la durée de cette guerre. Après les premieres attaques, les ennemis se tinrent long-tems à couvert derriere leurs murailles. Il ne fut pas possible de les attirer en campagne ouverte jusqu'à la dixieme année. Que faisais-tu cependant, toi qui ne connais que les combats? Quels étaient les services que tu rendais? Si tu cherches les miens: je dressais des pieges à l'ennemi; j'entourais notre camp de fossés; je consolais nos compagnons; je les aidais à supporter tranquillement les ennuis d'un long siege; je leur apprenais comment nous devions nous nourrir et nous armer; j'allais par-tout enfin où le besoin m'appellait.

» Dans ce tems le roi, trompé par un songe qu'il regarde comme un avis de Jupiter,

Decipienda fuit ; quo si Telamonius isset,
Orba suis essent etiamnum lintea ventis.
Mittor et Iliacas audax orator ad arces :
Visaque et intrata est altæ mihi curia Trojæ;
Plenaque adhuc erat illa viris. Interritus egi
Quam mihi mandarat communis Græcia caussam.
Accusoque Parin : prædamque, Helenamque reposco :
Et moveo Priamum, Priamoque Antenora junctum.
At Paris, et fratres, et qui rapuêre sub illo,
Vix tenuêre manus (scis hoc Menelae) nefandas,
Primaque lux nostri tecum fuit illa pericli.
Longa referre mora est, quæ consilioque manuque
Utiliter feci spatiosi tempore belli.
Post acies primas, urbis se mœnibus hostes
Continuêre diu : nec aperti copia Martis
Ulla fuit ; decimo demum pugnavimus anno.
Quid facis interea, qui nil nisi prælia nosti ?
Quis tuus usus erat ? nam si mea facta requiris :
Hostibus insidior ; fossas munimine cingo ;
Consolor socios ; ut longi tædia belli
Mente ferant placida ; doceo quo simus alendi,
Armandique modo ; mittor quo postulat usus.
Ecce Jovis monitu deceptus imagine somni

ordonne de cesser la guerre commencée. Il avait des raisons pour justifier un pareil ordre; il suivait un conseil qu'il croyait venir des Dieux. Ajax n'y consent-il pas ? Demande-t-il qu'on ne quitte Pergame qu'après l'avoir détruite ? Fait-il même la seule chose qu'il sait faire ? Combat-il ? Pourquoi n'arrêta-t-il pas ceux qui voulaient partir ? pourquoi ne prit-il point les armes, et ne donna-t-il pas l'exemple à la foule des soldats ? Eut-ce été trop peu pour un homme qui ne parle que de ses grandes actions ? Lui-même, il prit la fuite ! Je te vis, Ajax, et j'en eus honte : je te vis tourner le dos aux Troyens, et préparer tes vaisseaux pour le départ.

» Compagnons, m'écriai-je aussi-tôt, que faites-vous ? Quelle erreur vous entraîne et vous fait abandonner Troye ? Qu'allez-vous emporter dans votre patrie, après dix ans ? De l'opprobre ! C'est par ces mots et par d'autres, que rendu éloquent par la douleur, je ramenai ceux de la flotte qui fuyaient.

» Agamemnon assemble nos chefs effrayés; Ajax même n'ose élever sa voix dans le conseil; Thersite seul a l'audace d'insulter le fils d'Atrée par des paroles téméraires; c'est moi qui l'en punis. Je me leve ensuite, j'excite nos compagnons contre les ennemis, je les échauffe par mes discours, je rappelle leur courage anéanti. Depuis ce tems, tout ce qu'Ajax a paru faire avec plus de vaillance, est mon ouvrage, puisque je l'ai retenu dans le moment qu'il s'éloignait. Enfin quel est celui des Grecs qui te loue et te desire ? Dioméde partage avec moi la gloire de ses

Rex jubet incœpti curam dimittere belli.
Ille potest auctore suam defendere vocem.
Non sinat hoc Ajax : delendaque Pergama poscat :
Quodque potest, pugnet. Cur non remoratur ituros ?
Cur non arma capit ? dat quod vaga turba sequatur ?
Non erat hoc nimium, nunquam nisi magna loquenti.
Quid quod et ipse fugis ? vidi, puduitque videre,
Cum tu terga dares, inhonestaque vela parares.
Nec mora, quid facitis ? quæ vos dementia, dixi,
Concitat, ô socii, captam dimittere Trojam ?
Quidve domum fertis decimo nisi dedecus anno ?
Talibus atque aliis, in quæ dolor ipse disertum
Fecerat ; aversos profuga de classe reduxi.
Convocat Atrides socios terrore paventes :
Nec Telamoniades etiam nunc hiscere quidquam
Ausus ; at ausus erat reges incessere dictis
Thersites : etiam per me haud impune, protervis.
Erigor et trepidos cives exhortor in hostem :
Amissamque mea virtutem voce reposco.
Tempore ab hoc quodcumque potest fecisse videri
Fortiter iste, meum est, qui dantem terga retraxi.
Denique de Danaïs quis te laudatve petitve ?
At sua Tydides mecum communicat acta :

exploits ; il m'approuve, il me recherche, il n'a de confiance qu'en Ulysse, qu'il prend toujours pour son compagnon. C'est beaucoup que d'être choisi seul par Dioméde parmi tant de guerriers.

» Le sort ne me contraignait point de marcher, lorsqu'affrontant les dangers réunis de la nuit et de l'ennemi, j'immolai Dolon envoyé par les Troyens, qui, comme nous allions les épier, tentaient aussi la même entreprise de leur côté. Je ne lui donnai pas la mort avant de l'avoir forcé à me révéler tous ses secrets. J'appris ce que préparait la perfide Troye. J'étais instruit, il ne me restait plus rien à savoir, je pouvais revenir avec gloire : ce n'est point assez pour moi ; je marche aux tentes de Rhésus, je le frappe ainsi que ses soldats dans son camp même. Vainqueur et satisfait sur tous les objets, je remonte sur mon char, et je reviens comme en triomphe. Refusez-moi donc les armes de ce guerrier, dont Dolon demandait les chevaux pour prix de ses découvertes, s'il eût réussi : qu'Ajax vous en paraisse le plus digne.

» Vous rappellerai-je les troupes du Lycien Sarpedon que j'ai taillées en pieces. J'ai renversé, dans des flots de leur sang, Cérane, Iphitide, Alastor, Chromius, Alcandre, Halius, Noëmon et Pritanis. J'ai donné la mort à Chersidamas, à Thoon, à Charope, au malheureux Ennome, conduit par des destins cruels. Plusieurs autres moins célebres sont tombés sous mes coups devant ces murailles.

Me probat : et socio semper confidit Ulyssi.
Est aliquid de tot Grajorum millibus, unum
A Diomede legi.
Nec me sors ire jubebat :
Sed tamen et spreto noctisque, hostisque periclo,
Ausum eadem quæ nos, Phrygia de gente Dolona
Interimo : non ante tamen, quam cuncta coëgi
Prodere, et edidici quid perfida Trōja pararet.
Omnia cognoram : nec, quod specularer, habebam,
Et jam præmissa poteram cum laude reverti.
Haud contentus eo, petii tentoria Rhesi :
Inque suis ipsum castris comitesque peremi :
Atque ita, captivo victor votisque potitus,
Ingredior curru lætos imitante triumphos.
Cujus equos pretium pro nocte poposcerat hostis;
Arma negate mihi ; fueritque benignior Ajax.
Quid Lycii referam Sarpedonis agmina ferro
Devastata meo ? cum multo sanguine fudi
Cœranon, Iphitidenque, Alastoraque, Chromiumque,
Alcandrumque, Haliumque, Noëmonaque, Prytaninque,
Exitioque dedi cum Chersidamante Thoona,
Et Charopen, fatisque immitibus Ennomon actum :
Quique, minus celebres, nostra sub mœnibus urbis

Compagnons, j'ai des blessures qui m'honorent : n'en croyez pas de vains discours, n'en croyez que vos yeux... »

A ces mots, il ouvrit d'une main son habit : « Regardez, continua-t-il, voilà ce cœur qui fut toujours rempli de vos affaires. Le fils de Télamon n'a point versé de sang pour ses compatriotes pendant tant d'années ; son corps est sans cicatrices. Qu'importe cependant, s'il assure qu'il a pris les armes pour défendre la flotte contre les Troyens et Jupiter lui-même. Je l'avoue, il les a prises ; il serait indigne de moi de vouloir détruire avec malignité la gloire de cette action ; mais qu'il ne se l'arroge pas à lui seul ; il doit la partager avec vous, et vous en rendre au moins la part qui vous est due. Le fils d'Actor, couvert des armes d'Achille, repoussa les Troyens qui venaient brûler nos vaisseaux. Il se vante d'avoir osé seul accepter le défi d'Hector ; mais il oublie Agamemnon, plusieurs de nos capitaines, et moi ; il se présenta le neuvieme, et ne fut préféré que par la faveur du sort ; mais, vaillant Ajax, quelle fut la fin de ce combat ? Hector s'en retourna sans blessures.

» Infortuné que je suis ! avec quelle douleur je me vois forcé de rappeller le tems où tomba le rempart de la Grece, Achille ! ni l'accablement, ni les larmes, ni la crainte ne purent m'empêcher de relever ce corps couché sur la poussiere. Ce fut sur mes épaules que j'emportai à la fois Achille et

Procubuêre manu ; sunt et mihi vulnera, cives,
Ipso pulchra loco ; nec vanis credite verbis.
Aspicite, en ; (vestemque manu deducit) et hæc sunt
Pectora semper, ait, vestris exercita rebus.
At nihil impendit per tot Telamonius annos
Sanguinis in socios : et habet sine vulnere corpus.
Quid tamen hoc refert ; si se pro classe Pelasga
Arma tulisse refert contra Troasque, Jovemque ?
Confiteorque, tulit : neque enim bene facta maligne
Detrectare meum est ; sed ne communia solus
Occupet, aut aliquem vobis quoque, reddat honorem.
Reppulit Actorides sub imagine tutus Achillis
Troas ab arsuris cum defensore carinis.
Ausum etiam Hectoreo solum concurrere Marti
Se putat ; oblitus regisque, ducumque, meique ;
Nonus in officio et prælatus munere sortis.
Sed tàmen eventus vestræ, fortissime, pugnæ
Quis fuit ? Hector abit violatus vulnere nullo.
Me miserum, quanto cogor meminisse dolore
Temporis illius : quo Grajum murus Achilles
Procubuit ; nec me lacrymæ, luctusve, timorve
Tardarunt, quin corpus humo sublime referrem.
His humeris : his, inquam, humeris ego corpus Achillis,

ses armes, dont je cherche à me charger encore. J'ai des forces suffisantes pour un pareil fardeau, et mon ame est faite pour sentir les honneurs dont vous me comblerez.

» Thétis n'aurait-elle eu de l'ambition pour son fils, n'aurait-elle fait fabriquer ces armes, ces dons célestes, ouvrage exécuté avec tant d'art, que pour en parer après Achille un soldat ignorant et sans goût ? Connaîtra-t-il les gravures du bouclier, la terre, l'océan, le ciel, les astres, les pléïades, les hyades, l'ourse qui ne descend jamais dans l'onde, l'épée étincellante d'Orion, les villes différentes? Il demande à prendre des armes dont il ne connaîtra jamais les beautés.

» Lorsqu'il me reproche d'avoir fui les fatigues de la guerre, d'être arrivé plus tard aux travaux commencés, ne s'apperçoit-il pas qu'il médit du grand Achille ? S'il appelle crime une feinte, nous avons dissimulé tous les deux : si ce retardement en est un, je suis venu sur ce rivage avant ce héros. Une épouse tendre m'arrêtait ; une mere retenait Achille : nous leur avons chacun donné les premiers momens ; les autres ont été pour vous. Je suis bien éloigné de rougir et de m'excuser d'une faute qui m'est commune avec ce grand homme. L'adresse d'Ulysse l'amena dans le camp ; Ulysse y a-t-il été conduit par celle d'Ajax ?

» Je ne suis pas surpris qu'il m'ait accablé d'injures grossieres, il vous en a dit aussi. S'il m'est honteux d'avoir accusé Palamède

Et simul arma tuli : quæ nunc quoque ferre laboro.
Sunt mihi quæ valeant in talia pondera vires :
Est animus vestros certe sensurus honores.
Scilicet idcirco pro nato cærula mater
Ambitiosa suo fuit, ut cœlestia dona,
Artis opus tantæ rudis, et sine pectore miles
Indueret? neque enim clypei cælamina novit,
Oceanum, et terras, cumque alto sidera cœlo,
Pleïadasque, Hyadasque, immunemque æquoris Arcton,
Diversasque urbes, nitidumque Orionis ensem.
Postulat ut capiat, quæ non intelligit, arma.
Quid? quod me duri fugientem munera belli
Arguit, incœpto serum accessisse labori;
Nec se magnanimo maledicere sentit Achilli?
Si simulasse vocat crimen; simulavimus ambo.
Si mora pro culpa est, ego sum maturior illo.
Me pia detinuit conjux; pia mater Achillem:
Primaque sunt illis data tempora, cetera vobis.
Haud timeo, si jam nequeo defendere crimen
Cum tanto commune viro: deprensus Ulyssis
Ingenio tamen ille; at non Ajacis, Ulysses?
Neve in me stolidæ convicia fundere linguæ
Admiremur eum: vobis quoque digna pudore

d'un crime dont il n'était point coupable, vous est-il glorieux de l'avoir condamné ? Mais Palaméde ne put se justifier d'une trahison si odieuse et si prouvée ; vous n'entendîtes point parler de son forfait, vous le vîtes. Le prix qu'il en attendait fut mis devant vos yeux.

» Je ne mérite pas davantage d'être accusé personnellement de l'abandon de Philoctete dans l'île de Lemnos ; défendez votre ouvrage, car vous y consentîtes. Je ne nierai point que je vous l'ai persuadé, afin que débarrassé des travaux du voyage et de la guerre, il pût adoucir par le repos ses douleurs cruelles. Il y consentit lui-même, et vit encore ; ce conseil ne fut pas seulement utile, il fut heureux ; il suffisait qu'il fût utile.

» Puisque les destins le demandent pour la destruction de Troye, ne m'envoyez pas à Lemnos, faites partir Ajax ; il réussira mieux que moi ; son éloquence adoucira ce prince furieux par la colere et par son mal ; son adresse et ses artifices en obtiendront tout ! Le Simoïs remontera vers sa source, le mont Ida sera sans feuilles, la Grece offrira des secours à Troye, avant que l'éloquence du vaillant Ajax vous soit avantageuse, si je quitte le soin de vos intérêts.

» Farouche Philoctete, sois aussi dur que tu le voudras envers Agamemnon, tes compagnons et moi-même ; accable-moi de tes exécrations, dévoue ma tête à la mort, sou-

Objicit : an falso Palameden crimine turpe
Accusasse mihi ? vobis damnasse decorum ?
Sed neque Naupliades facinus defendere tantum,
Tamque patens valuit : nec vos audistis in illo
Crimina, vidistis : pretioque objecta patebant.
Nec Pœantiaden quod habet Vulcania Lemnos
Esse reus merui : factum defendite vestrum :
(Consensistis enim) nec me suasisse negabo ;
Ut se subtraheret bellique viæque labori,
Tentaretque feros requie lenire dolores.
Paruit, et vivit ; non hæc sententia tantum
Fida ; sed et felix ; cum sit satis esse fidelem.
Quem quoniam vates delenda ad Pergama poscunt,
Ne mandate mihi ; melius Telamonius ibit :
Eloquioque virum morbisque iraque frementem
Molliet : aut aliqua producet callidus arte.
Ante retro Simoïs fluet, et sine frondibus Ide
Stabit, et auxilium promittet Achaïa Trojæ ;
Quam cessante meo pro vestris pectore rebus
Ajacis stolidi Danaïs sollertia prosit.
Sis licet infestus sociis, regique, mihique,
Dure Philoctete ; licet exsecrere, meumque
Devoveas sine fine caput ; cupiasque dolenti

haite de me voir entre tes mains dans ton courroux, de te rassasier de mon sang quand tu seras maître de mon sort comme je le fus du tien; je t'irai trouver cependant, je tâcherai de t'amener avec moi; secondé par la fortune, je m'emparerai du moins de tes fleches, comme je surpris le devin Hélénus, comme je découvris les réponses des Dieux, les destins des Troyens, et comme j'enlevai la statue de Minerve au milieu de leurs remparts : qu'Ajax se compare encore à moi! Le ciel, sans ces hauts faits, ne permettait point la chûte de Troye. Où était le superbe Ajax? A quoi se réduisent les discours si fiers de ce grand homme? Pourquoi craint-il ici? D'où vient qu'Ulysse seul ose marcher parmi les ténebres, se confier à la nuit, entrer non-seulement dans ces murs à travers les épées; mais encore pénétrer dans les hautes tours, enlever la Déesse de son temple, repasser avec elle au milieu des ennemis, et l'apporter dans ce camp? Si je ne l'avais pas fait, en vain le fils de Télamon eût porté sur son bras gauche, ce bouclier de sept cuirs de taureaux. Cette nuit la victoire a donc été mon ouvrage; j'ai vaincu Pergame quand je l'ai réduite à l'être.

Cesse, Ajax, de me rappeller Dioméde par tes gestes et par tes murmures; il a sa portion de gloire dans ses actions. Tu n'étais pas seul non plus, lorsque tu courus, couvert de ton bouclier, pour défendre la flotte; une foule entiere de guerriers t'accompagnait, et

Me

Me tibi forte dari; nostrumque haurire cruorem;
Utque tui mihi, sic fiat tibi copia nostri:
Te tamen aggrediar, mecumque reducere nitar.
Tamque tuis potiar (faveat fortuna) sagittis,
Quam sum Dardanio, quem cepi, vate potitus;
Quam responsa Deûm, Trojanaque fata retexi;
Quam rapui Phrygiæ signum penetrale Minervæ
Hostibus è mediis; et se mihi comparat Ajax?
Nempe capi Trojam prohibebant fata sine illo.
Fortis ubi est Ajax? ubi sunt ingentia magni
Verba viri? cur hic metuit? cur audet Ulysses
Ire per excubias et se committere nocti?
Perque feros enses, non tantum mœnia Troum
Verum etiam summas arces intrare, suaque
Eripere æde Deam, raptamque auferre per hostes?
Quæ nisi fecissem, frustra Telamone creatus
Gestasset læva taurorum tergora septem.
Illa nocte mihi Trojæ victoria parta est:
Pergama tunc vici, cum vinci posse coëgi.
Desine Tydiden, vultuque, et murmure nobis
Ostentare meum; pars est sua laudis in illo.
Nec tu, cum socia clypeum pro classe tenebas;
Solus eras: tibi turba comes, mihi contigit unus.

je n'en avais qu'un seul avec moi. Si ce vaillant homme ne savait pas que la valeur doit céder à la prudence, et que ce prix ne se doit point à son bras invincible, il l'aurait demandé. Le fils d'Oïlée plus modéré que toi, le terrible Eurypile, le fils du célebre Andrémon, le demanderaient aussi. Idoménée n'en serait pas moins digne, ni Mérion qui naquit dans le même pays, ni le frere du puissant Atride; tous ces braves, et ils ne te cedent en rien dans l'action, déferent à mon avis. Ton bras est utile dans un combat, mais il a besoin du frein de ma prudence. Tu as des forces sans prévoyance; mes soins s'étendent dans l'avenir. Tu peux combattre; mais Agamemnon choisit avec moi le tems de combattre. Le corps seul agit en toi, en moi c'est l'esprit. Autant que le mérite du pilote est distingué de celui du rameur, autant que le chef est au dessus du soldat, autant je l'emporte sur toi. Mon esprit est supérieur à mon bras, à mon corps; il a toute la force de ces derniers.

» O guerriers! récompensez celui qui veille pour vous; accordez aux soins que je me suis donné pendant tant d'années, un prix qui doit les récompenser. Déja nos travaux touchent à leur fin; j'ai surmonté les destins contraires; j'ai pris Pergame en la rendant facile à prendre. Je vous supplie donc par nos espérances, par ces murs qui vont tomber, par ces Dieux que j'ai ravis à l'ennemi, par tout ce qu'il faudra entreprendre encore avec

Qui nisi pugnacem sciret sapiente minorem
Esse, nec indomitæ deberi præmia dextræ,
Ipse quoque hæc peteret: peteret moderatior Ajax,
Eurypilusque ferox, claroque Andremone natus:
Nec minus Idomeneus, patriaque creatus eadem
Meriones: peteret majoris frater Atridæ:
Quippe manu fortes (nec sunt tibi Marte secundi)
Consiliis cessêre meis: tibi dextera bello
Utilis; ingenium, quod eget moderamine nostro.
Tu vires sine mente geris: mihi cura futuri est.
Tu pugnare potes: pugnandi tempora mecum
Eligit Atrides. Tu tantum corpore prodes;
Nos animo: quantoque ratem qui temperat, anteit
Remigis officium; quanto dux milite major;
Tanto ego te supero: nec non in corpore nostro
Pectora sint potiora manu: vigor omnis in illis.
At vos, ô proceres, vigili date præmia vestro;
Proque tot annorum curis, quos anxius egi,
Hunc titulum meritis pensandum reddite nostris.
Jam labor in fine est; obstantia fata removi:
Altaque posse capi faciendo Pergama cepi.
Per spes nunc socias, casuraque mœnia Troum,
Perque Deos oro, quos hosti nuper ademi;

prudence, s'il reste quelque chose d'audacieux et de périlleux à tenter pour achever la chûte de Troye, souvenez-vous de moi ; et si vous ne me donnez pas ces armes, voici qui doit les posséder. » A ces mots il leur montre la statue de Minerve.

Les chefs de l'armée applaudirent. L'expérience fit connaître ce que pouvait l'éloquence d'Ulysse. Il emporta les armes du courageux Achille. Celui qui seul soutint, tant de fois, le feu, le fer, Hector, Jupiter même, ne put résister à sa colere. La douleur abat cette ame invincible; il tire son épée, et s'écrie : « Celle-ci m'appartient du moins ; qu'Ulysse ose la demander encore; je n'ai plus qu'à m'en servir contre moi. Ce fer que l'on vit teint si souvent du sang des Phrygiens, le sera bientôt de celui de son maître. Qu'Ajax ne puisse être vaincu que par lui-même. » Il dit, et l'enfonça dans son sein qui n'avait point encore reçu de blessures. On fit de vains efforts pour arracher le fer ; le sang seul le repoussa. La terre qu'il rougit produisit une fleur de pourpre sur une tige verte ; elle était pareille à celle qui naquit à la mort d'Hyacinthe. Les lettres communes au jeune homme et au héros, * sont tracées au milieu des feuilles. Elles marquent un nom dans celle-ci, dans l'autre ce sont des plaintes.

Le vainqueur cependant tourne ses voiles vers Lemnos, la patrie d'Hypsipile, fille du

* AI. (*Voyez Liv.* 10, *p.*)

Per, si quid superest, quod sit sapienter agendum;
Si quid adhuc audax, ex præcipitique petendum;
Si Trojæ fatis aliquid restare putatis,
Este mei memores: aut si mihi non datis arma,
Huic date: et ostendit signum fatale Minervæ.

Mota manus procerum est: et quid facundia possit,
Re patuit; fortisque viri tulit arma disertus.
Hectora qui solus, qui ferrum, ignesque, Jovemque
Sustinuit toties; unam non sustinet iram:
Invictumque virum vincit dolor. Arripit ensem:
Et, meus hic certe est: an et hunc sibi poscat Ulysses?
Hoc, ait, utendum est in me mihi: quique cruore
Sæpe Phrygum maduit, domini nunc cæde madebit:
Ne quisquam Ajacem possit superare, nisi Ajax.
Dixit, et in pectus, tum demum vulnera passum,
Qua patuit ferro, letalem condidit ensem.
Nec valuêre manus infixum educere telum.
Expulit ipse cruor: rubefactaque sanguine tellus
Purpureum viridi genuit de cespite florem,
Qui prius Œbalio fuerat de vulnere natus.
Littera communis mediis pueroque viroque
Inscripta est foliis: hæc nominis, illa querelæ.

Victor ad Hypsipiles patriam, clarique Thoantis,

fameux Thoas. C'est de ce pays infame par le massacre des hommes, qu'il doit rapporter les fleches d'Hercule. Maître de ces fleches, accompagné de Philoctete, il revient dans le camp des Grecs.

Alors on mit la derniere main à cette guerre lente. Troye et Priam tomberent en même-tems. L'épouse infortunée de ce prince perdit sa figure humaine après son empire, et remplit des bords étrangers de nouveaux aboiemens.

Ilion brûlait dans cette partie où l'Hellespont s'alonge et se rétrécit ; le feu n'était pas encore éteint. L'autel de Jupiter avait été souillé du reste du sang du vieux Priam. Cassandre, (6) prêtresse d'Apollon, traînée par les cheveux, tendait inutilement ses bras au ciel. Les Grecs victorieux arrachaient indignement les dames Troyennes d'auprès des statues de leurs Dieux qu'elles embrassaient, et des temples dans lesquels elles s'étaient réfugiées. Astyanax avait été précipité du haut de ces tours, d'où sa mere avait coutume de lui montrer Hector, combattant pour la défense du trône de ses aïeux et pour lui.

Déja Borée, descendu sur les mers, invite les Grecs à se mettre en voyage. Son souffle favorable enfle les voiles ; le pilote veut qu'on profite des vents. « Adieu, Troye, on nous arrache de ton sein, » s'écrient les Troyennes. Elles baisent la terre, elles quittent les toîts fumans de leur patrie. Hécube (7) monte la

Et veterum terras infames cæde virorum,
Vela dat, ut referat Tirynthia tela sagittas.
Quæ postquam ad Grajos domino comitante revexit;
Imposita est sero tandem manus ultima bello,
Troja simul, Priamusque cadunt. Priameïa conjux
Perdidit infelix hominis post omnia formam,
Externasque novo latratu terruit auras.
Longus in angustum qua clauditur Hellespontus,
Ilion ardebat (neque adhuc consederat ignis)
Exiguumque senis Priami Jovis ara cruorem
Combiberat: tractata comis antistita Phœbi
Non profecturas tendebat ad æthera palmas.
Dardanidas matres, patriorum signa Deorum,
Dum licet, amplexas, succensaque templa tenentes
Invidiosa trahunt victores præmia Graji.
Mittitur Astyanax illis de turribus; unde
Pugnantem pro se, proavitaque regna tuentem,
Sæpe videre patrem monstratum à matre solebat.
Jamque viam suadet Boreas: flatuque secundo
Carbasa mota sonant; jubet uti navita ventis.
Troja, vale, rapimur, clamant; dantque oscula terræ
Troades, et patriæ fumantia tecta relinquunt.
Ultima conscendit classem, miserabile visu,

derniere sur la flotte; on l'avait trouvée au milieu des tombeaux de ses fils ; spectacle touchant, elle en baisait les os et la pierre qui les couvrait. Ulysse l'en arrache ; elle a cependant le tems de recueillir les cendres d'Hector, elle les avale, les emporte dans son sein, et ne laisse sur son tombeau que ses cheveux blancs, dont elle s'est dépouillée. Ces cheveux et des larmes furent les seuls sacrifices qu'elle put offrir à ses manes.

Sur la rive opposée à celle où fut Troye, est un pays habité par les Thraces. C'est là qu'est la riche cour de Polymestor. Priam lui avait confié secrétement l'éducation de son fils Polydore, pour l'éloigner des combats qui désolaient sa patrie ; précaution prudente sans doute, s'il n'avait en même-tems envoyé de grandes richesses, récompenses d'un forfait et propres à tenter un cœur avare. Dès que les Phrygiens eurent été vaincus, l'impie roi des Thraces s'arme d'une épée, égorge le jeune prince, et comme si le crime pouvait disparaître avec son corps, il le précipite du haut d'un rocher dans les ondes.

Tandis que la mer était tranquille et les vents en paix, Agamemnon avait arrêté sa flotte sur ce rivage. Soudain on voit Achille sortir de la terre qui s'ouvre pour le laisser passer. Il se montre tel qu'il était pendant sa vie ; il avait le front et le regard menaçant comme dans le tems qu'il leva le fer sur Agamemnon.

« Grecs, s'écria-t-il, vous éloignez-vous sans vous souvenir de moi ? La reconnaissance

In mediis Hecube natorum inventa sepulchris.
Prensantem tumulos, atque ossibus oscula dantem,
Dulichiæ traxêre manus; tamen unius hausit,
Inque sinu cineres secum tulit Hectoris haustos.
Hectoris in tumulo canum de vertice crinem
Inferias inopes, crinem lacrymasque relinquit.
Est, ubi Troja fuit, Phrygiæ contraria tellus,
Bistoniis habitata viris. Polymestoris illic
Regia dives erat: cui te commisit alendum
Clam, Polydore, pater; Phrygiisque removit ab armis.
Consilium sapiens: sceleris nisi præmia, magnas
Adjecisset opes; animi irritamen avari.
Ut cecidit fortuna Phrygum, capit impius ensem
Rex Thracum: juguloque sui defigit alumni;
Et tanquam tolli cum corpore crimina possent,
Exanimem scopulo subjectas misit in undas.
Littore Threïcio classem religârat Atrides,
Dum mare pacatum, dum ventus amicior esset.
Hic subito, quantus cum viveret esse solebat;
Exit humo late rupta; similisque minanti
Temporis illius vultum referebat Achilles;
Quo ferus injusto petiit Agamemnona ferro:
Immemoresque mei disceditis, inquit, Achivi?

que vous devez à ma valeur est-elle ensévelie avec Achille ? Tremblez, et pour que mon tombeau ne reste pas sans honneur, appaisez mes manes en leur immolant Polyxene. (8) »

Il dit ; les Grecs se préparent à remplir cet ordre inhumain. Polyxene est arrachée du sein d'une mere qu'elle seule consolait. Cette princesse malheureuse, animée d'un courage au dessus de son sexe, est entraînée vers ce tombeau comme une victime. Arrivée à cet autel barbare, se ressouvenant de ce qu'elle était, voyant les préparatifs du sacrifice cruel, appercevant Néoptolême debout, le fer à la main, et les yeux fixés sur elle : « Répands donc, lui dit-elle, mon sang généreux. Ne tarde pas, enfonce le glaive dans ma gorge ou dans mon sein (et elle les découvrit) ; Polyxene supportera plus aisément le trépas que l'esclavage ; elle ne croit pas non plus qu'un sacrifice aussi barbare appaise aucune divinité. Je voudrais seulement que ma mort fût cachée à ma mere ; elle seule trouble ma joie et la diminue ; ce n'est point mon sort, il est vrai, qu'elle doit pleurer, c'est sa vie.

» Vous Grecs, laissez-moi descendre chez les morts comme une femme libre ; éloignez-vous, si je vous demande une grace juste ; que vos mains ne me touchent point. Quel que soit celui que vous voulez appaiser, ce sacrifice lui sera plus agréable s'il est volon-

Obrutaque est mecum virtutis gratia nostræ?
Ne facite; utque meum non sit sine honore sepulchrum,
Placet Achilleos mactata Polyxena manes.
Dixit : et immiti sociis parentibus umbræ
Rapta sinu matris quam jam prope sola fovebat;
Fortis, et infelix, et plusquam femina, virgo
Ducitur ad tumulum : diroque fit hostia busto.
Quæ memor ipsa sui postquam crudelibus aris
Admota est; sentitque sibi fera sacra parari;
Utque Neoptolemum stantem, ferrumque tenentem,
Inque suos vidit figentem lumina vultus;
Utere jamdudum generoso sanguine, dixit :
Nulla mora est; aut tu jugulo, vel pectore telum
Conde meo : jugulumque simul, pectusque retexit.
Scilicet aut ulli servire Polyxena ferrem,
Aut per tale sacrum numen placabitis ullum.
Mors, tantum vellem, matrem mea fallere posset :
Mater obest, minuitque necis mihi gaudia; quamvis
Non mea mors illi, verum sua vita gemenda est.
Vos modo, ne Stygios adeam non libera manes,
Este procul, si justa peto; tactuque viriles
Virgineo removete manus; acceptior illi,
Quisquis is est, quem cæde mea placare paratis;

taire. Si les derniers vœux que je forme peuvent vous attendrir ; la fille du roi Priam, aujourd'hui captive, vous en conjure ; rendez mon corps à ma mere sans le lui faire acheter. Que ce ne soit pas à prix d'argent qu'elle obtienne le triste droit de m'ensévelir; accordez-le à ses pleurs. Autrefois, elle n'eût pas balancé de le payer avec de l'or, elle le pouvait. »

Ainsi parle Polyxene ; le peuple ne retient pas ses larmes, comme elle se rend maîtresse des siennes. Le prêtre pleurant lui-même, enfonce à regret le fer dans le sein de la victime qui s'offre volontairement à ses coups. Elle presse la terre sans force et sans mouvement, et conserve jusqu'à sa derniere heure ce front et ce visage intrépides. Sa derniere attention fut de se couvrir en tombant, et de garder la décence. Les Troyennes la relevent, l'emportent ; elles rappellent le nombre des enfans de Priam qui ne sont plus, et combien de sang a coulé de cette seule maison. Elles te pleurent aussi, jeune Polyxene, et toi, qui naguere étais l'épouse d'un grand roi, la mere de tant de princes, l'honneur et la gloire de l'Asie, et qui n'es aujourd'hui que la moindre proie des Grecs, dont Ulysse ne voudrait peut-être point faire son esclave, si tu n'avais porté le grand Hector dans ton sein. A peine la mere de ce héros trouve-t-elle un maître ; elle embrasse le corps de sa fille, qu'une ame si grande avait rempli ; elle lui donne les mêmes pleurs qu'elle a versés tant de fois pour sa patrie, pour son époux et pour ses enfans. Elle en arrose

Liber erit sanguis; si quos tamen ultima nostri
Vota movent oris, Priami vos filia regis,
Nunc captiva rogat; genitrici corpus inemptum
Reddite, neve auro redimat jus triste sepulchri,
Sed lacrymis; tunc, cum poterat, redimebat et auro.

Dixerat; at populus lacrymas, quas ipsa tenebat,
Non tenet: ipse etiam flens, invitusque sacerdos
Præbita conjecto rupit præcordia ferro.
Illa super terram defecto poplite labens,
Pertulit intrepidos ad fata novissima vultus.
Tunc quoque cura fuit partes velare tegendas,
Cum caderet, castique decus servare pudoris.
Troades excipiunt; deploratosque recensent
Priamidas, et quid dederit domus una cruoris.
Teque gemunt, virgo, teque, ô modo regia conjux,
Regia dicta parens, Asiæ florentis imago;
Nunc etiam prædæ mala sors: quam victor Ulysses
Esse suam nollet, nisi quod tamen Hectora partu
Ediderit; dominum matri vix repperit Hector.
Quæ corpus complexa animæ tam fortis inane,
Quas toties patriæ dederat, natisque, viroque,
Huic quoque dat lacrymas; lacrymas in vulnera fundit:

la blessure, cueille des baisers sur sa bouche, se frappe le sein comme elle a fait si souvent, s'arrache les cheveux qui tombent sur ce sang déja glacé, et déchirant ses habits, elle exhale sa douleur en ces termes :

« Ma fille, ton sort est la derniere infortune de ta mere ; car que me reste-t-il à souffrir? Tu n'es plus, je vois ta perte et la mienne. Comme s'il eût fallu que tous les miens périssent par le carnage, tu meurs aussi par des blessures. J'espérais que ton sexe te mettrait à l'abri des coups du fer, et quoique femme, tu viens de tomber sous ses atteintes. Achille notre destructeur, celui de mon époux, de notre trône, m'a privé de tes freres et de toi par les mêmes armes. Lorsqu'il expira sous les fleches de Pâris, guidées par Apollon, je me disais : Enfin Achille n'est plus à craindre. Hélas ! je devais le redouter encore. Sa cendre ensévelie s'arme contre ma famille, et notre ennemi nous poursuit du fond de son tombeau. C'était donc pour assouvir sa rage que je fus féconde !

» La superbe Ilion n'est plus ; le malheur public est consommé par cet événement affreux. Ah ! que dis-je? Troye existe encore en moi seule ; le cours de mes peines n'est pas fini. Reine puissante autrefois par mes richesses, par mon époux, par tant d'enfans, de gendres et de brus ; maintenant exilée, dépouillée de tout, privée de mes enfans amoncelés dans les tombeaux, je suis conduite en esclave auprès de Pénélope. Elle va me recevoir des mains de son mari, me montrer aux femmes d'Ithaque, et leur dire : voilà

Osculaque ore legit : consuetaque pectora plangit :
Canitiemque suam concreto in sanguine verrens,
Plura quidem, sed et hæc, laniato pectore, dixit :
Nata, tuæ (quid enim superest ?) dolor ultime matris,
Nata, jaces ! videoque tuum meà vulnera pectus !
Et ne perdiderim quemquam sine cæde meorum ;
Tu quoque vulnus habes ! at te, quia femina, rebar
A ferro tutam : cecidisti et femina ferro !
Totque tuos idem fratres, te perdidit idem,
Exitium Trojæ, nostrique orbator Achilles.
At postquam cecidit Paridis Phœbique sagittis,
Nunc certe, dixi, non est metuendus Achilles.
Nunc quoque mî metuendus erat ; cinis ipse sepulti
In genus hoc sævit : tumulo quoque sensimus hostem :
Æacidæ fecunda fui.
Jacet Ilion ingens ;
Eventuque gravi finita est publica clades :
Si finita tamen ; soli mihi Pergama restant :
In cursuque meus dolor est. Modo maxima rerum,
Tot generis, natisque potens, nuribusque, viroque,
Nunc trahor exul, inops, tumulis avulsa meorum,
Penelopæ munus ; quæ me data pensa trahentem
Matribus ostendens Ithacis : hæc Hectoris illa est

l'illustre mere d'Hector, voilà l'épouse de Priam.

» Après tant de pertes, seule, tu consolais mon cœur maternel ; il a fallu que ton sang appaisât les manes d'Achille. Je t'ai donné le jour pour être la victime de mon ennemi. Pourquoi le fer m'a-t-il épargnée? qu'attends-je ? Vieillesse pesante, à quoi me réserves-tu ? Dieux cruels ! pourquoi prolongez-vous le terme d'une si longue vie ? Est-ce pour me faire voir de nouvelles funérailles ? Quelqu'un eût-il pensé pouvoir dire un jour après la destruction de Troye : Priam est heureux. Il l'est par son trépas, ma fille !... il n'a pas vu ta mort sanglante. Il a quitté le trône et la vie en même-tems.

» Fille royale, hélas ! quels honneurs funebres te rendra-t-on ? Ton corps sera-t-il enfermé dans le tombeau de tes aïeux ? Ce n'est pas le sort de notre maison. Les pleurs de ta mere, un peu de sable sur un bord étranger t'en tiendront lieu.

« J'ai tout perdu : ce qui me reste pour m'aider à soutenir le peu d'instans que je dois vivre encore, c'est le seul Polydore, enfant précieux à sa mere, le plus jeune de ceux qui sont nés de mon hymen, et confié dans ce pays aux soins du prince Thrace ; mais pourquoi tardé-je à laver dans l'onde cette plaie cruelle et ce visage baigné de sang ? »

A ces mots, après avoir coupé ses cheveux blancs, elle s'avance d'un pas lent vers le bord de la mer. L'infortunée disait aux autres captives : « Donnez-moi cette urne pour puiser de l'eau, » quand elle apperçut le corps

Clara parens ; hæc est, dicet, Priameïa conjux.
Postque tot amissos tu nunc, quæ sola levabas
Maternos luctus, hostilia busta piasti.
Inferias hosti peperi. Quo ferrea resto ?
Quidve moror ? quo me servas, dannosa senectus ?
Quo, Dî crudeles, nisi uti nova funera cernam,
Vivacem differtis anum ? quis posse putaret
Felicem Priamum post diruta Pergama dici ?
Felix morte sua : nec te, mea nata, Peremptam
Aspicit : et vitam pariter, regnumque reliquit.
At, puto, funeribus dotabere, regia virgo :
Condeturque tuum monumentis corpus avitis.
Non hæc est fortuna domus ; tibi munera matris
Contingent fletus, peregrinæque haustus arenæ.
Omnia perdidimus : superest cur vivere tempus
In breve sustineam, proles gratissima matri,
Nunc solus, quondam minimus de stirpe virili,
Has datus Ismario regi Polydorus in oras.
Quid moror interea crudelia vulnera lymphis
Abluere, et sparsos immiti sanguine vultus ?
Dixit, et ad littus passu procedit anili,
Albentes lacerata comas. Date, Troades, urnam,
Dixerat infelix, liquidas hauriret ut undas.

du jeune Polydore jetté sur le rivage, et tout couvert des coups du roi des Thraces. Les Troyennes s'écrient ; la douleur d'Hécube la rend muette, et suspend également sa voix et ses larmes. Immobile et telle qu'un rocher, tantôt elle fixe ses yeux effrayés sur la terre, tantôt elle les leve vers le ciel ; tantôt elle regarde le visage et les blessures de son fils, mais sur-tout ses blessures. La colere s'allume dans son sein et le remplit. Enflammée de fureur, elle se propose de se venger comme si elle était encore reine ; son imagination ne s'occupe qu'à chercher des supplices. Semblable à la lionne, qui, furieuse d'avoir perdu le petit qu'elle allaite, marchant sur les traces des pieds qu'elle appercoit, suit l'ennemi qu'elle ne voit point ; Hécube, après avoir mêlé la colere à ses plaintes, oubliant ses années, ne se ressouvenant que de son courage, va trouver Polymestor, auteur de cet horrible meurtre ; elle demande à lui parler ; elle feint qu'elle veut lui montrer de l'or qu'elle a caché, et le prier de le conserver à son fils.

Le Thrace la croit, et conduit par son avarice, il vient dans un lieu secret, et lui dit d'un air composé : « Reine, évitons les retardemens, remettez-moi ces dons que vous voulez faire à vôtre fils ; je vous jure par tous les Dieux, que les trésors que j'ai déja reçus, et ceux que vous m'allez confier lui seront exactement rendus. »

Aspicit ejectum Polydori in littore corpus,
Factaque Threïciis ingentia vulnera telis.
Troades exclamant : obmutuit illa dolore :
Et pariter vocem, lacrymasque introrsus obortas
Devorat ipse dolor ; duroque simillima saxo
Torpet : et adversæ figit modo lumina terræ ;
Interdum torvos sustollit ad æthera vultus :
Nunc positi spectat vultum, nunc vulnera nati ;
Vulnera præcipue : seque armat, et instruit ira.
Qua simul exarsit, tanquam regina maneret,
Ulcisci statuit : pœnæque in imagine tota est.
Utque furit catulo lactente orbata leæna ;
Signaque nacta pedum sequitur, quem non videt, hostem :
Sic Hecube, postquam cum luctu miscuit iram,
Non oblita animorum, annorum oblita suorum,
Vadit ad artificem diræ Polymestora cædis :
Colloquiumque petit : nam se monstrare relictum
Velle latens illi, quod nato redderet, aurum.
Credidit Odrysius ; prædæque assuetus amore,
In secreta venit ; tum blando callidus ore :
Tolle moras, Hecube, dixit : da munera nato.
Omne fore illius quod das, quod et ante dedisti,
Per Superos juro.

Hécube le regarde ; écoute ses discours et ses faux sermens ; sa colere s'échauffe et redouble ; elle le fait saisir par la troupe des captives, enfonce ses doigts dans ses yeux ; la fureur lui donne des forces ; elle les arrache de son front. Polymestor ne reçoit plus de lumiere, et deux sources de sang prennent la place de ses yeux.

Les Thraces irrités de l'infortune de leur roi, poursuivent les Troyennes avec des traits et des pierres. Hécube s'élance après les cailloux qu'on lui jette, et les mord avec un bruit rauque. Elle veut parler et former des sons, elle aboie.

Le lieu témoin de cette aventure existe encore ; * il en a même tiré son nom. Cette princesse rappellant ses anciens malheurs, remplit de tristes hurlemens les campagnes de Sithonie. Son infortune toucha tous les Dieux, les Troyens et les Grecs ses ennemis. La sœur et l'épouse de Jupiter ne put même s'empêcher de convenir qu'elle ne l'avait pas méritée.

L'Aurore, quoiqu'elle eût favorisé les armes des Troyens, ne fut pas si sensible à la chûte de Troye, aux malheurs d'Hécube. Un soin plus particulier, une infortune personnelle l'agitent. Mere affligée, elle pleure la perte de Memnon (9) son fils, qu'elle a

* Il était près d'Abidos, où l'on supposait le tombeau de cette princesse. On la dit métamorphosée en chienne, parce qu'elle ne cessait de vomir des imprécations contre les Grecs. Le mot latin *latrare* exprime ces petites vengeances de l'impuissance ; et, en français, on dit aussi d'un homme qui dit du mal, lorsqu'il ne peut en faire, qu'il aboie.

Spectat truculenta loquentem
Falsaque jurantem : tumidaque exæstuat ira.
Atque ita correpto captivarum agmina matrum
Invocat, et digitos in perfida lumina condit,
Expellitque genis oculos (facit ira valentem)
Immergitque manus : fœdataque sanguine sonti
Non lumen (neque enim superest) loca luminis haurit.
Clade sui Thracum gens irratata tyranni
Troada telorum lapidumque incessere jactu
Cœpit ; at hæc missum rauco cum murmure saxum
Morsibus insequitur : rictuque in verba parato
Latravit, conata loqui.
Locus exstat, et ex re
Nomen habet : veterumque diu memor illa malorum,
Tum quoque Sithonios ululavit mœsta per agros.
Illius, Troasque suos, hostesque Pelasgos,
Illius fortuna Deos quoque moverat omnes :
Sic omnes, ut et ipsa Jovis conjuxque, sororque,
Eventus Hecubam meruisse negaverit illos.
Non vacat Auroræ, quamquam isdem faverat armis,
Cladibus, et casu Trojæque, Hecubæque moveri.
Cura Deam propior, luctusque domesticus angit
Memnonis amissi : Phrygiis quem lutea campis

vu périr sous les coups d'Achille dans les champs Phrygiens. Cette couleur, dont l'Orient rougit le matin, avait pâli; le ciel s'était caché sous des nuages. Elle ne put se résoudre à voir le corps de Memnon sur le bûcher; mais elle n'hésita point d'aller, les cheveux épars, en désordre comme elle était, embrasser les genoux de Jupiter, et lui parler de la sorte en versant des larmes :

« Déesse inférieure à toutes les divinités que porte le ciel, car je suis celle à qui l'univers a le moins bâti de temples, je ne viens point te demander de l'encens, des victimes, des autels, des fêtes, ni des sacrifices. Si tu daignes cependant examiner l'utilité dont je suis, quoique femme, en veillant aux bornes de la nuit, à celles où commence le jour, tu penseras peut-être que je mérite des récompenses; mais ce n'est pas là l'objet de mes desirs; l'état actuel de l'Aurore ne lui permet pas de rechercher celles dont elle est digne. Accablée de la perte de mon cher Memnon, qui prit en vain les armes pour Priam son beau-pere, et qui dans ses premieres années est tombé sous le fer d'Achille, ainsi que l'a voulu le sort, je viens te supplier de lui accorder quelques honneurs qui me consolent de sa mort et soulagent mes blessures maternelles. »

Jupiter exauça ses prieres; lorsque le bûcher de Memnon fut embrasé, et lorsque la fumée épaisse qui s'en élevait eut obscurci le jour, semblables aux vapeurs exhalées par les fleuves

Vidit Achillea pereuntem cuspide mater.
Vidit; et ille color, quo matutina rubescunt
Tempora, palluerat: latuitque in nubibus æther.
At non impositos supremis ignibus artus
Sustinuit spectare parens: sed crine soluto,
Sicut erat, magni genibus procumbere non est
Dedignata Jovis, lacrymisque has addere voces:
Omnibus inferior, quas sustinet aureus æther,
(Nam mihi sunt totum rarissima templa per orbem)
Diva tamen venio: non ut delubra, diesque
Des mihi sacrificos, calliturasque ignibus aras.
Si tamen aspicias quantum tibi femina præstem;
Tum cum luce nova, noctis confinia servo;
Præmia danda putes; sed non ea cura, neque hic est
Nunc status Auroræ, meritos ut poscat honores.
Memnonis orba mei, venio; qui fortia frustra
Pro patruo tulit arma suo, primisque sub annis
Occidit à forti (sic vos voluistis) Achille.
Da, precor, huic aliquem, solatia mortis, honorem,
Summe Deûm rector: maternaque vulnera leni.
Jupiter annuerat; cum Memnonis arduus alto
Corruit igne rogus; nigrique volumina fumi
Infecère diem; veluti cum flumina natas

qui se condensent dans les airs et nous dérobent le soleil, les étincelles et la cendre s'envolent, elles se rassemblent en un corps, et prennent une forme à laquelle le feu donne la chaleur et la vie. Leur légéreté leur fournit des ailes ; d'abord pareilles à des oiseaux, bientôt oiseaux véritables, on les voit agiter leurs plumes ; une multitude innombrable d'autres sort de la même cendre. Trois fois ils tournent autour du bûcher, trois cris uniformes frappent les airs. Au quatrieme vol, ils se séparent en troupes ; et se faisant la guerre comme deux peuples ennemis, ils exercent avec rage leurs becs et leurs ongles aigus, ils se heurtent les uns contre les autres, ils fatiguent leurs ailes, et tombent ensévelis dans la cendre du bûcher, comme des victimes offertes à Memnon, annonçant par leurs actions qu'ils tirent leur origine d'un guerrier. Ce héros leur donne aussi son nom. On les appelle Memnonides. Chaque fois que le soleil a parcouru les douze signes, ils reviennent combattre et mourir sous leurs coups mutuels.

Les aboiemens d'Hécube avaient paru déplorables à tout le monde ; l'Aurore seule s'occupait de sa propre douleur ; aujourd'hui même elle donne encore des larmes à son fils, et les répand sur la terre entiere.

Les destins cependant ne permettent pas que toute l'espérance de Troye soit détruite avec ses murailles. Le fils de Vénus, chargé d'un fardeau respectable, emporte sur ses épaules ses Dieux, et son pere qui lui était

Exhalant nebulas, nec sol admittitur infra.
Atra favilla volat, glomerataque corpus in unum
Densatur : faciemque capit : sumitque calorem
Atque animam ex igni ; levitas sua præbuit alas.
Et primo similis volucri, mox vera volucris
Insonuit pennis ; pariter sonuêre sorores
Innumeræ : quibus est eadem natalis origo.
Terque rogum lustrant : et consonus exit in auras
Ter clangor ; quarto seducunt castra volatu.
Tunc duo diversa populi de parte feroces
Bella gerunt ; rostrisque et aduncis unguibus iras
Exercent, alasque, adversaque pectora lassant,
Inferiæque cadunt cineri cognata sepulto
Corpora, seque viro forti meminêre creatas.
Præpetibus subitis nomen facit auctor ; ab illo
Memnonides dictæ. Cum sol duodena peregit
Signa, parentali perituræ more rebellant.
Ergo aliis latrasse Dymantida flebile visum :
Luctibus est Aurora suis intenta ; piasque
Nunc quoque dat lacrymas : et toto rorat in orbe.
Nec tamem eversam Trojæ cum mœnibus esse
Spem quoque fata sinunt. Sacra, et sacra altera patrem
Fert humeris venerabile onus Cythereïus heros :

aussi sacré. Sa piété parmi tant de richesses ne choisit et ne préfere que cette proie et son fils Ascagne. Sa flotte fugitive est emportée sur les mers loin de la ville d'Antandre. Laissant les bords coupables des Thraces, Enée évite cette terre souillée du sang de Polydore; secondé par la saison et par les vents favorables, il entre accompagné des siens dans la ville d'Apollon. Anius, (10) prêtre du Dieu, y régnait; il reçut Enée dans son palais et dans le temple, lui montra la ville, le lieu sacré, les deux arbres embrassés par Latone quand elle accoucha.

Après avoir offert au Dieu de l'encens et des victimes, après avoir fait des libations de vin sur ses autels, ils revinrent dans le palais d'Anius; là, couchés sur des lits ornés de tapis précieux, ils prennent un repas composé des fruits de Cérès, et des dons les plus exquis de Bacchus. Alors le pieux Anchise adressa ces mots au sage Anius:

« O prêtre, choisi par Apollon, me trompé-je? ou lorsque je suis venu pour la premiere fois dans ces lieux, n'avais-tu pas, autant que je puis m'en souvenir, un fils et quatre filles? » Anius, baissant sa tête couronnée de bandelettes de lin, lui répondit d'un air triste:

« Tu ne te trompes point, illustre vieillard, tu m'as vu pere de cinq enfans; maintenant telle est l'incertitude de la fortune

De tantis opibus prædam pius eligit illam;
Ascaniumque suum; profugaque per æquora classe
Fertur ab Antandro: scelerataque limina Thracum,
Et Polydoreo manantem sanguine terram
Linquit; et utilibus ventis, æstuque secundo
Intrat Apollineam sociis comitantibus urbem.
Hunc Anius, quo rege homines, antistite Phœbus,
Rite colebatur, temploque domoque recepit:
Urbemque ostendit, delubraque nota, duasque
Latona quondam stirpes pariente retentas.
Thure dato flammis, vinoque in thura profuso,
Cæsarumque boum fibris de more crematis,
Regia tecta petunt: positique tapetibus altis
Munera cum liquido capiunt cerealia Baccho.
Tum pius Anchises:

ô Phœbi lecte sacerdos,
Fallor? an et natum, cum primum hæc mœnia vidi,
Bisque duas natas, quantum reminiscor, habebas?
Huic Anius, niveis circumdata tempora vittis
Concutiens, et tristis, ait:

non falleris, heros
Maxime: natorum vidisti quinque parentem.
Quem nunc (tanta homines rerum inconstantia versat)

humaine, j'en suis presqu'entiérement privé. De quel secours peut être pour moi mon fils absent? Il habite et gouverne pour son pere le royaume d'Andros, qui porte son nom; il tient d'Apollon le pouvoir de lire dans l'avenir. Mes filles avaient reçu de Bacchus d'autres bienfaits au dessus de leurs vœux, au dessus de toute croyance.

» Sous leurs mains, à leur volonté, tout se changeait en moisson, en vin, en olive; ces dons les rendaient des sources de richesses. Ne croyez pas que je n'aie point partagé vos infortunes. Aussi-tôt que le destructeur de Troye, Agamemnon, eut connaissance du pouvoir miraculeux de mes filles, se servant de la force que lui donnaient le nombre et les armes, il vint les arracher, malgré elles, des bras de leur pere. Il leur ordonne d'employer à nourrir la flotte grecque le don qu'elles ont reçu des Dieux. Bientôt chacune d'elles s'échappe où elle peut. Deux se retirent dans l'île d'Eubée, les deux autres dans celle d'Andros auprès de leur frere; une foule de soldats les y suit et menace de la guerre, si mes filles ne leur sont point rendues. La tendresse fraternelle fut forcée de céder à la crainte. On peut pardonner ces terreurs à mon fils; il n'avait avec lui pour se défendre, ni Hector, ni Enée, ces héros avec lesquels Ilion a résisté dix ans.

» Déja les Grecs préparaient des liens pour les bras de leurs captives. Profitant de la liberté que leurs mains avaient encore, elles

Pæne vides orbum : quid enim mihi filius absens
Auxilii ? quem dicta suo de nomine tellus
Andros habet, pro patre locumque et regna tenentem.
Delius augurium dedit huic : dedit altera Liber
Femineæ stirpi voto majora, fideque
Munera :

Nam tactu natarum cuncta mearum
In segetem, laticemque meri, baccamque Minervæ
Transformabantur : divesque erat usus in illis.
Hoc ubi cognovit Trojæ populator Atrides,
(Ne non ex aliqua vestram sensisse procellam
Nos quoque parte putes) armorum viribus usus
Abstrahit invitas gremio genitoris ; alantque
Imperat Argolicam cœlesti munere classem.
Effugiunt quo quæque potest ; Eubœa duabus,
Et totidem natis Andros fraterna petita.
Miles adest : et ni dedantur, bella minatur.
Victa metu pietas, consortia pectora pœnæ
Dedidit : et timido possis ignoscere fratri.
Non hic Æneas, non qui defenderet Andron
Hector erat : per quos decimum durastis in annum.
Jamque parabantur captivis vincla lacertis.
Illæ tollentes etiamnum libera cœlo

les levent vers le ciel : Puissant Bacchus, disent-elles, prête-nous ton appui. Le Dieu qui leur avait fait de si grands présens les secourut, si cependant je puis appeller un secours le prodige qui m'en a privé. Je n'ai pu savoir, et je ne puis vous dire comment elles ont perdu leur forme ; l'étendue du mal m'est seulement connue ; elles prirent des ailes, et semblables aux oiseaux qui sont consacrés à Vénus, colombes blanches, elles disparurent. »

Après s'être entretenus de cette aventure et de plusieurs autres pendant le repas, ils quittent la table et chacun s'abandonne au sommeil. Ils se levent le lendemain avec le jour, et vont consulter l'oracle. Apollon ordonne aux Troyens de chercher leur ancienne patrie, et les rivages habités par leurs premiers aïeux.

Anius les accompagne à leur départ, et leur fait des présens. Il donne un sceptre au vieil Anchise, une robe et un carquois à son petit-fils Ascagne. Enée en reçoit un vase, que, des rives de l'Ismene, Thersis avait envoyé jadis à ce prince, en reconnaissance de l'hospitalité qu'il en avait reçue. Alcon de Mylée l'avait travaillé ; la gravure dont il l'avait enrichi représentait une histoire intéressante.

On y voyait une ville. Les sept portes qu'on en pouvait distinguer, mises à la place de son nom, indiquaient que c'était Thèbes. Au-devant de la ville, des funérailles, des tombeaux, des feux, des bûchers, des femmes les cheveux épars, le sein nud qu'elles se

Brachia : Bacche pater, fer opem, dixêre : tulitque
Muneris auctor opem (si miro perdere more
Ferre vocatur opem.) Nec qua ratione figuram
Perdiderint, potui scire, aut nunc dicere possim.
Summa mali nota est : pennas sumpsêre : tuæque
Conjugis in volucrem niveas abiêre columbas.

Talibus atque aliis postquam convivia dictis
Implerunt ; mensa somnum petiêre remota.
Cumque die surgunt, adeuntque oracula Phœbi,
Qui petere antiquam matrem, cognataque jussit
Littora.

Prosequitur rex : et dat munus ituris :
Anchisæ sceptrum, chlamydem, pharetramque nepoti :
Cratera Æneæ, quem quondam miserat illi
Hospes ab Aoniis Therses Ismenius oris.
Miserat hunc Therses : illi fabricaverat Alcon
Myleus : et longo cælaverat argumento.

Urbs erat : et septem posses ostendere portas.
Hæ pro nomine erant : et quæ foret illa, docebant.
Ante urbem exsequiæ, tumulique, ignesque, rogique,
Effusæque comas et apertæ pectora matres,

frappaient, signifiaient un deuil. Des nymphes y paraissaient pleurer et regretter leurs fontaines taries. L'arbre s'éleve sans feuilles, les chevres errent sur des rochers arides qu'elles rongent. Au milieu de Thebes étaient gravées les filles d'Orion, (11) versant leur sang pour leur patrie, l'une couvrant son sein et tendant avec courage la gorge au fer, l'autre plongeant un poignard dans son cœur. On les portait en pompe par la ville ; on les voyait brûler dans le lieu le plus apparent. Pour que leur race ne s'éteignît point, deux jeunes hommes sortaient de leurs cendres. La renommée les appelle Couronnes ; ils conduisaient les obseques de leur mere.

Ce sujet était tracé tout autour du vase, dont le sommet était couronné d'Achante. Les Troyens ne rendirent pas au roi de moindres présens. Ils lui donnerent un vase à brûler de l'encens, une coupe d'or, une couronne de même métal brillante de diamans.

Après ces adieux, se ressouvenant que les Phrygiens tiraient leur origine de Teucer, ils allerent dans la Crete, et ne purent en soutenir long-tems le climat. Ils quittent ce pays si fameux par ses cent villes, ils souhaitent de mouiller dans les ports de l'Ausonie. Les tempêtes les assiegent et dispersent leurs vaisseaux. Forcés de relâcher dans les ports de Strophades, ils y sont épouvantés par les harpies, et surtout par Aello, l'une d'elles. Ils avaient déja laissé derriere eux les rivages de Dulichie, de Samos, d'Ithaque, où se trouvent la mon-

Significant

Significant luctum. Nymphæ quoque flere videntur,
Siccatosque queri fontes; sine frondibus arbor
Nuda riget: rodunt arentia saxa capellæ.
Ecce facit mediis natas ab Orione Thebis,
Hanc non femineum jugulo dare pectus aperto;
Illam dimisso per fortia vulnera telo
Pro populo cecidisse suo; pulchrisque per urbem
Funeribus ferri, celebrique in parte cremari.
Tum de virginea geminos exire favilla,
Ne genus intereat, juvenes (quos fama Coronas
Nominat,) et cineri materno ducere pompam.
Hactenus antiquo signis fulgentibus ære
Summus inaurato crater erat asper achanto.
Nec leviora datis Trojani dona remittunt.
Dantque sacerdoti custodem thuris acerram:
Dant pateram, claramque auro, gemmisque coronam.
Inde recordati Teucros à sanguine Teucri
Ducere principium, Cretam tenuêre; locique
Ferre diu nequiêre Jovem; centumque relictis
Urbibus, Ausonios optant contingere portus.
Sævit hyems; jactatque viros: Strophadumque receptos
Portubus infidis exterruit ales Aello.
Et jam Dulichios portus, Ithacamque, Samonque,

tagne de Néricie, et l'empire du trompeur Ulysse. Ils étaient auprès d'Embrasie, (12) qui fut jadis l'objet d'une dispute parmi les Dieux ; ils y virent encore la pierre dans laquelle avait été changé leur juge. Cette île est connue à présent sous le nom d'Apollon-Actiaque. * Il voient Dodone, (13) célebre par ses chênes qui rendaient des oracles, et la Chaonie où les enfans du roi Molosse éviterent un incendie en s'élevant sur des ailes.

Ils cotoyent les campagnes voisines des Phéaciens, chargées de fruits excellens ; ils abordent ensuite en Epire auprès de Buthrote, où l'augure phrygien Hélénus venait de bâtir une petite Troye, sur laquelle il régnait. Instruits de leurs destins à venir par ce même Hélénus, ils arrivent en Sicile, remarquable par trois caps qui s'étendent dans la mer. Celui de Pachyne s'avance du côté du midi, retraite du nébuleux Auster ; celui de Lilybée vers le couchant, habité par les zéphyrs ; et celui de Pélore regarde les climats soumis à Borée et la grande Ourse qui ne descend jamais dans les mers.

C'est dans cette île que vont les Troyens, conduits par les rames et par un vent favorable ; leur flotte s'arrête pendant la nuit dans les ports de Zancle.

Scylla s'y trouve à la droite ; l'impitoyable Charybde occupe la gauche ; celle-ci dévore et vomit les vaisseaux qu'elle vient d'engloutir ; l'autre, dont le corps est environné de chiens féroces, porte la tête d'une jeune fille, et

* Du temple qu'Auguste y fit bâtir à ce Dieu, après sa victoire sur Antoine et sur Cléopâtre.

Neritiasque domos, regnum fallacis Ulyssei,
Præter erant vecti : certatam lite deorum
Ambraciam, versique vident sub imagine saxum
Judicis ; Actiaco quæ nunc ab Apolline nota est,
Vocalemque sua terram Dodonida quercu,
Chaoniosque sinus ; ubi nati rege Molosso
Impia subvectis fugère incendia pennis.
Proxima Phæacum felicibus obsita pomis
Rura petunt ; Epiros ab his, regnataque vati
Buthrotos Phrygio, simulataque Troja tenetur.
Inde futurorum certi, quæ cuncta fideli
Priamides Helenus monitu prædixerat, intrant
Sicaniam, tribus hæc excurrit in æquora linguis.
E quibus imbriferos obversa Pachynos ad Austros ;
Mollibus expositum Zephyris Lilybæon ; ad Arctos
Æquoris expertes, spectat, Boreamque, Peloros.
Hanc subeunt Teucri : remisque, æstuque secundo,
Sub noctem potitur Zanclæa classis arena.
Scylla latus dextrum, lævum irrequieta Charybdis
Infestant ; vorat hæc raptas, revomitque carinas :
Illa feris atram canibus succingitur alvum.
Virginis ora ferens ; et (si non omnia vates

si les poëtes n'ont pas toujours écrit de vaines fables, elle en fut une autrefois. Plusieurs amans desirerent son hymen. Elle les rebutait tous, et courant ensuite aux nymphes de la mer qui l'aimaient, elle leur racontait les vœux de ces jeunes gens, et ses refus. Un jour Galatée lui donnant ses cheveux à peigner, lui parla de cette maniere en poussant de profonds soupirs :

« Scylla, l'espece la plus belle des hommes, a de l'amour pour toi; tu peux les rebuter impunément comme tu fais; et moi dont Nérée fut le pere, que Doris a portée dans son sein, qui parais toujours défendue par la foule de mes sœurs, je n'ai pu éviter la poursuite ardente d'un cyclope, qu'en me précipitant au milieu des flots. »

Ses larmes l'empêchent d'en dire davantage; Scylla les essuie avec ses mains, et la console en lui disant : « Racontez-moi cette aventure, ma chere Galatée; vous savez combien je vous suis attachée; ne me déguisez point la cause de vos douleurs. » La Néréïde répondit en ces termes :

« Acis (14) était né de Faune et de la nymphe Syméthe; il faisait le charme de son pere et de sa mere, il faisait encore plus le mien. Cet aimable jeune homme m'était uniquement attaché; il n'avait que seize ans; un duvet douteux commençait seulement à paraître sur ses joues; je l'aimais; un cyclope m'aimait aussi vivement, et si tu demandes

Ficta reliquerunt) aliquo quoque tempore virgo.
Hanc multi petiêre proci : quibus illa repulsis
Ad pelagi Nymphas, pelagi gratissima Nymphis,
Ibat : et elusos juvenum narrabat amores.
Cui dum pectendos præbet Galatea capillos;
Talibus alloquitur repetens suspiria dictis :
Te tamen, ô virgo, genus haud immite virorum
Expetit : utque facis, potes his impune negari.
At mihi cui pater est Nereus, quam cærula Doris
Enixa est; quæ sum turba quoque tuta sororum;
Non nisi per luctus licuit Cyclopis amorem
Effugere :
Et lacrymæ vocem impediêre loquentis;
Quas ubi marmoreo detersit pollice virgo,
Et solata Deam : refer, ô carrissima, dixit
Neve tui caussam tege (sum tibi fida) doloris.
Nereïs his contra resecuta Cratæide natam.
Acis erat Fauno, Nymphaque Simæthide cretus,
Magna quidem patrisque sui, matrisque voluptas,
Nostra tamen major. Nam me sibi junxerat uni
Pulcher; et octonis iterum natalibus actis
Signarat dubia teneras lanugine malas.
Hunc ego, me Cyclops, nullo cum fine petebat.

qui l'emportait dans mon cœur, de ma haine pour le cyclope ou de ma tendresse pour Acis? l'une et l'autre étaient égales.

» Souveraine Vénus, quelle est ta puissance! Ce monstre impitoyable, farouche, horrible aux forêts mêmes, qu'aucun hôte ne vit jamais impunément, cet impie qui méprise le ciel et les Dieux, éprouve ce que c'est que l'amour! Il brûle de desirs pour moi; il oublie ses troupeaux et ses antres. Déja, Polypheme, (15) tu prends soin de ta figure, tu cherches à plaire, tu peignes tes cheveux rudes avec un rateau. Déja tu coupes avec une faux ta barbe hérissée; tu t'occupes à regarder ton visage féroce dans le crystal de l'onde; tu cherches à te parer; ton ardeur pour le meurtre, ta cruauté, ta soif pour le sang sont suspendues, et les vaisseaux vont et viennent en sûreté.

» Cependant le fils d'Euryme, Théleme, qui ne s'était jamais trompé dans ses augures, était venu dans la Sicile; il aborde sur l'Ethna le terrible Polypheme: Ulysse, lui dit-il, te privera de l'œil unique que tu portes au milieu du front. Polypheme rit de cette prédiction. O! le plus insensé des devins, s'écria-t-il, l'événement va te trahir; un autre me l'a déja ravi. C'est ainsi qu'il méprise, mais en vain, ces avertissemens. Tantôt il court à grands pas sur le rivage, qui semble s'affaisser sous son poids; tantôt il revient fatigué se reposer au fond de ses antres.

Nec si quæsieris odium Cyclopis, amorne
Acidis in nobis fuerit præsentior, edam?
Par utrumque fuit.
Prô quanta potentia regni
Est Venus alma tui! nempe ille immitis, et ipsis
Horrendus silvis, et visus ab hospite nullo
Impune, et magni cum Dis contemptor Olympi;
Quid sit amor sentit; nostrique cupidine captus
Uritur; oblitus pecorum, antrorumque suorum.
Jamque tibi formæ, jamque est tibi cura placendi:
Jam rigidos pectis rastris, Polypheme, capillos:
Jam libet hirsutam tibi falce recidere barbam;
Et spectare feros in aqua, et componere vultus;
Cædis amor, feritasque, sitisque immensa cruoris
Cessant: et tutæ veniunt, abeuntque carinæ.
Telemus interea Siculam delatus ad Ætnen,
Telemus Eurymides, quem nulla fefellerat ales,
Terribilem Polyphemon adit; lumenque, quod unum
Fronte geris media, rapiet tibi, dixit, Ulysses.
Risit, et ô vatum stolidissime, falleris, inquit:
Altera jam rapuit; sic frustra vera monentem
Spernit, et aut gradiens ingenti littora passu
Degravat: aut fessus sub opaca revertitur antra.

» Une colline, terminée par une longue pointe, s'éleve sur la mer; l'onde l'environne de tous côtés : là, monte un jour l'amoureux cyclope, il s'assied au milieu. Ses troupeaux errent seuls et sans conducteur. Après avoir posé devant ses pieds un pin qui serait propre à former un mât, et qui lui servait de bâton; il prend une flûte composée de cent roseaux; il joue. Les montagnes voisines retentirent de ses sifflemens champêtres; les flots les entendirent. J'étais cachée sous un rocher, je reposais sur le sein d'Acis; ces mots frappèrent mes oreilles, et ma mémoire les retint.

» — Galatée est plus blanche que les feuilles du troëne, plus fleurie que les prés, plus haute que l'aulne, plus brillante que le verre, plus tendre et plus vive qu'un chevreau, plus polie que les coquillages lavés par la mer, plus agréable que le soleil pendant l'hiver, et que l'ombrage durant l'été, plus vermeille que la pomme, plus majestueuse que le platane élevé, plus fraîche que la glace, plus douce qu'un raisin mûr, plus molle que les plumes d'un cygne et le lait caillé, et si la cruelle ne me fuyait point, plus agréable qu'un beau jardin.

» Mais cette même Galatée est plus farouche que les taureaux indomptés, plus dure qu'un vieux chêne noueux, plus inconstante que l'onde, plus souple que le saule, l'osier et les vignes blanches, plus insensible que

Prominet in pontum cuneatus acumine longo
Collis: utrumque latus circumfluit æquoris unda.
Huc ferus ascendit Cyclops; medioque resedit:
Lanigeræ pecudes nullo ducente secutæ.
Cui postquam pinus, baculi quæ præbuit usum,
Ante pedes posita est, antennis apta ferendis;
Sumptaque arundinibus compacta est fistula centum;
Senserunt toti pastoria sibila montes:
Senserunt undæ, latitans ego rupe, meique
Acidis in gremio residens, procul auribus hausi
Talia dicta meis, auditaque mente notavi.

Candidior nivei folio, Galatea, ligustri,
Floridior pratis, longa procerior alno,
Splendidior vitro, tenero lascivior hædo,
Lævior assiduo detritis æquore conchis,
Solibus hibernis, æstiva gratior umbra,
Nobilior pomis, platano conspectior alta,
Lucidior glacie, matura dulcior uva,
Mollior et cygni plumis, et lacte coacto,
Et si non fugias, riguo formosior horto.

Sævior indomitis eadem Galatea juvencis,
Durior annosa quercu, fallacior undis,
Lentior et salicis virgis et vitibus albis,

ces rochers, plus violente qu'un torrent, plus fiere qu'un paon superbe, plus vive que le feu, plus aiguë, plus piquante que l'épine, plus cruelle que l'ourse quand elle a ses petits, plus sourde que les mers agitées, plus impitoyable que l'hydre qu'on a foulée; et ce que je voudrais bien lui ôter, si je le pouvais, non-seulement plus agile que le cerf effrayé par les cris des chiens, mais encore plus légere que les vents, plus rapide que l'air.

» Quand tu m'auras mieux connu, tu te repentiras de m'avoir fui; tu condamneras toi-même tes refus, et tu travailleras à me retenir. La plus grande partie de ces montagnes est à moi; j'ai des antres agréables sous ces rochers vifs; on n'y sent ni la chaleur dans les ardeurs de l'été, ni le froid pendant l'hiver. Mes fruits accablent de leur poids les rameaux auxquels ils sont suspendus. J'ai des vignes qui produisent des grappes jaunes comme de l'or, j'en ai qui m'en donnent de rouges; je te conserve les unes et les autres. Toi-même tu cueilleras de tes mains mes fraises nées à l'ombre de mes bois, mes cormes qui mûrissent dans l'automne, mes prunes remplies non-seulement d'un suc excellent, mais tellement colorées qu'elles ressemblent à celles qu'on imite avec de la cire.

» Si tu deviens mon épouse, les châtaignes ni les plus beaux fruits qui naissent aux arbrisseaux ne te manqueront point. Tous mes arbres ne serviront qu'à toi. Tout ce troupeau m'appartient; mille autres errent dans les

His immobilior scopulis, violentior amne,
Laudato pavone superbior, acrior igni,
Asperior tribulis, feta truculentior ursa,
Surdior æquoribus, calcato immitior hydro:
Et, quod præcipue, vellem tibi demere possem,
Non tantum cervo claris latratibus acto,
Verum etiam ventis, volucrique fugacior aura.

At, bene si noris, pigeat fugisse; morasque
Ipsa tuas damnes, et me retinere labores.
Sunt mihi pars montis vivo pendentia saxo
Antra; quibus nec sol medio sentitur in æstu,
Nec sentitur hyems: sunt poma gravantia ramos.
Sunt auro similes longis mihi vitibus uvæ,
Sunt et purpureæ; tibi et has servamus, et illas.
Ipsa tuis manibus silvestri nata sub umbra,
Mollia fraga leges, ipsa autumnalia corna,
Prunaque non solum nigro liventia succo,
Verum etiam generosa, novasque imitantia ceras.

Nec tibi castaneæ, me conjuge, nec tibi deerunt
Arbutei fœtus: omnis tibi serviet arbos.
Hoc pecus omne meum; multæ quoque vallibus errant:

vallées, la forêt en cache beaucoup encore, et j'en ai davantage qui sont enfermés dans les antres qui leur servent d'étables ; je ne pourrais t'en dire le nombre si tu le demandais, c'est le pauvre seul qui compte. Tu ne me croiras peut-être pas sur leur qualité, tu peux en juger toi-même. A peine peuvent-ils soutenir leurs mamelles enflées de lait, étendues sur leurs cuisses. Mes bergeries sont remplies d'agneaux nés des plus jeunes du troupeau. Dans d'autres j'ai des chevreaux de même âge ; j'ai toujours du lait pur ; on en conserve une partie pour boire, et l'on fait cailler l'autre pour en faire des fromages.

» Je ne te donnerai pas seulement des amusemens faciles à procurer ; je ne te ferai pas des présens vulgaires, tels que des daims, des lievres, des chèvres, des colombes, et des nids d'oiseaux arrachés des lieux élevés ; mais j'ai trouvé deux petits ours sur le sommet des montagnes, ils pourront jouer avec toi ; ils sont si ressemblans, qu'à peine pourras-tu les distinguer l'un de l'autre ; et je dis en les prenant : Je les conserverai pour ma maîtresse.

» Leve donc la tête, fais-la sortir du sein des flots, Galatée ; viens, ne méprise pas mes présens. Je me connais, je me suis vu dernièrement dans un crystal liquide ; ma beauté m'a fait plaisir. Regarde comme je suis ; Jupiter dans le ciel n'a pas un corps plus grand que le mien ; car vous avez coutume de parler de la puissance d'un certain Jupiter.

Multas silva tegit, multæ stabulantur in antris;
Nec, si forte roges, possim tibi dicere, quot sint,
Pauperis est numerare pecus. De laudibus harum
Nil mihi credideris: præsens potes ipsa videre.
Ut vix sustineant distentum cruribus uber.
Sunt fœtura minor tepidis in ovilibus agni:
Sunt quoque par ætas aliis in ovilibus hœdi.
Lac mihi semper adest niveum; pars inde bibenda
Servatur, partem liquefacta coagula durant.
Nec tibi deliciæ faciles, vulgataque tantum
Munera contingent, damæ, leporesque, capræque,
Parva columbarum, demptusve cacumine nidus:
Inveni geminos, qui tecum ludere possint,
Inter se similes, vix ut dignoscere possis,
Villosæ catulos in summis montibus ursæ.
Inveni: et dixi, Dominæ servabimus istos.
Jam modo cæruleo nitidum caput exsere ponto,
Jam, Galatea, veni, nec munera despice nostra.
Certe ego me novi, liquidæque in imagine vidi
Nuper aquæ, placuitque mihi mea forma videnti.
Aspice sim quantus: non est hoc corpore major
Jupiter in cœlo, (nam vos narrare soletis
Nescio quem regnare Jovem) coma plurima torvos

Une chevelure épaisse orne ma tête, et telle qu'une forêt, ombrage mes épaules. Ne pense pas que le poil qui s'étend sur tout mon corps soit un défaut; l'arbre qui n'a point de feuilles est sans beauté; le cheval n'en a point non plus, quand une longue crinière ne voile pas son col. L'oiseau doit être couvert de plumes; la laine fait la gloire et la parure des brebis; la barbe est celle de l'homme; un poil épais sied sur son corps.

» Je n'ai qu'un œil au milieu du front; mais, comme un bouclier, il me suffit. Eh quoi! le soleil ne voit-il pas tout du haut des cieux? Il n'en a cependant qu'un seul aussi. Ajoute que Neptune, mon pere, est le souverain des mers; je te le donne pour beau-pere. Aie pitié de mes peines, exauce les prieres de celui qui te supplie, et qui ne cede qu'à toi seule! Moi qui méprise Jupiter, le ciel et le tonnerre, je ne crains que toi, fille de Nérée; ta colere est plus redoutable pour moi que la foudre.

» Je serais plus patient et plus tranquille sur tes dédains, si tu rebutais tout le monde; mais pourquoi, refusant Polypheme, t'attacher au jeune Acis? Pourquoi préferes-tu ses embrassemens aux miens? Qu'il se plaise à lui-même; et ce que je ne voudrais pas, qu'il te plaise aussi, Galatée, pourvu qu'il tombe entre mes mains, il sentira bientôt que j'ai des forces proportionnées à mon corps. J'arracherai ses entrailles vivantes; je déchirerai ses membres, je les disperserai sur la terre, je les jetterai dans les flots, où, si tu veux, il pourra s'unir alors à toi; car je

Prominet in vultus, humerosque, ut lucus, obumbrat.
Nec mihi quod rigidis horrent densissima setis
Corpora, turpe puta; turpis sine frundibus arbos;
Turpis equus, nisi colla jubæ flaventia velent.
Pluma tegit volucres; ovibus sua lana decori.
Barba viros, hirtæque decent in corpore setæ.
Unum est in media lumen mihi fronte, sed instar
Ingentis clypei; quid? non hæc omnia magno
Sol videt è cœlo? Soli tamen unicus orbis.
Adde, quod in vestro genitor meus æquore regnat.
Hunc tibi do socerum; tantum miserere, precesque
Supplicis exaudi; tibi enim succumbimus uni.
Quique Jovem et cœlum sperno, et penetrabile fulmen,
Nerei, te vereor: tua fulmine sævior ira est.
Atque ego contemptûs essem patientior hujus,
Si fugeres omnes; sed cur Cyclope repulso,
Acin amas? præfersque meis amplexibus Acin?
Ille tamen placeatque sibi, placeatque licebit,
Quod nollem, Galatea, tibi, modo copia detur,
Sentiet esse mihi tanto pro corpore vires.
Viscera viva traham; divulsaque membra per agros,
Perque tuas spargam, sic se tibi misceat, undas;
Uror enim; læsusque exæstuat acrius ignis:

brûle ; ce feu méprisé devient plus ardent ; il me semble que tous ceux de l'Ethna se sont transportés dans mon sein ; et tu n'es point touchée, Galatée ! »

Après qu'il se fut plaint ainsi vainement, car je voyais tout, il se leve ; semblable au taureau furieux de se voir enlever sa genisse, il ne peut s'arrêter, il erre dans les forêts à travers les détours qu'il connaît ; bientôt il m'apperçoit avec Acis. Nous étions loin de nous douter qu'il nous découvrirait, et de craindre un pareil malheur. « Je vous vois, s'écria-t-il, et je ferai que votre union et que ces plaisirs soient les derniers. » A ces mots, il pousse un cri avec autant de force qu'un cyclope irrité doit en avoir. L'Ethna tout entier en retentit. Epouvantée, je m'étais plongée dans la mer voisine ; le fils de Syméthe avait pris la fuite ; il disait : « Secourez-moi, Galatée ; secourez-moi, mon pere ; ma mere, admettez dans vos ondes votre fils prêt à périr. »

Polypheme le poursuit ; il arrache une piece de rocher, la lance, et quoique l'extrémité de l'angle atteignit seule Acis, elle le couvrit tout entier. Je fis tout ce qui m'était permis par les destins, pour qu'il prît les forces et la nature de ses ancêtres. Un sang rouge coulait du rocher ; dans un court espace de tems la rougeur commence à s'évanouir ; ce sang prend d'abord la couleur de l'eau d'un fleuve qu'ont troublé les pluies ; cette couleur s'éclaircit enfin. Le rocher s'ouvre ; des roseaux vifs sortent par les fentes. La pierre cave ré-

Cumque

Cumque suis videor translatam viribus Ætnam
Pectore ferre meo : nec tu, Galatea, moveris !
Talia nequicquam questus (nam cuncta videbam)
Surgit ; et, ut taurus vacca furibundus adempta,
Stare nequit, silvaque et notis saltibus errat ;
Cum ferus ignaros, nec quicquam tale timentes,
Me videt, atque Acyn : videoque èxclamat, et ista
Ultima sit, faciam, Veneris concordia vestræ.
Tantaque vox, quantam Cyclops iratus habere
Debuit, illa fuit. Clamore perhorruit Ætne.
Ast ego vicino pavefacta sub æquore mergor ;
Terga fugæ dederat conversa Symæthius heros :
Et fer opem, Galatea, precor mihi ; ferte parentes,
Dixerat, et vestris periturum admittite regnis.
Insequitur Cyclops ; partemque è monte revulsam
Mittit, et extremus quamvis pervenit ad illum
Angulus è saxo, totum tamen obruit Acin.
At nos quod fieri solum per fata licebat,
Fecimus, ut vires assumeret Acis avitas.
Puniceus de mole cruor manabat ; et intra
Temporis exiguum rubor evanescere cœpit ;
Fitque color primo turbati fluminis imbre ;
Purgaturque mora. Tum moles jacta dehiscit ;

sonne du bruit de l'onde qui s'agite en dedans. Quel prodige ! du milieu de cette source je vois sortir un jeune homme, dont la tête, parée de cornes nouvelles, était couronnée de joncs ; c'était Acis, si ce n'est qu'il était plus grand, que son visage avait entiérement la couleur de la mer ; il était changé de la sorte en fleuve, et ses ondes ont conservé son nom. »

Galatée avait cessé de parler ; la compagnie des nymphes se sépare et s'éloigne. Les Néréïdes nagent sur les mers paisibles ; Scylla revient, car elle n'ose pas se confier aux flots. Tantôt elle se promene sans habits sur le sable ; tantôt fatiguée, elle va dans des antres secrets baignés par la mer, et se rafraîchit dans les ondes qu'ils renferment.

Dans ce moment, Glaucus, nouvel habitant de l'empire de Neptune, qui venait de prendre une forme différente de la sienne dans Anthédon, près de l'Eubée, s'avance en fendant les eaux, voit Scylla, l'aime et la suit. Il lui tient tous les discours qui peuvent l'arrêter dans sa fuite ; elle s'éloigne cependant ; rendue agile par la crainte, elle parvient à monter sur une montagne placée près du rivage.

Au devant des flots est un rocher immense, dont le sommet forme une pointe aride, et tournée vers l'Océan. C'est-là que Scylla s'arrête. Défendue par le lieu, elle regarde celui qui la poursuit, ignorant si c'est un monstre ou quelque Dieu. Elle en admire la

Vivaque per rimas, proceraque surgit arundo :
Osque cavum saxi sonat exsultantibus undis.
Miraque res ! subito media tenus exstitit alvo
Incinctus juvenis flexis nova cornua cannis.
Qui, nisi quod major, quod toto cærulus ore est,
Acis erat ; et sic quoque erat tamen Acis in amnem
Versus, et antiquum tenuerunt flumina nomen.
Desierat Galatea loqui ; cœtuque soluto
Discedunt : placidisque natant Nereïdes undis.
Scylla redit, neque enim medio se credere ponto
Audet : et aut bibula sine vestibus errat arena ;
Aut ubi lassata est, seductos nacta recessus
Gurgitis, inclusa sua membra refrigerat unda.
Ecce fretum scindens alti novus incola ponti
Nuper in Euboïca versis Anthedone membris
Glaucus adest, visæque cupidine virginis ardet :
Et quæcunque putat fugientem posse morari,
Verba refert ; fugit illa tamen ; veloxque timore
Pervenit in summum positi prope littora montis.
Ante fretum est ingens apicem collectus in unum,
Longa sub arboribus convexus ad æquora vertex.
Constitit et hic : et tuta loco, monstrumne, Deusne
Ille sit ignorans, admiraturque colorem,

couleur, les cheveux qui lui couvrent les épaules et le dos, et la derniere partie de son corps terminé en poisson. Glaucus pénetre sa pensée, et s'appuyant au rocher sur lequel elle est assise : « Nymphe, dit-il, je ne suis point un monstre, je ne suis point une bête farouche, je suis un Dieu des eaux. Prothée, Triton, ni Palémon n'ont pas de droits plus grands que les miens ; j'étais mortel auparavant ; mais accoutumé dès mon enfance aux vastes mers, depuis long-tems je m'exerçais sur elles. Tantôt j'amenais mes filets chargés de poissons, tantôt assis sur un écueil, je me servais de la ligne.

» Il est un rivage borné d'un côté par les ondes, et de l'autre par une prairie ; aucune genisse n'en offensa les herbes par ses morsures ; aucunes brebis, aucunes chevres n'y furent mises en pâturage ; l'abeille ne va point puiser des sucs sur ses fleurs ; les nymphes n'en cueillent point pour orner leur tête ou leur sein. La faux ne l'a jamais endommagée. Je m'assis le premier sur son gazon. Tandis que je séchais les instrumens de ma pêche, que je rangeais sur ce tapis verd les poissons que j'avais pris, et ceux qui s'étaient jettés par hasard dans mes filets, et ceux qui, trompés par leur avidité, venaient de mordre à l'hameçon ; tout-à-coup, ô prodige inoui qu'on croirait une fable ! mais que me servirait de feindre ? ma proie commence à se mouvoir dès qu'elle a touché ces herbes ; elle se tourne de côté et d'autre ; elle saute sur la terre

Cæsariemque humeros, subjectaque terga tegentem,
Ultimaque excipiat, quod tortilis inguina piscis.
Sensit, et innitens, quæ stabat proxima moli:
Non ego prodigium, non sum fera bellua, virgo,
Sum Deus, inquit, aquæ: nec magis in æquore Proteus
Jus habet, et Triton, Athamantiadesque Palæmon;
Ante tamen mortalis eram; sed scilicet altis
Deditus æquoribus, jam tum exercebar in illis.
Nam modo ducebam ducentia retia pisces:
Nunc in mole sedens, moderabar arundine linum.
Sunt viridi prato confinia littora, quorum
Altera pars undis, pars altera cingitur herbis;
Quas neque cornigeræ morsu læsêre juvencæ;
Nec placidæ carpsistis, oves, hirtæve capellæ;
Non apis inde tulit collectos sedula flores;
Non data sunt capiti genialia serta: nec unquam
Falciferæ secuêre manus. Ego primus in illo
Cespite consedi. Dum lina madentia sicco,
Utque recenserem captivos ordine pisces,
Insuper exposui, quos aut in retia casus,
Aut sua credulitas in aduncos egerat hamos.
Res similis fictæ! sed quid mihi fingere prodest?
Gramine contacto cœpit mea præda moveri,

comme elle aurait fait dans l'eau. Tandis que je m'arrête, que je regarde avec étonnement, tous les poissons quittent le rivage et leur nouveau maître, et s'enfuient dans les ondes.

» Ma surprise et mon incertitude durent long-tems. Je cherche la cause de cette merveille, et si c'est un Dieu ou cette herbe qui l'a produite. Mais, reprenais-je, quelle herbe aurait un si grand pouvoir ? J'en arrache avec la main, j'en porte à ma bouche, je la mords ; à peine mon gosier est-il mouillé de ces sucs inconnus, que je sens mes entrailles s'agiter dans mon corps ; mon cœur est saisi d'une passion nouvelle, et qui n'est point naturelle à mon espece. Je ne puis rester dans les lieux où je me trouve. Adieu, terre, m'écriai-je, je ne retournerai plus dans tes champs. Je me plongeai soudain dans les flots.

» Les divinités de la mer me reçurent et m'associerent à leurs honneurs. Elles prierent Thétis et l'Océan de m'ôter tout ce que j'avais de mortel. Ils daignerent me purifier. Après avoir prononcé neuf fois des mots mystérieux qui purgent de toutes souillures humaines, ils m'ordonnerent de me plonger dans cent fleuves. Aussi-tôt leurs sources différentes roulent leurs ondes sur ma tête. Je puis te raconter tout ce qui m'est arrivé jusqu'à ce moment, je m'en souviens ; mais je n'ai pas senti le reste. Dès que je fus revenu à moi-même, je trouvai mon corps différent de ce qu'il était auparavant ; mon esprit même avait changé. J'apperçus

Et motare latus; terraque ut in æquore niti.
Dumque moror, mirorque simul, fugit omnis in undas
Turba suas, dominumque novum, littusque relinquunt.
Obstupui, dubiusque diu, quæ caussa requiro:
Num Deus hoc aliquis, num succus fecerit herbæ.
Quas tamen hæc, inquam, vires habet herba? manuque
Pabula decerpsi, decerptaque dente momordi.
Vix bene combiberant ignotos guttura succos,
Cum subito trepidare intus præcordia sensi;
Alteriusque rapi naturæ pectus amore.
Nec potui restare diu; repetendaque nunquam
Terra, vale, dixi: corpusque sub æquora mersi.
Di maris exceptum socio dignantur honore:
Utque mihi quæcunque feram mortalia demant,
Oceanum, Tethynque rogant. Ego lustror ab illis:
Et purgante nefas novies mihi carmine dicto,
Pectora fluminibus jubeor supponere centum.
Nec mora, diversis lapsi de fontibus amnes
Totaque vertuntur supra caput æquora nostrum.
Hactenus acta tibi possum memoranda referre,
Hactenus et memini; nec mens mea cetera sensit.
Quæ postquam rediit, alium me corpore toto
Ac fueram nuper, nec eundem mente recepi.

alors pour la premiere fois cette barbe verte, cette chevelure que je porte dans les flots, ces épaules larges, ces bras de la couleur des eaux, et mes cuisses courbées en poisson, dont une queue avait pris la place; mais cependant à quoi me sert ce changement? Que m'importe d'avoir su plaire aux Dieux de la mer, d'être moi-même un de ces Dieux, si tu ne réponds point à mon amour? »

Scylla quitta Glaucus qui lui parlait ainsi, qui voulait même en dire davantage. Furieux, désespéré de ses refus, il alla chercher des secours dans le palais merveilleux de Circé, fille du Soleil.

Hanc ego tum primum viridem ferrugine barbam,
Cæsariemque meam, quam longa per æquora verro,
Ingentesque humeros, et cærula brachia vidi,
Cruraque pinnigero curvata novissima pisce.
Quid tamen hæc species? quid Dîs placuisse marinis,
Quid juvat esse Deum, si tu non tangeris istis?
Talia dicentem, dicturum plura reliquit
Scylla Deum. Furit ille, irritatusque, repulsa
Prodigiosa petit Titanidos atria Circes.

EXPLICATION
DES FABLES
DU LIVRE TREIZIEME.

(1) Hercule étant allé voir Télamon qui regrettait de ne pas être pere, pria Jupiter de donner à son ami, un fils dont la peau fut aussi impénétrable que celle du lion de Némée, qu'il portait. A peine avait-il fini sa priere, qu'il apperçut un aigle, en tira un heureux présage, et promit à Télamon un enfant qu'il lui recommanda de nommer Ajax ou *Aigle*. De l'instant qu'il vit le jour, Alcide le couvrit de sa peau de lion, et le rendit invulnérable, excepté dans l'endroit de la blessure qu'il avait faite à l'animal. Tel est le langage de la fable, et si nous en croyons l'histoire, ce prince vint au siege de Troye, à la tête des Mégariens et des habitans de Salamine. Achille mort, il disputa ses armes contre Ulysse; Ulysse l'emporta, et Ajax en devint si furieux que, pendant la nuit, il massacra quelques-uns des capitaines qui avaient jugé en faveur du roi d'Itaque; qu'il massacra une partie des moutons du camp, dans chacun desquels il crut voir son rival. Revenu de son délire, et confus d'être la fable de l'armée, il tourna contre son sein, l'épée dont Hector lui avait fait présent. En retour, Hector en avait reçu un superbe bouclier qui servit à l'attacher au char d'Achille, lorsque celui-ci le traîna autour des murailles; ainsi, ces deux héros se firent, mutuellement, un don qui leur devint funeste.

Le dépit d'Ajax, dont il est aisé de voir l'exagération, a fourni à Sophocle, le sujet d'une tragédie qu'il a intitulée *Ajax porte-fouet*, parce qu'il le représente,

un fouet à la main, occupé à flageller un bélier qu'il prend pour Ulysse. Quelques auteurs prétendent que Calchas décida qu'il ne devait point avoir les honneurs de la sépulture, attendu qu'il avait vécu et qu'il était mort en impie; cependant, Agamemnon les lui accorda, et les Grecs lui érigerent un très-beau monument sur le promontoire de Rhœtée.

Suivant Ovide, Ajax fut changé en fleur, après sa mort, et les deux premieres lettres du nom de ce guerrier étaient marquées sur cette fleur que le poëte nomme hyacinthe. On devine ce que l'on doit penser de cette fiction imaginée peut-être, d'après une espece de glaïeul nommé *glaudiolus italicus; purpureo violaceus*, dont les linéamens représentent imparfaitement *A I.*

(2) Ulysse, roi des deux petites îles de la mer Ionienne, Ithaque et Dulichie, était fils de Laerte et d'Antyclée. Lorsqu'il vint au monde, son grand-pere Autolycus fut prié de lui donner un nom. « Autrefois, « dit-il, et jusqu'au bout de la terre, j'ai été la terreur « de mes ennemis; qu'on tire delà, le nom de cet enfant; « qu'on l'appelle Ulysse, c'est-à-dire, *qui est craint de « tout le monde,* » (*rac.* Ὀδύσσω, *redouter.*)

Ulysse était éloquent, rusé, artificieux, et contribua, autant par son esprit, à la prise de Troye, que les généraux Grecs y contribuerent par leur valeur: quand il fallut s'y rendre, il venait d'épouser la belle Pénélope, il l'adorait, et contrefit l'insensé pour s'exempter de partir, laboura le sable sur le bord de la mer avec deux bêtes de différente espece, et ensuite, y sema du sel, mais Palamède découvrit la feinte en mettant le petit Télémaque sur la ligne du sillon. Ulysse trembla de blesser son fils, leva le soc de la charrue, et prouva qu'il avait toute sa raison.

Arrivé dans la Troade, il enleva le Palladium, tua

Rhésus, emmena ses chevaux au camp, détruisit le tombeau de Laomédon, et décida Philoctete à le suivre, à venir au siege avec les fleches d'Hercule.

Après la mort d'Achille, il obtint ses armes, comme l'on vient de le voir, et à son retour, il eut de grandes aventures qui sont le sujet de l'*Odyssée* d'Homere. Enfin, il aborda l'île d'Ithaque, après une absence de vingt ans: comme plusieurs princes s'étaient emparés de son bien, il crut devoir prendre ses précautions, et Minerve le toucha de sa verge, pour le rendre méconnaissable à tous les yeux. Aussi-tôt, la peau d'Ulysse devint ridée; ses beaux cheveux blonds disparurent, ses regards furent éteints; en un mot, par le secours de la Déesse, on ne vit plus en lui qu'un vieillard accablé d'années, et couvert de vieux haillons enfumés; ce qui signifie que ce monarque se déguisa pour surprendre ses rivaux, et savoir quelle était la conduite de sa femme.

Homere dit, qu'à la porte de son palais, il fut reconnu par un chien qu'il avait laissé en partant, et qui mourut de joie, à la vue de son maître.

D'abord, Ulysse mit Télémaque dans le secret, et, peu à peu, se découvrit à Pénélope qui, après l'avoir serré dans ses bras, lui dit qu'elle ne pouvait plus éluder les poursuites de ses amans; qu'elle leur avait proposé, pour le lendemain, l'exercice de tirer la bague, avec l'arc d'Ulysse, et qu'elle avait promis d'épouser celui qui viendrait à bout de tendre cet arc. Aucun d'eux n'y parvint; Ulysse demanda la permission d'essayer, réussit, ce qu'il est aisé de croire, et tira sur les poursuivans qu'il tua l'un après l'autre, aidé de son fils, et de deux fideles serviteurs auxquels il s'était confié. Après cette victoire, il régna paisiblement, jusqu'à l'instant où Télégone qu'il avait eu de Circé, lui donna la mort, sans le connaître. Il reçut les honneurs héroïques, et l'on prétend même qu'il eut un oracle en Etolie.

(3) Hector, fils de Priam et d'Hécube, était, selon Homere, le plus fort et le plus vaillant des Troyens : il tua Patrocle et tomba sous les coups d'Achille qui eut la barbarie de l'attacher à son char et de le traîner trois fois, autour de la ville : cependant, il rendit son corps à Priam, et lorsque les Troyens eurent rebâti leur ville, Hector y fut mis au rang des demi-Dieux. On le voit sur leurs médailles, monté sur un char tiré par deux chevaux, tenant une pique d'une main, et de l'autre, le Palladium.

(4) Agamemnon, roi d'Argos et de Mycenes, était petit-fils du fameux Pélops, et frere de Ménélas. Il épousa Clytemnestre dont il eut deux filles, suivant Euripide, et quatre, selon Sophocle, savoir : Iphigénie, Electre, Iphianasse, Chrysotémie, avec un fils qui fut Oreste. Elu généralissime de l'armée Grecque, retenu en Aulide, par les vents contraires, on dit qu'il y sacrifia Iphigénie, et cela, sans y être forcé, comme Ménélas le lui reproche, dans la tragédie d'Euripide.

Il eut une querelle sérieuse avec Achille auquel il fut obligé de rendre Briséis, et, après le siege, il devint éperduement amoureux de Cassandre, sa prisonniere : elle était fille de Priam, et Agamemnon la conduisit à Argos, quoiqu'elle lui eût prédit qu'il périrait dans sa patrie, s'il y retournait ; mais le sort des prédictions de cette princesse était de n'être pas crues ; cependant, celle-ci s'accomplit à la lettre, (*voyez* Clytemnestre) et le vainqueur de Troye périt l'an 1183 avant J. C., par la main d'Egisthe que la perfide Clytemnestre voulait mettre sur le trône ; elle y réussit, lui donna sa main, et ne fit grace à aucun de ceux qui étaient revenus avec son premier mari.

Pausanias prétend que, de son tems, on voyait encore les débris des tombeaux d'Agamemnon et d'Eurymédon,

conducteur de son char. Ces tombeaux étaient à Mycenes, près ceux de Télédamus, de Pélops, et des enfans que Cassandre avait eus d'Agamemnon : Egisthe les égorgea, sans pitié pour leur âge.

(5) Clytemnestre était fille de Tyndare et de Léda. En premieres noces, elle épousa Tantale, ensuite Agamemnon, auquel, un jour, en sortant du bain, elle fit donner une robe fermée par en haut, et pendant qu'il en cherchait l'issue, Egisthe le massacra, aidé de deux scélérats qu'il avait apostés. Bientôt après, Clytemnestre fut égorgée par Oreste son fils qui s'était caché dans le temple, avec Pylade. Dans l'*Electre* de Sophocle, cette femme prend pour prétexte de l'assassinat de son mari, la mort d'Iphigénie, à laquelle Agamemnon avait consenti. (*Voyez* Agamemnon.)

(6) Cassandre était fille de Priam et d'Hécube. Apollon, dit la fable, amoureux de cette princesse, lui ayant permis de lui demander ce qu'elle voudrait pour le prix de sa complaisance, elle le pria de lui accorder le don de prophétie : Apollon remplit sa promesse, mais elle refusa de tenir la sienne, et ne pouvant lui ôter la faculté de prédire, le Dieu discrédita ses prédictions, en la faisant passer pour folle. Quoiqu'il en soit, elle pronostiqua des revers à Priam, à Pàris, à toute la ville ; et pour l'en punir, on la renferma dans une tour où elle ne cessa de chanter les malheurs de sa patrie : ses cris et ses larmes redoublerent, lorsqu'elle apprit le départ de Pàris pour la Grece, mais on ne fit que rire de ses menaces. La nuit de la prise de Troye, elle se réfugia dans le temple de Pallas, et l'on prétend qu'Ajax, fils d'Oïlée, lui fit le plus sanglant des outrages. Elle devint la prisonniere et la maitresse d'Agamemnon auquel encore elle prédit, en vain, le

trépas qui l'attendait dans son palais. Après lui, elle y fut massacrée avec les deux jumeaux qu'elle en avait eus. Sa beauté l'avait fait rechercher par plusieurs princes puissans. Mycenes et Amyclée se disputerent ses cendres; Leuctres lui bâtit un temple, et lui consacra une statue sous le nom d'*Alexandra*. Elle en avait une autre chez les Dardaniens : elle servait de refuge aux jeunes filles qui refusaient de se marier, et qui fondaient ce refus sur la laideur ou la basse naissance de ceux qui les recherchaient : elles embrassaient la statue, après avoir pris le costume des furies, et s'être altéré le teint avec des drogues : cette démarche les dévouait au culte de Cassandre qu'elles honoraient comme une Déesse. On lit dans Plutarque, qu'il y avait à Thalamie, un oracle de Pasiphaé, qui n'était autre que Cassandre, ainsi appellée, parce qu'elle répondait à tous ceux qui l'interrogeaient. *Rac.* Πᾶς, tout; Φάω, je parle. (*Voyez* Agamemnon.)

(7) Dans le partage du butin que firent les Grecs après la prise de Troye, Hécube devint l'esclave d'Ulysse, et voici, dit-on, comment elle périt dans la Thrace. Avant le siege, Priam avait envoyé Polydore, l'un de ses fils, chez son gendre Polymestor, ou Polymnestor, roi de Thrace : instruit de la mort de Priam, le cruel immola, secrétement, le jeune prince, et fit jetter son corps dans la mer : Hécube en fut instruite, demanda aux Grecs de la conduire chez Polymestor, avec la promesse de leur livrer les richesses que Priam lui avait envoyées en lui adressant Polydore; les Grecs y consentirent, et d'après le refus que lui fit Polymestor de rendre les trésors qui lui avaient été confiés, Hécube lui arracha les yeux : les Thraces irrités l'attacherent à un poteau, la lapiderent, et firent courir le bruit qu'elle avait été métamorphosée en chienne, parce que,

pour obtenir la mort qui lui semblait préférable à la servitude, elle ne cessait de leur dire des injures. *Omnia mala ingerebat quemquam aspexerat; itaque adeo jure cœpta est appellari canis.*

Cette fable aussi, peut être fondée sur ce que, dans ces tems, les femmes étaient souvent employées à la garde des maisons, et qu'on les y tenait enchaînées comme des chiens. Il est donc vraisemblable qu'Hécube fut réduite à cette malheureuse condition chez le roi de Mycenes qui la prit parmi ses esclaves, lorsqu'Ulysse, accusé d'avoir assassiné Ajax, partit secrétement pour se rendre à Ithaque.

Selon Strabon et Méla, on voyait en Thrace, le lieu de la sépulture d'Hécube; on l'appellait le *tombeau du chien.* Hygin croit qu'on la jetta dans la mer près du promontoire qui, depuis, fut nommé *Cyneum promontorium.*

On prétend qu'avant de quitter Troye, elle avala les cendres d'Hector, pour les soustraire à ses ennemis, et qu'au moment de son supplice, elle mordait, de rage, les pierres que ses bourreaux lui lançaient.

Elle avait eu de Priam dix-sept enfans, dix garçons et sept filles. La plupart de ces enfans étaient mariés, et voilà ce qui lui fait dire : *tot generis, natisque potens, nuribusque, viroque.* Presque tous périrent sous ses yeux, pendant le siege de Troye, et le plus grand nombre fut tué par Achille qu'elle appelle *rostri orbator.*

(8) Selon Dyctis de Crete, Philostrate, et Hygin; Polyxene, au désespoir de la mort d'Achille qu'elle allait épouser, lorsque Pàris l'atteignit au talon, Polyxene, dis-je, se retira dans le camp des Grecs, et y fut très-bien reçue par Agamemnon : mais une nuit, elle trompa tous les yeux, alla sur le tombeau d'Achille, et s'y perça le sein.

Tous

Tous les anciens ont une opinion différente, et soutiennent que ce fut Pyrrhus qui sacrifia Polyxene aux manes de son pere, pour se venger de ce qu'elle avait été la cause de sa mort. Pausanias dit qu'Homere a passé ce fait sous silence, parce qu'il était trop déshonorant pour les Grecs. Virgile assure que ce fut en Troade qu'on immola cette princesse sur le tombeau du héros, ainsi qu'il l'avait exigé en mourant...

« Hostilem ad tumulum, Trojæ sub mœnibus altis. »

Euripide, suivi par Ovide, soutient au contraire, que ce fut dans la Chersonese de Thrace, sur un cénotaphe que l'on avait élevé en l'honneur d'Achille ; que l'ombre de ce héros y apparut, et que, d'après la décision de Calchas, Pyrrhus lui-même plongea le fer dans le cœur de la malheureuse princesse.

(9) Il faudrait entrer dans des discussions aussi longues qu'embarrassantes, si l'on rapportait tout ce que les anciens et les modernes ont écrit au sujet de Memnon. On assure qu'il était fils de Thiton qui avait été enlevé par l'Aurore, ce qui veut dire qu'il abandonna la Phrygie pour aller s'établir dans l'Orient. A l'égard de Memnon, il vint au secours de Troye avec dix mille Persans, et dix mille Ethiopiens ; il y fut tué par Achille, et les Troyens lui firent des funérailles magnifiques. Les oiseaux qui naissent de ses cendres, et se battent sur son bûcher jusqu'à leur dernier soupir, prouvent qu'ils doivent le jour à un vaillant guerrier, maniere ingénieuse d'honorer le courage de Memnon. Pour ce qui regarde sa fameuse statue qui rendait des sons au lever de l'aurore, ce n'était autre chose que l'effet d'un ressort dont les cordes relâchées par l'humidité de la nuit, se tendaient quand le soleil venait à échauffer l'air : alors, elles se brisaient avec éclat, et faisaient un bruit semblable à celui que fait une corde de violon qui se rompt. Telle est, parmi les modernes, l'opinion de

Kircher ; et, parmi les anciens, de Pausanias, de Pline, enfin, de Strabon qui a vu cette même statue à Thebes en Egypte.

(10) Anius, roi de Délos et prêtre d'Apollon, eut de sa femme Doripe, trois filles extrêmement ménageres, et qui avaient fait de grands magasins, au moyen des offrandes que l'on apportait dans le temple. Pendant le siege de Troye, les Grecs envoyerent Palamède à Délos pour y demander des vivres au grand prêtre, et le forcerent même à donner ses filles en ôtages ; elles s'échapperent, et l'on ne manqua pas de dire qu'elles avaient été métamorphosées en pigeons, par Bacchus qui était leur parent du côté de Cadmus.

On pourrait dire qu'elles changeaient tout ce qu'elles touchaient, en vin, en bled et en huile, parce qu'elles étaient très-économes ; mais Bochart fonde cette fable sur leurs propres noms, *OEno*, *Elais*, et *Spermo*, qui, dans l'ancienne langue des Phéniciens, signifiaient du bled, de l'huile et du vin.

(11) Du tems d'Orion, la peste affligea la ville de Thebes ; on alla consulter l'oracle, ressource ordinaire dans les grandes calamités, et l'oracle répondit que la contagion cesserait, lorsque deux princesses du sang royal auraient été immolées à la colere des Dieux. Les deux filles d'Orion se présenterent à l'autel, y furent sacrifiées, et le ciel s'appaisa. Cet exemple donna tant d'émulation aux jeunes Thébains, que, d'efféminés qu'ils étaient, ils devinrent braves à l'excès. Delà, on répandit que la cendre des deux princesses avait produit des hommes.

(12) D'après Nicandre, Antonius-Liberalis rapporte qu'Apollon, Hercule et Diane s'étaient disputés la ville d'Ambracie, située dans cette partie de l'Epire voisine

du golfe qui porte le même nom, près du promontoire d'Actium, célebre par la bataille navale d'Auguste contre Marc-Antoine.

Les trois divinités, dit la fable, s'en rapporterent au jugement de Cragaleus; il décida en faveur d'Hercule, et furieux contre lui, Apollon le changea en rocher.

Cette fable signifie que les habitans de cette ville voulurent la consacrer à l'un des trois que je viens de citer, et que Cragaleus décida qu'il fallait prendre Hercule, c'est-à-dire, préférer les travaux militaires aux sciences et aux beaux-arts. On ajouta qu'Apollon le métamorphosa en rocher, soit pour donner une idée de sa stupidité, soit qu'il eût péri près du promontoire sur lequel Apollon avait son temple.

(13) Dodone était une ville d'Epire, fameuse par son oracle, sa forêt et sa fontaine. Selon la fable, Jupiter avait fait présent à sa fille Thébé, de deux colombes qui avaient le don de la parole : un jour, elles s'envolerent de Thebes en Egypte, l'une, pour aller en Lybie, fonder l'oracle de Jupiter-Ammon; l'autre, en Epire, dans la forêt de Dodone, où elle s'arrêta et apprit aux habitans du pays que Jupiter desirait qu'il y eût un oracle.

Cette fable n'a d'autre fondement que l'équivoque du mot Πέλειαδες, qui veut dire, également, colombes et vieilles femmes, ce qui suppose que, dans le même lieu, il y avait quelque prêtresse qui prédisait l'avenir, et interprétait le murmure de la fontaine qui coulait à l'ombre d'un chêne antique.

Dans la suite, cet oracle éprouva des changemens; on y éleva deux colonnes paralleles et proches l'une de l'autre. Sur l'une de ces deux colonnes, était un vase de bronze, de la grandeur ordinaire des chaudrons de ce tems-là; sur l'autre, était un petit garçon (un automate) qui tenait un fouet d'airain à plusieurs cordes faciles à

mouvoir. Quand le vent soufflait, ce fouet était poussé contre le vase de bronze, et le faisait résonner. Cela continuait autant de tems que durait le vent; et, comme il cessait peu, l'airain résonnait presque toujours. Aussi, quand les Grecs voulaient désigner un grand parleur, ils disaient : c'est le *chaudron de Dodone.* Je dois ajouter que c'est de ces chaudrons que la forêt avait pris son nom, *Dodo* voulant dire un chaudron.

(14) Quelques auteurs ont prétendu qu'Acis était un jeune Sicilien qui, méprisé par la belle Galatée qu'il aimait éperduement, se jetta, de désespoir, dans le fleuve qui, depuis, porta son nom. Bochart est d'un avis contraire, et dit que le fleuve Acis qui sortait du mont Ethna, fut ainsi appellé, à cause de la rapidité de ses eaux. Cette conjecture est appréciée par le Scholiaste de Théocrite, et par Eustathe, dans lesquels on lit que le fleuve doit son nom à son cours qui ressemblait à une fleche : ce qu'il y a de certain, c'est que, chez les Grecs, Ἀκὶς veut dire la pointe d'une fleche. Tout cela dérive du mot syrien *Achis*, ou de l'hébreu *Hachis*, qui signifient *vitesse*, *rapidité*.

(15) Selon Diodore de Tzetzès, Polypheme, le plus fameux des Cyclopes, régnait sur une partie de la Sicile, lorsqu'Ulysse y aborda : celui-ci se fit aimer d'Elpe, fille de ce même Cyclope, et la lui enleva; mais les Lestrygons le poursuivirent, lui enleverent sa conquête, et Elpe fut rendue à son pere.

Si l'on en croit Homere, les Cyclopes ne suivaient aucune loi, ne semaient, ni ne plantaient, et se nourrissaient des fruits sauvages que la terre leur fournissait : éloignés des villes, ils habitaient les antres ou les montagnes; en un mot, indépendans les uns des autres, chacun d'eux gouvernait sa famille, régnait sur sa femme et ses enfans;

du reste, ils étaient d'une taille monstrueuse, et n'avaient, dit-on, qu'un œil au milieu du front : d'après leur férocité, on prétendit qu'ils étaient anthropophages, et, comme ils demeuraient près du mont Ethna, on les fit passer pour les forgerons de Vulcain. D'autres poëtes ont dit qu'ils avaient armé les Dieux, donné la foudre à Jupiter, le casque à Pluton, le trident à Neptune. Stace leur attribue la structure des murs d'Argos ; Virgile, celle de l'enceinte et des portes des Champs-Elysées ; Aristote les regarde comme les premiers qui éleverent des tours : ces trépieds qui marchaient d'eux-mêmes, et dont parle Homere, étaient aussi l'ouvrage des Cyclopes. Comme l'on ignorait leur origine, on publia qu'ils étaient enfans de Neptune, c'est-à-dire, qu'ils étaient venus, par mer, s'établir dans la Sicile. On croit que ce fut environ un siècle après Phaleg. Galatée dont Ovide suppose Polypheme amoureux, était une jeune fille qui se noya, de chagrin, d'avoir perdu celui qu'elle aimait.

Fin de l'explication des Fables du livre treizieme.

LES

MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE QUATORZIEME.

ARGUMENT.

Circé jalouse de Scylla l'entoure de chiens. La nymphe est ensuite métamorphosée en rocher. Enée, aprè avoir vu différens peuples, descend aux Enfers sous la conduite de la Sybille. Macarée et Achéménide se racontent leurs aventures. Enée arrivé en Italie, épouse Lavinie, fait la guerre à Turnus, en triomphe, et est admis parmi les Dieux. Suite des Princes qui regnent après lui. Histoire de Vertumne et de Pomone. Fondation de Rome; guerres. Romulus devenu Dieu ainsi que son épouse.

DÉJA l'habitant des ondes de l'Eubée, Glaucus, (1) avait laissé derriere lui l'Ethna qui est assis sur les corps des géans, et les demeures des cyclopes, où ne furent jamais connus les travaux des bœufs accouplés, ni l'usage du soc et de la charrue. Il avait passé Zancle et les murs de Rhége qui sont vis-à-vis, et ce détroit dangereux que pressent deux bords opposés qui confinent l'un à la Sicile et l'autre à l'Italie. Nageant ensuite avec force sur les ondes Tyrrhéniennes, il aborde ces collines couvertes d'arbres qui servent de retraite à différentes especes de bêtes sauvages, et sur lesquelles Circé (2) fait sa demeure. Après qu'il l'eut apperçue et qu'ils se furent salués mutuellement, Glaucus lui parla de cette maniere :

« Déesse, sois sensible, je t'en conjure, aux peines d'un Dieu; car seule tu peux con-



Didon Reine de Carthage, reçoit Enée dans son Palais, et en devient amoureuse.

ARGUMENTUM.

Circe zelotypia laborata canibus Scyllam circumdat, eamque mutat in rupem. Œneas, peragratis variis regionibus, duce Sybillâ ad inferos progreditur. Macareus et Achæmenides sibi invicem vitam commemorant. Œneas in Latium vectus, Laviniam uxorem ducit, bellum cum Turno suscipit, vincit eum; dein in sedes superas admittitur. Series regum huic succedentium. Vertumni et Pomonæ historia. Roma conditur; bella fiunt; Romulus et uxor ejus in numerum Deorum adscripti.

JAMQUE giganteis injectam faucibus Ætnen,
Arvaque Cyclopum, quid rastra, quid usus aratri
Nescia, nec quidquam junctis debentia bobus,
Liquerat Euboïcus tumidarum cultor aquarum:
Liquerat et Zanclen, adversaque mœnia Rhegi,
Navifragumque fretum, gemino quod littore pressum
Ausoniæ Siculæque tenet confinia terræ.
Inde manu magna Tyrrhena per æquora lapsus,
Herbiferos adiit colles, atque atria Glaucus
Sole satæ Circes, variarum plena ferarum.
Quam simul aspexit; dicta, acceptaque salute,

Diva, Dei miserere, precor; nam sola levare

soler mon amour, pourvu que je t'en paraisse digne. Personne, ô fille du Soleil! ne connaît mieux que moi la puissance des herbes, puisque ce sont elles qui m'ont changé. Pour que tu n'ignores pas la cause de mes chagrins, je te dirai que j'ai vu Scylla (3) près des mers, dont les ondes arrosent l'Italie sur la rive opposée à la ville de Messine. J'aurais honte de te répéter mes promesses, mes prieres, mes caresses, mes discours; elle a tout méprisé. Si tes enchantemens ne sont pas vains, daigne prononcer ces mots qui les rendent efficaces; ou si tes plantes ont plus de pouvoir, sers-toi de leurs forces. Je ne te demande point de me soulager, ni de guérir mes blessures; il n'est pas nécessaire que mon amour finisse, il faut qu'elle le partage. »

Alors Circé, car personne n'eut une ame plus susceptible de semblables feux, soit que la cause en fut dans son cœur, soit que Vénus l'eut ainsi voulu pour se venger du Soleil qui découvrit son intrigue avec Mars, Circé lui répondit en ces termes:

« Tu méritais d'aimer une femme moins ingrate, qui desirât comme toi, qui fut remplie de la même ardeur. Tu pourrais porter tes desirs plus haut et sans crainte; et si tu donnais de l'espoir, tu serais sûrement prévenu. N'en doute point, prends confiance en ta beauté; moi-même, Déesse et fille du Soleil, si puissante par mes enchantemens et par mes herbes, je desire d'être à toi. Méprise

Tu potes hunc, dixit, (videar modo dignus) amorem.
Quanta sit herbarum, Titani, potentia, nulli
Quam mihi cognitius, qui sum mutatus ab illis.
Neve mei non nota tibi sit caussa furoris,
Littore in Italico Messenia mœnia contra
Scylla mihi visa est. Pudor est promissa, precesque,
Blanditiasque meas, contemptaque verba referre.
At tu sive aliquod regnum est in carmine, carmen
Ore move sacro; sive expugnacior herba est,
Utere tentatis operosæ viribus herbæ.
Nec medeare mihi, sanesque hæc vulnera mando;
Fineque nil opus est; partem ferat illa caloris.
At Circe (neque enim flammis habet aptius ulla
Talibus ingenium; seu caussa est hujus in ispa,
Seu Venus indicio facit hoc offensa paterno)
Talia verba refert:
Melius sequerere volentem,
Optantemque eadem, parilique cupidine captam,
Dignus eras: ultro poteras certeque rogari;
Et si spem dederis, mihi crede, rogaberis ultro.
Neu dubites, adsitque tuæ fiducia formæ;
En ego cum Dea sim, nitidi cum filia Solis,
Carmine cum tantum, tantum quoque gramine possim,

qui te méprise, paie de retour celle qui te recherche, et venge-toi, venge-moi par une seule action. »

Glaucus répondit à la Déesse, qui tentait de se faire aimer de lui : « Les arbres chargés de leurs feuilles naîtront dans la mer, et les roseaux sur le sommet des montagnes, avant que mon amour pour Scylla puisse s'éteindre ou changer. » La fille du Soleil est indignée ; et ne pouvant, ni ne voulant perdre celui qu'elle adorait, elle s'irrite contre la rivale qu'il lui préfere.

Furieuse de ses refus, elle cueille des plantes venimeuses, en exprime les sucs horribles, et les mêle en prononçant des paroles magiques. Elle se revêt d'une robe azurée, et marchant parmi des troupeaux de bêtes féroces qui la caressent, elle s'éloigne de sa cour, tourne ses pas vers Rhége, située vis-à-vis des rochers dont la ville de Messine est environnée. Elle traverse les ondes qui les séparent ; elle y pose ses pas comme sur un terrein solide, et court à pieds secs sur le sommet des flots. Elle arrive dans une grotte courbée en arc, et qui fournissait un asyle agréable à Scylla pour s'y reposer. Souvent cette nymphe venait y chercher un abri contre les feux du ciel et de la mer, lorsque le soleil au milieu de sa carriere, frappant perpendiculairement sur nos têtes, diminuait les ombres.

La Déesse infecte cet antre : elle y verse les poisons qu'elle a préparés. Elle y répand les sucs qu'elle a tirés des racines les plus

Ut tua sim, voveo. Spernentem sperne, sequenti
Redde vices, unoque duas ulciscere facto.
Talia tentanti : prius, inquit, in æquore frondes,
Glaucus, et in summis nascentur montibus algæ,
Sospite quam Scylla nostri mutentur amores.
Indignata Dea est ; et lædere quatenus ipsum
Non poterat, nec vellet amans, irascitur illi,
Quæ sibi prælata est.
Venerisque offensa repulsa,
Protinus horrendis infamia gramina succis
Conterit, et tritis Hecateïa carmina miscet.
Cærulaque induitur velamina, perque ferarum
Agmen adulantum media procedit ab aula :
Oppositumque petens contra Zancleïa saxa
Rhegion ingreditur, ferventes æstibus undas :
In quibus, ut solida ponit vestigia ripa,
Summaque decurrit pedibus super æquora siccis.
Parvus erat gurges, curvos sinuatus in arcus,
Grata quies Scyllæ : quo se referebat ab æstu
Et maris et cœli, medio cum plurimus orbe
Sol erat, et minimas à vertice fecerat umbras.
Hunc Dea prævitiat : portentificisque venenis
Inquinat. Hic pressos latices radice nocenti

nuisibles, et murmure neuf fois à trois reprises différentes des paroles magiques, obscures et inconnues.

Scylla vint ensuite. Elle était déja descendue dans l'onde jusqu'à la ceinture, lorsqu'elle se vit environnée par des chiens aboyans. D'abord elle ne croit pas que ces monstres fassent partie d'elle-même; elle craint, elle s'éloigne, elle fuit leurs morsures avides; mais elle entraîne avec elle ceux qu'elle fuit. Elle cherche ses cuisses, ses jambes, ses pieds, et ne trouve à leur place que des chiens, la gueule béante; leur rage semble s'acharner contre elle; attachés autour de son corps, ils la menacent de tous côtés.

Glaucus pleura le sort de sa maîtresse; il dédaigna la tendresse de Circé, qui s'était si cruellement servie de son art. Scylla resta dans ce lieu; dès qu'elle en trouva l'occasion, elle exerça sa haine contre Circé, et fit périr d'abord les compagnons d'Ulysse; elle allait submerger pareillement les vaisseaux des Troyens, si soudain elle n'eût été changée en rocher, qui maintenant est encore un écueil redoutable que les pilotes évitent avec soin.

Les Phrygiens s'étaient écartés à force de rames de l'avide Charybde et de Scylla. Ils étaient déja près des bords Ausoniens, quand un vent furieux les emporta sur ceux de la Lybie. Didon (4) y reçut Enée (5) dans son palais, et l'aima bientôt. Ne pouvant supporter la vie après le départ de ce héros, pour lequel elle avait été trop sensible, elle fit bâtir un bûcher sous le prétexte d'offrir un sacrifice, s'y coucha,

Spargit, et obscurum verborum ambage novorum
Ter novies carmen magico demurmurat ore.
Scylla venit. Mediaque tenus descenderat alvo,
Cum sua fœdari latrantibus inguina monstris
Aspicit. Ac primo non credens corporis illas
Esse sui partes; refugitque, abigitque, timetque
Ora proterva canum; sed quos fugit, attrahit una.
Et corpus quærens femorum, crurumque, pedumque
Cerbereos rictus pro partibus invenit illis;
Statque canium rabies; subjectaque terga ferarum
Inguinibus truncis, uteroque exstante cohærent.
Flevit amans Glaucus; nimiumque hostiliter usæ
Viribus herbarum fugit connubia Circes.
Scylla loco mansit; cumque est data copia primum,
In Circes odium sociis spoliavit Ulyssen;
Mox eadem Teucras fuerat mersura carinas,
Ni prius in scopulum, qui nunc quoque saxeus exstat,
Transformata foret, scopulum quoque navita vitat.
Hanc ubi Trojanæ remis avidamque Charybdin
Evicêre rates. Cum jam prope littus adessent
Ausonium, Libycas vento referuntur ad oras.
Excipit Ænean illic animoque domoque.
Non bene discidium Phrygii latura mariti,
Sidonis; inque pyra sacri sub imagine ficti

se perça le sein, et trompée elle-même, trompa de cette maniere toute sa cour.

Au sortir des murs nouvellement élevés sur cette terre sablonneuse, Enée arrive auprès du mont Eryx, où le reçoit Aceste son ami. Il y sacrifie à son pere, et rend des honneurs à son tombeau. Il se rembarque ensuite sur ses vaisseaux, qu'Iris, par ordre de Junon, avait presqu'entiérement brûlés, et laisse le royaume d'Eole, les terres de Vulcain qui fument de soufre, et les écueils habités par les sirenes, filles d'Achéloüs. Privé de son pilote Palinure, il suit les rivages de l'île d'Inarime, de celle de Prochyte, de celle de Pithecuse couverte de rochers stériles, et qui porte le nom de ses habitans. Le souverain des Dieux, irrité des crimes des Cercopes impies, les avait changés en singes, de maniere qu'ils étaient à-la-fois semblables aux hommes et différens d'eux. Il avait resserré leurs membres, applati leurs nez, sillonné leurs visages de rides; et couvrant leurs corps entiers d'un poil roux, il les avait relégués dans cette île, et leur avait ôté l'usage de la parole, dont ils ne se servaient que pour le parjure et le mensonge, leur laissant seulement un cri rauque avec lequel ils exprimaient leurs plaintes.

Après avoir passé ces îles, il laisse à droite les murs de Parthénope, à gauche le tombeau du fameux trompette Mysène, fils d'Eole, et descend sur le rivage marécageux de Cumes. Il

Incubuit

Incubuit ferro : deceptaque decipit omnes.
Rursus arenosæ fugiens nova mœnia terræ,
Ad sedes Erycis, fidumque relatus Acesten
Sacrificat, tumulumque sui genitoris honorat.
Quasque rates Iris Junonia pæne cremarat,
Solvit, et Hippotadæ regnum, terrasque calenti
Sulfure fumantes, Acheloïadumque relinquit
Sirenum scopulos : orbataque præside pinus
Inarimen, Prochytenque legit, sterilique locatas
Colle Pithecusas, habitantum nomine dictas.
Quippe Deûm genitor fraudem, et perjuria quondam
Cercopum exosus, gentisque admissa dolosæ,
In deforme viros animal mutavit ; ut idem
Dissimiles homini possent, similesque videri :
Membraque contraxit, naresque à fronte remissas
Contudit, et rugis pererravit anilibus ora ;
Totaque velatos flaventi corpora villo
Misit in has sedes, nec non prius abstulit usum
Verborum, et natæ dira in perjuria linguæ ;
Posse queri tantum rauco stridore reliquit.
Has ubi præteriit, et Parthenopeïa dextra
Mœnia deseruit ; læva de parte canori
Æolidæ tumulum, loca fœta palustribus ulvis

marche vers l'antre de la sybille antique (6), et la prie de le conduire dans les enfers auprès des mânes de son pere.

La sybille levant les yeux qu'elle avait tenus baissés sur la terre, se sentant agitée de fureurs et pleine du Dieu qui l'inspirait : « Tu demandes de grandes choses, lui dit-elle, héros que tes actions ont rendu si célebre, dont le bras se sert si vaillamment du fer, et dont la piété s'est fait voir au milieu des feux et des flammes qui consumerent Troye. Quitte cependant toute crainte, tes desirs seront satisfaits ; tu verras sous ma conduite les champs de l'Elysée, le dernier royaume du monde, et l'ombre chérie de ton pere. Il n'y a point de chemin inaccessible à la vertu. »

Elle dit, et lui montrant le rameau d'or dans les forêts de la Déesse de l'Averne, elle lui commande de l'arracher de son tronc. Enée obéit ; il vit les richesses du formidable Pluton, ses aïeux, et l'ombre du magnanime Anchise. Il apprit aussi les loix des lieux où il allait s'établir, les guerres et les dangers qu'il aurait à soutenir encore ; ensuite il reprend sa route, guidé par la sybille, et charme les ennuis et les fatigues du chemin en s'entretenant avec elle.

Pendant qu'ils marchaient ensemble par une route sombre et tortueuse, il lui dit : « Soit que vous soyez une Déesse favorable, soit que vous soyez seulement une mortelle agréable aux Dieux, vous serez toujours à mes yeux

Littora Cumarum. Vivacisque antra Sibyllæ
Intrat, et, ut manes adeat per Averna paternos,
Orat.

At illa diu vultum tellure moratum
Erexit, tandemque Deo furibunda recepto:
Magna petis, dixit, vir factis maxime, cujus
Dextera per ferrum, pietas spectata per ignes.
Pone tamen, Trojane, metum, potiere petitis;
Elysiasque domos, et regna novissima mundi
Me duce cognosces, simulacraque cara parentis.
Invia virtuti nulla est via.

Dixit: et auro
Fulgentem ramum silva Junonis Avernæ
Monstravit, jussitque suo divellere trunco.
Paruit Æneas; et formidabilis Orci
Vidit opes, atavosque suos, umbramque senilem
Magnanimi Anchisæ. Didicit quoque jura locorum,
Quæque novis essent adeunda pericula bellis;
Inde ferens lassos averso tramite passus,
Cum duce Cumæa fallit sermone laborem.

Dumque iter horrendum per opaca crepuscula carpit:
Seu Dea tu præsens, seu Dis gratissima, dixit,
Numinis instar eris semper mihi: meque fatebor

égale aux divinités. C'est par vous que j'ai pu descendre dans l'empire des morts; c'est vous qui m'en avez tiré. Pour reconnaître ces bienfaits, dès que j'aurai revu la lumiere, je vous bâtirai des temples, et je vous rendrai les honneurs qui vous sont dus. »

La sybille le regarde, et lui répond en soupirant : « Je ne suis pas une Déesse; ne brûle point d'encens pour une faible mortelle, et de crainte que tu ne commettes un crime par erreur, apprends qui je suis. J'aurais obtenu l'immortalité, des jours sans fin, si j'avais voulu répondre à la tendresse d'Apollon. Tandis qu'il l'espere, tandis qu'il cherche à me séduire par des présens : choisis, me dit-il, aimable nymphe de Cumes, desire, et sois sûre d'obtenir tout ce que tu voudras. Lui montrant aussi-tôt du sable que je venais de ramasser, insensée! je le priai de m'accorder autant d'années de vie qu'il se trouvait de grains dans cet amas.

» Je ne songeai point à lui demander en même-tems la jeunesse et les graces dont je jouissais; il me les offrit cependant avec un printems éternel, si je voulais consentir à ses desirs. Je refusai ses dons, je restai fille; mais la jeunesse heureuse s'est enfin éloignée de moi; la vieillesse languissante est venue d'un pas tremblant, et je dois long-tems la souffrir; car quoique j'aie déja vécu sept siècles, il me reste encore à voir trois cents moissons et trois cents vendanges pour remplir le nombre de grains de sable que doit durer ma vie. Un tems viendra où l'âge diminuera mon corps,

Munus habere tuum quæ me loca mortis adire ;
Qua loca me visæ volui evadere mortis.
Pro quibus aërias meritis evectus ad auras,
Templa tibi statuam, tribuam tibi thuris honorem.
Respicit hunc vates, et suspiratibus haustis :
Nec Dea sum, dixit; nec sacri thuris honore
Humanum dignare caput. Neu nescius erres,
Lux æterna mihi, cariturаque fine dabatur,
Si mea virginitas Phœbo patuisset amanti.
Dum tamen hanc sperat, dum præcorrumpere donis
Me cupit : Elige, ait, virgo Cumæa, quid optes,
Optatis potiere tuis. Ego pulveris hausti
Ostendens cumulum, quot haberet corpora pulvis,
Tot mihi natales contingere vana rogavi.
Excidit optarem juvenes quoque protinus annos;
Hos tamen ille mihi dabat, æternamque juventam,
Si Venerem paterer. Contempto munere Phœbi,
Innuba permaneo; sed jam felicior ætas
Terga dedit; tremuloque gradu venit ægra senectus,
Quæ patienda diu est; nam jam mihi sæcula septem
Acta vides, superest, numeros ut pulveris æquem
Tercentum messes, tercentum musta videre.
Tempus erit, cum me de tanto corpore parvam

où mes membres, consumés par les années, seront réduits à un petit volume. Je ne paraîtrai plus avoir pu charmer un Dieu, ni mériter son amour. Apollon lui-même, tant je serai changée, ne me reconnaîtra peut-être point, ou niera de m'avoir aimée. Invisible à tout le monde, je ne serai connue que par ma voix ; les destins me la laisseront éternellement. »

Pendant que la sybille parlait ainsi, le héros Troyen, traversant ces cavernes profondes, sortit du royaume du Styx, et rentra dans la ville de Cumes ; il y fit des sacrifices selon la coutume, et se rendit ensuite vers le rivage qui ne portait pas encore le nom de sa nourrice.

C'est aussi dans la même ville, qu'après de longs voyages s'était arrêté Macarée d'Ithaque, (7) l'un des compagnons de l'adroit Ulysse. Il rencontre et reconnaît Achéménide, autrefois abandonné sur les rochers de l'Ethna. Surpris de le revoir, et de le revoir vivant : « Achéménide, lui dit-il, quelle fortune ou quel Dieu t'a sauvé ? Par quelle aventure une flotte barbare porte-t-elle un Grec ? Dans quel pays vas-tu t'établir avec les Troyens ? »

Achéménide, qui n'avait plus ces lambeaux attachés avec des épines pour le vêtir, ni cet air sombre et farouche, redevenu lui-même, lui répondit ainsi :

« Que je me retrouve encore auprès du cruel Polypheme, que de nouveau je regarde en frémissant, sa bouche teinte de sang humain, si les vaisseaux d'Ithaque, si ma patrie me sont plus chers que ces Troyens ? Je ne respecte pas moins Enée que mon pere. Quand

Longa dies faciat, consumptaque membra senecta,
Ad minimum redigantur onus. Nec amata videbor,
Nec placuisse Deo. Phœbus quoque forsitan ipse
Vel non agnoscet, vel dilexisse negabit.
Usque adeo mutata ferar, nullique videnda,
Voce tamen noscar; vocem mihi fata relinquent.
Talia convexum per iter memorante Sibylla,
Sedibus Euboïcam Stygiis emergit in urbem
Troïus Æneas; sacrisque è more litatis,
Littora adit nondum nutricis habentia nomen.
Hic quoque substiterat post tædia longa laborum
Neritius Macareus, comes experientis Ulyssei.
Desertum quondam mediis qui rupibus Ætnæ
Noscit Achæmeniden: improvisoque repertum
Vivere miratus: quis te casusve, Deusve
Servat Achæmenide? cur inquit, barbara Grajum
Prora vehit? petitur quæ vestræ terra carinæ?
Talia quærenti, jam non hirsutus amictu,
Jam suus, et spinis conserto tegmine nullis,
Fatur Achæmenides:
Iterum Polyphemon, et illos
Aspiciam fluidos humano sanguine rictus,
Hæc mihi ni potior domus est, Ithacique carina;
Si minus Ænean veneror genitore; nec unquam

les destins daigneraient tout m'accorder, jamais je ne pourrai reconnaître assez ses bienfaits. C'est par lui que je te parle, que je respire, que je jouis du ciel et de la lumiere du soleil; m'est-il possible de devenir ingrat, et de l'oublier? C'est par ce héros que je n'ai point perdu la vie dans la bouche sanglante du cyclope; c'est par lui que quand je quitterai le jour, mes os seront ensévelis dans un tombeau, et non dans les entrailles profondes de ce monstre.

» A moins que la frayeur ne m'eût ôté tout sentiment, jugez quel fut mon état, lorsqu'abandonné sur le rivage, je vous vis en pleine mer. Je voulus crier; mais je craignis de me livrer à l'ennemi. La voix d'Ulysse fut presque funeste à vos vaisseaux. Je vis le cyclope arracher un rocher immense, le jetter après vous au milieu des ondes; je le vis encore lancer de son bras gigantesque des cailloux qu'on eût dit poussés par une machine de guerre, et je tremblai qu'ils ne vous accablassent, ou que vous ne fussiez engloutis sous les flots qu'ils souleverent en tombant; j'oubliai même alors que vous m'aviez laissé dans cette île.

» Aussi-tôt que vous eûtes échappé par la fuite, à la mort la plus terrible, ce monstre furieux, frémissant de rage, parcourut tout l'Ethna. Privé de son œil, heurtant contre les rochers, opposant ses mains devant lui pour tenter un passage à travers les vastes forêts, et tendant ensuite vers la mer ses bras souillés de sang et de carnage, il vomit ces imprécations contre tous les Grecs.

Esse satis potero, (præstem licet omnia) gratus.
Quod loquor, et spiro, cælumque, et sidera Solis
Respicio; (possimne ingratus, et immemor esse ?)
Ille dedit. Quod non anima hæc Cyclopis in ora
Venit; et ut lumen jam nunc vitale relinquam,
Ut tumulo, aut certe non illa condar in alvo.

Quid mihi tunc animi, nisi si timor abstulit omnem
Sensum animumque, fuit, cum vos petere alta relictus
Æquora conspexi ? Volui inclamare; sed hosti
Prodere me timui : vestræ quoque clamor Ulyssis
Pæne rati nocuit. Vidi cum monte revulso
Immanem scopulum medias permisit in undas;
Vidi iterum veluti tormenti viribus acta
Vasta giganteo jaculantem saxa lacerto;
Et, ne deprimeret fluctusve lapisve carinam,
Pertimui, jam me non esse oblitus in illa.

Ut vero fuga vos ab acerba morte removit,
Ille quidem totam gemebundus obambulat Ætnam.
Prætentatque manu silvas, et luminis orbus
Rupibus incursat, fœdataque brachia tabo,
In mare protendens, gentem exsecratur Achivám.
Atque ait :

» O si quelqu'heureux hasard, s'écriait-il, me ramenait Ulysse ou quelqu'un de ses compagnons, sur lesquels je pusse assouvir ma colere, dont je pusse dévorer les entrailles, déchirer de ma main les corps encore vivans, abreuver mon gosier altéré de leur indigne sang, et sentir palpiter leurs membres brisés sous mes dents, la perte de cet œil, dont il m'a privé, ne serait rien, ou bien légere!

» Ce barbare prononçait ces mots et plusieurs autres ; une horreur froide s'emparait de moi, toutes les fois que je regardais son visage souillé de carnages récens, ses mains cruelles, la place vide de son œil, ses membres, le sang ramassé et glacé sur sa barbe épaisse. La mort était devant mes yeux ; elle aurait été cependant le moindre de mes maux. Je m'attendais à chaque instant qu'il me découvrirait, qu'il me saisirait ; déja je me voyais enséveli dans ses entrailles. J'avais sans cesse présent à mon esprit ces momens où je l'avais vu prendre deux de mes compagnons, les froisser trois ou quatre fois sur la terre, se jetter sur eux comme un lion affamé, dévorer et cacher dans son estomac leurs intestins, leurs chairs, leurs membres encore animés, et la moelle même qu'il tirait de leurs os brisés. La terreur m'environnait. Pâle, sans sentiment, je le voyais en mâcher encore les restes, rejetter de sa bouche ces mets affreux, en vomir des morceaux crus et sanglans, mêlés dans des flots de vin.

» Je n'attendais qu'un sort pareil. C'est ainsi que je vécus pendant plusieurs jours, me cachant, tremblant au moindre bruit, crai-

O si quis referat mihi casus Ulyssem,
Aut aliquem è sociis ! in quem mea sæviat ira,
Viscera cujus edam, cujus vivacia dextra
Membra mea laniem, cujus mihi sanguis inundet
Guttur, et elisi trepident sub dentibus artus ;
Quam nullum, aut leve sit damnum mihi lucis ademptæ !
Hæc et plura ferox. Me luridus occupat horror
Spectantem vultus, etiamnum cæde madentes,
Crudelesque manus, et inanem luminis orbem,
Membraque, et humano concretam sanguine barbam.
Mors erat ante oculos ; minimum tamen illa malorum.
Et jam prensurum, jam jam mea viscera rebar
In sua mersurum. Mentique hærebat imago
Temporis illius quo vidi bina meorum
Ter quater affligi sociorum corpora terræ,
Quæ super ipse jacens, hirsuti more leonis,
Visceraque, et carnes, cumque albis ossa medullis,
Semianimesque artus avidam condebat in alvum.
Me tremor invasit. Stabam sine sanguine mœstus,
Mandentemque videns, ejectantemque cruentas
Ore dapes, et frusta mero glomerata vomentem.
Talia fingebam misero mihi fata parari.
Perque dies multos latitans, omnemque tremiscens

gnant la mort et la desirant, appaisant ma faim avec du gland, de l'herbe, et des feuilles. Seul, privé de tout, et sans espoir, n'attendant que des supplices et la mort, j'apperçus enfin, après un long tems, un vaisseau qui n'était pas éloigné. Je courus au rivage, j'implorai du secours par des signes, on fut touché de mon sort, et ce fut un vaisseau Troyen, qui daigna recevoir un grec.

» Tu dois à ton tour, ô le plus cher de mes compagnons, me raconter tes aventures, celles d'Ulysse, et de tous ceux qui se sont confiés à la mer avec toi. »

Macarée lui dit, que le fils d'Hyppotade, Eole, (8) qui regne sur la mer de Tyr, et qui tient les vents prisonniers dans ses cavernes, les avait remis au souverain d'Ithaque, enfermés dans des peaux de bœufs; que munis de ce présent merveilleux, ils voyagerent pendant neuf jours avec un tems favorable, et que déja ils appercevaient la terre desirée, quand au lever de l'aurore du lendemain, les compagnons d'Ulysse, excités par leur avarice et par leur cupidité, s'imaginant trouver des trésors dans ces outres, en défirent les liens, et qu'ausssi-tôt les vaisseaux agités par les vents devenus libres, avaient repris le chemin qu'ils avaient fait, et bientôt étaient revenus dans les ports d'Eole.

» Nous vînmes ensuite, continua Macarée, dans le royaume des Lestrygons, fondé par Lamus. Antiphate y régnait alors. Je fus député vers ce prince avec deux des nôtres: à peine trouvâmes-nous notre salut dans la fuite, un de mes compagnons et moi. Le dernier

Ad strepitum, mortemque timens, cupidusque moriri,
Glande famem pellens, et mista frondibus herba.
Solus, inops, exspes, leto pœnæque relictus,
Hanc procul adspexi longo post tempore navim;
Oravique fugam gestu, ad littusque cucurri;
Et movi, Grajumque ratis Trojana recepit.

Tu quoque pande tuos, comitum gratissime, casus,
Et ducis, et turbæ, quæ tecum credita ponto.

Æolon ille refert Tusco regnare profundo,
Æolon Hippotaden, cohibentem carcere ventos,
Quos bovis inclusos tergo (memorabile munus)
Dulichium sumpsisse ducem: flatuque secundo
Lucibus isse novem, et terram aspexisse petitam.
Proxima post nonam cum sese Aurora moveret,
Invidia socios prædæque cupidine victos
Esse ratos aurum, dempsisse ligamina ventis,
Cum quibus isse retro, per quas modo venerat undas
Æoliique ratem portus repetisse tyranni.

Inde Lami veterem Læstrygonis, inquit, in urbem
Venimus. Antiphates terra regnabat in illa.
Missus ad hunc ego sum, numero comitante duorum:
Vixque fuga quæsita salus, comitique, mihique.

fut dévoré par ce roi barbare, dont la bouche cruelle se teignit de son sang. Antiphate nous suit, et nous fait poursuivre par une foule de ses sujets ; ils nous jettent des pierres, des arbres entiers ; ils submergent les hommes et les vaisseaux. Un seul, celui qui portait Ulysse que j'accompagnais, évita sa perte. Affligés de celle du plus grand nombre de nous, après nous être plaints long-tems, nous fûmes portés vers ces terres que l'on apperçoit d'ici dans l'éloignement. Ne la regarde jamais que de loin cette île funeste que j'ai vue; et toi, fils d'une Déesse, et le plus juste des Troyens, car la guerre étant finie, on ne peut plus t'appeller notre ennemi, crois-en mes avis, fuis aussi les rivages de Circé.

» Après avoir jetté l'ancre, nous souvenant du farouche cyclope, du cruel Antiphate, nous hésitons de descendre sur ces bords, nous craignons de pénétrer dans des demeures inconnues. Nous tirons au sort pour savoir celui qui se chargera de les découvrir, il tombe sur moi, sur le fidele Polyte, sur Euryloque et sur Elpenor, qui aimait un peu trop le vin. Dix-huit soldats nous accompagnent. Arrivés aux portes du palais, nous sommes environnés d'un nombre considérable de loups, de louves, d'ours et de lions; leur approche nous épouvante; mais nous n'avions point à craindre leurs morsures; ils agitaient leur queue en signe de caresses, nous flattaient et suivaient nos pas.

Tertius è nobis Læstrygonis impia tinxit
Ora cruore suo. Fugientibus instat, et agmen
Concitat Antiphates; coëunt, et saxa trabesque
Conjiciunt; merguntque viros, merguntque carinas.
Una tamen, quæ nos ipsumque vehebat Ulyssen,
Effugit. Amissa sociorum parte, dolentes,
Multaque conquesti, terris allabimur illis,
Quas procul hinc cernis. Procul hinc, tibi (cerne) videnda
Insula visa mihi; tuque, ô justissime Troum,
Nate Dea (neque enim finito Marte vocandus
Hostis es, Ænea) moneo, fuge littora Circes.
Nos quoque Circæo religata in littore pinu
Antiphatæ memores, immansuetique Cyclopis,
Ire negabamus, ignotaque tecta subire
Sorte sumus lecti. Sors me, fidumque Polyten,
Eurylochumque simul, nimiique Elpenora vini.
Bisque novem socios Circæa ad mœnia misit.
Quæ simul attigimus, stetimusque in limine tecti,
Mille lupi, mistæque lupis ursæque leæque;
Occursu fecêre metum; sed nulla timenda;
Nullaque erat nostro factura in corpore vulnus.
Quin etiam blandas movêre per aëra caudas,
Nostraque adulantes comitant vestigia;

» Des femmes nous reçurent et nous conduisirent, par des portiques de marbre, auprès de leur souveraine assise sur un trône dans un sallon magnifique. Elle était vêtue d'une robe blanche, et d'une écharpe brillante d'or; une troupe de nymphes et de néréïdes l'entourait. Ni les unes, ni les autres ne s'occupaient à tirer de la laine, à la filer, mais à ranger des herbes. Elles séparaient dans des corbeilles, des fleurs éparses sans ordre, et des racines de différentes especes. Ce sont là les ouvrages que leur reine exige d'elles. Elle connaît l'usage et la vertu de chacune, et les effets de leur mêlange; elle les examine attentivement.

. . . .

» Dès qu'elle nous apperçut, elle nous rendit notre salut, prit un air ouvert, et répondit à nos vœux par tout ce que nous pouvions desirer. Elle ordonne soudain qu'on nous prépare une boisson de grains brûlés, mêlés avec du miel, du vin et du lait caillé; elle y verse en secret certains sucs que la douceur de la liqueur nous dérobe. Nous reçumes les coupes qu'elle nous présenta de sa main, et dans l'instant que, brûlés de soif, nous buvions tous ensemble, elle nous toucha le sommet des cheveux avec une baguette. Aussitôt, je rougis de le raconter, je commence à me couvrir de poils, je cesse de pouvoir parler, je ne forme plus qu'un murmure rauque à la place des mots; je courbe mon front vers la terre, je sens ma bouche s'étendre

Donec

Donec

Excipiunt famulæ, perque atria marmore tecta
Ad dominam ducunt. Pulchro sedet illa recessu
Sublimi solio : pallamque induta nitentem,
Insuper aurato circumvelatur amictu.
Nereïdes, Nymphæque simul; quæ vellera motis
Nulla trahunt digitis, nec fila sequentia ducunt;
Gramina disponunt, sparsosque sine ordine flores
Secernunt calathis, variasque coloribus herbas.
Ipsa quod hæ faciunt opus exigit : ipsa quis usus
Quoque sit in folio, quæ sit concordia mistis
Novit : et advertens pensas examinat herbas.
Hæc ubi nos vidit, dicta, acceptaque salute,
Diffudit vultus, et reddidit omnia votis.
Nec mora, misceri tosti jubet hordea grani,
Mellaque, vimque meri, cum lacte coagula passo;
Quique sub hac lateant furtim dulcedine, succos
Adjicit. Accipimus sacra data pocula dextra,
Quæ simul arenti sitientes hausimus ore,
Et tetigit summos virga Dea dira capillos,
Et pudet, et referam : setis horrescere cœpi;
Nec jam posse loqui; pro verbis edere raucum
Murmur, et in terram toto procumbere vultu :

et se durcir en un long museau ; mon cou se charge de chairs, et de cette même main dont j'avais pris la coupe, je forme des pas. Les enchantemens ont-ils donc tant de pouvoir ! Je fus soudain enfermé dans une étable avec mes compagnons. Le seul Euryloque n'avait point changé d'état. Seul il avait refusé la coupe qui lui fut présentée ; s'il ne l'eût pas évitée, la plupart de nous auraient demeuré sous la forme d'un pourceau ; le sage Ulysse n'eût point appris notre infortune, et ne serait pas venu dans le palais de Circé prêt à nous venger.

» Mercure avait fait présent à ce héros d'une fleur blanche, dont la racine est noire, et que les Dieux appellent Moly. Garanti de toutes sortes d'enchantemens par cette plante, muni d'avertissemens célestes, il entre dans la demeure de Circé. Vainement elle l'invite à boire dans ces coupes funestes, il la repousse, et l'épouvante en tirant son épée, lorsqu'elle s'efforce de le toucher de sa baguette. La Déesse ensuite lui donne sa main et sa foi. Ulysse, reçu dans son lit, lui demande pour dot le rétablissement de ses compagnons.

» On nous arrose des sucs puissans d'une herbe qui ne peut nuire ; elle nous frappe encore de sa baguette, mais d'une maniere différente ; elle prononce des mots contraires à ceux qu'elle avait dits. A mesure qu'elle parle, nous nous soulevons de la terre, nos soies tombent, nos pieds cessent d'être fourchus ; nos épaules reparaissent, nos bras

Osque meum pando sensi occallescere rostro ;
Colla tumere toris, et qua modo pocula parte
Sumpta mihi fuerant, illa vestigia feci.
Cumque eadem passis (tantum medicamina possunt !)
Claudor hara, solumque suis caruisse figura
Vidimus Eurylochum : solus data pocula fugit.
Quæ nisi vitasset, pecoris pars una maneret.
Nunc quoque setigeri ; nec tantæ cladis ab illo
Certior ad Circen ultor venisset Ulysses.
  Pacifer huic florem dederat Cyllenius album ;
Moly vocant Superi ; nigra radice tenetur.
Tutus eo, monitisque simul cœlestibus, intrat
Ille domum Circes. Et ad insidiosa vocatus
Pocula, conantem virga mulcere capillos
Reppulit, et stricto pavidam deterruit ense.
Inde fides, dextræque datæ : thalamoque receptus
Conjugii dotem sociorum corpora poscit.
  Spargimur innocuæ succis melioribus herbæ,
Percutimurque caput conversæ verbere virgæ :
Verbaque dicuntur dictis contraria verbis.
Quo magis illa canit, magis hoc tellure levati
Erigimur, setæque cadunt, bifidosque relinquit
Rima pedes ; redeunt humeri, subjecta lacertis

s'étendent, nos coudes renaissent. Nous embrassons en pleurant Ulysse, qui verse aussi des larmes; nous nous attachons à son cou, et nous ne tenons d'abord d'autres propos, que ceux que nous dicte la reconnaissance.

» Circé nous retint pendant une année dans sa demeure; j'y vis beaucoup de prodiges durant un si long séjour, et j'en appris encore davantage. Parmi ces derniers, voici ce que j'entendis raconter à l'une des quatre femmes de Circé, qui seules étaient employées à ces mysteres horribles. Pendant que sa maîtresse était avec Ulysse, elle me fit voir une statue de marbre blanc, portant sur sa tête un pivert, conservée dans un appartement secret, et parée de plusieurs couronnes. Je voulus savoir ce qu'elle représentait, pour quelle raison elle était honorée dans ce palais, et pourquoi cet oiseau se trouvait placé sur sa tête.

» Ecoute, Macarée, me dit-elle, apprends par ce que je vais te dire, quelle est la puissance de ma maîtresse, et prête toute ton attention à mon récit.

» Picus, (9) fils de Saturne, régna dans l'Italie; il avait une forte passion pour l'exercice des chevaux, qui sont d'une si grande utilité pendant la guerre. Il avait toutes les perfections qu'on voit dans cette statue; tu peux l'examiner, je t'assure qu'elle en est une copie fidelle; son esprit égalait sa beauté.

» La Grece ne pouvait pas encore avoir vu quatre fois, depuis sa naissance, ces jeux olympiques qu'elle célebre tous les cinq ans. Il avait attiré déja les regards de toutes les

Brachia sunt. Flentem flentes complectimur illum,
Hæremusque ducis collo, nec verba locuti
Ulla priora sumus, quam nos testantia gratos.
Annua nos illic tenuit, mora : multaque præsens
Tempore tam longo vidi, multa auribus hausi.
Hoc quoque cum multis, quod clam mihi rettulit una
Quattuor è famulis, ad talia sacra paratis.
Cum duce namque meo Circe dum sola moratur,
Illa mihi niveo factum de marmore signum
Ostendit juvenile, gerens in vertice Picum,
Æde sacra positum, multisque insigne coronis.
Quis foret, et quare sacra coleretur in æde,
Cur hanc ferret avem, quærenti, et scire volenti,
Accipe, ait, Macareu : dominæque potentia quæ sit
Hinc quoque disce meæ ; tu dictis adjice mentem.
Picus in Ausoniis proles Saturnia terris
Rex fuit ; utilium bello studiosus equorum.
Forma viro, quam cernis erat ; licet ipse decorem
Aspicias, fictaque probes ab imagine veram.
Par animus formæ :
Nec adhuc spectasse tot annos
Quinquennem poterat Grajam quater edere pugnam.
Ille suos Dryadas Latiis in montibus ortas

dryades nées sur les monts latins. Les naïades des fontaines, celles du Tybre, celles du fleuve Numique, celles qui demeurent sous les eaux de l'Anis et de l'Alme dont le cours a si peu d'étendue, celles qu'enferme le rapide Nar, et le Tanaris qui coule sous des ombrages agréables, celles qui font leur séjour dans les bois de Diane et dans les lacs voisins, toutes enfin le desiraient. Il les méprisa toutes. Une seule attira ses hommages; elle devait le jour à Janus et à Vénilie, dont elle avait reçu, dit-on, la naissance sur le mont Palatin. Cette princesse, arrivée à l'âge où son cœur devait choisir un époux, préféra Picus à tous les Latins, et lui fut livrée. Ses charmes étaient surprenans, mais sa voix l'était encore davantage; elle lui fit donner le nom de Canente. Ses sons touchaient les rochers, agitaient les arbres, adoucissaient les bêtes féroces, suspendaient le cours des fleuves, arrêtaient les oiseaux volages et les forçaient à l'écouter.

» Un jour, tandis qu'elle chantait, Picus était sorti de son palais; il allait dans les campagnes chasser aux sangliers; il tenait deux dards dans sa main, et montait un coursier ardent. Sa robe de pourpre était rehaussée d'or. La fille du Soleil ayant quitté le pays qui porte son nom, pour cueillir des plantes nouvelles sur les collines fécondes de l'Italie, était venue dans les mêmes forêts; cachée sous des arbrisseaux, elle apperçut le jeune prince et fut éblouie; les plantes

Verterat in vultus : illum fontana petebant
Numina Naïades ; quas Albula, quasque Numici,
Quas Anienis aquæ, cursuque brevissimus Almo,
Narve tulit præceps, et opacæ Farfarus umbræ,
Quæque colunt Scythicæ stagnum nemorale Dianæ,
Finitimosque lacus. Spretis tamen omnibus, unam
Ille fovet Nymphen, quam quondam colle Palati
Dicitur ancipiti peperisse Venilia Jano.
Hæc ubi nubilibus primum maturuit annis,
Præposito cunctis Laurenti tradita Pico.
Rara quidem facie, sed rarior arte canendi ;
Unde Canens dicta est. Silvas, et saxa movere
Et mulcere feras, et flumina longa morari
Ore suo, volucresque vagas retinere solebat.
Quæ dum feminea modulatur carmina voce,
Exierat tecto Laurentes Picus in agros ;
Indigenas fixurus apros, tergumque premebat
Acris equi ; lævaque hastilia bina ferebat,
Phœniceam fulvo chlamydem contractus ab auro.
Venerat in silvas et filia Solis easdem.
Utque novas legeret fœcundis collibus herbas,
Nomine dicta suo Circæa reliquerat arva.
Quæ simul ac juvenem virgultis abdita vidit,

qu'elle avait ramassées échappent de sa main. Une flamme brûlante pénétra dans tout son corps. Dès qu'elle eut un peu calmé l'émotion de ses sens dévorés par une ardeur si vive, elle résolut d'avouer sa passion et ses desirs. La rapidité du cheval de Picus, la suite nombreuse qui l'environnait, l'empêcherent d'abord de l'approcher. Tu ne m'éviteras cependant pas, s'écria-t-elle, quand même le vent t'emporterait, si je me connais bien, si toute la vertu des plantes ne s'est point évanouie et si mes enchantemens ne me trompent pas.

» Elle dit, et forme un sanglier phantastique et sans corps, elle lui commande de se montrer au roi, de paraître se retirer dans le plus épais de la forêt, dans les lieux où les arbres sont plus serrés, où les chevaux ne peuvent trouver de chemin. Aussi-tôt Picus, trompé, court après cette proie qui n'est qu'une ombre; il quitte rapidement le dos fumant de son coursier, et suivant une vaine espérance, il court à pied dans l'épaisseur du bois. Circé commence des prieres, prononce des paroles funestes, évoque des Dieux inconnus par ces mots inintelligibles, avec lesquels elle a coutume de confondre et de troubler le visage blanchâtre de la lune, et d'envelopper de nues épaisses la tête de son pere.

» A ses accens, le ciel se couvre de ténebres, l'air s'épaissit, la terre exhale des vapeurs; les compagnons de Picus errent au hasard, et s'égarent dans cette obscurité. La garde n'est plus auprès de son roi. Saisissant l'occasion et le moment, Circé s'approche,

Obstupuit. Cecidêre sinu, quas legerat, herbæ:
Flammaque per totas visa est errare medullas.
Ut primum valido mentem collegit ab æstu,
Quid cuperet, fassura fuit. Ne posset adire
Cursus equi fecit, circumfususque satelles.
Non tamen effugies, vento rapiare licebit,
Si modo me novi, si non evanuit omnis
Herbarum virtus, et me mea carmina fallunt.
Dixit; et effigiem nullo cum corpore falsi
Finxit apri: præterque oculos transcurrere regis
Jussit, et in densum trabibus nemus ire videri,
Plurima qua silva est; et equo loca pervia non sunt.
Haud mora, continuo prædæ petit inscius umbram
Picus; equique celer fumantia terga relinquit;
Spemque sequens vanam, silva pedes errat in alta.
Concipit illa preces, et verba venefica dicit:
Ignotosque Deos ignoto carmine adorat,
Quo solet et niveæ vultum confundere Lunæ,
Et patrio capiti bibulas subtexere nubes.
Tum quoque cantato densetur carmine cœlum,
Et nebulas exhalat humus; cœcisque vagantur
Limitibus comites. Et abest custodia regi.
Nacta locum, tempusque: per ô tua lumina, dixit,

et lui dit : O le plus aimable des mortels ! je t'en conjure par ces yeux qui viennent de séduire les miens, par ta beauté qui force une Déesse à te supplier, réponds à mes vœux, et reçois pour ton beau-pere, ce Soleil qui voit tout. Ne sois pas assez insensible pour mépriser Circé, la fille de Titan.

» Elle dit, et Picus rejette toutes ses prieres, et la rebute elle-même. Qui que tu sois, lui répond-il, je ne puis être à toi; une autre a mon cœur, et l'objet de tous mes desirs est qu'elle le garde éternellement. Je ne blesserai point les nœuds sacrés de l'hymen par des amours étrangeres, tant que les destins me conserveront Canente.

» La Déesse ayant encore vainement essayé les prieres, lui dit avec fureur : Tes dédains ne resteront pas impunis. Jamais tu ne retourneras auprès de Canente, et tu vas apprendre par l'effet, ce que peut une femme, une amante outragée, sur-tout quand Circé est cette femme et cette amante.

» A ces mots elle se tourne deux fois vers le levant et vers le couchant ; trois fois elle touche Picus de sa baguette, et prononce trois mots. Il fuit étonné d'être plus rapide à la course qu'auparavant. Il apperçoit des ailes sur son corps ; nouvel oiseau, s'avançant dans les forêts Latines, il frappe avec rage les arbres de son bec dur, et fait des blessures sur leurs branches. Ses plumes conservent l'éclat de la pourpre dont sa robe était teinte. La broderie d'or qui l'enrichissait lui forme un collier de

Quæ mea ceperunt, perque hanc, pulcherrime, formam,
Quæ facit ut supplex tibi sim Dea; consule nostris
Ignibus, et socerum, qui pervidet omnia, Solem
Accipe. Nec durus Titanida despice Circen.
Dixerat: ille ferox, ipsamque, precesque repellit:
Et, quæcunque es, ait, non sum tuus; altera captum
Me tenet, et teneat per longum comprecor ævum.
Nec Venere externa socialia fœdera lædam,
Dum mihi Janigenam servabunt fata Canentem.
Sæpe retentatis precibus Titania frustra,
Non impune feres, neque, ait, reddêre Canenti:
Læsaque quid faciat, quid amans, quid femina, disces
Rebus, ait, sed amans, et læsa, et femina Circe.
Tum bis ad occasum, bis se convertit ad ortus:
Ter juvenem baculo tetigit: tria carmina dixit.
Ille fugit. Sed se solito velocius ipse
Currere miratus; pennas in corpore vidit.
Seque novam subito Latiis accedere silvis
Indignatus avem, duro fera robora rostro
Figit; et iratus longis dat vulnera truncis.
Purpureum chlamydis pennæ traxêre colorem.
Fibula quod fuerat, vestemque momorderat, aurum
Pluma fit, et fulvo cervix præcingitur auro.

cette couleur. Il ne lui reste rien de l'ancien Picus que le nom.

» Cependant ses compagnons appellent à chaque instant leur maître, le cherchent et ne le trouvent en aucun endroit. Ils rencontrent Circé ; car déja cette Déesse avait éclairci l'air, et permis au soleil et aux vents de dissiper les nuages et la nuit. Ils la soupçonnent du crime qu'elle a commis, lui demandent leur roi, se disposent à la violence, et se préparent à l'attaquer. Elle répand aussi-tôt des poisons et des sucs vénimeux, évoque la nuit, les Dieux des ténebres, l'Erebe, le cahos, et conjure Hécate avec des hurlemens magiques. La forêt, par un prodige inouï, change de place à ses accens, la terre gémit, les arbres pâlissent, l'herbe se teint et se souille de sang ; les rochers parurent mugir d'une maniere confuse ; on entendit aboyer des chiens ; on vit la terre se couvrir de serpens écaillés, et des ames légeres voltiger sur sa surface. La garde épouvantée frémit. Circé porte sa baguette magique sur les visages surpris de ces soldats effrayés ; tous prennent la forme de différens animaux ; aucun ne conserve sa premiere figure.

» Le soleil couchant pressait déja les rivages de l'Ibérie ; Canente inquiete, attendait en vain son époux et le cherchait des yeux. Ses esclaves, le peuple, parcourant la forêt, portent de tous côtés des flambeaux. Ce n'est pas assez

Nec quidquam antiqui Pico, nisi nomina, restat.
Interea comites, clamato sæpe per agros
Nequicquam Pico, nullaque in parte reperto,
Inveniunt Circen; (nam jam tenuaverat auras,
Passaque erat nebulas ventis ac sole resolvi.)
Criminibusque premunt veris, regemque reposcunt,
Vimque ferunt, sævisque parant incessere telis.
Illa nocens spargit virus, succosque veneni:
Et noctem, noctisque Deos, Erebonque, Chaonque
Convocat, et magicis Hecaten ululatibus orat.
Exsiluêre loco (dictu mirabile) silvæ,
Ingemuitque solum, vicinaque palluit arbor,
Sparsaque sanguineis maduerunt pabula guttis;
Et lapides visi mugitus edere raucos,
Et latrare canes, et humus serpentibus atris
Squallere, et tenues animæ volitare silentum.
Attonitum monstris vulgus pavet. Illa paventum
Ora venenata tetigit mirantia virga:
Cujus ab attactu variarum monstra ferarum
In juvenes veniunt; nulli sua mansit imago.
Presserat occiduus Tartessia littora Phœbus:
Et frustra conjux oculis animoque Canentis
Exspectatus erat. Famuli populusque per omnes

pour la nymphe de pleurer, d'arracher ses cheveux, de pousser des gémissemens, elle montre toutes ces marques de douleur, se dérobe de son palais pour chercher son époux, et parcourt les champs Latins.

» La nuit couvrit la terre six fois, autant de fois le soleil lui rendit la lumiere, pendant que privée de nourriture et de sommeil, elle erra dans les campagnes, gravit sur les rochers, descendit dans les vallées, allant par-tout où le sort la conduisait. Le dernier jour, le Tybre l'apperçut, fatiguée par ses plaintes, et par le chemin qu'elle avait fait, reposant son corps sur son rivage. Triste, affligée, elle y répandait des larmes, et formait des sons inspirés par la douleur même, comme le cygne qui chante en mourant ses funérailles. Affaiblie, épuisée par ses chagrins, elle se consume jusqu'à la moëlle, se dissipe et s'évapore dans les airs. La renommée a marqué le lieu où s'est passée cette aventure. Et les muses anciennes de l'Italie lui donnerent le nom de Canente.

» Ces traits, et beaucoup d'autres, m'ont été racontés pendant une année que j'ai passée dans le palais de Circé; j'en ai vu quelques-uns. Rassasiés de plaisirs, ayant perdu l'habitude des voyages, nous recommençâmes enfin à voguer sur les mers, à livrer nos voiles aux vents. Circé nous avait dit que notre navigation serait difficile, qu'elle durerait long-tems, et que l'Océan nous préparait bien des dangers; je les craignis, je l'avoue, et abordé dans cette île, je m'y suis fixé. »

Macarée avait terminé ses récits. Enée en-

Discurrunt silvas ; atque obvia lumina portant.
Nec satis est Nymphæ flere, et lacerare capillos,
Et dare plangorem (facit hæc tamen omnia) seque
Proripit, ac Latios errat vesana per agros.
Sex illam noctes, todidem redeuntia Solis
Lumina viderunt inopem somnique cibique,
Per juga, per valles, qua fors ducebat, euntem.
Ultimus aspexit fessam luctuque viaque
Tibris, et in gelida ponentem corpora ripa.
Illic cum lacrymis ipsos modulata dolores,
Verba sono tenui mœrens fundebat ; ut olim
Carmina jam moriens canit exsequialia Cygnus.
Luctibus extremum tenues liquefacta medullas
Tabuit, inque leves paulatim evanuit auras.
Fama tamen signata loco : quem rite Canentem
Nomine de Nymphæ veteres dixère coloni.
Talia multa mihi longum narrata per annum,
Visaque sunt. Resides et desuetudine tardi.
Rursus inire fretum, rursus dare vela jubemur.
Ancipitesque vias, et iter Titania vastum
Dixerat, et sævi restare pericula ponti.
Pertimui, fateor ; nactusque hoc littus, adhæsi.
Finierat Macarcus. Urnaque Æneïa nutrix

ferma dans une urne les cendres de sa nourrice, et mit ces mots sur son tombeau :

CI-GIT CAJETTE,
Dont le Nourrisson, connu par sa piété,
Fit brûler le corps dans le bûcher qu'il lui devait,
Après l'avoir sauvée de l'embrasement de Troye.

Il coupe ensuite les cables qui retiennent ses vaisseaux ; il évite avec soin les rivages funestes de l'artificieuse fille du Soleil ; il arrive vers ces bois qu'arrose le Tybre, en portant au sein des mers le tribut de ses ondes jaunies par son sable, et reçu dans la maison du fils de Faune, Latinus ; il en épouse la fille.

Cependant cette alliance ne se fit pas sans combats ; il fallut soutenir une guerre contre des peuples belliqueux. Turnus (10) est irrité de se voir enlever une princesse qui lui avait été promise. Toute la Toscane arme contre le pays Latin. Des deux côtés on cherche long-tems la victoire ; chacun augmente ses forces de celles des étrangers. Plusieurs peuples défendent les Rutules, d'autres s'unissent aux Troyens. Enée n'était pas allé vainement auprès d'Evandre * lui demander des secours ; mais Vénulus, que Turnus avait envoyé à Diomede, ** n'avait pu rien obtenir.

* Evandre, roi d'Arcadie, ayant eu le malheur de tuer son pere, avait quitté sa patrie pour aller s'établir en Italie.

** Diomede, après la prise de Troye, étant retourné en Etolie, en avait été chassé par sa femme. Après avoir erré long-tems pour chercher un asyle, il était aussi arrivé en Italie, où le roi Daunus l'avait reçu et lui avait permis de faire un établissement dans la Pouille, appellée aussi Japygie et Calabre.

Condita,

Condita, marmoreo tumulo breve carmen habebat;

Hic me CAJETAM notæ pietatis alumnus
Argolico ereptam, quo debuit igne, cremavit.

Solvitur herboso religatus ab aggere funis;
Et procul insidias, infamatæque relinquunt
Tecta Deæ; lucosque petunt, ubi nubilus umbra
In mare cum flava prorumpit Tibris arena,
Faunigenæque domo potitur, nataque Latini.
Non sine Marte tamen; bellum cum gente feroci
Suscipitur; pactaque furit pro conjuge Turnus.
Concurrit Latio Tyrrhenia tota; diuque
Ardua sollicitis victoria quæritur armis.
Auget uterque suas externo robore vires:
Et multi Rutulos, multi trojana tuentur
Castra; neque Æneas Evandri ad limina frustra,
At Venulus magnum profugi Diomedis ad urbem
Venerat.

Ce prince établi dans la Japygie, y possédait de fertiles campagnes, et venait d'y bâtir une grande ville, lorsque Vénulus, exécutant les ordres de son maître, lui demanda son appui. Le fils de Tydée s'excusa sur la faiblesse de son empire, ne voulant point exposer aux combats les peuples de son beau-pere, et les siens n'étant pas en assez grand nombre pour les armer.

« Afin que vous ne pensiez pas, ajouta-t-il, que ce sont de vaines défaites, je vous raconterai mes infortunes, quoique je ne puisse les rappeller sans renouveller mes douleurs.

» Après qu'Ilion eut été brûlé, lorsque ses superbes tours eurent servi d'aliment aux flammes des Grecs, et que le héros de Naryce, ayant violé Cassandre dans le temple de Pallas, eut fait partager à tous un châtiment que lui seul méritait; emportés sur les mers ennemies, nos vaisseaux séparés par les vents, essuyerent pendant quelque tems la nuit, la foudre, la pluie, le courroux du ciel et des flots, et trouverent enfin leur perte sur les rochers de Capharée. Pour ne pas vous arrêter long-tems en vous racontant mes aventures avec plus d'ordre et plus de détail, il suffira de vous dire que la Grece eût pu paraître alors digne de pitié à Priam même. La bonté de Minerve me sauva cependant des flots; mais bientôt après je me vis encore banni de ma patrie. La puissante Vénus a vengé d'une maniere terrible l'ancienne blessure que je lui fis. * J'ai soutenu

* Pendant la guerre de Troye, Diomede combattant contre Enée et le pressant vivement, blesse Vénus qui vint s'opposer au coup qu'il portait à son fils.

Ille quidem sub Japige maxima Dauno
Mœnia condiderat, dotaliaque arva tenebat;
Sed Venulus Turni postquam mandata peregit,
Auxiliumque petit; vires Ætolius heros
Excusat. Nec se soceri committere pugnæ
Velle sui populos, nec quos è gente suorum
Armet, habere viros.
Neve hæc commenta putetis,
(Admonitu quamquam luctus renoventur amari)
Perpetiar memorare tamen.
Postquam alta cremata est
Ilion; et Danaas paverunt Pergama flammas,
Naritiusque heros à virgine, virgine rapta,
Quam meruit solus pœnam, digessit in omnes;
Spargimur, et ventis inimica per æquora rapti
Fulgura, noctem, imbres, iram cœlique marisque
Perpetimur Danaï, cumulumque Capharea cladis.
Neve morer referens tristes ex ordine casus;
Græcia tum potuit Priamo quoque flenda videri.
Me tamen armiferæ servatum cura Minervæ
Fluctibus eripuit; patriis sed rursus ab agris
Pellor: et antiquo memores de vulnere pœnas
Exigit alma Venus: tantosque per alta labores

tant de travaux, tant de périls sur les mers, tant de combats sur la terre, que j'ai souvent appellé heureux ceux qu'une tempête affreuse et les rochers de Capharée ont engloutis sous l'Océan. J'aurais mieux aimé mille fois être mort avec eux.

» Le reste de mes compagnons, après avoir souffert tant de maux sur mer et sur terre, s'affaiblissait, et tous demandaient un terme à leurs voyages. Le bouillant Agmon, dont l'esprit était plus hardi, et que tant de malheurs aigrissaient encore : Amis, s'écria-t-il, reste-t-il des infortunes que votre patience refuse à présent de supporter ? Pensez-y ; que peut faire de plus Cythérée, supposé qu'elle le veuille ? Tant qu'on craint de plus grandes peines, on peut songer à former des vœux ; dès que les maux sont à leur comble, on doit fouler la crainte sous ses pieds ; leur excès fait notre sécurité. Qu'elle m'entende, si elle veut ; qu'elle haïsse comme elle a fait les compagnons de Diomede ; nous méprisons tous sa haine : notre courage nous reste contre elle.

» C'est par de semblable sdiscours qu'Agmon irrite encore Vénus, et ressuscite son ancienne colere. Ces paroles plaisent à peu de monde ; je l'en repris ainsi que la plus grande partie de nos amis. Il se préparait à nous répondre, mais sa voix, et même le passage de sa voix diminuerent ; ses cheveux disparurent, et firent place à des plumes ; de pareilles et d'aussi petites couvrirent son nouveau cou, son dos, sa poitrine ; ses bras se revêtirent de plus grandes. Ses coudes se plierent en ailes légeres. La plus

Æquora sustinui, tantos terrestribus armis,
Ut mihi felices sint illi sæpe vocati,
Quos communis hyems, importunusque Caphareus
Mersit aquis: vellemque horum pars una fuisse.
Ultima jam passi comites, belloque, fretoque,
Deficiunt, finemque rogant erroris: At Agmon
Fervidus ingenio, tum vero et cladibus asper,
Quid superest, quod jam patientia vestra recuset
Ferre, viri? dixit. Quid habet Cytherea, quod ultra
(Velle puta) faciat? nam dum pejora timentur,
Est in vota locus; sors autem ubi pessima rerum,
Sub pedibus timor est, securaque summa malorum.
Audiat ipsa, licet; licet, ut facit, oderit omnes
Sub Diomede viros; odium tamen illius omnes
Spernimus, et parvo stat magna potentia nobis.
Talibus iratam Venerem, Pleuronius Agmon,
Instimulat verbis, veteremque resuscitat iram,
Dicta placent paucis; numeri majoris amici
Agmona corripimus. Cui respondere paranti
Vox pariter, vocisque via est tenuata: comæque
In plumas abeunt; plumis nova colla teguntur,
Pectoraque, et tergum: majores brachia pennas
Accipiunt: cubitique leves sinuantur in alas.

grande partie de ses pieds forme des doigts, sa bouche endurcie se façonne en bec aigu par le bout.

» Tandis que Lycus, Idas, Rhéténor, Nyctée, Abas, regardent ce changement, dont ils sont étonnés, ils l'éprouvent eux-mêmes. Le plus grand nombre de cette troupe s'enfuit et vole autour de nos vaisseaux, en se balançant sur des ailes paisibles. Si vous desirez savoir quelle est l'espece de ces nouveaux oiseaux, ils ne sont pas des cygnes, mais ils en approchent par leur blancheur. Enfin je descendis, non sans peine, dans ce pays, et gendre de Daunus, j'habite dans ces champs arides, avec la moindre partie de mes compagnons. »

Ainsi parle Diomede. Vénulus s'éloigne et quitte le royaume du prince de Calydon, celui des Peucatiens, et les champs de la Messapie, dans lesquels il voit des antres ombragés par des forêts épaisses, arrosés par des lacs. Pan y demeure aujourd'hui. Il fut un tems où les nymphes les habiterent; un berger d'Apulie les ayant épouvantées, les en chassa. D'abord il les effraya en se présentant à leurs yeux; lorsqu'elles eurent repris leurs esprits, elles mépriserent celui qui les poursuivait, et se mirent à danser en chœur. Le berger se moqua de leurs pas, et voulut les imiter par ses sauts rustiques. Il ajouta bientôt les injures aux propos les plus indécens; et il ne se tût que lorsque l'écorce, dont elles le couvrirent, eut entiérement enveloppé sa bouche. On peut connaître les mœurs de ce berger par l'arbre et par son suc; car les fruits

Magna pedum digitos pars occupat, oraque cornu
Indurata rigent, finemque in acumine ponunt.
Hunc Lycus, hunc Idas, et cum Rhetenore Nycteus,
Hunc miratur Abas: et dum mirantur, eamdem
Accipiunt faciem: numerusque ex agmine major
Subvolat, et remos plausis circumvolat alis.
Si volucrum quæ sit dubiarum forma requiris,
Ut non cycnorum, sic albis proxima cycnis.
Vix equidem has sedes, et Japygis arida Dauni
Arva gener teneo minima cum parte meorum.
Hactenus Œnides. Venulus Calydonia regna
Peucetiosque sinus, Messapiaque arva relinquit,
In quibus antra videt: quæ multa nubila silva,
Et levibus cannis manantia, semicaper Pan
Nunc tenet; at quodam tenuerunt tempore Nymphæ.
Appulus has illa pastor regione fugatas
Terruit; et primo subita formidine movit:
Mox, ubi mens rediit, et contempsère sequentem,
Ad numerum motis pedibus duxère choreas.
Improbat has pastor, saltuque imitatus agresti
Addidit obscœnis convicia rustica dictis.
Nec prius obticuit; quam guttura condidit arbor:
Arbore enim, succoque licet cognoscere mores.

de l'olivier sauvage, dans lequel ces nymphes le changerent, ont conservé toute l'aigreur et toute l'amertume de sa langue; ils ont pris toute l'âpreté de ses discours.

Les envoyés revinrent, apportant le refus que Diomede avait fait de prendre les armes. Les Rutules continuerent sans ce secours la guerre qu'ils avaient commencée. Elle coûta beaucoup de sang aux deux partis. Turnus porta les flambeaux sur la flotte Troyenne; ces vaisseaux, que l'onde avait épargnés, étaient la proie du feu. Déja la poix et la cire dont les bois sont environnés, alimens éternels de cet élément, étaient embrasés; les flammes allaient se communiquer du mât aux voiles; des tourbillons de fumée sortaient du banc des rameurs; lorsque la mere des Dieux se ressouvenant qu'ils avaient été fabriqués de pins coupés sur le sommet du mont Ida, remplissant les airs du bruit des clairons et du son de la trompette, et portée sur son char traîné par des lions soumis au joug, s'écria soudain: « Téméraire Turnus, j'éteindrai l'incendie que vient d'allumer ta main sacrilege. Je ne souffrirai pas que le feu dévorant consume des arbres sortis de mes forêts. »

La foudre gronde à la voix de la Déesse; des nues épaisses chargées de pluies et de grêle, tombent à la suite du tonnerre; les vents, fils du géant Astré, vont au combat, et troublent les cieux et les mers de leurs chocs réunis et subits.

La Déesse, se servant des forces de l'un d'eux, rompt les liens qui retenaient la flotte; elle entraîne les vaisseaux, et les abyme dans

Quippe notam linguæ baccis oleaster amaris
Exhibet ; asperitas verborum cessit in illas.
Hinc ubi legati rediêre negata ferentes
Arma Ætola sibi ; Rutuli sine viribus illis
Bella infausta gerunt. Multum ab utraque cruoris
Parte datur. Fert ecce avidas in pinea Turnus
Texta faces, ignesque timent quibus unda pepercit.
Jamque picem, et ceras, alimentaque cetera flammæ
Mulciber urebat : perque altum ad carbasa malum
Ibat, et incurvæ fumabant transtra carinæ,
Cum memor has pinus Ideo vertice cæsas
Sancta Deûm genitrix, tinnitibus aëra pulsi
Æris, et inflati complevit murmure buxi.
Perque leves domitis invecta leonibus auras,
Irrita sacrilega jactas incendia dextrâ,
Turne, ait, eripiam : nec me patiente cremabit
Ignis edax, nemorum partes et membra meorum.
Intonuit dicente Dea : tonitrumque secuti
Cum saliente graves ceciderunt grandine nimbi ;
Aëraque, et subitis tumidum concursibus æquor
Astræi turbant, et eunt in prœlia, fratres.
E quibus alma parens unius viribus usa,
Stuppea prærumpit Phrygiæ retinacula classis :

les flots. Le bois amolli se transforme en corps, les pouppes recourbées en sont la tête ; les rames s'étendent en jambes, en pieds qui leur servent à nager. Les côtés restent ce qu'ils étaient auparavant ; les solives qui faisaient le fond du bâtiment et la quille, forment l'épine de leur dos. Les cordages deviennent des cheveux, et les antennes des bras ; leur couleur ne change point ; nouvelles nymphes de la mer, elles folâtrent et jouent au milieu de ces ondes qu'elles craignaient auparavant. Nées sur le sommet des montagnes et des rochers, elles habitent l'humide élément. Elles ne regrettent point leur ancienne patrie ; et n'oubliant pas les dangers qu'elles ont essuyés, elles aiment à secourir les vaisseaux agités par les tempêtes, à moins qu'ils ne portent des Grecs ; elles les ont en horreur, parce qu'elles se souviennent toujours de la perte de Troye. Ces nymphes virent d'un œil satisfait les débris du navire d'Ulysse, et prirent plaisir à regarder celui qu'il avait reçu d'Alcinoüs se durcir, et grossir de son bois le nombre des écueils.

On espérait après le changement des vaisseaux d'Enée en nymphes, que la terreur de ce prodige obligerait Turnus à cesser la guerre ; mais il persiste ; chacun des deux partis a pour lui des Dieux, et, ce qui vaut leur secours, chacun de ces partis a du courage. Rivaux ardens, Enée et Turnus ne desirent plus ni le royaume, ni le sceptre de leur beau-pere, ni ton hymen, belle Lavinie ! *ils*

Fertque rates pronas, medioque sub æquore mergit.
Robore mollito, lignoque in corpora verso,
In capitum faciem puppes mutantur aduncæ.
In digitos abeunt, et crura natantia, remi;
Quodque sinus fuerit, latus est; mediisque carina
Subdita navigiis, spinæ mutatur in usum.
Lina comæ molles, antennæ brachia fiunt.
Cærulus, ut fuerat, color est; quasque ante timebant,
Illas virgineis exercent lusibus undas
Naïdes æquoreæ. Durisque in montibus ortæ
Molle fretum celebrant : nec eas sua tangit origo.
Non tamen oblitæ, quam multa pericula sævo
Pertulerint pelago. Jactatis sæpe carinis
Supposuêre manus, nisi si qua vehebat Achivos.
Cladis adhuc Phrygiæ memores; odêre Pelasgos :
Neritiæque ratis viderunt fragmina lætis
Vultibus et lætis vidêre rigescere puppim
Vultibus Alcinoi; saxumque increscere ligno.
Spes erat in Nymphas animata classe marinas
Posse metu monstri Rutulum desistere bello.
Perstat; habetq; Deos pars utraque : quodque Deorum est
Instar, habent animos, nec jam dotalia regna,
Nec sceptrum soceri, nec te, Lavinia virgo!

n'aspirent qu'à la victoire. Honteux de quitter la guerre le premier, l'un et l'autre la poursuivent. Enfin Vénus voit triompher les armes de son fils. Turnus expire, et la ville d'Ardée, dont il faisait la puissance, tombe avec lui.

Lorsque le feu l'eut dévorée, quand les étincelles et la cendre en eurent couvert les toîts; du milieu de ces masses brûlées sort et s'éleve un oiseau, qu'on vit alors pour la premiere fois; il secoue la cendre de ses ailes tranquilles; son cri, sa pâleur, tout en lui annonce une ville détruite; le nom d'Ardée lui reste, il en déplore les malheurs.

Déja la vertu d'Enée avait appaisé la colere de tous les Dieux, et celle de Junon même. Il était tems que ce héros, après avoir affermi les fondemens de l'empire naissant de Jules son fils, allât prendre sa place dans le ciel. Vénus avait obtenu le consentement des autres divinités; embrassant ensuite Jupiter: « Mon pere, lui dit-elle, tu ne m'as jamais rebutée, daigne m'être encore favorable; accorde à mon fils Enée, qui, par le sang qu'il a reçu de moi, te reconnaît pour son aïeul, une place parmi les Dieux; quand ce serait une des moindres, je m'en contenterai, pourvu que tu veuilles bien l'en honorer. C'est assez pour lui d'avoir une fois traversé les fleuves des enfers, et porté ses pas dans le sombre empire des morts.

L'Olympe entier applaudit; Junon l'écouta

Sed vicisse petunt : deponendique pudore
Bella gerunt. Tandemque Venus victricia nati
Arma videt : Turnusque cadit; cadit Ardea, Turno
Sospite dicta potens.
Quam postquam barbarus ignis
Abstulit, et tepida latuerunt tecta favilla;
Congerie è media tum primum cognita præpes
Subvolat : et cineres plausis everberat alis.
Et sonus, et macies, et pallor, et omnia captam
Quæ deceant urbem; nomen quoque mansit in illa
Urbis, et ipsa suis deplangitur Ardea pennis.
Jamque Deos omnes, ipsamque Æneïa virtus
Junonem veteres finire coëgerat iras.
Cum bene fundatis opibus crescentis Iuli,
Tempestivus erat cœlo Cythereïus heros,
Ambieratque Venus Superos, colloque parentis
Circumfusa sui : nunquam mihi, dixerat, ullo
Tempore dure pater, nunc sis mitissimus oro;
Æneæque meo, qui te de sanguine nostro
Fecit avum, quamvis parvum, des, optime, numen;
Dum modo des aliquod. Satis est inamabile regnum
Aspexisse semel; Stygios semel isse per amnes.
Assensêre Dei : nec conjux regia vultus

d'un air paisible, et donna son aveu. Jupiter alors lui répondit : « Tu mérites la grace que tu demandes, ainsi que celui pour qui tu m'implores; reçois-la, ma fille. » Il dit. Vénus satisfaite se réjouit, et rend graces à son pere. Montant aussi-tôt sur son char traîné par des colombes, elle traverse les airs et descend sur le rivage des Laurentins, dans l'endroit où le fleuve Numique, couronné de roseaux conduit ses eaux dans les mers voisines. Elle lui commande de purifier Enée de tout ce qu'il a de mortel, et d'entraîner cette dépouille sous les flots.

Le fleuve exécute les ordres de Vénus; il lave et purge avec ses ondes tout ce que ce héros tient d'Anchise; la partie la plus pure lui reste. Sa mere parfuma d'une odeur céleste ce corps ainsi purifié. Elle appliqua sur son visage de l'ambrosie mêlé avec du nectar; enfin, elle en fit un Dieu que le peuple Romain honore sous le nom d'Indigétes, * en lui bâtissant des temples et des autels.

Albe et le royaume Latin passerent alors sous la domination d'Ascagne, qui fut aussi nommé Jules. Sylvius ** lui succéda. Le fils de ce dernier, dont le nom fut encore Latinus, prit le sceptre et l'empire. Le successeur de ce grand prince fut Albe, qui pour le sien eut Epite. Après celui-ci regnerent Capete et

* Les Romains appellaient ainsi ceux de leurs héros qu'ils plaçaient dans le ciel; c'était des Dieux originaires des lieux où on les invoquait.

** Sylvius-Posthumus, fils d'Enée et de Lavinie, qui eut pour fils Ænéas-Sylvius, dont Ovide ne parle point, et qui fut pere de Latinus, avant lequel il régna.

Immotos tenuit ; placatoque annuit ore.
Tum pater : estis, ait, cœlesti munere digni :
Quæque petis, pro quoque petis; cape, nata, quod optas.
Fatus erat. Gaudet, gratesque agit illa parenti :
Perque leves auras junctis invecta columbis
Littus adit Laurens ; ubi tectus arundine serpit
In freta flumineis vicina Numicius undis.
Hunc jubet Æneæ quæcunque obnoxia morti
Abluere, et tacito deferre sub æquora cursu.
Corniger exsequitur Veneris mandata : suisque
Quicquid in Ænea fuerat mortale, repurgat,
Et respergit aquis ; pars optima restitit illi.
Lustratum genitrix divino corpus odore
Unxit, et ambrosia cum dulci nectare mista
Contigit os, fecitque Deum, quem turba Quirini
Nuncupat Indigetem, temploque, arisque recepit.
Inde sub Ascanii ditione binominis Alba
Resque Latina fuit : succedit Sylvius illi :
Quo satus, antiquo tenuit repetita Latinus
Nomina cum sceptro : clarus subit Alba Latino ;
Epitus ex illo. Post hunc Capetusque, Capysque ;

Capys; ce dernier regna le premier; Tibérinus reçut d'eux l'empire; s'étant noyé dans les ondes du fleuve Tusque, il leur donna son nom. Ses enfans furent Rémulus et le fier Acrotas. Rémulus était l'aîné; bientôt il fut frappé de la foudre qu'il voulait imiter. Son frere, plus prudent et plus modéré, monta sur le trône, qu'il remit au vaillant Aventinus, qui fut enséveli sous la même montagne qui porte son nom, et sur laquelle il régnait.

Déja Procas gouvernait les Peuples qui sont autour du mont Palatin. Ce fut sous son regne que vécut Pomone. (11) Parmi les amadryades Latines, aucune n'entendit mieux la culture des jardins, aucune ne connut mieux celle des arbres fruitiers, ce qui lui fit donner le nom de Pomone. Elle n'aime ni les forêts, ni les fleuves; elle ne chérit que les campagnes et les arbres qui portent de doux fruits. Sa main n'est jamais armée d'un javelot, elle porte à la place une petite faux recourbée, dont tantôt elle élague des branches épaisses, tantôt émonde celles qui s'étendent trop. Quelquefois insérant une tige dans l'écorce d'un autre arbre, elle oblige ce dernier à fournir des sucs à ce nourrisson étranger. Elle ne leur laisse point endurer la soif, elle fait couler des ruisseaux autour des fibres repliées de leurs racines; voilà sa passion, voilà ses occupations. Les plaisirs de l'amour ne peuvent être l'objet de ses desirs. Craignant cependant la témérité des habitans de la campagne, elle ferme ses vergers, dont elle défend l'entrée aux hommes qu'elle fuit.

Sed

Sed Capys ante fuit; regnum Tiberinus ab illis
Cepit: et in Tusci demersus fluminis undis
Nomina fecit aquæ: de quo Remulusque feroxque
Acrota sunt geniti. Remulus maturior annis
Fulmineo periit, imitator fulminis, ictu.
Fratre suo sceptrum moderatior Acrota forti
Tradit Aventino: qui, quo regnarat, eodem
Monte jacet positus: tribuitque vocabula monti.
Jamque Palatinæ summam Proca gentis habebat.
Rege sub hoc Pomona fuit: qua nulla Latinas
Inter Hamadryadas coluit solertius hortos,
Nec fuit arborei studiosior altera fœtus:
Unde tenet nomen. Nec silvas illa, nec amnes;
Rus amat, et ramos felicia poma ferentes.
Nec jaculo gravis est, sed adunca dextera falce:
Qua modo luxuriem premit, et spatiantia passim
Brachia compescit: fissa modo cortice, virgam
Inserit, et succos alieno præstat alumno.
Nec sentire sitim patitur; bibulæque recurvas
Radicis fibras labentibus irrigat undis.
Hic amor, hoc studium: Veneris quoque nulla cupido.
Vim tamen agrestum metuens, pomaria claudit
Intus: et accessus prohibet, refugitque viriles.

Que ne firent point, pour obtenir ses faveurs, les satyres, cette jeunesse si portée à l'amour, et Pan dont la tête est couronnée de branches de pin, et Faune dont les desirs conservent toujours la vivacité de la jeunesse, et le Dieu si puissant des jardins, qui de sa faux épouvante les voleurs. Vertumne avait encore plus d'amour, mais il n'était pas plus heureux. Combien de fois parut-il devant elle avec l'habit d'un moissonneur? Chargé de gerbes et de bleds, il paraissait ce qu'il voulait être à ses yeux. Souvent couronné de foin cueilli nouvellement, il pouvait passer pour un homme qui vient de faucher une prairie; d'autres fois il porte un aiguillon entre ses mains, et vous jureriez qu'il vient de tirer de la charrue ses taureaux fatigués. Quand il tient une serpe, on dirait qu'il émonde des arbres, ou qu'il est vigneron. Prend-il une échelle, on croirait qu'il va cueillir des fruits; armé d'une épée il paraît un soldat, un pécheur lorsqu'il prend la ligne; enfin c'est par mille déguisemens qu'il trouve quelque accès auprès d'elle, qu'il peut admirer sa beauté, qu'il parvient à voir ce qu'il adore.

Un jour il se couvre la tête d'une coiffure peinte; il entoure ses tempes de cheveux blancs, s'appuie sur un bâton, prend la forme d'une vieille, et se rend dans les jardins de Pomone. Il en admire d'abord les fruits, et plus encore celle qui les cultive. Après l'avoir louée, il lui donne quelques baisers, tels que

Quid non et Satyri saltatibus apta juventus
Fecêre, et pinu præcincti cornua Panes,
Silvanusque suis semper juvenilior annis,
Quique Deus fures, vel falce, vel inguine terret,
Ut poterentur ea ? sed enim superebat amando
Hos quoque Vertumnus : neque erat felicior illis.
O quoties habitu duri messoris aristas
Corbe tulit, verique fuit messoris imago !
Tempora sæpe gerens fœno religata recenti,
Desectum poterat gramen versare videri.
Sæpe manu stimulos rigida portabat ; ut illum
Jurasses fessos modo disjunxisse juvencos.
Falce data frondator erat, vitisque putator.
Induerat scalas, lecturum poma putares.
Miles erat gladio, piscator arundine sumpta ;
Denique per multas aditum sibi sæpe figuras
Repperit, ut caperet speratæ gaudia formæ.

Ille etiam picta redimitus tempora mitra,
Innitens baculo, positis ad tempora canis,
Assimilavit anum ; cultosque intravit in hortos ;
Pomaque mirata est : tantoque potentior, inquit :
Paucaque laudatæ dedit oscula ; qualia nunquam

n'en donna jamais une vieille. Il s'assied ensuite sur le gazon dans un endroit élevé, et regarde les arbres affaissés sous le poids de leurs fruits. Un orme était auprès, soutenant une vigne abondante en grappes ; il approuve et loue leur union.

« Si cet orme, ajouta-t-il, eut été seul et sans compagne, il ne porterait que des feuilles; et que lui demanderait-on davantage ? Si cette vigne qui se repose à son tour attachée à ses branches, ne leur avait pas été jointe, elle serait couchée sur la terre. Vous n'êtes cependant point touchée de cet exemple ! Vous fuyez l'hymen, vous ne voulez vous unir à personne, et plût aux Dieux que vous le voulussiez ! Hélene ne fut jamais desirée par un plus grand nombre d'amans ; ni celle qui fut la cause du combat des Lapithes, ni l'épouse d'Ulysse audacieux avec les faibles. Maintenant même, quoique vous dédaigniez et que vous rejettiez les vœux de ceux qui vous adorent, il en est beaucoup qui soupirent après votre main. Des Dieux, des demi-Dieux, ceux qui font leur séjour sur les monts d'Albe brûlent pour vous.

» Si la raison vous parle, si vous voulez faire un bon mariage, écoutez les conseils d'une vieille qui vous aime plus que tous vos amans et plus que vous ne croyez. Rebutez les flammes vulgaires, choisissez Vertumne pour votre époux. Je suis son garant; car il ne se connaît pas mieux que je ne le connais. Ce n'est point un volage qui parcourt le monde ; il habite ces lieux seuls. Bien différent de cette folle jeunesse, il ne s'attache pas au dernier

Vera dedisset anus: glebaque incurva resedit,
Suspiciens pandos autumni pondere ramos.
Ulmus erat contra spatiosa tumentibus uvis;
Quam socia postquam pariter cum vite probavit.
At si staret, ait, cælebs sine palmite truncus,
Nil præter frondes; quare peteretur, haberet?
Hæc quoque, quæ juncta vitis requiescit in ulmo,
Si non juncta foret, terræ inclinata jaceret.
Tu tamen exemplo non tangeris arboris hujus!
Concubitusque fugis: nec te conjungere curas;
Atque utinam velles! Helene non pluribus esset
Sollicitata procis: nec quæ Lapitheïa movit
Prœlia, nec conjux timidis audacis Ulyssei.
Nunc quoque cum fugias averserisque petentes,
Mille proci cupiunt, et semideique, Deique,
Et quæcunque tenent Albanos numina montes.
Sed tu, si sapias, si te bene jungere, anumque
Hanc audire velis, quæ te plus omnibus illis,
Plus quam credis, amo. Vulgares rejice tædas:
Vertumnumque tori socium tibi selige: pro quo
Me quoque pignus habe; neque enim sibi notior ille est,
Quam mihi; nec toto passim vagus errat in orbe:
Hæc loca magna colit. Nec uti pars magna procorum,

objet qu'il a vu ; vous serez son premier et son dernier amour. C'est à vous seule qu'il voue son cœur et ses années. Considérez aussi qu'il est jeune, qu'il a le don naturel de la beauté, qu'il sait se déguiser et prendre toutes sortes de formes. Tout ce que vous lui commanderez, et vous pouvez tout lui commander, sera exécuté. Pourquoi le fuir ? Est-ce parce que vous aimez tous deux les mêmes occupations; parce qu'il a le premier des productions du jardin que vous cultivez, et qu'il les reçoit avec plus de plaisir de votre main ? Il ne desire plus aujourd'hui les fruits qu'on cueille sur vos arbres, ni les légumes que nourrit votre potager, ni rien enfin que vous-même. Ayez pitié de son amour, et croyez qu'il est présent, et vous prie par ma bouche. Craignez les Dieux vengeurs, la colere épouvantable de Némésis, et celle de Vénus, qui déteste les cœurs insensibles. Pour vous prouver combien elle est redoutable, je vais vous raconter une histoire connue dans l'île de Chypre ; car mon âge m'a beaucoup appris, et peut-être cette aventure pourra vous adoucir, et vous rendre plus favorable aux vœux d'un amant.

» Iphis, (12) né d'une famille obscure, avait vu jadis Anaxaréte, qui devait la naissance au sang illustre de Teucer. Il l'avait vue, et l'amour avait pénétré dans tous ses sens. Après avoir combattu long-tems et reconnu que la raison ne pouvait étouffer ses feux, il courut en suppliant au palais de sa maîtresse, avoua sa passion malheureuse à la nourrice d'Anaxaréte, et la conjura par toute la tendresse

Quas modo vidit, amat; tu primus, et ultimus illi
Ardor eris: solique suos tibi devovet annos.
Adde quod est juvenis; quod naturale decoris
Munus habet, formasque apte fingetur in omnes:
Et quod erit jussus (jubeas licet omnia) fiet.
Quid quod amatis idem? quod quæ tibi poma coluntur,
Primus habet, lætaque tenet tua munera dextra?
Sed neque jam fœtus desiderat arbore demptos,
Nec quas hortus alit cum succis mitibus herbas;
Nec quicquam, nisi te. Miserere ardentis, et ipsum
Quod petit, ore meo præsentem crede precari
Ultoresque Deos, et pectora dura perosam.
Idalien, memoremque time Rhamnusidis iram.
Quoque magis caveas, (etenim mihi multa vetustas
Scire dedit) referam tota notissima Cypro
Facta: quibus flecti facile, et mitescere possis.

Viderat à veteris generosam sanguine Teucri
Iphis Anaxareten humili de stirpe creatus.
Viderat: et totis perceperat ossibus æstum.
Luctatusque diu, postquam ratione furorem
Vincere non potuit; supplex ad limina venit,
Et modo nutrici miserum confessus amorem,
Ne sibi dura foret, per spes oravit alumnæ.

qu'elle avait pour son éleve, de la rendre favorable à ses vœux; il faisait des caresses à tous les domestiques, et d'une voix inquiete implorait leur appui. Souvent il confia ses pensées à des tablettes, souvent il attacha sur sa porte des couronnes de fleurs mouillées de ses larmes; plusieurs fois couché sur le marbre, il y passa des nuits, et les rendit témoins de l'excès de sa passion et de sa tristesse.

» Anaxaréte, plus sourde que les flots qui s'élevent lorsque l'astre de la Chevre est à son couchant; plus dure que le fer que forge le Noricien, et que la pierre qui tient encore au rocher vif par ses racines, le méprise et rit de ses feux; cette beauté farouche ajoute l'orgueil à ses dédains, et lui ravit jusqu'à l'espérance.

» L'impatient Iphis ne peut soutenir le poids d'une longue douleur, et parle ainsi devant la demeure de sa maîtresse:

» Tu l'emportes, cruelle Anaxaréte, mon amour ne te causera plus d'ennuis, prépare ton cœur à la joie, appelle Péan, ceins-toi de lauriers, triomphe, je vais mourir. Réjouis-toi, barbare! tu seras du moins obligée de louer ton amant en quelque chose; il en est du moins par lesquelles je pourrai t'être agréable, et tu reconnaîtras mon mérite. Ressouviens-toi que mon amour ne finit pas avant ma vie; je ne le perdrai qu'avec le jour. Ce ne sera point la renommée qui t'apprendra ma mort; moi-même, n'en doute pas, je viendrai

Et modo de multis blanditus cuique ministris,
Sollicita petiit propensum voce favorem.
Sæpe ferenda dedit blandis sua verba tabellis :
Interdum madidas lacrymarum rore coronas
Postibus intendit ; posuitque in limine duro
Molle latus, tristisque seræ convicia fecit.
Surdior illa freto surgente cadentibus hædis ;
Durior et ferro, quod Noricus excoquit ignis,
Et saxo quod adhuc viva radice tenetur,
Spernit et irridet ; factisque immitibus addit
Verba superba ferox, et spe quoque fraudat amantem.
Non tulit impatiens longi tormenta doloris
Iphis, et ante fores hæc verba novissima dixit :
Vincis, Anaxarete : neque erunt tibi tædia tandem,
Ulla ferenda mei ; lætos molire triumphos,
Et Pæana voca ; nitidaque incingere lauro.
Vincis enim, moriorque libens, age, ferrea, gaude.
Certe aliquid laudare mei cogêris ; eritque
Quo tibi sim gratus : meritumqe fatebere nostrum.
Non tamen ante tui curam excessisse memento,
Quam vitam, geminaque simul mihi luce carendum.
Nec tibi fama mei ventura est nuncia leti ;
Ipse ego, ne dubites, adero : præsensque videbor ;

te l'annoncer. Tu me verras; tes yeux cruels jouiront de ce spectacle. Dieux ! s'il est vrai que vous veillez sur le sort des mortels, souvenez-vous de moi ; ma voix n'a plus la force de prier, faites que mes malheurs soient connus des siècles à venir, et donnez à ma mémoire le tems que vous retranchez de ma vie.

» Il dit, et levant ses bras et ses regards humides de larmes vers les portes qu'il a si souvent ornées de guirlandes, il y met un cordon ; et s'écrie : Ce sont donc ces liens qui te plaisent, barbare Anaxaréte ! A ces mots, il le passe à son cou, se tourne du côté de ces portes, s'élance et reste ainsi suspendu.

» La porte frappée par ses pieds qui s'agitaient, paraît rendre un bruit semblable à des gémissemens; elle s'ouvre et laisse voir ce qui vient de se passer. Les valets s'écrient, ils détachent en vain le triste Iphis, et le portent à la maison de sa mere, car son pere n'était plus. Elle le reçoit dans son sein, elle embrasse ses membres glacés, et lorsqu'elle eut tenu tous les discours des meres affligées, et rappellé leurs aventures cruelles, elle conduisit par la ville en pleurant, les funérailles de son fils, et porta ce corps sur le bûcher qui devait le consumer.

» La maison d'Anaxaréte était par hasard sur la rue où passait la pompe funebre ; le bruit des plaintes parvint à ses oreilles ; un Dieu vengeur la poursuivait déja. Voyons, dit-elle

Corpore ut exanimi crudelia lumina pascas.
Si tamen, ô Superi, mortalia facta videtis,
Este mei memores (nihil ultra lingua precari
Sustinet (et longo facite ut narremur in ævo,
Et quæ dempsistis vitæ, date tempora famæ.
Dixit, et ad postes ornatos sæpe coronis
Humentes oculos et pallida brachia tendens,
Cum foribus laquei religaret vincula summis;
Hæc tibi serta placent, crudelis, et impia, dixit:
Inseruitque caput; sed tum quoque versus ad illam,
Atque onus infelix elisa fauce pependit.
Icta pedum motu, trepidantem et multa gementem
Visa dedisse sonum est, adapertaque janua, factum
Prodidit. Exclamant famuli; frustraque levatum
(Nam pater occiderat) referunt ad limina matris.
Accipit illa sinu: complexaque frigida nati
Membra sui, postquam miserarum verba parentum
Edidit, et matrum miserarum facta peregit,
Funera ducebat mediam lacrymosa per urbem,
Luridaque arsuro portantur membra feretro.
Forte viæ vicina domus, qua flebilis ibat
Pompa, fuit: duræque sonus plangoris ad aures
Venit Anaxaretes: quam jam Deus ultor agebat.

avec émotion, cet appareil lugubre. Elle monte soudain dans l'appartement le plus élevé de son palais, et s'approche d'une fenêtre ouverte. Elle avait à peine regardé le malheureux Iphis sur ce lit funeste, que ses yeux se durcissent, son sang abandonne son corps, la pâleur l'environne; elle s'efforce de porter ses pieds en arriere, et reste immobile; elle veut détourner la tête, et n'en a plus le pouvoir. La dureté de la pierre qui se trouvait auparavant toute entiere dans son cœur, se communique par degrés à tous ses membres.

» Ne pensez pas que ce soit une fiction; Salamine conserve encore la statue qui cache cette princesse, et l'on a bâti dans cette ville un temple à Vénus qui voit tout.

» O Pomone! souvenez-vous de cette histoire, quittez tout faste, toute lenteur, songez à vous unir à votre amant; qu'ainsi le froid du printems ne glace point vos fruits naissans, et que les vents impétueux n'en détruisent pas les fleurs. »

Alors le Dieu qui n'a jamais pris en vain tant de formes, n'en garde plus aucune; il quitte l'apparence de la vieillesse qui le déguisait, reprend les graces d'un jeune homme, et paraît à Pomone tel que l'image brillante du soleil, qui se présente sans obstacles après avoir percé les nuages opposés. Il se prépare à se servir de la force; mais il n'en a pas besoin; la nymphe charmée de sa beauté, partage ses transports, et leurs penchans et leurs plaisirs sont mutuels.

Après la mort de Procas, l'injuste Amulius

Mota tamen : videamus, ait, miserabile funus :
Et patulis iniit tectum sublime fenestris.
Vixque bene impositum lecto prospexerat Iphin ;
Diriguêre oculi, calidusque è corpore sanguis
Inducto pallore fugit ; conataque retro
Ferre pedes, hæsit, conataque vertere vultus,
Hoc quoque non potuit. Paulatimque occupat artus,
Quod fuit in duro jampridem pectore, saxum.
Neve ea ficta putes ; Dominæ sub imagine signum
Servat adhuc Salamis : Veneris quoque nomine templum
Prospicientis habet.
Quorum memor, optima, lentos
Pone, precor, fastus, et amanti jungere, Nymphe.
Sic tibi nec vernum nascentia frigus adurat
Poma ; nec excutiant rapidi florentia venti.
Hæc ubi nequicquam formam Deus aptus in omnem
Edidit ; in juvenem rediit, et anilia demit
Instrumenta sibi ; talisque apparuit illi,
Qualis ubi oppositas nitidissima solis imago
Evicit nubes, nullaque obstante reluxit :
Vimque parat ; sed vi non est opus ; inque figura
Capta Dei Nymphe est : et mutua vulnera sentit.
Proximus Ausonias injusti miles Amuli

gouverna l'empire de l'Italie. * Numitor qu'il en avait chassé, s'y vit rétablir par la valeur de ses petits-enfans. ** Romulus fonda les murs de Rome pendant les fêtes de Palès. Tatius et les Sabins lui firent la guerre. Tarpéïa (13) leur montra le chemin qui conduisait au capitole ; digne de tous les supplices, elle fut écrasée sous des amas d'armes. Bientôt les habitans de Cures s'approchent encore en silence, à l'exemple des loups muets et ravisseurs ; ils entourent les Romains plongés dans le sommeil, et vont aux portes de la ville qu'avait fermé le fier Romulus. Junon leur en ouvrit une, et ne fit aucun bruit en la tournant sur ses gonds ; Vénus seule l'entendit, et l'aurait fermée, s'il eût été permis à un Dieu de détruire l'ouvrage d'un autre.

Des naïades habitaient alors les lieux voisins du temple de Janus. Une fontaine fraîche qui les arrosait, leur servait de retraite. Vénus leur demande du secours ; elles ne refusent rien aux justes desirs de la Déesse ; elles ouvrent leurs sources, elles s'étendent et forment un fleuve. Le temple de Janus n'était cependant pas encore inaccessible ; l'eau n'en fermait pas entiérement tous les passages. Les nymphes y jettent du soufre ; elles remplissent les cavités d'un bitume brûlant. La vapeur qu'ils

* Procas avait réglé en mourant que ses deux fils Amulius et Numitor régneraient alternativement. Amulius ne voulut point suivre cette disposition.

** Romulus et Rémus, fils de Mars et d'Ilia, fille de Numitor : voici la suite des rois Latins jusqu'à eux. Enée, Ascagne, Sylvius-Posthumus, Æneas-Sylvius, Latinus, Albe, Epite, Capys, Capete, Tybérinus, Rémulus, Acrota, Aventinus, Procas, Amulius et Numitor.

Rexit opes : Numitorque senex amissa nepotum
Munere regna capit : festisque Palilibus urbis
Mœnia conduntur. Tatiusque patresque Sabini
Bella gerunt : arcisque via Tarpeja reclusa
Digna animam pœna congestis exuit armis.
Inde sati Curibus, tacitorum more luporum,
Ore premunt voces, et corpora victa sopore
Invadunt, portasque petunt, quas objice firmo
Clauserat Iliades. Unam tamen ipsa recludit,
Nec strepitum verso Saturnia cardine fecit.
Sola Venus portæ cecidisse repagula sensit,
Et clausura fuit, nisi quod rescindere nunquam
Dîs licet acta Deûm.
Jano loca juncta tenebant
Naïdes Ausoniæ gelido rorantia fonte :
Has rogat auxilium, nec Nymphæ justa petentem
Sustinuêre Deam : venasque, et flumina fontis
Elicuêre sui. Nondum tamen invia Jani
Ora patentis erant, nec iter præcluserat unda.
Lurida supponunt fecundo sulfura fonti,
Incenduntque cavas fumante bitumine venas.

excitent l'un et l'autre, monte bientôt jusqu'à la surface des ondes, et ces eaux qui pouvaient auparavant disputer de fraîcheur avec les Alpes, ne céderaient pas en chaleur au feu même. Les doubles portes fument, arrosées de ces flots bouillans; la ville fut ainsi vainement ouverte à l'ennemi; le lac nouveau lui servit de rempart, jusqu'à ce que les Romains eussent pris les armes. Quand Romulus se fut mis à leur tête, la terre fut bientôt couverte de morts des deux partis. Le glaive impie mêla le sang du gendre à celui du beau-pere. La paix cependant termina cette guerre; on cessa de combattre; on associa Tatius au trône.

Ce dernier prince n'était plus, et tu donnais également des loix aux deux peuples, Romulus, (14) lorsque Mars, ayant quitté son casque, adressa ces paroles au souverain maître des Dieux et des hommes :

« Mon pere, puisque l'empire de Rome est affermi sur de solides fondemens, et qu'un seul prince y donne des loix, il est tems de m'accorder la grace que tu m'as promise, ainsi qu'à mon digne fils, de l'enlever de la terre, et de le placer dans le ciel. Tu m'as dit autrefois dans une assemblée des Dieux, que tu daignerais l'y recevoir; je m'en souviens, et j'ai gravé ta promesse dans ma mémoire; daigne la ratifier toute entiere. »

Viribus

Viribus his aliisque, vapor penetravit ad ima
Fontis: et Alpino modo quæ certare rigori
Audebatis aquæ, non ceditis ignibus ipsis.
Flammifera gemini fumant aspergine postes:
Portaque nequicquam rigidis permissa Sabinis
Fonte fuit præstructa novo; dum Martius arma
Indueret miles. Quem postquam Romulus ultro
Obtulit, et strata est tellus Romana Sabinis
Corporibus; strataque suis: generique cruorem
Sanguine cum soceri permiscuit impius ensis.
Pace tamen sisti bellum, nec in ultima ferro
Decertare placet: Tatiumque accedere regno.
Occiderat Tatius, populisque æquata duobus,
Romule, jura dabas: posita cum casside Mavors
Talibus affatur divûmque hominumque potentem:
Tempus adest genitor (quoniam fundamine magno
Res Romana valet, et præside pendet ab uno)
Præmia jam promissa mihi, dignoque nepoti
Solvere; et ablatum terris imponere cœlo.
Tu mihi concilio quondam præsente Deorum
(Nam memoro, memorique animo pia verba notavi)
Unus erit, quem tu tolles in cærula cæli,
Dixisti; rata sit verborum summa tuorum.

Le Tout-puissant y consentit; il voila les cieux de nues obscures, et répandit l'effroi sur la terre, par le tonnerre et par la foudre. Mars connut à ces signes que les décrets de Jupiter allaient s'accomplir. S'appuyant sur sa lance, il saute sur son char sanglant, pousse et presse ses chevaux à coups de fouet, et traversant rapidement les airs, descend et s'arrête sur le sommet du mont Palatin couvert de bois. Il enleve Romulus dans le tems qu'il rendait la justice à son peuple. Le corps de ce prince se purifie, et s'évanouit tel que l'air léger, ou comme la balle de plomb, qui lancée par la fronde, échauffée par le mouvement, se dissout et se fond. Son visage prend une forme plus majestueuse, plus digne d'un Dieu, et tel qu'il est dans sa statue sur le mont Quirinus.

Son épouse cependant pleurait sa perte : la suprême Junon commande à sa messagere Iris, de descendre par son arc recourbé, et d'adresser ces mots à la veuve :

« Reine, le principal ornement de la nation Romaine et de la Latine, qui fus digne d'être la femme du grand Romulus, et qui l'es maintenant du Dieu Quirinus, seche tes pleurs; et si tu desires de voir ton époux, viens sous ma conduite dans ce bois qui couvre de sa verdure le mont Quirinal, et de son ombrage le temple du roi de Rome. »

Iris obéit, et descendue sur la terre par son arc peint de mille couleurs, elle répete

Annuit omnipotens : et nubibus aëra cæcis
Occuluit, tonitruque et fulgure terruit orbem.
Quæ sibi promissæ sensit rata signa rapinæ,
Innixusque hastæ, pressos temone cruento
Impavidus conscendit equos Gradivus; et ictu
Verberis increpuit : pronumque per aëra lapsus
Constitit in summo nemorosi colle Palati :
Reddentemque suo nunc regia jura Quiriti
Abstulit Iliaden. Corpus mortale per auras
Dilapsum tenues : ceu lata plumbea funda
Missa solet medio glans intabescere cœlo.
Pulchra subit facies : et pulvinaribus altis
Dignior est; qualis trabeati forma Quirini.
Flebat ut amissum conjux; cum regia Juno
Irin ad Hersiliam descendere limite curvo
Imperat : et viduæ sua sic mandata referre.
O et de Latio, ô et de gente Sabina
Præcipuum matrona decus; dignissima tanti
Ante fuisse viri conjux, nunc esse Quirini;
Siste tuos fletus : et si tibi cura videndi
Conjugis; en duce me lucum pete, colle Quirino
Qui viret, et templum Romani regis obumbrat.
Paret : et in terram pictos delapsa per arcus,

à la belle Hersilie le discours prescrit par Junon. Cette princesse levant à peine les yeux, lui dit d'un air modeste : « Déesse, car quoiqu'il me soit difficile de savoir qui tu peux être, je pense cependant que tu l'es, conduis-moi, conduis-moi, montre-moi mon époux. Si les destins me permettent de le voir encore une fois, je dirai que j'ai vu le ciel. »

Soudain elle marche avec Iris sur les collines Romaines. Un astre descendu des cieux s'arrête devant elle sur la terre ; étincellant de lumiere, il s'attache aux cheveux d'Hersilie, l'éleve et la fait disparaître dans les airs. Le fondateur de Rome la reçoit dans ses bras; il change pareillement son ancien nom et son corps ; il l'appelle Ora, qui maintenant est une Déesse unie à Quirinus. *

* Ces apothéoses ne sont pas rares dans l'histoire ancienne; mais celle des empereurs de Rome en offre un plus grand nombre. Les respects et les honneurs qui cessent par-tout ailleurs avec le souverain qui n'est plus, les suivaient au delà du tombeau. C'était faire sa cour au monarque régnant. On ne pouvait en effet lui présenter après le trône, une perspective plus brillante que des autels. C'était sans doute le comble de la bassesse et de l'impudence humaines qui rendaient et qui recevaient ces hommages. A peine un homme, s'il était prince, avait-il cessé d'être, qu'on lui bâtissait des temples. C'était un usage si commun, que Vespasien, mourant, entouré de ses courtisans qui pleuraient ou feignaient de pleurer, répondit, en rendant le dernier soupir, à ceux qui lui demandaient comment il se trouvait : « Je sens que je deviens Dieu. »

Hersiliam jussis compellat vocibus Iris.
Illa verecundo vix tollens lumina vultu,
O Dea (namque mihi, nec quæ sis dicere promptum;
Et liquet esse Deam) duc, ô duc, inquit : et offer
Conjugis ora mihi. Quem si modo posse videre
Fata semel dederint, cœlum aspectasse fatebor.
Nec mora, Romuleos cum virgine Thaumantæa
Ingreditur colles. Ibi sidus ab æthere lapsum
Decidit in terras : à cujus lumine flagrans
Hersiliæ crinis cum sidere cessit in auras.
Hanc manibus notis Romanæ conditor urbis
Excipit : et priscum pariter cum corpore nomen
Mutat : Oramque vocat; quæ nunc Dea juncta Quirino.

EXPLICATION

DES FABLES

DU LIVRE QUATORZIEME.

(1) L'antiquité reconnaît trois Glaucus, l'un fils de Minos, l'autre fils d'Hippolocus; le troisieme, surnommé le Pontique, dont il s'agit dans cette fable, était de la ville d'Anthédon, dans la Béotie, et l'on n'est point d'accord sur le nom de son pere : ce qu'il y a de certain, c'est que c'était un habile pêcheur, qu'il nageait parfaitement, et, comme il restait long-tems plongé dans l'eau, il publia qu'il avait des entretiens secrets avec les divinités de la mer. Cependant, il se noya, malgré son adresse, ainsi qu'on l'apprend de Paléphate, et pour honorer sa mémoire, on dit qu'il avait été changé en Dieu marin. Ses compatriotes lui rendirent un culte religieux, lui éleverent un temple et lui offrirent des sacrifices. L'endroit où il périt, était devenu célebre, et Pausanias parle du *saut de Glaucus*, c'est-à-dire, de l'endroit où il s'était jetté dans les flots dont il ne sortit plus.

(2) Circé, selon Hésiode, était fille du Soleil et de Perséis. Homere ajoute qu'elle était sœur d'Eea ou Œta, roi de Colchide. Elle s'était adonnée à la connaissance des simples : elle en composait des remedes, et, bientôt, elle passa pour magicienne, parce qu'elle employa ses secrets à faire des breuvages empoisonnés, dont un lui servit à ôter la vie à son époux, le souverain des Sarmates : la fable ajoute que le Soleil, pour la retirer des mains du peuple irrité, la prit sur son char, et la transporta en Italie, où elle habita un promontoire qui, depuis, porta son nom, et qu'aujourd'hui encore,

on appelle *Monte Circello ;* mais quelle apparence que, du fond de la Scythie, Circé soit venue s'établir dans un pays si éloigné, sur-tout, dans un tems où la navigation était si difficile et si dangereuse ? à moins que l'on ne dise, avec quelques mythologues, qu'elle fit ce trajet sur un vaisseau à voile ; et que ce n'est que pour donner du merveilleux à ce voyage, qu'Apollonius prétend que le Soleil lui-même, l'avait conduite sur son char.

Il est donc probable que jamais Circé n'a connu, ni la Colchide, ni la Thrace ; qu'elle n'a passé pour être la sœur de Médée, qu'à cause de la ressemblance de leurs caracteres ; qu'on ne leur a donné, à l'une et à l'autre, le Soleil pour pere, que parce qu'elles avaient cultivé la même science, et, qu'enfin, on ne les a nommées magiciennes, que d'après l'abus qu'elles ont fait des secrets qu'elles avaient appris ; ainsi leurs prétendus enchantemens n'étaient point un effet de leurs connaissances, mais celui de leur beauté qui attirait plusieurs amans à leur cour, et les y faisait périr dans les charmes de la volupté.

De ces diverses observations, il est aisé de conclure que Circé n'eut pas moins de coquetterie que de beauté, qu'elle écouta plusieurs amans, et que sa réputation de magicienne n'est fondée que sur son habileté à tirer du mélange de quelques herbes, des sucs dont les propriétés étaient différentes, et qu'elle avait l'adresse de leur faire prendre, soit pour les faire souffrir quand elle avait à s'en plaindre, soit pour les ranimer, quand elle les aimait encore. Instruit des fables que l'on avait répandues sur Médée, Homere a trouvé dans Circé, les mêmes goûts, le même caractere, la même conduite, et, d'après cette ressemblance, il a dit que ces deux femmes étaient sœurs, quoiqu'elles soient nées et qu'elles aient vécu dans des pays fort éloignés l'un de l'autre, puisque

Médée demeurait à l'extrémité du Pont-Euxin, et Circé, sur les côtes de l'Italie, vers la Sicile, à peu près dans le tems de la guerre de Troye. (*Voyez* Ulysse.)

(3) Scylla, selon quelques auteurs, était fille de Phorcys et d'Hécaté; selon d'autres, de Typhon. Métamorphosée par Circé, elle a, dit Homere, la voix d'un jeune chien qui vient de naître; aucun homme, aucun Dieu ne peut la regarder qu'avec horreur; elle a douze pieds, six cous fort longs, au bout de chacun desquels est une tête monstrueuse, dont la gueule renferme trois rangées de dents qui portent la mort à tous ceux qu'elle rencontre. Un ancien qui va plus loin que le poëte Grec, ajoute que ces six têtes sont celles d'un insecte, d'un chien, d'un lion, d'une baleine, d'une gorgone et d'un homme.

Quand Scylla voit passer des vaisseaux dans le détroit, ajoute Virgile, elle avance sa tête hors de son antre, et les attire à elle pour les faire périr.

On croit que ce n'était autre chose qu'un navire monté par des Tyrrhéniens qui ravageaient les côtes de Sicile, et qui, sur sa proüe, représentait la figure colossale d'une femme dont le corps était environné de chiens. Ce qui, encore, a beaucoup aidé à la fable, c'est le bruit que font les vagues qui se brisent contre le rocher, et l'eau qui, avec impétuosité, se précipite dans les gouffres. D'ailleurs, on sait qu'entre Messine et Rhégio, il existe un détroit fort serré, où, des deux rivages opposés, de grands rochers s'avancent dans la mer. La partie de ce détroit qui était près de l'Italie, se nommait le détroit de Scylla, et la partie qui confinait la Sicile, s'appellait le détroit de Charybde.

Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis
Obsidit.

Toute cette mer, aujourd'hui, est comprise sous le nom de Phare de Messine. Comme il s'y rencontre des courans extrêmement rapides, et que les flots s'y trouvent très-pressés, on y entend un bruit confus assez semblable à celui que feraient plusieurs chiens qui s'entre-mordraient; ce que Virgile exprime ainsi :

. . . . Multis circum latrantibus undis.

Ovide dit que Charybde dévore et vomit les vaisseaux qu'elle vient d'engloutir, et cette fiction est empruntée d'Homere dans lequel on lit que Charybde engloutit les flots trois fois par jour, et que, trois fois par jour, elle les rejette avec des mugissemens horribles. Cette fiction s'explique par le détroit même qui paraît plus serré à mesure que l'on s'en éloigne, si bien, qu'il semble que les vaisseaux qu'on y voit entrer, y sont engloutis. Les étymologies grecques des noms de Scylla et de Charybde, semblent justifier ce que je viens de dire. Le premier signifie *dépouiller*, et le second, *engloutir*. Bochart, d'après Trogus, tire ces deux noms de la langue Phénicienne, *Scol*, dont on a fait Scylla, qui veut dire *ruine*, et Charybde qui veut dire *gouffre*. Parmi les monumens antiques, on ne trouve qu'une seule médaille qui représente Scylla, avec plusieurs têtes : elle est citée dans Spanheim.

(4) Didon, fille de Bélus, roi de Tyr, avait épousé un prêtre d'Hercule, nommé Sicharbas ou Sichée, le plus riche des Phéniciens. Après la mort de Bélus, Pygmalion, son fils, monta sur le trône, convoita les biens de Sichée, le surprit dans son temple, et l'assassina au pied de l'autel. Instruite de ce meurtre, Didon dissimule sa douleur, prépare sa fuite, s'assure des vaisseaux qui étaient au port, y reçoit tous ceux qui haïssaient ou craignaient le tyran, et part, non-seulement

avec les richesses de son mari, mais avec celles de Pygmalion. Pour mieux tromper, elle avait eu la précaution d'embarquer plusieurs ballots remplis de sable, qu'elle jetta dans les flots, comme des trésors dont le seul aspect lui rappellait la mémoire de celui qu'elle avait perdu; puis, elle fit entendre aux Tyriens qui l'avaient suivie, que n'ayant plus de grace à espérer de Pygmalion dont elle venait de frustrer l'avidité, ils n'avaient de ressources que dans une prompte fuite. Décidés par ce conseil, ils resterent avec elle, et, d'abord, ils prirent terre dans l'île de Chypre, d'où Didon enleva cinquante jeunes filles qu'elle fit épouser à ses compagnons de voyage: Delà, elle les conduisit sur les côtes d'Afrique, où elle bâtit Carthage. Pour fixer l'enceinte de sa nouvelle ville, elle acheta autant de terrein que peut en contenir la peau d'un bœuf, coupée en courroie; ce qui lui fournit de quoi élever une citadelle qui fut appellée *Byrsa*, cuir de bœuf.

Iarbas, roi de Mauritanie, demanda Didon en mariage, mais l'amour qu'elle conservait pour Sichée, lui fit rejetter cette alliance, et dans la crainte d'y être forcée par les armes de son amant, par les vœux de ses sujets, elle desira qu'on lui accordât trois mois. Quand ce terme fut expiré, elle donna ordre qu'on préparât un sacrifice pour expier les mânes de son époux, fit élever, dans un lieu secret de son palais, un bûcher sur lequel on devait consumer tout ce qui avait appartenu à son mari, y monta, revêtue d'habits de deuil, et s'y poignarda. De ce moment, elle fut appellée Didon, *femme de résolution*; jusqu'alors, on l'avait nommée Elise.

Moyennant un anachronisme de trois cents ans, Virgile a rapproché Enée de Didon, et n'a feint l'amour de cette reine, pour le prince Troyen, qu'afin de faire

entrer, dans son poëme, les fameux intérêts qui ont si long-tems divisé Rome et Carthage.

(5) Enée, issu du sang des rois de Troye, était fils d'Anchise, et mari de Créuse, fille de Priam. Dans la nuit où la ville succomba sous les coups des Grecs, il soutint vaillamment les premieres attaques, mais trop faible pour résister au nombre des ennemis, il prit ses Dieux pénates, chargea son pere sur ses épaules, et tenant son fils Ascagne, d'une main, son bâton de l'autre, il se retira sur le mont Ida, avec ce qu'il avait pu rassembler de Troyens; il y perdit sa femme.

Après avoir construit une flotte de vingt vaisseaux, il côtoya la Thrace, une partie de la Grece, relâcha en Epire, où Hélénus lui prédit ses destinées, aborda en Afrique, et passa quelque tems chez Didon, qu'il abandonna pour se rendre en Italie. (*Voyez* Didon.) Il campa sur les bords du Tybre, fut très-bien reçu par Latinus, tua Turnus, en combat singulier, obtint la main de Lavinie, fille de Latinus, bâtit la ville de Lavinium que les Romains regardaient comme le berceau de leur empire, et se noya dans le Numicius, après un regne de quatre ans; il n'en avait encore que trente-huit.

Comme cette mort ne parut pas assez noble, on répandit que Vénus l'avait enlevé au Ciel, après avoir lavé son corps dans les eaux du fleuve; on lui éleva un monument sur ses bords, et les Romains l'honorerent sous le nom de *Jupiter-Indigète*.

Sur une médaille de Jules-César, on le voit nu, dans l'attitude d'un homme qui marche à grands pas : de la main droite, il porte le Palladium; de la gauche, il soutient Anchise qui est vêtu d'une toge et chargé de ses Dieux pénates. Sur les médailles d'Auguste, Enée, porte son pere et une capse qui, vraisemblablement,

renferme les vases sacrés. De la main droite, il tient Ascagne; et de la gauche, Mercure qui le conduit. Derriere lui, marche Créuse.

Je ne parle point de sa descente aux Enfers, fiction imaginée pour grossir les dangers dont il eut à triompher dans les passages que, souvent, il fut obligé de franchir.

(6) On ne peut douter qu'autrefois il y a eu des femmes qui, emportées par un enthousiasme, une fureur qui approchaient du délire, prononçaient des sentences obscures, dont elles amusaient la curiosité de ceux qui venaient les consulter : vainement donc, Saucin nie leur existence; elle est appuyée par Platon, Aristote, Diodore de Sicile, Strabon, Plutarque, Pline, Solin, Pausanias, par les avantages que les anciens prétendent qu'on a retirés de leurs oracles, par les noms des villes où elles ont pris naissance, et de celles où elles se sont montrées, par les peintures de leurs mœurs, par les statues érigées en leur honneur, par leurs épitaphes que l'on a conservées.

La premiere et la plus ancienne, est la *Delphique*, qui vivait avant la guerre de Troye; la seconde, est l'*Erithrée* à laquelle on attribuait les vers acrostiches; la troisieme, est la *Cumée* si fameuse dans l'Enéïde, et qu'on nommait *Deiphobé;* la quatrieme, est la *Samienne*, appellée *Piltho*, qu'Eusebe qui la nomme *Hérophile*, fait vivre du tems de Numa-Pompilius; la cinquieme, est *Amalthée*, ou *Démophile;* elle vivait à Cumes, dans l'Asie mineure; la sixieme, est l'*Hellespontine*, née à Mermès, près de Troye; la septieme, est la *Lybique;* la huitieme, est la *Persique*, appellée *Babylonienne*, et que Suidas nomme *Sambéthe;* la neuvieme, est la *Phrygienne* qui rendait ses oracles à Ancyre, ville de Phrygie; la dixieme, enfin, est la *Tiburtine*, nommée *Albunéa*, qui prophétisait à

Tibur, ou à Tivoli, sur les bords de l'Anio; on y a trouvé une statue qui paraît la représenter.

Il n'est pas moins constant que plusieurs siècles avant la naissance de J. C. les Romains avaient un recueil de vers Sibyllins, qu'on les consultait dans plusieurs occasions, et qu'il y avait, dès le tems même de *Tarquin le Superbe*, deux hommes préposés à la garde, à la conservation de ce recueil; on les nommait *Duumvirs* : dans les calamités publiques, ils allaient voir s'il ne contenait pas quelqu'oracle qui les eût annoncées, et, aussi-tôt, ils en faisaient leur rapport au Sénat.

Ce recueil était renfermé dans un coffre de pierre, au temple de Jupiter-Capitolin, et les *Duumvirs* subsisterent jusqu'à l'an de Rome 388, auquel tems on en ajouta huit autres qui, avec les deux premiers, formerent le college des *Decemvirs* : enfin, après l'incendie du Capitole, en l'an 671, 83 ans avant l'ère Chrétienne, on joignit cinq autres gardes à ce même college qui, pour lors, fut appellé le college des *Quindecemvirs*.

L'origine des livres Sibyllins est assez curieuse, et la voici, telle qu'elle est rapportée par Denys d'Halicarnasse, Pline, Aulegelle, Solin, Servius.

Une vieille femme étrangere se trouvant à Rome, disent-ils, alla présenter à *Tarquin le Superbe*, neuf livres qui contenaient les oracles des Sibylles, et lui en demanda une grosse somme : Tarquin refusa de les acheter, et fit chasser cette femme comme une folle. Elle alla brûler trois de ces livres, rapporta les six autres dont elle exigea le même prix qu'elle avait voulu avoir des neuf, et fut congédiée : elle brûla encore la moitié de ce qui lui restait, revint, persista dans la demande de la même somme, et Tarquin, surpris de cette démarche, plus encore de l'assurance de la vieille,

lui donna, pour les trois livres, l'argent qu'elle avait prétendu avoir des neuf.

Dans l'embrasement du Capitole, ils furent consumés avec la plupart des annales que l'on y gardait, et, pour réparer cette perte, on envoya des députés dans plusieurs villes de l'Italie, jusques dans l'Asie, dans l'Afrique même; ils furent chargés d'y recueillir tout ce qui portait le nom des oracles Sibyllins.

P. Gabinus, *M. Octavius*, et *L. Valerius*, en rapporterent beaucoup qui furent rebutés, et l'on remit les autres à leurs conservateurs ordinaires. Dans la suite, Auguste ordonna un nouvel examen de ces mêmes vers, et ceux que l'on choisit, furent enfermés dans deux cassettes que l'on déposa sous une statue d'Apollon : on en retira un grand nombre sous le regne de Tibere, et, l'an de J. C. 399, l'empereur Honorius les fit brûler.

Tant que ces vers ont subsisté, les politiques ont su en faire usage pour leurs propres intérêts : souvent même, ils en ont inventé, et les ont répandus comme anciens, afin de les faire servir aux desseins de leur ambition.

(7) Macarée, du mont Nérétus, dans l'île d'Ithaque, suivit Ulysse, fut le compagnon de ses voyages, et finit par se fixer à Caiéte, où, selon Virgile, il reconnut Achéménide qu'Enée avait accueilli et emmené. Macarée, présenté par cet Achéménide, converse avec les Troyens, et leur apprend que Polypheme a dévoré quelques-uns des compagnons d'Ulysse, que ce prince est sorti de l'antre de ce cyclope, après lui avoir crevé l'œil, qu'il est arrivé chez Circé, où les officiers de sa suite ont été métamorphosés en cochons; qu'il s'est garanti de ce malheur, au moyen de la plante *Moly* que Mercure lui avait donnée, et qu'il a contraint Circé de remettre ses compagnons dans leur état ordinaire.

Il est aisé de voir que ces fables sont des enveloppes

qui cachent de véritables événemens. Ulysse fut maltraité en Sicile, par les cyclopes qui lui tuerent quelques-uns de ses compagnons, et, par une hyperbole outrée, on publia qu'ils en avaient été dévorés.

Après avoir passé quelque tems à la cour de Circé, au milieu des plaisirs, il réfléchit au tort qu'il fait à sa gloire, et quitte un séjour trop enchanteur; voilà la plante *Moly*, symbôle de la prudence.

Ses compagnons changés en pourceaux, sont un emblême des désordres où plonge la volupté. L'histoire de l'enfant prodigue que l'Evangile dit avoir été réduit à passer sa vie avec ces animaux immondes, dit l'abbé Banier, nous marque assez ce que signifient de semblables paraboles. (*Voyez* Ulysse.)

(8) Eole, fils d'Hippotus et de Ménalippe, régnait, vers le tems de la guerre de Troye, sur les îles qu'anciennement, on appellait Vulcanies, et qui, depuis, ont porté le nom d'Eolides. Ces îles, au nombre de sept, sont entre la Sicile et l'Italie, du côté du promontoire de Pélore.

Eole habitait celle de Lipare, dans laquelle il y a quelques volcans; delà, on a prétendu que Vulcain y tenait ses forges. Quoiqu'il en soit, Eole était un prince sage, qui accordait l'hospitalité à ceux que le hasard jettait sur ses bords, et qui, sur-tout, ne manquait jamais de leur donner des renseignemens sur les écueils que l'on rencontrait dans les mers voisines.

Pline ajoute que ce monarque s'était appliqué à connaître les vents, par l'inspection de la fumée qui sortait des cavernes du Lipare, et qu'il avait poussé ses connaissances si loin, sur cet article, qu'il prédisait avec assez de sûreté, le vent qui devait régner pendant quelques jours. Aussi, était-il souvent consulté, et cela devait être dans un tems où la navigation était encore très-imparfaite.

Il n'en a pas fallu davantage aux poëtes, pour dire

qu'Eole était le Dieu des vents, qu'il tenait enchaînés dans des antres profonds, d'où il les lâchait à son gré, quand il voulait exciter quelque tempête ; et, lorsque, d'après Homere, Ovide dit qu'il les remit à Ulysse, enfermés dans des oûtres, il fait, sans doute, allusion à quelqu'ancien usage semblable à celui des Lapons qui vendent les vents à ceux qui s'embarquent, et leur promettent, moyennant une certaine somme d'argent, de tenir prisonniers ceux qui pourraient troubler leurs voyages.

Homere prétend qu'Eole avait six filles et six garçons qu'il maria ensemble, et, par-là, vraisemblablement, il a voulu désigner les douze vents principaux qu'il avait observés avec beaucoup d'exactitude.

(9) Stercès qui régna sur les Latins, est le premier des *Aborigenes* : on nommait ainsi, les personnes d'une origine étrangere, pour les distinguer des *Autochtones* ; ces derniers étaient ceux qui avaient pris naissance dans le pays qu'ils habitaient. A Stercès, succéda Janus ; ensuite, Picus qui vécut vers le tems de Pandion, cinquante ou soixante ans avant la guerre de Troye.

Si l'on en croit Servius, Picus se mêlait de prédire l'avenir, et dans ses augures, il se servait d'un pivert qu'il avait apprivoisé : *Augur fuit Picus, et domui habuit picum per quem futura noscebat*. Ainsi, après la mort de ce prince, on publia qu'il avait pris la figure de cet oiseau ; dès-lors, il fut honoré comme un Dieu *indigete*. Désolée de l'avoir perdu, sa femme Canente se retira dans une solitude où elle ne vécut pas long-tems, et pour exprimer ses regrets, on publia qu'elle avait été changée en voix.

Gérard Vossius prétend que jamais, en Italie, il n'y eut de roi de ce nom, et que toute cette fable n'est fondée que sur ce qu'un pivert était l'interprête d'un oracle célebre chez les Sabins ; selon Bochart, elle vient du mot phénicien *picea*,

picea, qui veut dire devin; enfin, quelques savans ont écrit que Picus est Jupiter lui-même, honoré en Italie, sous le nom de cet oiseau qui était d'un grand usage dans les augures.

Ovide a mêlé l'histoire de Picus avec celle de Circé; mais il est constant que Circé ne vint s'établir dans cette partie du pays Latin, où était le promontoire qui porte son nom, que long-tems après le regne de ce prince.

(10) Dans les courses qu'Ovide fait faire à Enée avant d'aborder en Italie, il le fait passer dans le pays des Cercopes que Jupiter avait changés en singes, pour les punir de leur méchanceté. Delà, le nom de Pythacuse que l'on donna au rivage qu'ils habitaient, parce que c'est ainsi que les Grecs nomment les singes: Sabinus ajoute que ces mêmes peuples furent appellés Cercopes, à cause qu'ils étaient semblables aux singes qui caressent avec leur queue, dans le moment même où ils ne songent qu'à faire du mal.

Les Cercopes descendaient de Candule et d'Atlas, fameux brigands qui maltraitaient tous ceux qui abordaient dans leur île, et ce trait suffit pour donner une idée de leur prétendue métamorphose; mais je reviens à Enée accueilli par Latinus, et craint, rebuté par Turnus qui voulut se mettre en état de lui disputer Lavinie et la couronne. En conséquence, il chargea Vénulus d'aller, de sa part, demander des secours à Dioméde qui s'était établi dans la Pouille, depuis la prise de Troye; mais Dioméde les refusa, sous le prétexte qu'il redoutait la colere de Vénus qui, déja, lui avait fait souffrir les maux les plus cruels. Pausanias qui dit qu'aucun prince Grec n'avait été en guerre avec les Romains, avant Phyrrhus, ajoute que Dioméde n'avait pas voulu la faire à Enée: cette phrase confirme ce que je viens de rapporter.

Dans la suite, ce même Dioméde qui avait épousé la

fille de Daunus, vint à se brouiller avec son beau-frere, et fut tué dans un combat; ses compagnons se retirerent au-fond d'une île voisine qui, depuis, porta le nom de Diomédée, et cette fuite fit dire qu'ils avaient été changés en oiseaux, par Vénus elle-même, en punition de ce que leur prince l'avait blessé à la main, au siege de Troye : on publia aussi que ce fut en hérons et en cygnes que la Déesse les métamorphosa, parce que l'île qu'ils choisirent, était remplie d'oiseaux de cette espece : Pline et Solin prétendent que, se ressouvenant de leur origine, ils caressaient les Grecs et fuyaient tous ceux qui ne l'étaient pas.

A cette aventure, Ovide joint celle d'un berger du même pays, qui fut changé en olivier sauvage, et certes, il est facile de voir que, par cette fable, on a voulu dire que quelques nymphes, ou plutôt quelques bergeres, se sont vengées d'un brutal qui les avait insultées, et qu'elles l'ont fait périr dans le bois.

La guerre entre Enée et Turnus, fut très-opiniâtre. Le dernier, craignant qu'après leur défaite, ses ennemis ne remontàssent sur leurs vaisseaux pour aller briguer l'alliance des peuples voisins, y fit mettre le feu, et sans le prompt secours qu'on y apporta, ils auraient été réduits en cendres. Quelques auteurs prétendent qu'une pluie subite éteignit la flamme qui allait les dévorer; et Virgile, auteur de la fiction adoptée par Ovide, Virgile dit, qu'à la priere de Vénus, mere d'Enée, Cybele changea en nymphes, ces vaisseaux dont elle voulait conserver le bois que l'on avait pris dans les forêts du Mont Ida, qui lui étaient consacrées. Ovide ajoute que le navire d'Alcinoüs fut aussi métamorphosé en rocher, c'est-à-dire, qu'il avait fait naufrage près de quelques écueils. On devine, d'après cela, ce que l'on doit penser de l'oiseau qui sortit d'Ardée, quand les soldats d'Enée y mirent le feu. Ce qui autorisa cette

fiction, c'est que dans le pays, il y avait un oiseau qui, parmi les Latins, portait le même nom que celui de cette ville. On ignore si elle fut entièrement consumée, comme le prétend Ovide, ou si dans la suite, elle fut rétablie; Tite-Live assure qu'elle subsistait encore du tems des Tarquins. Enée laissa son trône à son fils Ascagne qui bâtit la ville d'Albe, où ses descendans, au nombre de quatorze, regnerent jusqu'à Numitor, grand-prêtre de Romulus.

(11) Persuadés que l'univers était trop vaste pour être gouverné par un seul Dieu, les Payens en avaient mis dans la mer et dans les cieux, dans les enfers et sur la terre, dans les fleuves et dans les bois, dans les fontaines et dans les maisons particulieres; en un mot, il y en avait par-tout, comme pour tout, et dans le nombre des Divinités Etrusques, adoptées par les Romains, on comptait Vertumne et Pomone, ainsi que Properce le fait entendre dans les vers suivans, où Vertumne se félicite d'avoir quitté l'Etrurie, pour aller à Rome.

Tuscus ego, Tuscis orior : nec pœnitet inter
Prœlia Volscinos deseruisse focos.
Nec me turba juvat, nec templo lætor eburno,
Romanum satis est posse videre forum.

Le Dieu et la Déesse dont je parle, présidaient aux jardins et aux vergers, on leur offrait des sacrifices pour la conservation des fruits; le prêtre de Pomone s'appellait *Flamen Pomonalis*, et l'antiquité nous a conservé, de cette déité, quelques statues dont on peut voir les copies dans le premier volume du pere Montfaucon.

A l'égard de Vertumne, on croit qu'il marquait l'année avec ses variations, d'après son nom qui signifie *vertere*, *tourner*, *changer*; delà, les différentes formes qu'on

lui fait prendre pour plaire à Pomone, c'est-à-dire, pour amener les fruits à leur maturité. Ovide même semble appuyer cette conjecture, en le présentant, successivement, sous la figure d'un laboureur, d'un moissonneur, d'une vieille femme; métamorphoses qui désignent l'été, l'hiver et le printems. Un vers d'Horace nous apprend que l'on prenait le nom de Vertumne pour l'année.

. . . . Vertumnis, quot quot sunt, natus iniquis.

Vertumne était aussi regardé comme le Dieu des marchands, et l'on tenait un marché célebre près de son temple élevé dans la rue appellée *Vicus-Tuscus* : cette rue conduisait au grand cirque.

Ce Dieu était représenté sous les traits d'un jeune homme, portant une couronne d'herbes de diverses especes. Son habit ne le couvrait qu'à moitié, et, de la main gauche, il tenait des fruits; de la droite, une corne d'abondance.

Dans les jardins de Sceaux, il est couronné d'épis, (s'il y existe encore.) A son cou, est attachée une peau de bête fauve, qu'il replie sur le bras gauche, afin qu'elle puisse contenir les fruits et les feuilles dont il est surchargé. La tête de l'animal et une partie de sa dépouille pendent au dessous de son bras : dans sa main droite, il a une faucille propre à émonder les arbres, et sa chaussure est celle d'un villageois.

L'explication de cette fable se présente d'elle-même, et, comme le disent les commentateurs des fastes d'Ovide, on voit que Vertumne était un ancien roi des Etrusques, qui, après sa mort, fut mis au rang des Dieux, en reconnaissance des soins particuliers qu'il avait pris de cultiver les jardins.

(12) Comme la fable d'Iphis qui se pendit de désespoir, ne renferme, dit l'abbé Banier, aucun événement qui

puisse intéresser, il faut l'attribuer à quelque poëte du tems qui, pour marquer l'insensibilité d'Anaxarete, publia qu'elle avait été métamorphosée en rocher ; un auteur moderne a bien changé les larmes de Philis en astres : ainsi, l'ingénieux Ovide n'a pas emprunté un trait d'histoire qu'il ne l'ait embelli de quelque fiction, et l'on en voit un exemple frappant dans ce qu'il dit à la suite de la mort d'Iphis. Si les Sabins entrent dans Rome, c'est Junon qui les y introduit ; s'il se donne un combat près du temple de Janus, les nymphes du lieu, à la priere de Vénus, font sortir des eaux enflammées qui obligent les ennemis à se retirer. Ouvrez Virgile qui, en parlant de la maniere dont Troye avait été prise, fait remarquer que Junon, assise sur la porte sacrée, exhortait les Grecs à pénétrer dans la ville, tandis qu'à coups de trident, Neptune en ébranlait les fondemens.

(13) Jaloux des progrès de Romulus, les Sabins leverent une puissante armée, et furent attaquer la ville qu'il venait de bâtir : après avoir observé la position de ses ennemis, Latius changea la sienne pendant la nuit, et plaça son camp entre le mont Quirinal et le mont Capitolin ; mais, malgré l'avantage de ce poste, les portes de la ville étaient gardées avec tant de soin, que, sans une trahison, il n'aurait pu y entrer.

Une fille nommée Tarpeïa, vit que les Sabins avaient aux bras des brasselets d'or, fit dire à Latius que, pour une affaire importante, son pere venait de quitter la porte de la montagne sur laquelle il était chargé de veiller, et qu'elle la lui ouvrirait, si, pour prix de ce service, il voulait lui donner les bijoux des Sabins, avec tout ce qu'ils portaient à la main gauche : la condition fut acceptée ; les Sabins entrerent dans la ville, et Tarpeïa qui, suivant quelques auteurs cités par Denys d'Halycarnasse, n'avait eu que le dessein de les désarmer, Tarpeïa

leur demanda leurs boucliers qu'elle prétendit devoir lui être remis : Latius ordonna qu'on les lui jettât à la tête, et l'infortunée périt, accablée par leur nombre.

(14) Selon l'auteur que je viens de citer, les sentimens sont partagés sur les circonstances de la mort de Romulus. Ceux qui ont mêlé la fable avec l'histoire, disent que le ciel s'obscurcit, tout-à-coup, au moment où ce prince haranguait ses troupes, et qu'il disparut au milieu d'une tempête horrible, ce qui fit dire que Mars l'avait enlevé au ciel.

D'autres conviennent qu'il fut tué par ses concitoyens, d'abord, parce qu'il avait renvoyé les otages des Véïens, sans la participation du peuple ; ensuite, parce que l'on croyait qu'il aspirait à gouverner seul. D'après cela, les patrices conspirerent contre lui, l'assassinerent, mirent son corps en pieces, et chacun d'eux en cacha un morceau sous sa robe, afin de l'enterrer si secrétement, que personne ne pût avoir connaissance de leur crime.

Cependant, la mort de Romulus consterna toute la ville ; le peuple en soupçonna les sénateurs, et Proculus-Julius eut l'adresse de le calmer.

« Romains, leur dit-il, le fondateur de nos murailles, » Romulus, est descendu du ciel, dès le point du jour, et » s'est présenté devant moi. Dans le respect et l'étonnement » que m'a causé sa présence, je l'ai prié qu'il me fût » permis de le contempler à loisir. - Allez, m'a-t-il répondu, » annoncez aux Romains que la volonté des Dieux est » que Rome soit la première ville du monde ; qu'ils » aient soin de se distinguer dans le métier de la guerre, » qu'ils sachent de plus, et qu'ils en instruisent la » postérité, que rien ne sera capable de résister à la » force de leurs armes. A ces mots, il s'est élevé dans » les airs. »

Il n'en fallut pas davantage au peuple, pour être convaincu

que Romulus était au nombre des Dieux, et, à ce titre, on l'honora sous le nom de *Quirinus*. Le grand pontife de son temple fut appellé *Flamen Quirinalis*, et l'on nomma ses fêtes, *Quirinalia*. On les célébrait le dix-sept Février, ou le treize des Calendes de Mars. Il avait régné trente-sept ans. Sa femme Hersilie eut aussi les honneurs divins, et, alors, elle fut appellée *Ora* ou *Horta*. On changeait les noms de ceux que l'on divinisait, soit que, par-là, on voulût les rendre plus respectables, soit qu'on prétendît faire oublier qu'ils avaient été mortels.

FIN de l'explication des Fables du livre quatorzieme.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE QUINZIEME.

ARGUMENT.

Numa destiné au trône ; il va à Crotone ; origine de cette ville ; il y trouve Pythagore ; doctrine de ce philosophe. Prédictions sur la grandeur de Rome. Mort de Numa : regrets de son épouse ; en vain Hyppolite veut la consoler par le récit de ses malheurs. Elle est changée en eau. Esculape est amené à Rome. Vénus affligée, pleure la mort de César : elle en fait un Dieu. Louanges adressées à Auguste.

Cependant on cherche quelqu'un qui soit capable de soutenir le poids de l'empire Romain, et digne de succéder à Romulus. La renommée, messagere du vrai, destine au trône l'illustre Numa. Ce prince n'avait pas jugé que ce fût assez pour lui de connaître la discipline et les mœurs de la nation Sabine; son esprit élevé conçoit de plus grands objets; il cherche à pénétrer dans les secrets de la Nature. Entraîné par cette ardeur de savoir, il avait quitté sa patrie pour voir la ville de l'hôte d'Hercule. Comme il demandait quel fut le Grec qui vint bâtir ces murs sur les bords de l'Italie, un des plus vieux habitans instruit des antiquités de son pays, prit ainsi la parole :

« On raconte que le fils de Jupiter, Alcide, riche des dépouilles de l'Ibérie, et des troupeaux qu'il avait enlevés, arriva, après une navigation heureuse, sur les rivages du promontoire de Lacinie. On dit aussi que pendant



Jules-César assassiné dans le Sénat est métamorphosé en comète par les soins de Vénus.

ARGUMENTUM.

Numa succedit Romulo, Crotonem petit; hujus urbis origo; in ea urbe videt Pithagoram, ejusque documenta audit; magna et præclara de Roma vaticinia. Decessum Numam Egeria deflens, nec Hippolyti, qui suas ipsi calamitates narrat, consolationem admittens, in fontem liquescit. Romam deducitur Æsculapius; mœsta Venus Cæsaris mortem deplorat, in Deos refertur. Augusti præconium.

QUÆRITUR interea quis tantæ pondera molis
Sustineat, tantoque queat succedere regi.
Destinat imperio clarum prænuncia veri
Fama Numam. Non ille satis cognosse Sabinæ
Gentis habet ritus; animo majora capaci
Concipit: et quæ sit rerum natura requirit.
Hujus amor curæ, patria, Curibusque relictis
Fecit, ut Herculei penetraret ad hospitis urbem.
Graja quis Ausoniis auctor posuisset in oris
Mœnia quærenti, sic è senioribus unus
Rettulit indigenis, veteris non inscius ævi:
  Dives ab Oceano bubus Jove natus Iberis
Littora felici tenuisse Lacinia cursu
Fertur: et, armento teneras errante per herbas,

que ses troupeaux erraient dans les plaines, il était entré dans la maison du célebre Croton, où les étrangers étaient toujours bien reçus, dans laquelle il se reposa de ses voyages et de ses travaux, et qu'en partant, il lui dit : ces lieux formeront un jour une ville qu'habiteront tes descendans.

» Cette promesse s'accomplit. Un certain Mycile, (1) né d'Alémon dans l'Argolide, et l'homme de son siècle le plus agréable aux Dieux, en vit l'effet. Un soir qu'il était enséveli dans un profond sommeil, Hercule s'approche de son lit, et lui parle de cette maniere : Hâte-toi, quitte ta patrie, marche, arrive sur les bords du fleuve Esare, dont les ondes roulent sur du gravier. Il ajoute à cet ordre des menaces, et lui fait envisager des châtimens redoutables, s'il n'obéit pas. Le sommeil et le Dieu le quittent en même-tems.

» Le fils d'Alémon se leve. Il rappelle en silence, dans son esprit, tout ce qu'il vient de voir ; des sentimens contraires combattent dans son sein ; un Dieu lui commande de partir, les loix le lui défendent ; la mort est le supplice dont elles punissent celui qui veut quitter sa patrie.

» Le soleil avait caché ses rayons éclatans sous les flots ; la nuit extrêmement sombre venait de lever sa tête étoilée ; le même Dieu se présente encore à Mycile ; il lui répete ses avertissemens, y joint des menaces plus terribles, s'il désobéit. Mycile craint, il se prépare à partir, à se transporter avec ses pénates dans des pays nouveaux. Le bruit s'en répand dans la ville ; on le regarde comme un coupable

Ipse domum magni, nec inhospita tecta Crotonis
Intrasse, et requie longum relevasse laborem;
Atque ita discedens, Ævo, dixisse, nepotum
Hic locus urbis erit.

Promissaque vera fuerunt.
Nam fuit Argolico generatus Alemone quidam
Myscelos, illius Dîs acceptissimus ævi.
Hunc super incumbens pressum gravitate soporis
Claviger alloquitur: patrias, age, desere sedes;
I, pete diversi lapidosas Æsaris undas.
Et, nisi paruerit, multa ac metuenda minatur.
Postea discedunt pariter somnusque Deusque.

Surgit Alemonides. Tacitaque recentia mente
Visa refert: pugnatque diu sententia secum.
Numen abire jubet: prohibent discedere leges:
Pœnaque mors posita est patriam mutare volenti.

Candidus Oceano nitidum caput abdiderat Sol,
Et caput extulerat densissima sidereum nox:
Visus adesse idem Deus est, eademque monere;
Et, nisi paruerit, plura, et graviora minari.
Pertimuit: patriumque simul transferre parabat
In sedes penetrale novas. Fit murmur in urbe:

qui méprise les loix de sa pâtrie. On l'accuse, le crime est prouvé, les témoins sont inutiles. Le coupable tremblant, leve les mains et les yeux vers le ciel, et s'écrie : Alcide, à qui douze travaux ont acquis le droit d'être placé parmi les Dieux, prête-moi du moins ton secours, je t'en supplie, car toi seul es la cause de mon crime.

» L'ancienne coutume d'Argos pour juger un criminel, était de se servir de pierres noires et de pierres blanches. Celles-ci devaient l'absoudre, les autres le condamnaient. C'est de cette maniere que s'exécuta le jugement de Mycile. Chacun mit des pierres noires dans l'urne funeste ; ensuite on la renversa pour les compter ; mais tous ces cailloux noirs étaient devenus blancs. Ce fut par ce prodige qu'Hercule rendit la sentence favorable à Mycile, et le fit renvoyer absous. Il rend graces au fils de Jupiter, s'embarque et vogue avec des vents favorables sur la mer Ionienne ; il passe Tarente, bâtie par les Lacédémoniens, Sybaris, le fleuve Néèthe qui coule dans les champs Salentins, le golfe de Thuri, Témese, et les campagnes des Japygiens. A peine a-t-il parcouru ces terres, qui regardent les mers, qu'il trouve les bouches du fleuve Esare, où le sort l'envoyait. Non loin du rivage était un tombeau, sous lequel la terre couvrait les os du sage Croton. Il y bâtit une ville, comme il lui avait été ordonné ; elle tira son nom de ce grand homme. C'est ainsi que la tradition

Spretarumque agitur legum reus : utque peracta
Caussa prior, crimenque patens sine teste probatum.
Squallidus ad superos tollens reus ora, manusque:
O cujus cœlum bis sex fecêre labores,
Fer, precor, inquit, opem : nam tu mihi criminis auct
Mos erat antiquus, niveis atrisque lapillis,
His damnare reos, illis absolvere, culpæ.
Nunc quoque sic lata est sententia tristis : et omnis
Calculus immitem demittitur ater in urnam.
Quæ simul effudit numerandos versa lapillos;
Omnibus è nigro color est mutatus in album :
Candidaque Herculeo sententia munere facta
Solvit Alemoniden. Grates agit ille parenti
Amphitryoniadæ : ventisque faventibus æquor
Navigat Ionium : Lacedæmoniumque Tarentum
Præterit, et Sybarin, Salentinumque Neæthum,
Thurinosque sinus, Temesenque et Iapygis arva.
Vixque pererratis quæ spectant littora terris,
Invenit Æsarei fatalia fluminis ora.
Nec procul hinc tumulum, sub quo sacrata Crotonis
Ossa tegebat humus. Jussaque ibi mœnia terra
Condidit : et nomen tumulati traxit in urbem.
Talia constabat certa primordia fama

expliquait les commencemens de cette ville, fondée par un Grec sur les confins de l'Italie.

» On voyait alors à Crotone un homme (2) qui, né dans l'île de Samos, avait fui sa patrie et ses maîtres, et qui plein de haine contre un tyran, s'était volontairement exilé. * Quoiqu'éloigné des plaines du ciel, il s'élançait, par l'étude, jusqu'aux astres qui les remplissent, et voyait des yeux de l'esprit ce que la Nature dérobe aux regards humains; lorsque par sa pénétration, par ses soins vigilans, il avait découvert quelques vérités, il les enseignait aux hommes. Il apprenait à cette assemblée silencieuse qui le suivait et l'admirait, quels étaient les premiers élémens du monde, les principes des êtres, ce que c'était que la Nature, ce que c'était que Dieu, comment se formaient les neiges, d'où venait le tonnerre, si c'était Jupiter ou les vents qui secouant les nuées faisaient gronder la foudre, pourquoi tremblait la terre, par quelle loi les astres se mouvaient, et tout ce qui nous est caché.

» Il défendit le premier de servir des animaux sur les tables; le premier il expliqua de la sorte cette doctrine sublime, mais peu goûtée :

» Mortels, disait-il, cessez de vous souiller de ces mets horribles. Vous avez des grains, vous avez des fruits qui courbent de leur poids les rameaux auxquels ils sont attachés;

* Au retour de ses voyages dans l'Egypte, l'Assyrie, la Grece, etc. Pythagore trouvant sa patrie sous les loix de Polycrate, se retira en Italie; mais ce ne fut que sous le regne de Servius-Tullius, et non sous celui de Numa. Ovide n'a donné ce grand maître à Numa, que pour avoir l'occasion d'en exposer la doctrine en beaux vers.

Esse

Esse loci, positæque Italis in finibus urbis.
  Vir fuit, hic ortu Samius: sed fugerat una,
Et Samon, et dominos; odioque tyrannidis exul
Sponte erat. Isque licet cœli regione remotos
Mente Deos adiit: et, quæ Natura negabat
Visibus humanis, oculis ea pectoris hausit.
Cumque animo, et vigili perspexerat omnia cura;
In medium discenda dabat, cœtumque silentum,
Dictaque mirantum; magni primordia mundi,
Et rerum caussas, et quid Natura, docebat:
Quid Deus, unde nives, quæ fulminis esset origo,
Jupiter, an venti discussa nube tonarent:
Quid quateret terras; qua sidera lege mearent,
Et quodcunque latet.
Primusque animalia mensis
Arcuit imponi; primus quoque talibus ora
Docta quidem solvit, sed non et credita, verbis:
  Parcite, mortales, dapibus temerare nefandis
Corpora. Sunt fruges, sunt deducentia ramos
Pondere poma suo, tumidæque in vitibus uvæ:

vos vignes sont chargées de grappes ; il y a des légumes naturellement excellens, et plusieurs qui peuvent s'adoucir et s'amollir au feu. Le lait ne vous est point défendu, ni le miel encore odorant du thym ; la terre prodigue vous offre des trésors et de doux alimens, et vous fournit des festins sans sang et sans carnage.

» Les bètes féroces se nourrissent de chairs ; mais tous les animaux n'en font pas usage. Le cheval, les brebis et les bœufs vivent de l'herbe des prairies ; ceux dont le cœur est cruel et farouche, les tygres d'Arménie, les lions faciles à s'irriter, les ours, les loups prennent plaisir au sang qui coule dans leurs repas. Qu'y a-t-il de plus affreux, que de cacher des entrailles dans les siennes, d'engraisser son corps de corps entassés, et d'animer un être par la mort d'un autre qui vivait un instant auparavant !

» Au milieu de tant de richesses que produit la terre, la meilleure des meres, faut-il porter vos dents cruelles sur les animaux, et renouveller les coutumes barbares des cyclopes ? Ne pouvez-vous enfin soulager les jeûnes de votre estomac vorace et déréglé qu'aux dépens d'un autre être. Ce siècle antique, à qui nous avons donné le nom de l'âge d'or, vit les hommes contens des fruits des arbres, des plantes que produisent les campagnes, et n'en vit aucun souiller sa bouche de sang.

» Alors les oiseaux en sûreté, se promenaient librement dans les airs ; le lievre errait sans frayeur dans les campagnes ; la crédulité du

Sunt herbæ dulces ; sunt quæ mitescere flamma ;
Mollirique queant. Nec vobis lacteus humor
Eripitur, nec mella thymi redolentia florem.
Prodiga divitias alimentaque mitia tellus
Suggerit : atque epulas sine cæde et sanguine præbet.
  Carne feræ sedant jejunia : nec tamen omnes.
Quippe equus, et pecudes, armentaque gramine vivunt.
At quibus ingenium est immansuetumque ferumque,
Armeniæ tigres, iracundique leones,
Cumque lupis ursi, dapibus cum sanguine gaudent.
Heu quantum scelus est in viscera viscera condi,
Congestoque avidum pinguescere corpore corpus,
Alteriusque animantem animantis vivere leto !
  Scilicet in tantis opibus, quas optima matrum
Terra parit, nil te nisi tristia mandere sævo
Vulnera dente juvat, ritusque referre Cyclopum ?
Nec, nisi perdideris alium, placare voracis,
Et male morati poteris jejunia ventris ?
At vetus illa ætas, cui fecimus Aurea nomen,
Fœtibus arboreis, et quas humus educat, herbis
Fortunata fuit, nec polluit ora cruore.
  Tunc et aves tutas movere per aëra pennas,
Et lepus impavidus mediis erravit in arvis ;

poisson ne l'attachait point à l'hameçon funeste; tout était tranquille, ne dressant aucun piége et n'en craignant aucun. Quelque soit celui des hommes qui le premier dédaigna l'innocente frugalité de cet âge, et fut assez cruel pour plonger des nourritures vivantes dans son avide sein, il ouvrit le chemin des crimes.

» Le fer souillé de sang, rougit d'abord de celui des bêtes farouches. C'en était assez ; il est permis de donner la mort aux animaux dont la rage attaque notre vie ; on peut les tuer sans remords, je l'avoue ; mais il ne faut pas s'en nourrir. Cette fureur s'étendit plus loin. On dit que le pourceau fut la premiere victime qui mérita de mourir, pour avoir fouillé dans les champs, et détruit la semence et l'espérance d'une année. Un bouc fut sacrifié sur les autels de Bacchus vengeur, pour avoir rongé la vigne. Un crime causa la perte de l'un et de l'autre ; mais quel était le vôtre, tendres brebis, troupeau paisible, né pour les hommes, à qui vos mamelles fournissent un nectar délicieux, vos laines des habillemens chauds, et qui nous servez davantage par votre vie que par votre mort ? Qu'a mérité le bœuf, animal simple, sans malice, sans méchanceté, né pour les travaux?

» Ce ne put être qu'un ingrat, indigne des dons fertiles de Cérès, celui qui le premier osa

Nec sua credulitas piscem suspenderat hamo.
Cuncta sine insidiis, nullamque timentia fraudem,
Plenaque pacis erant. Postquam non utilis auctor
Victibus invidit, (quisquis fuit ille virorum)
Corporeasque dapes avidam demersit in alvum,
Fecit iter sceleri :

Primoque è cæde ferarum
Incaluisse putem : maculatum sanguine ferrum :
(Idque satis fuerat;) nostrumque petentia letum
Corpora missa neci, salva pietate, fatemur;
Sed quam danda neci, tam non epulanda fuerunt.
Longius inde nefas abiit. Et prima putatur
Hostia sus meruisse mori, quia semina pando
Eruerit rostro, spemque interceperit anni.
Vite caper rosa, Bacchi mactandus ad aras
Ducitur ultoris. Nocuit sua culpa duobus;
Quid meruistis, oves, placidum pecus, inque tegendos
Natum homines, pleno quæ fertis in ubere nectar,
Mollia quæ nobis vestras velamina lanas
Præbetis, vitaque magis, quam morte juvatis?
Quid meruère boves, animal sine fraude dolisque
Innocuum, simplex, natum tolerare labores?
Immemor est demum, nec frugum munere dignus,

… point à l'hameçon fu… … ne dressant aucu… … Quelque … … premier dédai… … âge, et fut … … vivi… … le chemin…

… d'a…

lec sua credulitas piscem suspenderat hamo.
ncta sine insidiis, nullamque timentia fraudem,
aque pacis erant. Postquam non utilis auctor
bus invidit, (quisquis fuit ille virorum)
reasque dapes avidam demersit in alvum,
er sceleri =
Primoque è cæde ferarum
e putem = maculatum sanguine ferrum :
us fuerat ; nostrumque petentia letum
missa neci, salva pietate, fatemur ;
landa neci, tam non epulanda fuerunt.
e nefas abiit. Et prima putatur
meruisse mori, quia semina pando
l, spemque interceperit anni.
a, Bacchi mactandus ad aras
. Nocuit sua culpa duobus ;
oves, placidum pecus, inque tuendos
plena quæ fertis in ubere nectar,
vestras velamina lanas
magis quam morte iuvatis ?
vere, animal sine fraude dolisque

tirer de sa charrue ces ouvriers infatigables, les immoler, frapper de sa hache leurs cous chargés des marques de leurs fatigues, et reconnaître ainsi les services qu'ils avaient rendus aux hommes, en retournant leurs champs et en leur procurant tant de moissons. Ce n'est pas assez de commettre un pareil crime, l'homme le fait partager aux Dieux. Il pense que le souverain du ciel se réjouit de la mort du taureau laborieux.

» Une victime sans tache, sans défaut, et de la plus grande beauté, car ces avantages lui sont funestes, couronnée de bandelettes, enrichie d'or, est conduite et s'arrête devant les autels. Elle entend des prieres qu'elle ne comprend pas; elle voit mettre sur son front au milieu de ses cornes, les fruits qu'elle a cultivés et fait naître; bientôt frappée, elle souille de son sang un coûteau qu'elle a déja peut-être apperçu dans l'onde limpide qu'on a préparée. Soudain on arrache de son sein encore vivant ses entrailles palpitantes, et c'est dans ces entrailles qu'on cherche à découvrir les secrets des Dieux.

» D'où vient une si grande avidité dans les hommes pour ces nourritures défendues? O mortels! osez-vous vous en rassasier? Ce que je vous demande, c'est d'abandonner cet usage affreux. Prêtez l'oreille à mes avertissemens, et toutes les fois que vous goûterez de vos bœufs égorgés, sachez et souvenez-vous que vous dévorez vos laboureurs.

» Puisqu'un Dieu m'ouvre la bouche, je suivrai les mouvemens qu'il m'inspire; je vous découvrirai tous mes secrets, ceux du ciel même, et les oracles dont il m'a rempli.

Qui potuit, curvi dempto modo pondere aratri,
Ruricolam mactare suum; qui trita labore
Illa, quibus toties durum renovaverat arvum,
Tot dederat messes; percussit colla securi.
Nec satis est, quod tale nefas committitur: ipsos
Inscripsêre Deos sceleri; numenque supernum
Cæde laboriferi credunt gaudere jnvenci.
Victima labe carens, et præstantissima forma,
(Nam placuisse nocet) vittis præsignis, et auro,
Sistitur ante aras. Auditque ignara precantem:
Imponique suæ videt inter cornua fronti,
Quas coluit, fruges; percussaque sanguine cultros
Inficit, in liquida prævisos forsitan unda.
Protinus ereptas viventi pectore fibras
Inspiciunt, mentesque Deûm scrutantur in illis.
Unde fames homini vetitorum tanta ciborum?
Audetis vesci, genus ô mortale? quod, oro,
Ne facite: et monitis animos advertite nostris:
Cumque boum dabitis cæsorum membra palato,
Mandere vos vestros scite, et sentite colonos.
Et quoniam Deus ora movet, sequar ora moventem
Rite Deum, Delphosque meos, ipsumque recludam
Æthera, et augustæ reserabo oracula mentis.

Je vais chanter de grandes choses, cachées jusqu'à ce jour, et que l'esprit de nos peres n'a pu pénétrer. Il faut que je m'éleve au milieu des astres ; il faut que je quitte la terre, ce séjour de l'erreur, pour me transporter sur les nues, et me reposer et m'asseoir sur le dos du puissant Atlas. C'est delà que je verrai ces esprits tremblans, qui ne savent pas se servir de leur raison ; c'est delà que j'exhorterai les faibles qui craignent le trépas, et que je leur développerai les loix des destinées. »

» Timides mortels, qui redoutez la mort, qu'est-ce que le Styx ? que sont les ténebres ? Pourquoi craindre de vains noms, chimeres de nos poëtes, supplices trompeurs d'un monde imaginaire ? Ne pensez pas que vos corps, lorsque le bûcher et la flamme les ont consumés, ou que le tems les a détruits, puissent éprouver aucun mal. Les ames ne meurent point ; sorties de leur premiere demeure elles en habitent de nouvelles qui les reçoivent et qu'elles animent. Moi-même, je m'en souviens, dans le tems de la guerre de Troye, j'étais Euphorbe, fils de Panthoïs. Ménélas me perça le cœur d'un coup de fleche ; j'ai reconnu derniérement dans le temple, où la ville d'Argos révere Junon, le bouclier dont je chargeais alors mon bras.

» Tout change, rien ne meurt ; notre ame erre sans cesse, va et revient d'un corps à l'autre, quel qu'il soit ; de celui d'une bête féroce dans celui d'un homme, du nôtre dans celui d'un animal, et ne périt en aucun tems. Comme la cire molle prend alternativement

Magna, nec ingeniis investigata priorum,
Quæque diu latuère, canam. Juvat ire per alta
Astra; juvat terris, et inerti sede relictis,
Nube vehi, validique humeris insistere Atlantis:
Palantesque animos passim, ac rationis egentes
Despectare procul, trepidosque, obitumque timentes
Sic exhortari, seriemque revolvere fati.

O genus attonitum gelidæ formidine mortis,
Quid Styga, quid tenebras, quid nomina vana timetis,
Materiem vatum, falsique piacula mundi?
Corpora sive rogus flamma, seu tabe vetustas
Abstulerint, mala posse pati non ulla putetis.
Morte carent animæ: semperque priore relicta
Sede, novis domibus vivunt, habitantque receptæ.
Ipse ego (nam menimi) Trojani tempore belli
Panthoïdes Euphorbus eram: cui pectore quondam
Hæsit in adverso gravis hasta minoris Atridæ.
Cognovi clypeum lævæ gestamina nostræ
Nuper, Abanteïs templo Junonis in Argis.

Omnia mutantur: nihil interit; errat, et illinc
Huc venit, hinc illuc, et quoslibet occupat artus
Spiritus, eque feris humana in corpora transit,
Inque feras noster: nec tempore deperit ullo.

plusieurs figures, sans demeurer ce qu'elle fut, ni conserver les mêmes formes, et ne cesse point d'être de la cire ; ainsi notre ame est toujours la même substance, mais elle parcourt différens corps. Que l'avidité ne vous fasse donc pas manquer à la piété. Je vous annonce des vérités : craignez en égorgeant les animaux, de chasser de leur nouvel asyle les ames de vos parens ; que le sang ne se nourrisse point de sang.

» Porté sur cette mer vaste, où je vogue à pleines voiles, je poursuivrai. Rien de constant dans l'univers ; tout varie, tout change, et les formes différentes des corps sont passageres. Ainsi qu'un fleuve, le tems s'écoule par un mouvement perpétuel ; car l'onde et l'heure légere ne peuvent s'arrêter. Comme le flot est poussé par le flot, comme le premier est chassé par un autre qui survient, et celui-ci par d'autres encore ; ainsi le tems, les momens se suivent, se succedent, et sont toujours nouveaux ; ce qui fut auparavant n'est plus ; ce qui n'était pas encore commence ; chaque instant se renouvelle.

» Vous voyez les nuits sombres s'éclaircir sur la fin, faire place au jour, et la clarté du jour succéder à l'obscurité de la nuit. Dans le tems que tous les êtres fatigués s'abandonnent au repos, la couleur du ciel n'est pas la même que quand l'étoile du matin commence à paraître ; l'éclat de celle-ci n'est pas si grand que celui de l'aurore lorsqu'elle précede le soleil qui vient remplir l'Univers ;

Utque novis fragilis signatur cera figuris,
Nec manet ut fuerat, nec formas servat easdem;
Sed tamen ipsa eadem est : animam sic semper eandem
Esse, sed in varias doceo migrare figuras.
Ergo ne pietas sit victa cupidine ventris.
Parcite, vaticinor, cognatas cæde nefanda
Exturbare animas : nec sanguine sanguis alatur.
Et quoniam magno feror æquore, plenaque ventis
Vela dedi; nihil est quod toto perstet in orbe.
Cuncta fluunt, omnisque vagans formatur imago.
Ipsa quoque assiduo labuntur tempora motu,
Non secus ac flumen; neque enim consistere flumen,
Nec levis hora potest : sed ut unda impellitur unda,
Urgeturque eadem veniens, urgetque priorem;
Tempora sic fugiunt pariter, pariterque sequuntur :
Et nova sunt semper; nam quod fuit ante, relictum est;
Fitque quod haud fuerat; momentaque cuncta novantur.
Cernis et emeritas in lucem tendere noctes,
Et jubar hoc nitidum nigræ succedere nocti.
Nec color est idem cœlo cum lassa quiete
Cuncta jacent media, cumque albo Lucifer exit
Clarus equo : rursumque alius, cum prævia lucis
Tradendum Phœbo Palantias inficit orbem.

cet astre lui-même rougit le matin en s'élevant de dessous le monde, et le soir quand il va de nouveau s'y cacher. Il est à midi dans toute sa splendeur, parce que la nature de l'air est plus pure dans cette élévation, et qu'il est plus éloigné des exhalaisons de la terre. L'aspect de la lune n'est jamais semblable non plus. Lorsqu'elle croît, elle est plus petite la veille que le lendemain; elle est plus grande dans son décours.

» Ne voyez-vous pas l'année se succéder en quatre saisons? N'imite-t-elle pas dans son cours les âges de la vie? Le printems nouveau, tendre et délicat, ressemble parfaitement à l'enfance. Alors l'herbe s'éleve sans force et sans fruits, et flatte seulement le laboureur d'un doux espoir. Bientôt tout renait; le champ émaillé de fleurs prend une face riante; mais ses feuilles n'ont encore aucune vigueur. L'année, plus robuste après le printems, passant dans l'été devient comme un jeune homme. Aucun âge n'est plus fort, plus vigoureux, ni plus bouillant. L'automne succede, il a quitté la force du tems qui précédait; plus doux et plus mûr, il est entre la jeunesse et la vieillesse; sa température tient le milieu; des cheveux blancs commencent à se répandre sur sa tête; enfin le vieil hyver arrive d'un pas tremblant, dépouillé de ses cheveux, ou n'en ayant plus que de blancs.

» Nos corps changent toujours de même et sans repos. Nous ne sommes plus ce que nous

Ipse Dei clypeus, terra cum tollitur ima,
Mane rubet : terraque, rubet, cum conditur ima.
Candidus in summo est, melior natura quod illic
Ætheris est, terræque procul contagia vitat.
Nec par aut eadem nocturnæ forma Dianæ
Esse potest unquam ; semperque hodierna, sequenti
Si crescit, minor est ; major, si contrahit orbem.
Quid ? non in species succedere quatuor annum
Aspicis, ætatis peragentem imitamina nostræ ?
Nam tener, et lactens, puerique simillimus ævo
Vere novo est. Tunc herba recens, et roboris expers
Turget, et insolida est, et spe delectat agrestem.
Omnia tum florent ; florumque coloribus almus
Ridet ager ; neque adhuc virtus in frondibus ulla.
Transit in Æstatem, post Ver, robustior annus,
Fitque valens juvenis. Neque enim robustior ætas
Ulla, nec uberior : nec, quæ magis ardeat, ulla est.
Excipit Autumnus, posito fervore juventæ,
Maturus, mitisque, inter juvenemque, senemque,
Temperie medius, sparsus quoque tempora canis.
Inde senilis Hyems tremulo venit horrida passu,
Aut spoliata suos, aut quos habet, alba capillos.
Nostra quoque ipsorum semper, requieque sine ulla

fûmes ; demain nous ne serons plus ce que nous sommes. Il fut un tems où nous n'étions qu'un simple germe, les premieres espérances d'un homme dans le sein de notre mere. La Nature nous forma de ses mains puissantes; elle ne voulut pas que nos corps enfermés dans ce sein, y fussent toujours resserrés, et nous en fit sortir pour respirer l'air. Venu à la lumiere, l'enfant se couche sans force ; bientôt marchant sur ses pieds et sur ses mains, il suit l'exemple des animaux; tremblant ensuite, il se tient debout, chancelant, mal affermi sur ses jambes, et aidé de quelques secours qui soutiennent sa faiblesse. Dans la suite il devient fort et léger ; la jeunesse passe et s'écoule ; il parcourt la saison mitoyenne de l'année, et marche à la vieillesse par un chemin d'une pente rapide; elle détruit et dissout la force des âges précédens. Le vieux Milon pleure en voyant pendre faibles et sans vigueur ces bras autrefois couverts de muscles, de nerfs, et semblables à ceux d'Hercule. La fille de Tyndare, Hélene, gémit aussi, lorsqu'elle regarde dans un miroir les traces que les années ont laissées sur son visage, et se demande comment il est possible qu'elle ait été deux fois enlevée *. Tems qui dévores toutes choses, et toi, vieillesse jalouse, vous détruisez tout, vous consumez, vous plongez dans la mort ce que vous avez usé peu à peu par la lime de l'âge.

» Ce que nous appellons élémens n'est pas plus stable. Je vous apprendrai quelles vicis-

* D'abord par Thésée, ensuite par Pâris.

Corpora vertuntur ; nec quod fuimusve, sumusve,
Cras erimus. Fuit illa dies, qua semina tantum,
Spesque hominum primæ materna habitavimus alvo.
Artifices Natura manus admovit, et angi
Corpora visceribus distentæ condita matris
Noluit ; eque domo vacuas emisit in auras.
Editus in lucem, jacuit sine viribus infans ;
Mox quadrupes, rituque tulit sua membra ferarum ;
Paulatimque tremens, et nondum poplite firmo
Constitit : adjutis aliquo conamine nervis.
Inde valens, veloxque fuit : spatiumque juventæ
Transit ; et emeritis medii quoque temporis annis,
Labitur occiduæ per iter declive senectæ.
Subruit ; hæc ævi demoliturque prioris
Robora : fletque Milon senior, cum spectat inanes
Illos, qui fuerant solidorum mole tororum
Herculeis similes, fluidos pendere lacertos.
Flet quoque, ut in speculo rugas aspexit aniles,
Tyndaris : et secum, cur sit bis rapta, requirit.
Tempus edax rerum, tuque invidiosa vetustas,
Omnia destruitis, vitiataque dentibus ævi,
Paulatim lenta consumitis omnia morte.

Hæc quoque non perstant, quæ nos elementa vocamus.

situdes ils éprouvent : prêtez toute votre attention à mes discours.

» Le monde éternel contient quatre especes de corps primitifs ; deux sont pesans, la terre et l'eau, que leur poids entraîne et fixe dans le lieu le plus bas. Les deux autres, distingués par leur légéreté, ne trouvant rien qui les repousse, montent et s'élevent jusqu'aux cieux ; ce sont l'air, et le feu plus pur que l'air. Quoiqu'ils soient éloignés par les places qu'ils occupent, tout est composé de ces principes. Ils se changent aussi l'un en l'autre. La terre se dissout et devient de l'eau ; l'eau se résout en vapeur, et s'élance au milieu de l'air dont elle a pris la nature ; l'air dépouillant ce qui lui reste de grossiéreté, s'épure et va briller parmi les feux supérieurs ; ils reviennent sur leurs pas de la même maniere, et parcourent les mêmes routes en descendant. Le feu s'épaissit et va dans l'air, delà dans l'eau ; l'eau ramassée et condensée devient de la terre. Rien ne conserve sa premiere maniere d'être. La Nature qui renouvelle sans cesse les corps, répare une forme par une autre. Croyez-moi, rien ne périt dans le monde ; mais tout varie et change de figure. On appelle naître, commencer d'être autre chose que ce qu'on était auparavant ; et mourir, cesser d'être ce qu'on est.

» Quoique certains corps soient transportés d'un endroit dans un autre, le fond en subsiste toujours. Je ne pense pas que rien puisse durer sous la même apparence. Ainsi du siècle

Quasque vices peragant (animos adhibete) docebo.
Quattuor æternus genitalia corpora mundus
Continet. Ex illis duo sunt onerosa, suoque
Pondere in inferius, tellus, atque unda, feruntur :
Et totidem gravitate carent : nulloque premente
Alta petunt, aër, atque aëre purior ignis.
Quæ quanquam spatio distant, tamen omnia fiunt
Ex ipsis; et in ipsa cadunt; resolutaque tellus
In liquidas rorescit aquas; tenuatus in auras,
Aëraque humor abit; dempto quoque pondere rursus
In Superos aër tenuissimus emicat ignes.
Inde retro redeunt : idemque retexitur ordo.
Ignis enim densum spissatus in aëra transit.
Hinc in aquas; tellus glomerata cogitur unda.
Nec species sua cuique manet; rerumque novatrix
Ex aliis alias reparat Natura figuras.
Nec perit in tanto quidquam (mihi credite) mundo;
Sed variat, faciemque novat; nascique vocatur
Incipere esse aliud, quam quod fuit ante : morique,
Desinere illud idem.
Cum sint huc forsitan illa,
Hæc translata illuc; summa tamen omnia constant.
Nil equidem durare diu sub imagine eadem

d'or nous sommes venus au siècle de fer; ainsi la disposition des pays a changé si souvent; j'ai vu ce qui fut autrefois un terrein solide être une mer; j'ai vu des terres où jadis étaient des eaux. On a découvert des coquillages loin de l'Océan; on a trouvé des ancres sur le sommet des montagnes. La chûte et le cours des eaux ont fait des vallées de ce qui fut autrefois des champs. Des rochers ont été cachés sous les flots par les inondations; des marais se sont desséchés, et sont devenus des plaines sablonneuses; et des terreins arides, qu'aucune onde n'arrosa jamais, ont formé des marais. La Nature ouvre ici de nouvelles fontaines; elle en a fermé d'autres ailleurs. Plusieurs fleuves sont nés des tremblemens de terre qui en ont tari beaucoup d'autres. Ainsi le fleuve Lycus englouti sous la terre dans un endroit, ressortant dans un lieu plus éloigné, se montre par une autre ouverture. Ainsi l'Erasin disparaît, et après avoir roulé ses flots dans des cavernes profondes, renaît enfin ailleurs pour arroser les campagnes d'Argos. Ainsi l'on raconte que le fleuve Mysus, las de sa source et de ses premiers rivages, va couler dans de nouveaux pays sous le nom de Caïque. L'Amasene entraîne quelquefois du sable avec ses ondes dans la Sicile, et quelquefois il reste à sec. Jadis on buvait des eaux du fleuve Anigre; maintenant vous ne voudriez pas y toucher, parce que, s'il ne faut pas ôter toute croyance aux poëtes, les

Crediderim. Sic ad ferrum venistis ab auro
Sæcula; sic toties versa est fortuna locorum.
Vidi ego, quod fuerat quondam solidissima tellus,
Esse fretum; vidi factas ex æquore terras:
Et procul à pelago conchæ jacuêre marinæ:
Et vetus inventa est in montibus anchora summis.
Quodque fuit campus, vallem decursus aquarum
Fecit, et eluvie mons est deductus in æquor.
Eque paludosa siccis humus aret arenis:
Quæque sitim tulerant, stagnata paludibus hument.
Hic fontes Natura novos emisit, at illic
Clausit; et antiquis tam multa tremoribus orbis
Flumina prosiliunt: aut exsiccata residunt.
Sic ubi terreno Lycus est epotus hiatu,
Existit procul hinc, alioque renascitur ore.
Sic modo combibitur; tacito modo gurgite lapsus
Redditur Argolicis ingens Erasinus in arvis.
Et Mysum capitisque sui, ripæque prioris
Pœnituisse ferunt; alia nunc ire Caïcum.
Nec non Sicanias volvens Amasenus arenas
Nunc fluit; interdum suppressis fontibus aret.
Ante bibebatur; nunc quas contingere nolis
Fundit Anigros aquas: postquam (nisi vatibus omnis

Centaures y laverent autrefois les blessures que leur avaient faites les fleches d'Hercule. L'Hypanis, qui descend des montagnes de la Scythie, a des eaux douces auprès de sa source, qui se chargent un peu plus loin de sel et d'amertume.

» Antisse, Pharos et Tyr, bâties par les Phéniciens, furent autrefois environnées par les mers; aucune n'est une île aujourd'hui. Les anciens habitans de Leucade ont vu leur territoire joint au continent; maintenant ils sont entourés par les flots. Zancle fut unie, dit-on, à l'Italie, jusqu'à ce que l'Océan en eut enlevé les limites, et l'eut poussée au milieu de ses ondes. Si vous cherchez Hélice et Buris, villes de l'Achaïe, vous les trouverez sous les flots; les matelots en montrent encore les murs détruits et submergés.

» Près de Trézene, où régna Pitthée, on trouve une montagne élevée, qu'aucun arbre ne couvre; autrefois c'était une campagne vaste, unie dans sa surface. Ce prodige est terrible dans le récit même. Les vents furieux, enfermés dans les cavernes obscures et profondes de la terre, voulant respirer par quelque endroit, s'étant efforcés vainement de prendre le chemin de l'air et de se mettre en liberté, ne trouvant aucune ouverture dans cette prison pour y faire passer leur haleine, enflerent la terre, et la tendirent comme l'on fait en soufflant une vessie, ou la peau d'un bouc qu'on vient d'écorcher. Cette tumeur resta dans le lieu

Eripienda fides) illic lavêre Bimembres
Vulnera, clavigeri quæ fecerat Herculis arcus.
Quid! non et Scythicis Hypanis de montibus ortus,
Qui fuerat dulcis, salibus vitiatur amaris?
Fluctibus ambitæ fuerant Antissa, Pharosque,
Et Phœnissa Tyros: quarum nunc insula nulla est.
Leucada continuam veteres habuêre coloni:
Nunc freta circueunt. Zancle quoque juncta fuisse
Dicitur Italiæ: donec confinia pontus
Abstulit; et media tellurem reppulit unda.
Si quæras Helicen, et Burin, Achaïdas urbes,
Invenies sub aquis: et adhuc ostendere nautæ
Inclinata solent cum mœnibus oppida mersis.
Est prope Pittheam tumulus Trœzena sine ullis
Arduus arboribus; quondam planissima campi
Area, nunc tumulus: nam (res horrenda relatu!)
Vis fera ventorum, cæcis inclusa cavernis,
Exspirare aliqua cupiens, luctataque frustra
Liberiore frui cœlo, cum carcere rima
Nulla foret toto, nec pervia flatibus esset;
Extentam tumefecit humum: ceu spiritus oris
Tendere vesicam solet, aut direpta bicorni
Terga capro. Tumor ille loci permansit; et alti

même; elle prit la forme d'une haute colline, et se durcit avec le tems.

» Il me resterait à rapporter beaucoup d'exemples que vous avez connus, ou dont vous avez entendu parler. J'en ajouterai peu. L'eau ne donne-t-elle pas et ne reçoit-elle pas différentes qualités? Ton onde, fontaine d'Ammon, est froide dans le milieu du jour, et s'échauffe au lever et au coucher du soleil. On dit que le bois s'enflamme dès qu'on le jette dans la fontaine Athamas, lorsque la lune dans son déclin présente un croissant plus petit.

» Les Thraces ont un fleuve dont l'eau pétrifie les entrailles de ceux qui viennent d'en boire, et qui change en rocher toutes les matieres qu'elle touche. Le Crathis, et le Sybaris qui borne nos campagnes, donnent aux cheveux la couleur de l'ambre et de l'or. Ce qui paraîtra plus merveilleux, il en est qui non-seulement changent les corps, mais encore les esprits.

» Qui n'a pas entendu parler de l'onde obscene de Salmacis? des lacs d'Ethiopie, dont l'onde rend furieux celui qui vient d'en boire, ou l'accable d'un sommeil profond? Quiconque étanche sa soif dans celle de Clitore, hait le vin, le fuit, et ne peut aimer que l'eau; soit qu'il s'y trouve une vertu contraire au vin, ou, comme le racontent ceux qui demeurent sur ses bords, soit que le fils d'Amithaon, Mélampe, après avoir, par ses enchantemens et par ses herbes, guéri de leurs fureurs les Prætides étonnées, ait jetté dans ces eaux le reste des remedes dont il s'était servi, et qu'elles en aient conservé le pouvoir,

Collis habet speciem, longoque induruit ævo.
Plurima cum subeant audita aut cognita vobis;
Pauca super referam. Quid? non et lympha figuras
Datque capitque novas? medio tua, corniger Ammon,
Unda die gelida est: ortuque, obituque calescit.
Admotis Athamanis aquis accendere lignum
Narratur, minimos cum Luna recessit in orbes.
Flumen habent Cicones, quod potum saxea reddit
Viscera, quod tactis inducit marmora rebus.
Crathis, et huic Sybaris nostris conterminus arvis
Electro similes faciunt auroque capillos.
Quodque magis mirum, sunt qui non corpora tantum,
Verum animos etiam valeant mutare liquores.
Cui non audita est obscœnæ Salmacis undæ?
Æthiopesque lacus? quos si quis faucibus hausit,
Aut furit, aut mirum patitur gravitate soporem.
Clitorio quicunque sitim de fonte levarit,
Vina fugit: gaudetque meris abstemius undis;
Seu vis est in aqua calido contraria vino:
Sive, quod indigenæ memorant, Amithaone natus,
Prœtidas attonitas postquam per carmen et herbas
Eripuit furiis; purgamina mentis, in illas
Misit aquas: odiumque meri permansit in undis.

d'inspirer cette horreur pour le vin. L'effet de celles du fleuve Lynceste est bien différent; car celui qui les a goûtées, quoiqu'avec beaucoup de modération, chancelle comme s'il avait pris trop de vin.

» On voit un lac dans l'Arcadie, suspect par ses eaux incertaines, et que les anciens ont appellé Phénée; craignez-les lorsqu'il est nuit; elles sont nuisibles quand on en boit pendant les ténebres, et sans danger durant le jour. Ainsi les fleuves et les lacs ont différentes forces et différentes propriétés.

» Il fut un tems où l'île d'Ortygie flottait sur les ondes; maintenant elle est immobile. Le navire Argo craignit de heurter contre les Simplégades éparses sur les mers, et se choquant les unes les autres. Aujourd'hui ces îles, affermies et fixées, résistent à tous les vents.

» Les bouches de l'Ethna, ce mont qui nourrit dans son vaste sein des fournaises de soufre, ne vomiront pas toujours des feux, et n'en ont pas toujours vomi; car si la terre est un animal elle vit; elle a des soupiraux, par lesquels elle les exhale en différens lieux; et toutes les fois qu'elle tremble, ces voies peuvent changer, se fermer, et d'autres s'ouvrir. Si les vents enfermés sous des antres ouverts dans son sein, jettent et lancent continuellement des pierres, et des matieres combustibles qui s'embrasent par le frottement; ces vents peuvent abandonner leurs retraites, qui deviendront alors froides. Si ces feux sont allumés par le bitume et par le soufre, leurs sources

Huic fluit effectu dispar Lyncestius amnis;
Quem quicunque parum moderato gutture traxit,
Haud aliter titubat, quam si mera vina bibisset.
Est lacus Arcadiæ, Phenon dixêre priores,
Ambiguis suspectus aquis; quas nocte timeto:
Nocte nocent potæ: sine noxa luce bibuntur.
Sic alias, aliasque, lacus, et flumina, vires
Concipiunt.
Tempusque fuit, quo navit in undis;
Nunc sedet Ortygie. Timuit concursibus Argo
Undarum sparsas Symplegadas elisarum;
Quæ nunc immotæ perstant, ventisque resistunt.
Nec quæ sulfureis ardet fornacibus Ætne,
Ignea semper erit: neque enim fuit ignea semper.
Nam sive est animal tellus; et vivit, habetque
Spiramenta locis flammam exhalantia multis;
Spirandi mutare vias, quotiesque movetur,
Has finire potest, illas aperire cavernas.
Sive leves imis venti cohibentur in antris;
Saxaque cum saxis, et habentem semina flammæ
Materiem jactant, ea concipit ictibus ignem;
Antra relinquentur sedatis frigida ventis:
Sive bitumineæ rapiunt incendia vires,

se tariront. La terre épuisée ne leur fournira plus alors aucune nourriture ; ils se consumeront après plusieurs siècles ; les alimens manqueront à leur nature vorace ; ils ne supporteront point cette faim, et s'éteindront dès qu'ils ne pourront plus la satisfaire.

» On dit que dans Pallene, ville au nord de la Macédoine, il existe des hommes dont les corps se couvrent de plumes légeres, lorsqu'ils se sont baignés neuf fois dans les marais de Triton. Il est difficile de le croire, ainsi que ce qu'on dit des femmes Scythes, qui versées dans le même art des enchantemens, se convertissent en oiseaux en se frottant de certaines herbes. Si l'on doit avoir confiance en quelques prodiges, c'est en ceux qui sont prouvés.

» Ne voyez-vous pas que tous les corps gâtés par le tems ou par la chaleur, se changent en petits insectes ? Allez, assommez des taureaux, enfouissez-les dans la terre : il sortira de la pourriture de leurs entrailles, des abeilles amies des fleurs ; l'expérience prouve ce fait. Elles aimeront les campagnes comme leur pere ; elles s'attacheront au travail, et conserveront les mêmes vues d'utilité. Le cheval belliqueux enfoui pareillement, sera l'origine des frêlons. Otez ses pattes et ses serres à l'écrevisse, couvrez de terre le reste de ce corps ainsi tronqué ; vous en verrez naître un scorpion qui vous menacera de sa queue faite en forme d'aiguillon.

» Les habitans de la campagne ont observé que ces petits insectes qui s'attachent aux feuilles qu'ils rongent, et qu'ils entourent du

Luteave exiguis arescunt sulfura fumis ;
Nempe ubi terra cibos, alimentaque pinguia flammæ
Non dabit, absumptis per longum viribus ævum,
Naturæque suum nutrimen deerit edaci ;
Non feret illa famem, desertaque deseret ignes.
Esse viros fama est in Hyperborea Pallene,
Qui soleant levibus velari corpora plumis ;
Cum Tritoniacam novies subière paludem.
Haud equidem credo : sparsæ quoque membra veneno,
Exercere artes Scythides memorantur easdem.
Si qua fides rebus, tamen est addenda probatis.
Nonne vides quæcunque mora fluidove calore
Corpora tabuerint, in parva animalia verti ?
I, scrobe detecta, mactatos obrue tauros,
(Cognita res usu) de putri viscere passim
Florilegæ nascuntur apes ; quæ more parentum
Rura colunt, operique favent, in spemque laborant.
Pressus humo bellator equus crabronis origo.
Concava littoreo si demas brachia cancro ;
Cetera supponas terræ ; de parte sepulta
Scorpius exiliet : caudaque minabitur unca.
Quæque solent canis frondes intexere filis
Agrestes tineæ (res observata colonis)

duvet qu'ils filent, quittent leur figure pour prendre celle du papillon. Le limon renferme des semences qui produisent des grenouilles vertes. Il les fait naître d'abord sans pieds; la Nature leur fournit ensuite des jambes propres à nager et à faire de grands sauts. Leurs parties postérieures sont plus hautes que celles de devant. Le petit à qui l'ours vient de donner le jour, n'est pas d'abord un ours, mais une masse de chair à peine vivante. Sa mere en le léchant façonne ses membres, et lui fait prendre une forme pareille à la sienne.

» N'avez-vous pas observé que les petits des abeilles, enfermés dans ces cellules exagones qu'elles ont travaillées avec de la cire, ne sont que des corps informes en naissant, et qu'ils ne prennent que tard des pieds et des ailes ?

» Qui croirait que l'oiseau de Junon dont la queue offre la couleur et l'éclat des astres, celui qui porte les armes de Jupiter, les colombes de Vénus, toute l'espece des oiseaux enfin éclot et sort du sein d'un œuf, s'il ne savait pas qu'ils naissent ainsi ? Plusieurs prétendent que lorsque l'épine du dos s'est corrompue dans un sépulchre, la moëlle humaine se change en un serpent.

» Tous ces animaux du moins tirent leur origine d'un principe étranger. Il existe un oiseau qui se reproduit et se répare seul et par lui-même. Les Assyriens l'appellent phénix. Il ne se nourrit ni d'herbes ni de fruits ; mais des larmes de l'encens, du suc odoriférant de l'amome. Quand il a rempli les cinq siècles destinés à sa vie, il se bâtit un nid sur les

Ferali mutant cum papilione figuram.
Semina limus habet virides generantia ranas :
Et generat truncas pedibus ; mox apta natando
Crura dat ; utque eadem sint longis saltibus apta ;
Posterior partes superat mensura priores.
Nec catulus, partu quem reddidit ursa recenti,
Sed male viva caro. Lambendo mater in artus
Fingit : et in formam, quantum capit ipsa, reducit.
Nonne vides, quos cera tegit sexangula fœtus,
Melliferarum apium sine membris corpora nasci,
Et serosque pedes, serasque assumere pennas ?
Junonis volucrem, quæ cauda sydera portat,
Armigerumque Jovis, Cythereïadasque columbas,
Et genus omne avium, mediis è partibus ovi
Ni sciret fieri, quis nasci posse putaret ?
Sunt qui cum clauso putrefacta est spina sepulchro ;
Mutari credant humanas angue medullas.
Hæc tamen ex aliis ducunt primordia rebus :
Una est, quæ reparet, seque ipsa reseminet ales.
Assyrii Phœnica vocant. Nec fruge, neque herbis,
Sed thuris lacrymis, et succo vivit amomi.
Hæc ubi quinque suæ complevit sæcula vitæ,
Ilicis in ramis, tremulæve cacumine palmæ,

rameaux d'un chêne, ou sur le sommet d'un palmier. Après l'avoir rempli de petites baguettes de canelle, et de myrrhe brisée en morceaux, il s'y place et finit ses jours au milieu des parfums. On raconte qu'ensuite un petit phénix renaît des cendres de son pere pour vivre autant d'années. Lorsque l'âge a fait prendre à ce dernier des forces suffisantes, et capables de porter un fardeau, il ôte ce nid de dessus les branches élevées, et porte avec piété, à travers les airs, dans la ville du Soleil, le tombeau de son pere et son berceau, qu'il pose devant les portes sacrées du temple de ce Dieu.

» Si cependant il est un prodige plus nouveau, plus surprenant, c'est le pouvoir de changer tour-à-tour de sexe. Admirons l'hyene, qui tantôt femelle reçoit les caresses du mâle, et tantôt est mâle elle-même. Il faut admirer aussi l'animal qui ne se nourrit que d'air, et qui prend la couleur de tout ce qu'il touche.

» L'Inde soumise fit présent à Bacchus du lynx, dont on dit que l'urine se condense et se pétrifie aussi-tôt qu'elle est à l'air. Tel est le corail qui se durcit aussi dès qu'il s'y trouve exposé : c'était une plante molle et flexible sous les ondes.

» Le soleil plongerait ses chevaux fatigués au milieu des flots, et le jour finirait avant que je pusse avoir raconté toutes les formes

Unguibus et pando nidum sibi construit ore.
Quo simul ac casias, et nardi lenis aristas,
Quassaque cum fulva substravit cinnama myrrha;
Se super imponit : finitque in odoribus ævum.
Inde ferunt, totidem qui vivere debeat annos,
Corpore de patrio parvum Phœnica renasci.
Cum dedit huic ætas vires, onerique ferendo est,
Ponderibus nidi ramos levat arboris altæ :
Fertque pius, cunasque suas, patriumque sepulchrum;
Perque leves auras Hyperionis urbe potitus,
Ante fores sacras Hyperionis æde reponit.
  Si tamen est aliquid miræ novitatis in istis,
Alternare vices, et quæ modo femina tergo
Passa marem est, nunc esse marem miremur Hyænam.
Id quoque, quod ventis animal nutritur et aura;
Protinus assimulat, tactu quoscunque colores.
  Victa racemifero Lyncas dedit India Baccho :
E quibus, ut memorant, quidquid vesica remisit,
Vertitur in lapides, et congelat aëre tacto.
Sic et Coralium, quo primum contigit auras
Tempore, durescit : mollis fuit herba sub undis.
  Deseret, ante dies, et in alto Phœbus anhelos
Æquore tinget equos; quam consequar omnia dictis

différentes dont les corps sont susceptibles. C'est ainsi que nous voyons les tems changer, des nations prendre des accroissemens et des forces, d'autres tomber. Troye, cette ville célebre, si riche en hommes, en trésors, qui put verser, sans s'affaiblir, tant de sang pendant dix années, maintenant humble et renversée, ne présente que de vieilles ruines, et ne montre pour toutes richesses que les tombeaux de ses anciens habitans. Sparte fut renommée, Mycenes a subsisté long-tems, ainsi qu'Athenes, et les murs bâtis par Amphion. Sparte n'est plus, Mycenes est détruite; qu'est aujourd'hui Thebes, où régna jadis Œdipe? Une fable. Que reste-t-il d'Athenes, si ce n'est son nom?

» La renommée commence à parler de Rome, qui, bâtie par des Troyens, s'éleve, et pose sur les bords du Tybre, qui descend de l'Apennin, les fondemens immenses de l'empire de l'univers. Elle changera de forme en s'agrandissant; un jour elle sera la capitale du monde entier. C'est ainsi qu'en parlent les augures, ainsi l'annoncent les oracles.

» Autant que je puis m'en ressouvenir, Hélénus disait au pieux Enée, affligé de ses malheurs, et désespérant de son salut au moment que Troye périssait:

» Fils d'une Déesse, si tu conserves quelque confiance en mes oracles, console-toi; Troye ne tombera pas toute entiere. La flamme et le fer t'ouvriront un chemin; tu marcheras et tu porteras avec toi les restes de Pergame,

In

In species translata novas. Sic tempora verti
Cernimus : atque illas assumere robora gentes,
Concidere has. Sic magna fuit, censuque, virisque :
Perque decem potuit tantum dare sanguinis annos,
Nunc humilis veteres tantummodo Troja ruinas,
Et pro divitiis tumulos ostendit avorum.
[Clara fuit Spartæ : magnæ viguêre Mycenæ :
Nec non et Cecropis, nec non Amphionis arces.
Vile solum Sparte est : altæ cecidêre Mycenæ.
Œdipodioniæ quid sunt nisi nomina Thebæ ?
Quid Pandioniæ restant, nisi nomen Athenæ ?]
Nunc quoque Dardaniam fama est consurgere Romam :
Appenninigenæ quæ proxima Tibridis undis
Mole sub ingenti rerum fundamina ponit.
Hæc igitur formam crescendo mutat ; et olim
Immensi caput orbis erit. Sic dicere vates,
Faticinasque ferunt sortes.
Quantumque recordor,
Dixerat Æneæ, cum res Trojana labaret,
Priamides Helenus, flenti dubioque salutis :
Nate Dea, si nota satis præsagia nostræ
Mentis habes ; non tota cadet, te sospite, Troja.
Flamma tibi, ferrumque dabunt iter : ibis, et una

jusqu'à ce qu'arrivé sur un rivage étranger, tu trouveras plus de bonheur pour Troye même et pour toi, que dans ta patrie. Déja je vois une ville promise par les destinées aux petits-fils des Phrygiens; il n'en fut point de semblable et de si grande; il n'en est aucune, on n'en verra jamais. Plusieurs princes accroîtront sa puissance pendant de longs siècles; mais un descendant du sang de Jules, la rendra la maîtresse de l'univers. Après que la terre aura joui de ce grand homme, les Dieux en jouiront à leur tour, et le ciel sera son séjour après sa mort. »

» Telles sont les prédictions, que je me rappelle qu'Hélénus fit à ce héros. Je me réjouis de voir croître cette ville qui nous est alliée, et de la victoire des Grecs qui fait la grandeur des Phrygiens.

» Mais pour ne pas m'écarter plus long-tems de la route que je me suis prescrite, je continue.

» Le Ciel et tout ce qu'on voit au dessous de lui, la terre et tout ce qu'elle renferme, sont sujets aux changemens. Nous-mêmes, qui sommes une portion de l'univers, nous n'en sommes point exempts; puisque tantôt nous sommes des hommes, tantôt nous animons des oiseaux; nous pouvons nous trouver dans les bêtes féroces, habiter leurs retraites, et nous cacher dans le sein des troupeaux. Conservons, au lieu de les détruire, ces corps, qui peuvent avoir reçu les ames de nos peres, de nos freres, de quelques-uns de nos alliés, d'hommes enfin. Respectons-les, et ne faisons point de festins semblables à celui de Thyeste.

Pergama rapta feres : donec Trojæque, tibique
Externum patrio contingat amicius arvum.
Urbem etiam cerno Phrygios debere nepotes ;
Quanta nec est, nec erit, nec visa prioribus annis.
Hanc alii proceres per sæcula longa potentem,
Sed dominam rerum de sanguine natus Iuli
Efficiet. Quo cum tellus erit usa, fruentur
Æthereæ sedes : cœlumque erit exitus illi.

Hæc Helenum cecinisse Penatigero Æneæ
Mente memor refero : cognataque mœnia lætor
Crescere, et utiliter Phrygibus vicisse Pelasgos.

Ne tamen oblitis ad metam tendere longe
Exspatiemur equis ;

cœlum, et quodcunque sub illo,
Immutat formas, tellusque, et quidquid in illa.
Nos quoque pars mundi (quoniam non corpora solum,
Verum etiam volucres animæ sumus, inque ferinas
Possumus ire domos, pecudumque in pectora condi)
Corpora quæ possint animas habuisse parentum,
Aut fratrum, aut aliquo junctorum fœdere nobis,
Aut hominum certe, tuta esse, et honesta sinamus !
Neve Thyestæis cumulemus viscera mensis.

» Qu'il s'accoutume au crime, qu'il se prépare à répandre de sang humain, l'impie qui peut enfoncer le coûteau dans la gorge d'un jeune veau, et prêter une oreille insensible à ses mugissemens, ou donner la mort à ce chevreau qui pousse des cris semblables à ceux d'un enfant, ou se nourrir d'oiseaux auxquels il a donné lui-même la nourriture! Qu'il y a peu de distance d'une pareille barbarie à de plus grands crimes! elle en ouvre le chemin.

» Que le bœuf laboure, et qu'il ne puisse imputer sa mort qu'à sa vieillesse. Que la brebis nous donne des armes pour nous défendre des attaques du froid Borée. Que les chevres rassasiées présentent à nos mains leurs mamelles pleines pour les presser. Brisez vos filets, déchirez vos toiles, ôtez vos lacs, tous ces pieges trompeurs. N'abusez plus l'oiseau sur une baguette couverte de glue. N'enfermez plus le cerf dans ces enceintes de plumes qui l'effraient. Ne cachez plus vos hameçons sous des viandes mortelles. Perdez les animaux qui vous nuisent, mais ne détruisez que ceux-là. Ne les servez pas sur vos tables, et ne prenez que des alimens permis. »

On raconte que Numa (3) revint dans sa patrie, après avoir recueilli dans son esprit ces instructions et beaucoup d'autres. Appellé par le peuple au trône Latin, il prit les rênes de l'empire. Heureux par la nymphe Egérie son épouse, éclairé par ses conseils et par ceux des muses, il enseigna les cerémonies de la religion, et les arts paisibles à cette

Quam male consuevit, quam se parat ille cruori
Impius humano, vituli qui guttura cultro
Rumpit, et immotas præbet mugitibus aures!
Aut qui vagitus similes puerilibus hædum
Edentem jugulare potest: aut alite vesci,
Cui dedit ipse cibos! quantum quod desit in istis
Ad plenum facinus! quam transitus inde paratus!

Bos aret; aut mortem senioribus imputet annis:
Horriferum contra Borean ovis arma ministret;
Ubera dent saturæ manibus pressanda capellæ.
Retia cum pedicis, laqueosque, artesque dolosas,
Tollite; nec volucrem viscata fallite virga:
Nec formidatis cervos includite pennis:
Nec celate cibis uncos fallacibus hamos.
Perdite, si qua nocent; verum hæc quoque perdite tantum.
Ora vacent epulis: alimentaque mitia carpant.

Talibus atque aliis instructo pectore dictis,
In patriam remeasse ferunt; ultroque petitum
Accepisse Numam populi Latialis habenas.
Conjuge qui felix Nympha, ducibusque Camœnis,
Sacrificos docuit ritus: gentemque feroci
Assuetam bello, pacis traduxit ad artes.

nation accoutumée à la guerre. Lorsqu'après avoir vieilli long-tems il termina sa vie et son regne, les dames Romaines, le peuple, les sénateurs pleurerent sa mort.

Son épouse quittant la ville de Rome, se retire, et se cache dans les forêts épaisses d'Aricie; elle trouble souvent, par ses gémissemens et par ses plaintes, la tranquillité des sacrifices de Diane institués par Oreste. Combien de fois les nymphes du bois et du lac, cherchant à la consoler, l'avertirent-elles de ne pas continuer à pleurer Numa? Combien de fois le fils de Thésée lui dit-il: « Cesse de répandre des larmes; ta destinée n'est pas la seule à plaindre; jette les yeux sur les malheurs d'autrui, ils t'apprendront à supporter les tiens. Plût aux Dieux que je pusse te soulager par d'autres exemples que par le mien! mais le mien peut servir à cet usage.

» Tu peux avoir entendu parler d'un certain Hyppolite, (4) qui périt victime de la crédulité de son pere, et des artifices d'une marâtre cruelle. Tu seras étonnée; à peine m'en croiras-tu: je suis cet Hyppolite.

» La fille de Pasiphaé, qui voulait que je souillasse le lit de mon pere, feignit que je l'avais entrepris, et m'accusa du crime qu'elle seule avait desiré de commettre, soit qu'elle craignît mon indiscrétion, soit qu'elle fût offensée de mes refus. Mon pere me bannit d'Athenes malgré mon innocence; il me détesta, m'accabla d'imprécations, implora contre moi les Dieux.

Quem, postquam senior regnumque ævumque peregit,
Exstinctum, Latiæque nurus, populusque, patresque,
Deflevêre Numam.
Nam conjux urbe relicta,
Vallis Aricinæ densis latet abdita silvis:
Sacraque Oresteæ gemitu questuque Dianæ
Impedit. Ah quoties Nymphæ nemorisque lacusque,
Ne faceret, monuêre; et consolantia verba
Dixerunt! quoties flenti Theseïus heros,
Siste modum, dixit: nec enim fortuna querenda
Sola tua est; similes aliorum respice casus:
Mitius ista feres. Utinamque exempla dolentem,
Non mea te possint relevare! sed et mea possunt.
Fando aliquem Hippolytum vestras, puto, contigit aures
Credulitate patris, sceleratæ fraude novercæ
Occubuisse neci, mirabere, vixque probabo.
Sed tamen ille ego sum.
Me Pasiphaeïa quondam
Tentatum frustra, patrium temerasse cubile,
[Quod voluit, finxit voluisse, et crimine verso,]
(Indiciine metu magis offensane repulsæ?)
Arguit: immeritumque pater projecit ab urbe.
Hostilique caput prece detestatur euntis.

» Fugitif, monté sur mon char, je marchais à Trézene auprès de Pytthée. J'étais arrivé déja sur les rivages de Corynthe. La mer s'agite; une masse immense d'eau croît, s'éleve comme une montagne, et se courbe. La vague mugit et s'ouvre à son sommet; le flot qui se brise, vomit un monstre armé de cornes. Elevé dans l'air, hors de l'eau jusqu'à la poitrine, il rejette par sa gueule et par ses narines une partie de ce flot.

» Mes compagnons sont épouvantés. Mon ame occupée de son exil, ne craignant rien de plus terrible, ne fut pas ébranlée. Mes chevaux furieux dressent les oreilles d'horreur, et tournent leurs têtes vers la mer. Effrayés, troublés à l'aspect de ce monstre, ils précipitent mon char à travers les rochers; ma main, malgré ses efforts, ne peut gouverner les rênes, ils oublient ma voix et ne craignent plus le frein qu'ils blanchissent d'écume. Je me renverse en arriere, je tire à moi les guides, et la rage des chevaux n'eût pas triomphé de mes forces, si l'une de mes roues, rencontrant un tronc d'arbre qui l'arrête à l'endroit où elle tourne sur son essieu, n'eût été brisée et fracassée entiérement. Je tombe de mon char. Vous auriez vu mes pieds embarrassés dans les liens, mes entrailles vivantes sortir de mon corps, entraînées au loin; mes nerfs s'attacher aux arbres, partie de mes membres suivre les chevaux, partie rester sur la place; mes os se briser avec bruit, et mon ame s'exhaler fatiguée de tant de tourmens.

Pittheam profugo curru Trœzena petebam,
Jamque Corinthiaci carpebam littora ponti.
Cum mare surrexit: cumulusque immanis aquarum
In montis speciem curvari, et crescere visus;
Et dare mugitus, summoque cacumine findi.
Corniger hinc taurus ruptis expellitur undis,
Pectoribusque tenus molles erectus in auras,
Naribus et patulo partem maris evomit ore.
Corda pavent comitum. Mihi mens interrita mansit,
Exiliis contenta suis. Cum colla feroces
Ad freta convertunt, arrectisque auribus horrent
Quadrupedes; monstrique metu turbantur: et altis
Præcipitant currum scopulis. Ego ducere vana
Fræna manu, spumis albentibus oblita luctor:
Et retro lentas tendo resupinus habenas.
Nec vires tamen has rabies superasset equorum;
Ni rota, perpetuum qua circumvertitur axem;
Stipitis occursu, fracta ac disjecta fuisset.
Excutior curru: lorisque tenentibus artus
Viscera viva trahi, nervos in stirpe teneri,
Membra rapi partim, partim reprensa relinqui,
Ossa gravem dare fracta sonum, fessamque videres
Exhalari animam;

» Il ne restait plus aucune partie de mon corps que l'on eût pu reconnaître ; il n'était plus qu'une seule blessure. Nymphe, oseras-tu, pourras-tu comparer encore tes malheurs aux miens ? J'ai vu le royaume sombre. J'ai lavé mes membres déchirés dans les ondes du Phlegeton. La vie ne m'eût point été rendue sans le secours du fils d'Apollon. Je la dus à ses remedes puissans, en dépit de Pluton indigné. Diane alors me couvrit d'un nuage épais, de peur que mon aspect n'excitât l'envie en manifestant un si grand bienfait. Pour faire ma sûreté, pour qu'on me vit impunément, elle augmenta mon âge, et ne me laissa plus de traits qu'on pût reconnaître.

» Elle balança long-tems si ce serait dans la Crete ou dans Délos qu'elle m'exposerait ; mais bientôt quittant ces idées, elle me mit dans ces lieux, et m'ordonna de quitter mon nom, qui pouvait me rappeller le souvenir de la fureur de mes coursiers.

» Tu fus Hyppolite, dit-elle, sois le même homme, et prends le nom de Virbius. Depuis ce tems j'habite cette forêt, j'y vis caché par le secours de la Déesse ; elle m'a mis au nombre des Dieux inférieurs, et m'a fait son prêtre. »

Cependant le récit de ces infortunes étrangeres n'adoucit point celles d'Egérie. Couchée au pied d'une montagne, elle continua de

nullasque in corpore partes,
Noscere quas posses : unumque erat omnia vulnus.
Num potes, aut audes cladi componere nostræ,
Nympha, tuam ? vidi quoque luce carentia regna :
Et lacerum fovi Phlegethontide corpus in unda.
Nec, nisi Apollineæ valido medicamine prolis,
Reddita vita foret, quam postquam fortibus herbis
Atque ope Pæonia Dite indignante recepi ;
Tum mihi, ne præsens augerem muneris hujus
Invidiam ; densas objecit Cynthia nubes :
Utque forem tutus, possemque impune videri,
Addidit ætatem : nec cognoscenda reliquit
Ora mihi.
Cretenque diu dubitavit habendam
Traderet, an Delon. Delo Creteque relictis
Hic posuit ; nomenque simul quod possit equorum
Admonuisse, jubet deponere :
Quique fuisti
Hippolytus, dixit, nunc idem Virbius esto.
Hoc nemus inde colo ; de Dîsque minoribus unus
Numine sub dominæ lateo, atque accenseor illi.
Non tamen Egeriæ luctus aliena levare
Damna valent : montisque jacens radicibus imis

fondre en larmes, jusqu'à ce que la sœur d'Apollon, touchée de la douleur de cette malheureuse princesse, fit une fontaine de son corps, en changeant ses membres en ondes éternelles.

Ce nouveau prodige toucha les nymphes. Le fils de l'amazone n'en fut pas moins étonné que le laboureur de l'Etrurie, lorsqu'il apperçut au milieu de son champ une motte de terre se mouvoir seule et sans secours, bientôt quitter cette forme pour prendre celle d'un homme, qui n'ouvrit sa bouche nouvelle que pour annoncer l'avenir. Les habitans l'appelerent Tagès (5). Le premier il apprit aux Etruriens l'art de la divination.

L'étonnement de ce prince fut encore aussi grand que celui de Romulus quand il vit le dard (6) qu'il avait lancé sur le mont Palatin, s'attacher à la terre, s'affermir sur des racines, et non sur le fer qui formait sa pointe, se couvrir de feuilles, cesser déja d'être un dard, devenir un arbre, et présenter aux spectateurs étonnés, un ombrage inattendu.

Sa surprise enfin fut pareille à celle de Cippus, (7) lorsqu'il apperçut ses cornes dans l'onde du Tybre. Il les voit, il croit que c'est une illusion, et doutant s'il y devait ajouter foi, il porte souvent ses mains à son front; il touche ce qu'il vient de voir, et ne condamne plus ses yeux. Quoiqu'il revint triomphant des ennemis, il s'arrêta dans cet endroit, et levant en même-tems ses bras et ses cornes vers le ciel : « Dieux, s'écria-t-il, quoique ce soit qu'annonce ce prodige, si

Liquitur in lacrymas; donec pietate dolentis
Mota soror Phœbi gelidum de corpore fontem
Fecit : et æternas artus tenuavit in undas.
At Nymphas tetigit nova res; et Amazone natus
Haud aliter stupuit, quam cum Tyrrhenus arator
Fatalem glebam motis aspexit in arvis
Sponte sua primum, nulloque agitante, moveri,
Sumere mox hominis, terræque amittere formam;
Oraque venturis aperire recentia fatis.
Indigenæ dixêre Tagen qui primus Etruscam
Edocuit gentem casus aperire futuros.
Utve Palatinis hærentem collibus olim,
Cum subito vidit frondescere Romulus hastam;
Quæ radice nova, non ferro stabat adacto,
Et jam non telum, sed lenti viminis arbor,
Non exspectatas dabat admirantibus umbras.
Aut sua fluminea cum vidit Cippus in unda
Cornua, (vidit enim) falsamque in imagine credens
Esse fidem, digitis ad frontem sæpe relatis
Quæ vidit, tetigit; nec jam sua lumina damnans
Restitit, ut domito victor veniebat ab hoste.
Ad cœlumque oculos, et eodem cornua tollens,
Quicquid, ait, Superi, monstro portenditur isto,

c'est un bonheur, qu'il soit pour ma patrie; si c'est une infortune, qu'elle ne regarde que moi. »

A ces mots, il appaise les Dieux, et leur brûle de l'encens sur un autel de gazon verd qu'il leur dresse. Il fait des libations de vin, consulte les entrailles de deux brebis qu'il vient d'immoler, pour apprendre ce que signifie cette merveille. L'aruspice Etrusque qui les examinait avec lui, vit qu'elles lui promettaient de grandes destinées, quoique ce fut d'une maniere qui n'était pas bien manifeste; mais lorsqu'il eut détourné ses regards de dessus les fibres des victimes, et qu'il les eut portés sur les cornes de Cippus : « O roi, s'écria-t-il, je te salue, car ces lieux et le peuple Romain vont t'obéir. Laisse tout retardement, hâte-toi d'entrer dans ces murs dont les portes s'ouvrent devant tes pas : ainsi l'ordonnent les destins. Aussi-tôt que tu seras arrivé dans la ville, tu seras roi; tu jouiras d'un regne long et tranquille. »

Cippus recule d'étonnement à ces mots; et d'un air sombre, détournant ses yeux de Rome : « Ah! loin de moi, dit-il, loin de moi ces présages; que les Dieux n'en offrent jamais de pareils. Plus juste, je passerai ma vie dans l'exil, afin que le capitole ne me reçoive point comme son roi. »

Il dit, et soudain il convoque le peuple Romain et le sénat respectable; il couvre avant tout ses cornes d'un laurier paisible, s'assied sur une éminence que ses soldats venaient de préparer; ayant ensuite prié les Dieux selon l'usage antique, il prononce ce discours :

Seu lætum est, patriæ lætum populoque Quirini:
Sive minax; mihi sit.
Viridique è cespite factas
Placat odoratis herbosas ignibus aras:
Vinaque dat pateris; mactatarumque bidentum
Quid sibi significent trepidantia consulit exta.
Quæ simul inspexit Tyrrhenæ gentis haruspex,
Magna quidem rerum molimina vidit in illis;
Nec manifesta tamen. Cum vero sustulit acre
A pecudis fibris ad Cippi cornua lumen;
Rex, ait, ô salve, tibi enim, tibi, Cippe, tuisque
Hic locus, et Latiæ parebunt cornibus arces.
Tu modo rumpe moram, portasque intrare patentes
Adpropera: sic fata jubent. Namque urbe receptus
Rex eris: et sceptro tutus potiere perenni.
Rettulit ille pedem: torvamque à mœnibus urbis
Avertens faciem: procul, ô procul omina, dixit,
Talia Dî pellant: multoque ego justius ævum
Exul agam; quam me videant Capitolia regem.
Dixit: et extemplo, populumque, gravemque Senatum
Convocat; ante tamen pacalia cornua lauro
Velat: et aggeribus factis à milite forti
Insistit: priscosque Deos de more precatus:

« Vous avez ici quelqu'un qui sera votre roi, si vous ne le chassez de Rome ; je vous le ferai connaître par un signe plutôt que par son nom ; il porte des cornes sur sa tête. L'augure vous avertit que s'il paraît dans vos murs il vous donnera des loix. Il y pouvait entrer, vos portes étaient ouvertes ; mais je m'y suis opposé, quoique personne ne lui soit attaché de plus près que moi. Chevaliers, défendez votre ville à cet homme, et s'il mérite votre défiance, assurez-vous-en par des chaînes pesantes, ou mettez fin à vos terreurs par la mort du tyran. »

Tel que le murmure qui retentit dans une forêt de pins, où souffle le vent féroce du midi, tel que celui des flots de la mer quand on les entend de loin ; tel est le bruit que ce discours excite parmi le peuple. Mais au milieu des clameurs de cette troupe frémissante, une voix s'éleve et s'écrie : « Quel est-il ? » Tous se regardent au front les uns les autres, et cherchent les cornes qu'on leur annonce.

Cippus leur dit alors : « Voyez celui que vous cherchez. » Il ôte sa couronne malgré le peuple qui voulait l'en empêcher, et montre son front orné d'une double corne.

Tous détournerent les yeux, tous pousserent des gémissemens ; et qui le croirait ? tous regarderent avec douleur la tête de l'invincible Cippus. Mais ne pouvant souffrir qu'il parût plus long-tems dans cet état funeste, ils le prierent de reprendre la couronne due à ses victoires.

Cippus, les sénateurs, parce que tu refusas

Est,

Est, ait, hic unus, quem vos nisi pellitis urbe,
Rex erit; is qui sit, signo, non nomine, dicam.
Cornua fronte gerit. Quem vobis indicat augur,
Si Romam intrarit, famularia jura daturum,
Ille quidem potuit portas irrumpere apertas;
Sed nos obstitimus: quamvis conjunctior illo
Nemo mihi. Vos urbe virum prohibete Quirites;
Vel, si dignus erit, gravibus vincite catenis:
Aut finite metum fatalis morte tyranni.
Qualia Peliacis, ubi trux insibilat Eurus,
Murmura pinetis fiunt; aut qualia fluctus
Æquorei faciunt, si quis procul audiat illos;
Tale sonat populus. Sed per confusa frementis
Verba tamen vulgi vox eminet una: quis ille?
Et spectant frontes, prædictaque cornua quærunt.
Rursus ad hos Cippus: quem poscitis, inquit, habetis:
Et dempta capiti, populo, prohibente, corona,
Exhibuit gemino præsignia tempora cornu.
Demisêre oculos omnes: gemitumque dedêre:
Atque illud meritis clarum (quis credere possit?)
Inviti vidêre caput: nec honore carere.
Ulterius passi, festam imposuêre coronam.
At proceres, quoniam muros intrare vetaris;

d'entrer dans Rome, te donnerent autant de champs que tu pouvais en embrasser, avec une charrue attelée de bœufs, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. Ils firent graver en airain sur les portes de leur ville, une tête d'homme avec deux cornes, pour perpétuer la mémoire de cet événement. *

Muses, Déesses favorables aux poëtes, car vous savez tout, et l'antiquité la plus reculée ne peut rien vous dérober; apprenez-moi maintenant de quelle contrée le fils de Coronis fut amené dans l'île formée par le Tybre, et vint habiter des temples dans la ville de Romulus.

Une peste cruelle avait corrompu l'air de l'Italie; les corps pâles erraient presque sans vie. Les peuples fatigués de funérailles, voyant que tous les efforts humains étaient inutiles, et que l'art de la médecine ne pouvait rien, implorerent le secours céleste. Leurs députés abordent à Delphes, située au milieu du monde, pour interroger l'oracle d'Apollon; ils le prient de vouloir bien soulager tant de malheureux par une réponse salutaire, et de finir les horreurs et les maux de leur patrie. Les fondemens du temple de ce Dieu, son carquois, sa statue, ses lauriers, tout tremble à la fois. Du fond du sacré trépied sort une voix avec ces mots, qui jetterent l'effroi dans tous les cœurs:

« Romains, ce que vous demandez ici, vous l'auriez trouvé dans un lieu plus près de

* Valere-Maxime, Liv. V, chap. 6, raconte cette histoire ou cette fable, qu'Ovide n'a fait qu'embellir.

Ruris honorati tantum tibi, Cippe, dedêre,
Quantum depresso subjectis bubus aratro
Complecti posses, ad finem solis ab ortu:
Cornuaque auratis miram referentia formam
Postibus insculpunt, longum mansura per ævum.

Pandite nunc, Musæ, præsentia numina vatum
(Scitis enim, nec vos fallit spatiosa vetustas)
Unde Coronidem circumflua Tibridis alti
Insula Romuleæ sacris adsciverit urbis.

Dira lues quondam Latias vitiaverat auras,
Pallidaque exangui squallebant corpora tabo.
Funeribus fessi, postquam mortalia cernunt
Tentamenta nihil, nihil artes posse medentum;
Auxilium cœleste petunt, mediamque tenentis
Orbis humum Delphos adeunt oracula Phœbi:
Utque salutifera miseris succurrere rebus
Sorte velit, tantæque urbis mala finiat, orant.
Et locus, et laurus, et quas habet illa, pharetræ,
Intremuêre simul; cortinaque reddidit imo
Hanc adyto vocem, pavefactaque pectora movit:

Quod petis hinc, propiore loco, Romane, petisses;
Et pete nunc propiore loco: nec Apolline vobis,

vos murs ; * allez-y ; ce n'est point Apollon qui peut terminer vos maux ; cet ouvrage doit être celui de son fils. Marchez sous ces heureux augures, approchez-vous de lui. »

Quand le sénat prudent eut reçu ces ordres, il s'informe de la ville où l'on adore le jeune fils d'Apollon. Des ambassadeurs partent pour Epidaure ; ils voguent conduits par les vents. Lorsque leur navire en eut touché les rivages, ils se présenterent devant le conseil et les peres Grecs ; ils les prierent de leur accorder ce Dieu, dont la présence devait mettre fin aux funérailles, aux malheurs des Latins, et dirent que le sort l'avait ainsi réglé.

Les avis des Grecs sont partagés ; une partie ne pense pas que ce Dieu puisse être refusé. D'autres n'y consentent point, et conseillent de ne pas dépouiller Epidaure de ses richesses en livrant Esculape (8). Tandis qu'ils balançaient ainsi, le crépuscule de la nuit chassa les derniers rayons de la lumiere. L'ombre avait enveloppé le globe de la terre de ses ténebres, lorsque le Dieu secourable parut, au milieu de ton sommeil, s'arrêter devant ton lit, ô Romain envoyé pour le demander. Il était tel qu'il a coutume d'être dans son temple, tenant un bâton champêtre dans sa main gauche, et démêlant sa barbe longue avec sa droite. Il t'adressa ces paroles d'une voix paisible :

« Quitte toute crainte, j'irai, je quitterai ma figure. Regarde ce serpent qui se replie autour de mon bâton, attaches-y tes regards

* Epidaure est une ville du Péloponèse, qui n'est pas plus près de Rome que Delphes.

Qui minuat luctus, opus est; sed Apolline nato.
Ite bonis avibus, prolemque accersite nostram.
Jussa Dei prudens postquam accepère senatus;
Quam colat, explorant, juvenis Phœbeïus urbem:
Quique petant ventis Epidauria littora mittunt.
Quæ simul incurva missi tetigêre carina;
Concilium Grajosque patres adière: darentque
Oravêre Deum, qui præsens funera gentis
Finiat Ausoniæ; certas ita dicere sortes.
Dissidet, et variat sententia: parsque negandum
Non putat auxilium. Multi retinere, suamque
Non emittere opem, nec numina tradere suadent.
Dum dubitant, seram pepulêre crepuscula lucem,
Umbraque telluris tenebras induxerat orbi;
Cum Deus in somnis opifer consistere visus
Ante tuum, Romane, torum; sed qualis in æde
Esse solet: baculumque tenens agreste sinistra
Cæsariem longæ dextra deducere barbæ,
Et placido tales emittere pectore voces:
Pone metus; veniam simulacraque nostra relinquam.
Hunc modo serpentem, baculum qui nexibus ambit;
Perspice: et usque nota; visu ut cognoscere possis.

jusqu'à ce que tu puisses être sûr de le reconnaître. Je prendrai sa forme; mais je serai plus grand, et comme il convient aux Dieux. »

Il disparaît à ces mots. Le sommeil s'enfuit avec Esculape, et le jour naissant ne tarda pas à paraître.

L'aurore du lendemain avait dissipé les feux de la nuit ; les Epidauriens, incertains de ce qu'ils doivent faire, s'assemblent dans le temple superbe d'Esculape, et le supplient de vouloir bien leur indiquer, par un signe céleste, la demeure qu'il veut habiter. A peine s'étaient-ils tus, que le Dieu caché sous la forme d'un serpent, dont la tête était ornée d'écailles, s'annonça par des sifflemens. Il fit mouvoir à son arrivée sa statue, ses autels, le faîte doré de son temple, et son parvis couvert de marbre. Il s'arrête au milieu, se dresse sur une partie de son corps, s'élève de toute sa poitrine, et porte autour de lui ses yeux étincellans de feu.

La foule frémit épouvantée. Le prêtre dont les cheveux étaient liés de bandelettes blanches, reconnut la divinité. « Voilà le Dieu, s'écria-t-il, voilà le Dieu : qui que vous soyez ici présens, adorez-le de l'ame et de la voix. O le plus beau des Dieux, ajouta-t-il en s'adressant à lui, que ton aspect nous soit un bonheur ; sois favorable aux peuples qui réverent tes autels. »

Chacun adore la divinité, et répete les paroles du grand-prêtre ; les Romains sur-tout implorent son appui d'esprit et de cœur. Propice à ces derniers, il agita ses écailles, il vibra trois fois sa langue, et rendit autant de siffle-

Vertar in hunc : sed major ero, tantusque videbor,
In quantum verti cœlestia corpora debent.
Extemplo cum voce Deus, cum voce Deoque
Somnus abit : somnique fugam lux alma secuta est.
Postera sidereos Aurora fugaverat ignes :
Incerti quid agant proceres ad templa petiti
Conveniunt operosa Dei ; quaque ipse morari
Sede velit, signis cœlestibus indicet, orant.
Vix bene desierant ; cum cristis aureus altis
In serpente Deus prænuncia sibila misit :
Adventuque suo, signumque, arasque foresque,
Marmoreumque solum, fastigiaque aurea movit.
Pectoribusque tenus media sublimis in æde
Constitit : atque oculos circumtulit igne micantes.
Territa turba pavet. Cognovit numina castos
Evinctus vitta crines albente sacerdos.
Et Deus en, Deus en ; animis, linguisque favete,
Quisquis ades, dixit. Sis, ô pulcherrime, visus
Utiliter : populosque juves tua sacra colentes.
Quisquis adest, jussum venerantur numen ; et omnes
Verba sacerdotis referunt geminata, piumque
Æneadæ præstant et mente et voce favorem.
Annuit his : motisque Deus rata pignora cristis,

mens, en signe qu'il les exauçait. Ensuite il se coule sur le marbre, s'éleve encore, tourne la tête derriere lui, regarde les autels qu'il va quitter, salue sa demeure accoutumée et son temple. Il serpente sur la terre couverte des fleurs dont elle était jonchée, se baisse sur son sein, et traversant la ville, arrive au port défendu par des murs. Il s'arrête : on le voit jetter ses regards paisibles sur cette foule qui l'a suivi, la remercier de ses respects, et se placer sur un vaisseau Latin. Le navire sent le poids de la divinité ; les Romains se réjouissent de le voir pressé par un Dieu. Ils immolent un taureau sur le rivage, et levent les ancres de leur flotte couronnée de fleurs.

Un vent léger enfle les voiles. Le Dieu couché sur la pouppe, la presse de sa tête, l'y repose, et delà, regarde les ondes. La flotte, à l'aide d'un doux zéphyr, voguant sur la mer Ionienne, approche des côtes de l'Italie au levèr de la sixieme aurore. Bientôt elle est portée vers les bords de Scylla, au delà de Lacinie, embellie par le temple de Junon. Elle quitte Japygie, et fuit, avec le secours des rames agitées à gauche, les écueils d'Amphisse. Laissant à droite Céraune, elle côtoie Romechion, Caulonne, Narycie, passe la mer et le promontoire de Pélore dans la Sicile, et

Ter repetita dedit vibrata sibila lingua.
Tum gradibus nitidis delabitur; oraque retro
Flectit : et antiquas abiturus respicit aras :
Assuetasque domos, habitataque templa salutat.
Inde per injectis adopertam floribus ingens
Serpit humum; flectitque sinus : mediamque per urbem
Tendit ad incurvo munitos aggere portus.
Restitit hic : agmenque suum; turbæque sequentis
Officium, placido visus dimittere vultu;
Corpus in Ausonia posuit rate. Numinis illa
Sensit onus : pressaque Dei gravitate carina.
Æneadæ gaudent : cæsoque in littore tauro
Torta coronatæ solvunt retinacula puppis.
Impulerat levis aura ratem. Deus eminet alte :
Impositaque premens puppim cervice recurvam,
Cæruleas despectat aquas : modicisque per æquor
Ionium Zephyris sexto Pallantidos ortu
Italiam tenuit; præterque Lacinia templa
Nobilitata Dea Scyllæaque littora fertur.
Linquit Japygiam, lævisque Amphyssia remis
Saxa fugit : dextra prærupta Ceraunia parte
Romechiumque legit, Caulonaque, Naritiamque,
Evincitque fretum, Siculique angusta Pelori,

voit les demeures d'Eole, Thémese fertile en métaux, ainsi que l'île de Leucosie, et les jardins de la ville de Præste. Elle flotte à la vue de Caprée, du promontoire de Minerve, et des collines fécondes en vin de Surrente. Elle suit les bords de la ville d'Héraclée, de celle de Stabie, de Parténope faite pour les délices et les plaisirs, enfans de l'oisiveté; de cette ville elle va près du temple de la Sybille de Cumes. Elle borde Baïe, célebre par ses sources chaudes, Linterne qui porte l'arbre d'où coule le mastic. Elle voit le Vulturne qui roule dans les flots une quantité prodigieuse de sables, la ville de Sinuesse abondante en colombes blanches, le climat épais de Minturne, Cajette où le vaillant Enée ensévelit sa nourrice, Formium où regna jadis Antiphate, Terracine environnée de marais, le promontoire de Circé, le rivage d'Antium. Les Romains tournerent leurs voiles vers ce dernier; car déja la mer commençait à s'agiter. Le Dieu serpent déploya ses cercles, défit ses plis tortueux, et s'étendant dans toute sa longueur, tourna ses pas vers le temple de son pere qui joignait au rivage.

L'Océan s'étant appaisé, le Dieu d'Epidaure quitte les autels d'Apollon; après avoir joui de l'asyle qu'avait daigné lui donner l'auteur de ses jours, il sillonne le sable avec ses écailles, et montant sur le gouvernail, il appuie sa tête sur la pouppe jusqu'à ce qu'il arrive à Castrum, aux demeures Latines, à l'embouchure du Tybre.

Le peuple entier, la foule des peres et des meres vient au devant de lui; l'on voit avec

Hippotadæque domos regis, Themesesque metalla;
Leucosiamque petit, tepidique rosaria Pæsti.
Inde legit Capreas, promontoriumque Minervæ,
Et Surrentino generosos palmite colles,
Herculeamque urbem, Stabiasque et in otia natam
Parthenopen, et ab hac Cumææ templa Sibyllæ.
Hinc calidi fontes, lentisciferumque tenetur
Linternum, multamque trahens sub gurgite arenam
Vulturnus, niveisque frequens Sinuessa colubris,
Minturnæque graves, et quam tumulavit alumnus,
Antiphatæque domus, Trachasque obsessa palude,
Et tellus Circæa, et spissi littoris Antium.
Huc ubi veliferam nautæ advertêre carinam;
(Asper enim jam pontus erat.) Deus explicat orbes,
Perque sinus crebros et magna volumina labens,
Templa parentis init, flavum tangentia littus.
Æquore pacato patrias Epidaurius aras
Linquit; et hospitio juncti sibi numinis usus
Littoream tractu squamæ crepitantis arenam
Sulcat: et innixus moderamine navis, in alta
Puppe caput posuit, donec Castrumque, sacrasque
Lavini sedes, Tiberinaque ad ostia venit.
Huc omnes populi passim, matrumque, patrumque

eux ces jeunes filles, dont l'occupation est de conserver tes feux, Déesse Vesta. Tous saluent Esculape avec des cris de joie. Pendant que le vaisseau remontait avec rapidité les ondes du fleuve, on brûlait l'encens sur des autels rangés en ordre des deux côtés du rivage ; l'air était embaumé de fumées odorantes. Des victimes frappées teignaient les couteaux de leur sang. Déja l'on était entré dans la ville de Rome, cette capitale de l'univers. Le serpent se leve, meut sa tête soutenue par le grand mât, et regarde sa nouvelle demeure.

Le Tybre se divisant dans son cours en deux branches égales, embrasse un terrein dont il forme une île à laquelle il donne son nom. C'est-là que le fils d'Apollon descend du vaisseau Latin, et reprenant sa figure céleste, il met un terme aux deuils par son arrivée salutaire.

Esculape, étranger, vint habiter Rome; César (9) est un Dieu né dans Rome même qui l'honore. Il n'eut point d'égal dans la paix, ni dans la guerre. Ce furent moins ses campagnes qu'il termina par des triomphes, les soins qu'il donna toujours aux affaires de l'état, et la gloire qu'il se hâta d'acquérir, qui le changerent en nouvel astre, en comete, que les vertus de son fils; car parmi toutes les actions éclatantes de ce héros, il n'y a rien de si glorieux pour lui que d'avoir été le pere d'Auguste. Serait-ce plus en effet d'avoir soumis la Grande-Bretagne environnée

Obvia turba ruit ; quæque ignes Troïca servant ,
Vesta tuos : lætoque Deum clamore salutant.
Quaque per adversas navis cita ducitur undas ,
Thura super ripas, aris ex ordine factis ,
Parte ab utraque sonant et odorant aëra fumis.
ctaque conjectos incalfacit hostia cultros.
amque caput rerum , Romanam intraverat urbem.
Erigitur serpens , summoque acclinia malo
Colla movet , sedesque sibi circumspicit aptas.
Scinditur in geminas partes circumfluus amnis ;
nsula nomen habet : laterumque à parte duorum
Porrigit æquales media tellure lacertos.
Huc se de Latia pinu Phœbeïus anguis
Contulit : et finem , specie cœleste resumpta ,
Luctibus imposuit ; venitque salutifer urbi.
Hic tamen accessit delubris advena nostris :
Cæsar in urbe sua Deus est. Quem Marte , togaque
Præcipuum , non bella magis finita triumphis ,
Resque domi gestæ , properataque gloria rerum
In sidus vertêre novum , stellamque comantem ,
Quam sua progenies ; nec enim de Cæsaris actis
Ullum majus opus , quam quod pater exstitit hujus.
Scilicet æquoreos plus est domuisse Britannos ,

par les mers, d'avoir conduit ses vaisseaux victorieux sur les ondes fertiles du Nil, d'avoir subjugué les rebelles Numides, Juba leur roi, le Pont encore tout rempli du nom de Mithridate, d'avoir tout soumis au peuple Romain, d'avoir obtenu l'honneur de quelques triomphes, et d'en avoir mérité davantage, que d'avoir donné le jour à ce grand homme dont les Dieux ont daigné favoriser l'univers, pour recevoir de lui des loix? Afin que ce prince illustre ne sortît pas d'un sang mortel, son pere dût devenir un Dieu. *

Lorsque la mere d'Enée eut vu se préparer la mort cruelle de ce héros, et les conjurés aiguiser leurs poignards, elle pâlit, et dit à tous les Dieux au devant desquels elle se présenta :

« Voyez avec quelle ardeur les trahisons s'élevent contre moi, avec quelle fureur on attaque une tête, l'unique qui me reste du Troyen Jules. Serai-je toujours la seule Déesse occupée de justes inquiétudes? Blessée jadis d'un trait lancé par le fils de Tydée, j'ai vu détruire les murs mal défendus de Troye. J'ai vu mon fils errer sur les flots, exposé aux dangers des voyages, pénétrer dans les demeures des morts, soutenir de longues guerres contre Turnus, et, s'il faut dire la vérité, de plus grandes encore

* Ces louanges doivent plaire à peu de lecteurs. On n'aime pas qu'Ovide éleve Auguste au dessus de Jules-César, précisément parce que l'un existait et que l'autre n'était plus. S'il y a quelque chose de plus ridicule et de plus méprisable, que les flatteries du poëte, c'est sans doute la vanité de l'empereur qui les souffrait.

Perque papyriferi septemflua flumina Nili
Victrices egisse rates ; Numidasque rebelles,
Cyniphiumque Jubam, Mithridateisque tumentem
Nominibus Pontum, populo adjecisse Quirini ;
Et multos meruisse, aliquos egisse triumphos ;
Quam tantum genuisse virum quo præside rerum
Humano generi superi favistis abunde.
Ne foret hic igitur mortali semine cretus,
Ille Deus faciendus erat.

Quod ut aurea vidit
Æneæ genitrix ; vidit quoque triste parari
Pontifici letum ; et conjurata arma moveri,
Palluit ; et cunctis, ut cuique erat obvia, divis :
Aspice, dicebat, quanta mihi mole parentur
Insidiæ, quantaque caput cum fraude petatur,
Quod de Dardanio solum mihi restat Iulo.
Solane semper ero justis exercita curis,
Quam modo Tydidæ Calydonia vulneret hasta,
Nunc male defensæ confundant mœnia Trojæ :
Quæ videam natum longis erroribus actum,
Jactarique freto ; sedesque intrare silentum ;
Bellaque cum Turno gerere ; aut, si vera fatemur,

contre Junon. Mais pourquoi rappeller aujourd'hui les anciens malheurs de mon sang ? La crainte des nouveaux qui s'apprêtent ne me permet pas de songer à ceux qui sont passés. Vous voyez les glaives coupables s'aiguiser contre moi. Détournez-en les coups, repoussez le crime, de peur que les feux allumés sur les autels de Vesta ne s'éteignent par le meurtre de son grand pontife. »

Vénus effrayée prononce en vain ce discours dans le ciel. Il touche les Dieux, mais ils ne peuvent empêcher les décrets des Parques. Ils envoient cependant des signes du deuil prochain. On raconte que des armes se choquerent et retentirent dans les nues. On entendit dans le ciel le son terrible des trompettes qui donnaient le signal du meurtre. Le Dieu du jour affligé ne présenta qu'une sombre et pâle lumiere à la terre inquiete. On vit souvent des flambeaux brûler sous les astres ; des gouttes de sang tomberent avec la pluie ; l'étoile de Vénus voilant son éclat, parut obscure et d'une couleur de fer. Le char de la lune rougit. Dans mille endroits le sombre hibou fit craindre ses funestes présages. L'ivoire se couvrit de sueur. Des cris et des mots menaçans furent entendus dans les bois sacrés. Les victimes ne promettaient aucune faveur des Dieux ; leurs fibres annonçaient des tumultes, des mouvemens prêts à naître. La partie supérieure de leur foie était coupée. On assure que pendant la nuit, les

Cum

Cum Junone magis. Quid nunc antiqua recordor
Damna mei generis ? timor hic meminisse priorum
Non sinit. In me acui sceleratos cernitis enses.
Quos prohibete, precor : facinusque repellite : neve
Cæde sacerdotis flammas extinguite Vestæ.
Talia nequicquam toto Venus anxia cœlo
Verba jacit : superosque movet ; qui rumpere quamquam
Ferrea non possunt veterum decreta sororum,
Signa tamen luctus dant haud incerta futuri.
Arma ferunt inter nigras crepitantia nubes,
Terribilesque tubas, auditaque cornua cœlo
Præmonuisse nefas. Phœbi quoque tristis imago
Lurida sollicitis præbebat lumina terris.
Sæpe faces visæ mediis ardere sub astris :
Sæpe inter nimbos guttæ cecidêre cruentæ.
Cærulus et vultum ferrugine Lucifer atra
Sparsus erat : sparsi Lunares sanguine currus.
Tristia mille locis Stygius dedit omina bubo ;
Mille locis lacrymavit ebur : cantusque feruntur
Auditi, sanctis et verba minacia lucis.
Victima nulla litat : magnosque instare tumultus
Fibra monet ; cæsumque caput reperitur in extis.
Inque foro, circumque domos, et templa Deorum

chiens hurlerent dans les places publiques, autour des temples; les ombres des morts errerent; la ville fut ébranlée.

Les avis des Dieux ne purent cependant prévenir les trahisons, ni détourner les décrets qui devaient s'accomplir. Les poignards sont portés dans le Capitole; car il n'est point de lieu dans la ville plus commode pour le crime, et où l'attentat soit plus facile que dans le sénat. Alors Vénus se frappa le sein; elle essaya de cacher César sous cette nue qui lui servit autrefois à dérober Pâris à la vengeance d'Atride, et sous laquelle Enée évita le fer de Dioméde. Jupiter son pere lui dit ces mots :

« Ma fille, prétends-tu, seule, vaincre le destin insurmontable ? Entre, tu le peux, descends dans le palais des trois sœurs : tu verras une table d'airain fixée sur un fer solide, où les destins de tout l'univers sont gravés si profondément, que toujours éternels, à l'abri des orages, ils bravent la chûte du ciel, la fureur de la foudre, et ne craignent aucune ruine. Là, tu verras ceux de tes descendans imprimés sur le diamant, dont la dureté résiste aux siècles. Ecoute, je les ai retenus dans ma mémoire, je te les réciterai pour que tu n'ignores pas l'avenir.

» Vénus, celui pour lequel tu t'affliges a rempli le nombre de ses années; après avoir terminé celles qu'il dût passer sur la terre, il faut que, nouveau Dieu, il s'élance dans le ciel, et soit honoré dans des temples;

Nocturnos ululasse canes ; umbrasque silentum
Erravisse ferunt : motamque tremoribus urbem.
Non tamen insidias venturaque vincere fata
Præmonitus potuère Deûm : strictique feruntur
In templum gladii ; nec enim locus ullus in urbe
Ad facinus, diramque placet, nisi curia, cædem.
Tum vero Cytherea manu percussit utraque
Pectus : et ætherea molitur condere nube ;
Qua prius infesto Paris est ereptus Atridæ :
Et Diomedeos Æneas fugerat enses.
Talibus hanc genitor :
Sola insuperabile fatum
Nata movere paras ? intres licet ipsa sororum
Tecta trium ; cernes illic molimine vasto
Ex ære, et solido rerum tabularia ferro :
Quæ neque concussum cœli, neque fulminis iram,
Nec metuunt ullas, tuta atque æterna, ruinas.
Invenies illic incisa adamante perenni
Fata tui generis. Legi ipse ; animoque notavi ;
Et referam : ne sis etiamnum ignara futuri.
Hic sua complevit, pro quo, Cytherea, laboras
Tempora ; perfectis, quos terræ debuit, annis.
Ut Deus accedat cœlo, templisque colatur,

c'est à toi, c'est à son fils, héritier de son nom et du gouvernement du monde, à remplir ces deux objets. Vengeur redoutable de la mort de César, Auguste aura les secours de son pere et les nôtres, dans les guerres qu'il entreprendra. La ville de Modéne assiégée, et prête à se rendre, devra la paix à sa protection; Pharsale le verra; les plaines de Philippes se teindront encore du sang des Romains *; il triomphera d'un grand nom sur les mers de la Sicile. L'épouse Egyptienne d'un général Romain, peu défendue par cet hymen, sera vaincue après avoir en vain menacé le Capitole de servir l'Egypte. Pourquoi te rappellerais-je, et te décrirais-je toutes les nations barbares situées sur les deux bords de l'Océan? Tout ce que la terre contient de pays habitables sera sous sa puissance; la mer même lui sera soumise. Après avoir donné la paix au monde, il appliquera tous ses soins au bonheur de ses sujets. Législateur équitable, il publiera des loix sages, et c'est par son exemple qu'il gouvernera les mœurs. Portant ensuite ses regards sur les tems à venir, et sur le sort de ses petits-enfans, on le verra laisser son nom et son empire au fils de sa vertueuse épouse; et ce ne sera qu'après une longue vieillesse, et lorsque ses années auront égalé ses actions, qu'il montera dans les demeures célestes auprès des Dieux ses ancêtres.

* Jules-César vainquit Pompée à Pharsale, et cette victoire lui livra Rome. Ce fut à Philippes qu'Auguste et Antoine battirent Brutus et Cassius, et ce triomphe assura l'empire au premier, en le débarrassant d'un parti qui eut pu le traverser. Les deux champs, l'un dans la Thessalie, l'autre dans la Macédoine, sont éloignés; mais l'effet des deux victoires les fait rapprocher, parce qu'il fut le même; il donna un maître à Rome.

Tu facies, natusque suus, qui nominis hæres,
Impositum feret unus onus : cæsique parentis
Nos in bella suos fortissimus ultor habebit.
Illius auspiciis obsessæ mœnia pacem
Victa petent Mutinæ : Pharsalia sentiet illum,
Æmathiique iterum madefient cæde Philippi,
Et magnum Siculis nomen superabitur undis :
Romanique ducis conjux Ægyptia tedæ
Non bene fisa cadet ; frustraque erit illa minata
Servitura suo Capitolia nostra Canopo.
Quid tibi barbariæ gentes ab utroque jacentes
Oceano numerem ? quodcumque habitabile tellus
Sustinet, hujus erit ; pontus quoque serviet illi.
Pace data terris, animum ad civilia vertet
Jura suum, legesque feret justissimus auctor :
Exemploque suo mores reget. Inque futuri
Temporis ætatem venturorumque nepotum
Prospiciens, prolem sancta de conjuge natam,
Ferre simul nomenque suum curasque jubebit.
Nec, nisi cum senior similes æquaverit annos ;
Æthereas sedes cognataque sidera tanget.

» Vas cependant recevoir l'ame de César, qui s'échappe de son corps assassiné; fais-en un astre, afin que le Dieu Jules veille sans cesse du haut des cieux sur le Capitole. »

A peine Jupiter avait-il dit ces mots, que Vénus, invisible à tous les yeux, descend et s'arrête au milieu du sénat. Elle reçoit l'esprit de César; et ne voulant pas que cette ame nouvellement sortie de son corps s'évanouisse dans les airs, elle la conduit parmi les astres. Pendant qu'elle la porte, elle la voit se charger de feux éclatans, et la laisse échapper de son sein. Cette ame sublime, s'élevant d'elle-même au dessus de la lune, va briller comme une étoile, traînant après elle, dans un grand espace, une chevelure enflammée.

C'est de ce lieu que voyant les hauts faits de son fils, César avoue qu'ils sont au dessus des siens, et se réjouit d'être surpassé par ce héros. Quoique ce dernier ne veuille pas permettre qu'on préfere ses actions à celles de son pere, la renommée libre, au dessus de toutes les loix, leur donne malgré lui la préférence, et lui désobéit dans cette unique occasion. Ainsi le fier Atrée cede aux titres d'Agamemnon; ainsi Thésée surpasse Egée; ainsi la gloire d'Achille s'éleve au dessus de celle de Pélée. Enfin pour me servir de comparaisons égales à mon sujet, ainsi Jupiter est plus grand que Saturne; seul il commande au ciel, aux trois mondes; la terre obéit au seul Auguste. Tous deux sont à la fois les souverains et les peres de leur empire.

Dieux, compagnons d'Enée que vous défendites contre le fer et le feu, Dieux indigétes,

Hanc animam interea cæso de corpore raptam
Fac jubar, ut semper Capitolia nostra, forumque
Divus ab excelsa prospectet Julius æde.

Vix ea fatus erat; media cum sede Senatûs
Constitit alma Venus; nulli cernenda: suique
Cæsaris eripuit membris, nec in aëra solvi
Passa recentem animam, cœlestibus intulit astris.
Dumque tulit; lumen capere atque ignescere sensit,
Emisitque sinu. Luna volat altius illa:
Flammiferumque trahens spatioso limite crinem
Stella micat,

natique videns benefacta; fatetur
Esse suis majora; et vinci gaudet ab illo.
Hic sua præferri quamquam vetat acta paternis;
Libera fama tamen, nullisque obnoxia jussis,
Invitum præfert; unaque in parte repugnat.
Sic magni cedit titulis Agamemnonis Atreus:
Ægea sic Theseus, sic Pelea vincit Achilles.
Denique ut exemplis ipsos æquantibus utar;
Sic et Saturnus minor est Jove. Jupiter arces
Temperat æthereas, et mundi regna triformis;
Terra sub Augusto. Pater est et rector uterque.

Di, precor, Æneæ comites, quibus ensis et ignis

Quirinus qui fondas Rome, pere de Romulus, Vesta, consacrée parmi les pénates de César, et toi-même, Apollon qu'on voit au nombre de ses Dieux domestiques avec Vesta, Jupiter, qui du haut de ton trône proteges le Capitole sur le Mont-Tarpéïen, et vous autres, Dieux secourables, qu'il est permis aux poëtes d'invoquer, retardez et reculez au delà de notre siècle ce jour funeste où l'immortel Auguste, quittant la terre qu'il gouverne, s'élevera dans le ciel, et qu'alors il soit propice aux vœux de ceux qui l'imploreront ici bas.

Enfin j'ai fini cet ouvrage, que ni le courroux de Jupiter, ni le feu, ni le fer, ni le tems qui dévore tout, ne pourront détruire. Que ce tems, qui n'a de droits que sur mon corps, termine, à sa volonté, la durée incertaine de ma vie; la partie la meilleure de moi-même me survivra, portée au dessus des astres, immortelle comme eux. Mon nom ne s'éteindra jamais. Je serai lu dans tous les lieux où s'étendra la puissance Romaine; et si les présages des poëtes ont quelque certitude, je vivrai par la renommée durant tous les âges.

FIN.

Cesserunt, Diique indigetes, genitorque, Quirine:
Urbis, et invicti genitor, Gradive, Quirini,
Vestaque Cæsareos inter sacrata Penates,
Et cum Cæsarea tu, Phœbe domestice, Vesta,
Quique tenes altus Tarpeias, Jupiter, arces,
Quosque alios vati fas appellare piumque;
Tarda sit illa dies, et nostro serior ævo,
Qua caput Augustum, quem temperat, orbe relicto,
Accedat cœlo: faveatque precantibus absens.
Jamque opus exegi: quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec poterunt ferrum, nec edax abolere vetustas.
Cum volet illa dies quæ nil nisi corporis hujus
jus habet; incerti spatium mihi finiat ævi:
Parte tamen meliore mei super alta perennis
Astra ferar: nomenque erit indelebile nostrum.
Quaque patet domitis Romana potentia terris,
Ore legar populi; perque omnia sæcula fama,
Si quid habent veri vatum præsagia, vivam.

FINIS.

EXPLICATION
DES FABLES
DU LIVRE QUINZIEME.

(1) Cette fable est fondée sur l'histoire, et, suivant Strabon, Mycile ou Mycellus, ainsi nommé parce qu'il avait les jambes fort maigres, Mycile, dis-je, était né dans la petite ville de Rypa. Résolu d'établir une colonie dans quelqué pays étranger, il arriva sur les côtes d'Italie, considéra que le territoire indiqué par l'oracle, était moins fertile, quoique plus sain, que celui du voisinage, et consulta, une seconde fois, le même oracle qui répondit qu'il ne fallait pas regarder à ce qu'on nous donnait, réponse qui, depuis, passa en proverbe. Alors, sans aller plus loin, Mycile jetta les fondemens de la ville de Crotone, et les Sybarites éleverent les murs de Sybaris, dans l'endroit que Mycile avait cru devoir préférer, à cause de la fécondité du sol.

Selon Denys d'Halicarnasse, il faut reporter cet événement à la quatrieme année du regne de Numa, ou à la troisieme de la dix-septieme Olympiade, c'est-à-dire, d'après le calcul du pere *Petau*, l'an 708 avant J. C. Et, vraisemblablement, les Crotoniates, glorieux d'avoir un fondateur dont Hercule avait pris tant de soin, conserverent, parmi eux, la fable adoptée par Ovide : souvent, on trouve ce héros sur les médailles de leur ville.

(2) Jaloux de soutenir l'idée que les Romains avaient de la sagesse de Numa, Ovide feint que ce prince, avant de monter sur le trône, avait fait un voyage à Crotone, pour y prendre des leçons du célebre Pythagore, et, cependant, il est certain que Pythagore n'a vécu

ue plusieurs années après Numa. Ovide a eu raison, uisque les dogmes de ce philosophe renferment une épiniere de métamorphoses, telles, par exemple, que elles de la plupart des insectes qui paraissent sous la gure informe d'une espece de feve; ensuite, sous celle 'un ver, ou d'un papillon; changemens trop connus ujourd'hui pour en parler, et je me garderai bien de l'arrêter sur ceux dont Pythagore entretient Numa; leur xplication est étrangere à cet ouvrage qui ne comporte ue celle des fables anciennes, et je dois seulement faire bserver que tout le système du Crotonien se réduit à eux chefs.

Le premier regarde la métempsycose, ou le passage ternel des ames d'un corps dans un antre: cette doctrine que Pythagore avait puisée chez les Egyptiens, était connue ong-tems avant eux, en Asie, et aux Indes où elle 'egne encore dans quelques cantons.

Plusieurs auteurs prétendent que Pythagore ne l'avait prêchée que dans un sens métaphorique; qu'ainsi, lorsqu'il lisait que l'ame passait souvent du corps de l'homme dans celui d'un animal, c'était pour nous apprendre que les passions nous abrutissent, et nous rendent semblables aux bêtes; cependant, d'après ses propres expressions, on peut conclure que Pythagore était convaincu de la vérité de son système, et, pour mieux y faire croire, il disait qu'il se ressouvenait d'avoir été Euphorbe, avant la guerre de Troye. Par une suite nécessaire de son opinion, on devait s'abstenir de manger de la chair des animaux, de peur de manger ses freres et ses parens.

Le second chef de sa philosophie consistait à développer tous les changemens qui arrivent sur la terre, et l'on ne doit pas oublier qu'il se trouve plusieurs faits vrais parmi ceux qu'Ovide rapporte d'après le philosophe, et plusieurs qui ne sont fondés que sur le rapport des

sens, ou sur de fausses relations. Telles sont les fables que l'on débitait au sujet de ce fleuve de Thrace dont les eaux pétrifiaient ceux qui en buvaient ; de ces fontaines qui allumaient le bois, qui donnaient aux cheveux la couleur de l'or, qui amolissaient le courage et faisaient changer de sexe, qui métamorphosaient les hommes en oiseaux. Ajoutons à ces fictions, celles dans lesquelles on disait que les abeilles naissaient des entrailles d'un taureau, que la moëlle de nos os forme des serpens, que le phénix renaît de ses cendres, etc.....

Pythagore cachait ses leçons sous des figures hiéroglyphiques, et les suivantes en donneront une idée. « Ne « sacrifiez point aux Dieux, les pieds nus, c'est-à-dire, « ne vous présentez dans les temples qu'avec un air « modeste, décent et recueilli : dans les tempêtes, adorez « l'écho, c'est-à-dire, dans les troubles politiques, cherchez « la solitude des campagnes. Ne vous accoutumez pas « à couper du bois dans votre chemin, c'est-à-dire, ne « vous rendez point la vie douloureuse en vous chargeant, « à pure perte, de trop de soins. Ne tuez jamais de « coq, c'est-à-dire, soyez prêt et actif à toutes les « heures du jour. Gardez-vous de porter au doigt de « bague qui vous gêne, c'est-à-dire, ne vous liez par « aucun vœu, ni par aucun serment. N'attisez point le « feu avec une épée, c'est-à-dire, n'aigrissez pas un « homme déja en colere. »

(3) Zamolxis avait feint que les loix qu'il donnait aux Scythes, lui étaient dictées par son génie : Minos, premier du nom, publiait que Jupiter était l'auteur de celles qu'il voulait établir en Crete ; Lycurgue attribuait les siennes à Apollon ; comme eux, Numa voulut paraître inspiré, et, sur ce point, les uns et les autres s'étaient, vraisemblablement, réglés sur Moyse qui, au mont Sinaï, reçut les deux tables de la loi, avec un éclat dont le

souvenir pouvait s'être conservé parmi les peuples qui devaient leur origine aux colonies phéniciennes.

Pour en revenir à Numa, Denys d'Halicarnasse prétend que les Romains assurent qu'il ne fit aucune expédition de guerre, que tout son regne se passa dans une paix profonde, que son unique soin fut d'établir, dans ses états, la justice ainsi que la religion; aussi, son éminente sagesse donna lieu aux écrits les plus fabuleux, et les uns disent qu'il avait des entretiens secrets avec la nymphe Egérie; d'autres, qu'il consultait souvent une des muses qui l'instruisait dans l'art de régner; lui-même voulut en convaincre ceux qui refusaient de le croire.

Pour y parvenir, un jour il rassembla chez lui plusieurs Romains auxquels il fit remarquer la simplicité de son ameublement. Ensuite, il les congédia, mais en les priant à souper, le même soir, dans le même palais; et quelle fut leur surprise d'y trouver de superbes lits, des buffets garnis de vases précieux, une table couverte des mets les plus délicats, et tels qu'aucun homme n'aurait pu les préparer daus un intervalle si court. Cet appareil étonna les convives, au point qu'ils ne douterent point qu'il n'eût une divinité pour conseil et pour aide. Ceux qui ne mêlent rien de fabuleux à l'histoire, ajoute Denys d'Halicarnasse, disent que ce fut un trait de sagesse de Numa, de répandre qu'il avait des conversations particulieres avec la nymphe Egérie: c'était un moyen sûr de se concilier l'affection des peuples qui avaient la crainte des Dieux, et de leur faire respecter des loix qu'ils croyaient être venues du ciel.

Les Romains étaient si persuadés qu'en effet Numa conversait avec Egérie, qu'après la mort de ce prince, ils furent la chercher dans la forêt d'Aricie, et comme ils ne trouverent qu'une source à l'endroit où ce législateur avait l'habitude d'aller, ils publierent que la nymphe

s'était métamorphosée en fontaine. St. Augustin dit que Numa s'en servait pour cette sorte de divination qui se faisait par le moyen de l'eau, et qui s'appelle *hydromancie*.

(4) Quelques auteurs prétendent qu'Egérie était la femme de Numa; que, désolée de l'avoir perdu, chaque jour, elle adressait de nouvelles plaintes aux échos de la forêt, et que, pour la consoler, Virbius lui conta son histoire : il se vantait d'être Hyppolite, fils de Thésée, et protégé d'Esculape qui l'avait retiré des enfers. Cependant, il est très-certain qu'il y a plus de cinq cents ans entre Hyppolite et ce Virbius, tel qu'il soit; mais ce n'est ici ni le lieu de le prouver, ni de raconter les amours de Phedre que personne n'ignore : je me contenterai de dire que Thésée ayant ordonné à Hyppolite de venir se justifier du crime dont sa belle-mere l'accusait, Hyppolite se pressa si fort d'arriver, que ses chevaux prirent le mors aux dents, et que son charriot s'étant brisé, il fut entraîné à travers les rochers au milieu desquels il perdit la vie. (Voyez la superbe description qu'en fait Racine dans sa tragédie de Phedre.) Les Trézéniens le pleurerent, lui décernerent les honneurs divins, lui consacrerent un bois, et lui bâtirent un temple dans lequel ils nommerent un prêtre qui, tous les ans, lui offrait un sacrifice solemnel. Les filles, avant de se marier, se coupaient les cheveux et les déposaient sur son autel, ainsi que nous l'apprend Euripide.

On alla plus loin, et l'on répandit que les Dieux l'avaient placé dans le ciel, sous le nom de cet astre que les Grecs appellent Ἡνίοχος; les Latins, *Auriga*, le *charretier*.

Telle est, suivant tous les anciens, l'histoire d'Hyppolite qui, selon quelques fabulistes, ressuscité par Esculape, parut en Italie, et fut nommé Virbius, c'est-à-dire, *deux fois homme*, mais ce ne peut être qu'une imposture inventée

par les prêtres qui avaient établi son culte dans la forêt d'Aricie, près de Rome. Cependant, les Latins ne sont pas les seuls qui aient donné cours à cette opinion ; elle est appuyée par l'auteur des vers Naupactiens, par le scholiaste d'Euripide et celui de Pindare.

(5) Les anciens Etrusques étaient fort adonnés à la divination : à tous propos, ils consultaient les entrailles des victimes, ainsi que le vol des oiseaux, et ce fut par leur moyen que cette science se répandit dans plusieurs parties de l'Italie, comme on peut le voir dans les livres de la divination de Cicéron.

Tagès fut le premier qui apprit aux Romains cet art funeste ; il laissa même, sur ce sujet, des ouvrages cités par les anciens, et comme l'on ignorait son origine, on dit qu'il était sorti de terre, c'est-à-dire, *Autochthone*, ou né dans le pays. *Divinator Tages quidam monstratur, qui fabulatur in Etruriæ partibus emersisse subito visus è terra.*

(6) Ovide parle d'un prétendu prodige que l'on vit à Rome du tems de son fondateur. Romulus ayant pris les auspices, jetta, du mont Aventin, sur le Capitole, son javelot qui, s'étant enfoncé dans la terre, poussa, peu à peu, des branches, des feuilles, et devint un grand arbre, prodige qui fut regardé comme un présage infaillible de la grandeur romaine. Plutarque dit que la République fut florissante, tant que cet arbre subsista, et qu'il commença à sécher du tems des premieres guerres civiles qui furent, en effet, l'origine de la décadence de Rome. Jules César ordonna que l'on fît un édifice près de l'endroit où ce même arbre s'élevait ; les ouvriers en couperent quelques racines, en creusant la terre, et peu de tems après, il mourut.

Comme on ne peut croire qu'il eût duré près de sept cents ans, il est vraisemblable, d'après l'opinion dans laquelle on était que la destinée de l'empire y était attachée, il est vraisemblable, dis-je, que l'on avait eu soin de le renouveller, soit que de tems en tems, on en plantât de jeunes, soit que l'on mît en terre quelques-unes de ses branches qui poussaient des racines, comme avait fait le javelot lui-même. On doit avoir la même idée de ce fameux figuier près duquel on célébrait les Nones capotines, et qui, selon Tive-Live, subsista pendant plusieurs siècles.

(7) La tête dont parlé Ovide, était de bronze, et les Romains l'appellerent *Raudusculana*, parce qu'anciennement le cuivre ou le bronze se nommait *Raudera.* Cet événement arriva, dit-on, la troisieme année de la 135e. Olympiade, l'an de Rome 525, 237 ans avant J. C.

Pline qu'on a souvent accusé d'ajouter foi aux choses les plus incroyables, Pline dit que les cornes de Cippus ne sont pas moins fabuleuses que celles d'Actéon. Cependant, il y a des naturalistes, qui prétendent qu'une imagination forte peut opérer de semblables prodiges, et, quelquefois, en effet, on a vu des excroissances assez semblables à des cornes. Bayle, dans ses nouvelles de la république des lettres, a dit qu'à Palerme, il a existé une fille à laquelle il était venu, par tout le corps, des cornes qui ressemblaient à celles d'un veau; à l'égard de Cippus, on peut croire que de retour à Rome, il rêva qu'il lui était venu des cornes à la tête, qu'il consulta les augures qui lui répondirent qu'il serait roi s'il rentrait dans la ville, et qu'il aima mieux s'en bannir pour toujours.

A propos d'animaux à cornes, je reviens sur un passage du discours de Pythagore qui recommande de ne plus enfermer

enfermer le cerf dans ces enceintes de plumes qui l'effraient. Ni les commentateurs, ni les traducteurs n'ont entendu cet endroit, parce qu'ils ont pris pour des fleches le mot *Pinnis* ou *Pennis*, au lieu qu'Ovide fait allusion à une sorte de chasse très-connue chez les anciens : on mettait des plumes de diverses couleurs, et quelquefois même, avec des odeurs, sur le chemin que devaient traverser les cerfs qui, épouvantés, se jettaient dans les toiles qu'on leur avait tendues. Virgile en parle dans le 3e. livre de ses *Géorgiques* ; Séneque dans son *Hyppolite* ; et dans quelques endroits encore, on emploie ce stratagême pour effrayer les liévres qui, n'osant passer à travers ces plumes qu'on a disposées sur leur route, reviennent d'eux-mêmes, au devant des chasseurs.

(8) Cicéron compte trois Esculape : le premier qui passe pour avoir inventé la sonde et l'art de bander les plaies ; le second, qui fut frappé de la foudre et enterré à Cynosure ; le troisieme, qui trouva l'usage des purgations, et la maniere d'arracher les dents. Sanchoniaton en cite un quatrieme ; Marsham, un cinquieme ; enfin, Eusebe parle d'un Asclépius ou Esculape, surnommé *Tosorthos*, Egyptien et célebre médecin ; mais Fréret ne croit pas qu'Esculape soit originaire d'Egypte. On pense communément qu'il était fils d'Apollon, c'est-à-dire, de quelqu'ami des talens, et qu'il eut Coronis pour mere : on ajoute qu'elle lui donna le jour sur le mont Titthion, du côté d'Epidaure, où l'avait amenée son pere Phlégyas ; et comme, en Grec, Coronis veut dire corneille, on publia qu'Esculape était sorti d'un œuf de cet oiseau, sous la figure d'un serpent.

Instruit par Chiron, il fit les progrès les plus rapides dans la connaissance des simples et dans la composition des remedes, joignit la chirurgie à la médecine, et

bientôt, il en fut regardé comme le Dieu. D'abord, son culte fut établi à Epidaure, d'où il se répandit dans toute la Grece. On lui éleva une statue d'or et d'ivoire, qui fut faite par Thrasymede de Paros. Esculape y était représenté sous la figure d'un homme assis sur un trône; il avait un bâton dans une main, et de l'autre, il s'appuyait sur un serpent qui lui était consacré, ainsi que le coq et la tortue, symboles de la vigilance et de la prudence, qualités nécessaires aux médecins. Près de lui aussi, on voyait un chien couché, soit parce qu'un chien l'avait nourri, (quelques fabulistes le prétendent;) soit pour donner une idée de la guérison des plaies léchées par les chiens. On le voit aussi sous les traits d'un personnage grave, tantôt imberbe, tantôt barbu; quelquefois, la tête couverte d'un diadême, ou d'une couronne de laurier, et quelquefois, du boisseau de Sérapis. Sur une médaille de P. Licinius-Valérianus, d'une main, il présente une patere à un serpent qui est devant lui; de l'autre, il est appuyé sur une massue, comme Hercule.

Dans son temple à Epidaure, on nourrissait des couleuvres privées, et ses prêtres disaient que c'était la forme qu'il prenait quand il se laissait voir; les Romains le crurent lorsqu'ils l'envoierent chercher, l'an de Rome 462, sous le consulat de Quintus Fabius-Gurgès, et de D. Junius-Brutus. Alors, une peste cruelle désolait la ville, et les livres sacrés que l'on consulta, apprirent que le mal ne cesserait que du moment où Esculape serait transporté à Rome. Elle députa des ambassadeurs à Epidaure, et les ministres du culte d'Esculape, leur remirent une couleuvre qu'ils leur assurerent être le Dieu lui-même. Aussi-tôt, les ambassadeurs la mirent dans leur vaisseau, et cinglerent vers Antium, où le mauvais tems les ayant forcés de s'arrêter, ils perdirent la couleuvre qui sortit sans que l'on s'en apperçût : enfin, elle revint d'elle-même, ou plutôt, on la retrouva au bout de trois jours, et à peine

le navire qui la portait, eut-il touché les bords du Tibre, qu'elle disparut encore ; on la découvrit sous quelques roseaux ; persuadés que c'était là l'endroit où le Dieu voulait demeurer, les Romains y éleverent un temple en son honneur, et l'île qui le renfermait, fut revêtue de marbre, sous la figure d'un grand vaisseau.

Il existe, parmi les anciens, tant de variété sur le compte de cet Esculape, que plus on chercherait à les accorder, et plus on ajouterait de fables à celles que je viens de citer.

(9) Quelque tems après l'assassinat de Jules César, Auguste fit célébrer des jeux en son honneur, et, comme durant les sept jours qu'ils durerent, il parut une nouvelle comete, *stella crinita*, on répandit que c'était l'ame de ce grand homme que Vénus avait placée parmi les astres. On remarqua aussi que le soleil avait paru très-pâle, et l'on ne manqua pas d'attribuer à la douleur ou à la colere d'Apollon, ce qui n'était que l'effet de quelques taches qui avaient obscurci le disque solaire. On fut plus loin, et les uns publierent que la lune et les astres s'étaient couverts de ténebres ; les autres, qu'il était tombé une pluie de sang ; ceux-ci, qu'on avait entendu des hurlemens affreux ; ceux-là, que les ombres des morts étaient sorties de leurs tombeaux. D'après ces erreurs populaires, Auguste travailla, tout de bon, à diviniser César ; lui éleva un temple, nomma les prêtres de son culte, et lui fit faire une statue qui portait une étoile sur le front. On représentait même ce nouveau Dieu, monté sur le globe céleste, et tenant un gouvernail à la main, comme s'il eût été le maître de l'Olympe, et l'on devine aisément qu'Auguste ne mit son prédécesseur au rang des Dieux, que dans l'espérance d'y être placé à son tour. Plusieurs de ses courtisans

applaudirent aux honneurs qu'il rendait à César, mais plusieurs s'en moquerent, entr'autres Manilius qui dit que le ciel se peuplait sous son regne.

Jam facit ipse Deos, mittitque ad sidera numen,
Majus et Augusto crescit sub principe cœlum.

Quelques Romains traiterent Auguste de faiseur de poupées, mais rien ne l'arrêta, et cependant, il eut besoin d'être enhardi par la multitude idolâtre du héros qu'elle avait perdu.

L'ennemi le plus déterminé des assassins de ce dernier, ce fut Marc-Antoine : on sait avec quelle éloquence il harangua le peuple qui voulut enterrer César au Capitole et le ranger parmi les Dieux, mais les prêtres ne le souffrirent pas, et le corps fut brûlé sur la place publique. Ensuite, Amatius y construisit un autel que les Consuls renverserent, et bientôt après, il fut remplacé par une colonne de près de vingt pieds de haut, avec cette inscription : Au pere de la patrie, *parenti patriæ*. Ce fut-là que pendant quelque tems, on termina des procès par des sermens qui se faisaient au nom de César; « Mais enfin, dit Cicéron dans sa premiere *Philippique*, « cette exécrable colonne tomba sous les coups de Dolabella « qui expia la place publique, et parvint à en chasser « les impies qui s'y rassemblaient. »

César, assure Suétone, n'en fut pas moins compté au nombre des Dieux, d'après un décret que l'adresse et la crainte arracherent au Sénat. « Si j'y avais été ce « jour-là, continue Cicéron dans la harangue que je « viens de citer, rien n'aurait été capable de m'y faire « souscrire, et jamais, je n'aurais consenti à ce que « l'on mêlât des supplications aux funérailles, à ce qu'un « mort fût placé parmi des immortels. »

Malgré tout cela, Auguste avait à peine vingt-huit ans, que toute l'Italie le regarda comme son Dieu tutélaire, et l'an de Rome 835, lorsqu'il eut soumis la Sicile et

la Grece, l'Asie, la Syrie et les Parthes, on lui érigea un temple sur le frontispice duquel on lisait „ *fortunæ reduci*. Dans le même tems, et pour consacrer le moment de son retour dans la capitale, on institua, en son honneur, des fêtes nommées *Augustales*. On les célébrait le 4 des Ides d'Octobre.

Je n'ajouterai rien à la note du traducteur sur les louanges qu'Ovide prodigue à Auguste, mais comment ses talens et son adulation ne le remirent-ils pas en grace avec un empereur qui respirait, avec tant de plaisir, l'odeur de l'encens que ses flateurs lui offraient ! Il fallait donc qu'Ovide fût bien coupable, ou plutôt, qu'Auguste regardât comme un crime, ce qui, probablement, n'était qu'une imprudence ; voilà les grands.

Fin de l'explication des Fables du quinzieme et dernier livre.

DICTIONNAIRE MYTHOLOGIQUE,

NÉCESSAIRE A L'INTELLIGENCE DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

A.

Abaris. On en compte trois, l'un qui fut tué par Persée, l'autre par Euryale : le troisieme était un Scythe qui, pour avoir chanté le voyage d'Apollon au pays des Hyperboréens, fut fait grand-prêtre de ce Dieu, et reçut de lui, outre l'esprit de divination, une fleche sur laquelle il traversait les airs. On disait de lui, qu'il vivait sans prendre de nourriture. On ajoute que, des os de Pélops, il fabriqua une statue de Minerve, qu'il vendit aux Troyens qui, sur sa parole, crurent qu'elle était descendue du ciel : c'est ce simulacre qui, depuis, fut célébré sous le nom de *Palladium*. L'*Abaris* dont il s'agit dans *Ovide*, doit être l'un des deux premiers.

Abas, douzieme roi d'Argos, était fils de Lyncée et d'Hypermnestre. C'est de lui que ses successeurs furent appellés *Abantiades*.

Aborigenes, peuples que Saturne poliça, et qu'il conduisit d'Egypte en Italie où ils s'établirent. Les uns font venir ce nom d'*abhorrenda gens;* les autres, d'*Aborigenes* qui veut dire vagabonds.

Absyrte, fils d'Aétès, roi de Colchos, et frere de Médée, fut envoyé à la poursuite de sa sœur et de Jason : Médée craignant qu'il ne la prît, lui fit dire qu'on l'enlevait de force, et qu'elle lui devrait la liberté, si, de nuit, il voulait se trouver dans un lieu qu'elle lui indiqua. Le crédule *Absyrte* s'y rendit et y fut massacré.

Acacallide ou Acacallis, fille de Minos, premier roi de Crete, fut, selon les uns, la femme d'Apollon dont elle eut deux enfans; d'autres, de Milet, roi de Carie.

Acarnanus, fils d'Amphiaraüs et de Callirhoé. Il vengea son pere dont la femme avait causé la mort.

Acaste, l'un des Argonautes, était fils de Pélias, roi de Thessalie : il fut grand chasseur, et très-habile à tirer de l'arc. Selon *Pline*, ce prince est le premier qui ait célébré les jeux funebres.

Aceste, fait roi de Sicile : originaire de Troye, par sa mere, il porta du secours à cette ville, lorsque les Grecs l'assiégerent, et retourna dans sa patrie où il bâtit quelques villes : il reçut Enée fugitif, et fit enterrer Anchise, sur le mont Eryx.

Acéte, capitaine d'un vaisseau Tyrien, s'opposa à ce que ses compagnons emmenassent Bacchus qu'ils avaient trouvé endormi sur le bord de la mer, sous la forme d'un bel enfant dont ils espéraient tirer une grosse rançon : à son réveil, le Dieu les métamorphosa en dauphins, excepté Acéte qu'il fit son grand-prêtre. Penthée, roi de Thrace, auquel ce capitaine racontait son aventure, Penthée, dis-je, jura sa mort, et le fit jetter dans un cachot ; mais tandis qu'on préparait les instrumens de son supplice, Bacchus rompit ses chaînes et lui ouvrit les portes de sa prison.

Achéménide fut l'un des compagnons d'Ulysse : il échappa des mains de Polypheme, et s'attacha, depuis, à Enée qui l'avait accueilli sur ses vaisseaux.

Acmon était fils de Clytius et frere de Mnesthée. Il bâtit la ville d'Acmonia, sur les bords du Thermodon.

Aconté, chasseur converti en pierre, par la tête de Méduse, aux noces de Lycomede et de Persée.

Acrise était roi d'Argos et pere de Danaé. Il fut tué par Persée dont le disque, dans les jeux gymniques, tomba sur lui si rudement, qu'il mourut du coup. L'oracle lui avait prédit qu'un de ses petits-fils lui ôterait la vie, et l'oracle se vérifia, puisque Danaé était mere de Persée.

Actor. On en compte plusieurs, l'un pere de Ménœtius, aïeul de Patrocle, et fondateur d'une ville en Elide, qu'il appella Hyrmine, du nom de sa mere. Un autre *Actor* fut pere de deux fils, à chacun desquels la fable donne deux têtes, quatre mains et autant de pieds. Hercule ne put les vaincre qu'en leur tendant des pieges.

Adraste était roi d'Argos : obligé de se sauver chez

Polybe, son aïeul paternel, pour fuir les persécutions de l'usurpateur qui s'était emparé de ses états, il leva contre les Thébains, une armée puissante, commandée par Polymie, Tydée, Amphiaraüs, Capanée, Parthénopée, Hippomédon, et lui-même qui en fut le chef. C'est ce qu'on appelle l'entreprise des sept Preux qui assiégerent Thebes où ils périrent presque tous. Il y a eu deux autres *Adraste* : l'un, roi des Doriens; l'autre, fils de Midas, et qui se tua sur le tombeau d'Atys auquel, sans le vouloir, il avait ôté la vie.

ÆDON ou AIDONE, femme de Zéthus, n'eut qu'un fils nommé Ityle qu'elle tua croyant tuer un des enfans de Niobé sa belle-sœur, dont la nombreuse famille avait excité sa jalousie. Elle-même se donna la mort du moment qu'elle s'apperçut de sa méprise : la fable dit que touchés des larmes qu'elle avait répandues, les Dieux la changerent en chardonneret.

ÆGÉON était fils de Titan et de la Terre ; c'est le même que Briarée. Neptune, après l'avoir vaincu, le précipita dans les flots, lui pardonna ensuite, et le mit au nombre des Divinités marines. Ce fut du sein de la mer qu'il secourut les Titans contre Jupiter.

AGANIPPE, fille du fleuve Permesse qui coule au pied du mont Hélicon. Elle fut métamorphosée en fontaine dont les eaux avaient la vertu d'inspirer les poëtes : on la consacra aux muses.

AGAVÉ, fille de Cadmus et d'Hermione, ou Harmonie : elle fut mere de Penthée qui ne voulut ni reconnaître Bacchus pour Dieu, ni recevoir ses mysteres : Bacchus, pour s'en venger, inspira une telle fureur à sa mere et à ses deux tantes Ino et Autonoé, qu'elles le mirent en pieces, à la faveur des orgies. Cependant, *Agavé* obtint les honneurs divins, soit parce qu'elle avait contribué à l'éducation de Bacchus, soit parce qu'elle favorisait son culte.

AGÉLAUS était fils d'Hercule et d'Omphale. Selon *Apollodore*, il fut la souche de la famille de Crésus.

AGÉNOR, fils de Neptune et de Libye, roi de Phénicie, épousa Téléphassa, la même qu'Adriope dont il eut Europe, Cadmus, Phénix et Cilis : Europe ayant été enlevée par Jupiter, *Agénor* ordonna à ses fils d'aller la chercher, avec défense de revenir sans la ramener.

AGLAURE, fille de Cécrops, roi d'Athenes, était sœur d'Hersé et de Pandrose. Elle promit à Mercure de favoriser sa passion pour sa sœur Hersé, moyennant une récompense; mais Pallas indignée de cette convention, versa dans le sein d'*Aglaure* une telle jalousie contre Hersé, qu'elle mit tout en œuvre pour brouiller les deux amans. Après cela, Pallas donna aux trois sœurs, un panier dans lequel Erichthonius était renfermé, avec défense de l'ouvrir; elles céderent à leur curiosité, et à peine le panier fut-il ouvert, qu'agitées par les furies, elles se précipiterent dans la mer du haut de l'endroit le plus escarpé de la citadelle d'Athenes.

AGRIUS était frere d'Œnée : il y a eu deux autres *Agrius*, l'un fils de Parthaon et pere de Thersite, l'autre fils d'Ulysse et de Circé.

AIDONÉE ou ADÈS, roi des Molosses, mit Thésée en prison, pour avoir voulu lui ravir sa fille Proserpine: comme Pluton était aussi surnommé *Adès* ou *Aidonée;* delà, est venue la fable qui fait descendre Thésée aux enfers, pour y enlever Proserpine.

ALCANDRE, fils de Munichus, roi des Molosses, fut tué par Turnus. Un autre *Alcandre*, périt de la main d'Ulysse; il était l'un des capitaines de Sarpedon.

ALCÉE, fils de Persée, époux d'Hippomene ou Hipponome, fut pere d'Amphitryon, et aïeul d'Hercule qui prit le nom d'Alcide.

ALCINOÜS, roi des Phéaciens, dans l'île de Corcyre, aujourd'hui Corfou, fils de Nausithoüs et petit-fils de Neptune, ou, selon d'autres, fils de Phéax qui, lui-même, l'était de Neptune et de Corcyre; *Alcinoüs*, dis-je, épousa sa niece Arété, fille unique de Rhécénor, dont il eut cinq fils et une fille appellée Nausicaa : il avait des jardins magnifiques, célébrés par *Homere*.

ALCITHOÉ fut l'une des filles de Minée : elle travailla et fit travailler ses sœurs et ses servantes à la laine, pendant qu'on célébrait les fêtes de Bacchus : pour l'en punir, ce Dieu la changea en chauve-souris; et ses toiles, en feuilles de vigne ou de lierre.

ALCMÉON était fils d'Amphiaraüs et d'Eriphile qu'il tua par l'ordre même de sa mere : errant et vagabond, il fut poursuivi par les furies dont, selon l'oracle, il ne pouvait être délivré qu'après avoir trouvé un endroit

qui n'était point éclairé du soleil quand il commit son parricide. Il imagina que cet oracle indiquait les îles Eschinades nouvellement formées, et alla s'y établir: il y épousa Arsinoé, à laquelle il fit présent du collier fatal qui avoit coûté la vie à sa mere; ensuite, il la répudia pour Callirhoé, dont il devint l'époux, mais bientôt il en fut puni et tué par les freres de sa premiere femme.

ALCYONÉE, fameux géant qui secourut les Dieux contre Jupiter : Minerve le jetta hors du globe de la lune, où il s'etait posté : la fable dit qu'il avait la vertu de se ressusciter. Celui dont il s'agit dans cette fable et qu'on nomme aussi *Alcyon* ou *Alcyonéus*, était un géant, frere de Porphyrion. Il tua vingt-quatre soldats d'Hercule, voulut assommer ce héros qui para le coup avec sa massue et fut tué lui-même à coups de fleches. Sept jeunes filles dont il était le pere, en furent si désolées, qu'elles se précipiterent dans la mer, où Neptune les changea en Alcions.

ALECTO ou ALECTON, la premiere des furies, était fille de l'Achéron et de la nuit. *Irrequieta, impausabilis*, celle qui ne laisse aucun repos, qui tourmente sans relâche. Elle ne respirait que vengeance; il n'était point de formes qu'elle ne prît pour faire du mal; enfin, elle était odieuse à Pluton même. Aussi, *Stace* l'a nommée *la mere des combats*. Elle était représentée armée de torches, de fouets, et la téte ceinte de serpens.

ALEXIRHOÉ, nymphe champêtre qui fut une des épouses de Priam : elle eut Esaque dont elle accoucha, en secret, sur le mont Ida : la fable parle d'une autre *Alexirhoé*, femme de Pan.

ALILAC ou ALILAT, nom sous lequel les Arabes adoraient la Nature qu'ils désignaient par les croissans de la lune : quelques auteurs pensent que les Arabes Mahométans ont pris le croissant qu'ils placent sur le sommet de leurs tours, de l'ancienne religion des Arabes qui adoraient la lune, et non de la fuite de Mahomet de la Mecque à Médine, au tems de la nouvelle lune. Les Phéniciens et les Cappadociens donnaient aussi à Vénus et à Diane, le nom d'*Alilac*; la premiere, comme la lune; la seconde, comme l'étoile du soir.

ALOÏDES, géans redoutables qu'*Homere* nomme le divin *Othus* et le célebre *Ephialte*. A l'âge de neuf ans, ils avaient neuf coudées de grosseur, et trente-six de hauteur : ils entreprirent de détrôner Jupiter, s'emparerent de Mars qu'ils garderent pendant treize mois dans une tour d'airain. Diane un jour les vit sur un charriot, se changea en biche et s'élança au milieu d'eux : ils voulurent lui tirer des fleches, se blesserent l'un l'autre, et moururent de leurs blessures. Ils furent, dit-on, les premiers qui sacrifierent aux muses sur le mont Hélicon, et qui leur consacrerent cette montagne.

ALPHÉSIBÉE ou ARSINOÉ, fille de Phégée; Alcméon l'épousa, lui donna et lui reprit le fatal collier, source des malheurs de sa maison, ainsi que de celle d'Eriphile.

ALPHÉE, chasseur de profession : il poursuivit longtems Aréthuse, nymphe de Diane, qui le changea en fleuve, et Aréthuse en fontaine : Alphée ne put oublier l'amour qu'il avait eu pour elle, et mêla ses eaux avec les siennes.

ALPHÉNOR, l'un des fils d'Amphion et de Niobé, fut tué par Apollon et Diane, au moment où il s'efforçait de relever ses freres Phédime et Tantale.

AMALTHÉE, fille de Mélissus, roi de Crete, prit soin de l'enfance de Jupiter qu'elle nourrit de miel et de lait, dans un antre du mont Dyctée. D'autres disent que cette *Amalthée* était une chevre; que les filles de Mélissus nourrirent Jupiter avec son lait; que, par reconnaissance, ce Dieu la mit au rang des astres avec ses deux chevreaux, et donna aux deux filles de Mélyssus, une de ses cornes, en leur assurant qu'elle leur fournirait aboudamment tout ce qu'elles pourraient desirer. C'est ce que les poëtes ont appellé *corne d'abondance*. Selon *Bochart*, ce mot vient du Phénicien *Amantha* qui signifie *nourrice*.

AMATE, femme du roi Latinus et mere de Lavinie : elle se pendit de désespoir, lorsqu'elle vit qu'elle ne pouvait empêcher le mariage d'Enée avec sa fille.

AMBRACIE, ville d'Epire. Apollon, Hercule et Diane, se disputerent le droit de la gouverner.

AMITHAON, fils de Créthée et de Tyro, pere de Mélampe et frere de Phérès et d'Eson. *Homere* prétend qu'il ne respirait que la gloire des armes.

AMOUR. Suivant *Aristophane*, il s'unit au chaos, et de leur union vinrent les hommes et les animaux. *Sapho* distingue deux Amours, l'un fils du ciel, et l'autre fils de la terre. Les poëtes le représentent comme un enfant ailé, portant un arc et un carquois rempli de fleches; quelquefois aveugle, ou avec un bandeau sur les yeux, un flambeau à la main, mais toujours nu. On le peint méme avec un doigt sur la bouche, pour faire entendre qu'il veut de la discrétion. Il n'est pas toujours un enfant jouant dans les bras de sa mere, et quelquefois, on le voit avec la fraîcheur de la jeunesse; c'est ainsi qu'on le représente aimant Psyché. Une statue que l'on voyait dans les appartemens de Versailles, l'offrait sous les traits d'un Dieu, vainqueur de Mars et d'Hercule.

AMPHICTYON. On en reconnaît deux, l'un fils de Deucalion et de Pyrrha; l'autre, celui dont il s'agit ici, eut pour pere Hélénus : il institua le fameux tribunal auquel il donna son nom, et dont les décrets étaient aussi respectés que les oracles des Dieux. Ce conseil se tenait deux fois l'année, aux Thermopyles; chaque ville y envoyait deux députés, et la moindre infidélité à la patrie, suffisait pour n'y pas étre admis. *Cœlius* prétend que cet *Amphictyon* fut le premier qui apprit aux hommes à boire le vin trempé.

AMPHIMÉDON, Lybien qui fut tué à la cour de Céphée, en combattant contre Persée : c'est aussi le nom d'un Centaure, et du fils de Mélantho, l'un des poursuivans de Pénélope : Télémaque le perça d'un coup de fleche.

AMPHITRION était fils d'Alcée et petit-fils de Persée. Par mégarde, il tua Electryon, roi de Mycenes, son oncle, s'éloigna de sa patrie, et se retira à Thebes où il épousa Alcmene, sa cousine, que Jupiter trompa, en prenant la figure de son mari occupé à faire la guerre aux Télébéens.

AMPHRYSE, fleuve de Thessalie : ce fut sur ses bords qu'Apollon garda les troupeaux d'Adméte, et qu'il écorcha tout vif le satyre Marsyas. Ce fut-là aussi, qu'il aima Evadné, Lycoris, et Hyacinthe qu'il tua, sans le vouloir, en jouant au palet. C'est du nom de ce fleuve que la Sybille de Cumes est appellée *Amphrysia vates*.

AMPYX était fils de Cloris et pere de Mopsus. C'était aussi le nom d'un des enfans de Pélias.

AMYCLÉE ou AMYCLA était l'une des filles de Niobé: Latone l'épargna, ainsi que sa sœur Mélibée, lorsqu'elle tua leurs freres et leurs sœurs.

AMYNTOR fut le pere de Phénix; un autre, roi des Dolopes, peuple de l'Epire, fut tué par Hercule auquel il avait refusé le passage dans ses états : un troisieme, fils d'Egyptus, fut immolé par sa femme, la premiere nuit de ses noces.

ANAPE, ANAPIS ou ANAPUS, fleuve auquel se joignit la nymphe Cyané, lorsqu'elle fut métamorphosée en lac.

ANAXARETE, nymphe de l'île de Chypre : elle fut métamorphosée en rocher, en punition de sa dureté envers Iphis qui se pendit de désespoir de n'avoir pu la toucher.

ANCÉE, l'un des Argonautes, était roi d'Arcadie, selon les uns, et de Samos, selon les autres. Il s'appliqua beaucoup à l'agriculture, et un jour qu'il maltraitait ses vignerons, l'un d'eux lui prédit qu'il ne boirait pas du vin de la vigne à laquelle il faisait travailler : *Ancée* se moqua de la prédiction, fit porter du fruit de cette vigne au pressoir, et déja, il approchait de ses levres une coupe remplie du vin nouveau qui en provenait, quand on accourut lui dire qu'elle était ravagée par un sanglier qui venait d'y entrer. A l'instant même, il posa la coupe, et courut à l'animal qui le tua : aussi Horace a-t-il dit :

Multa cadunt inter calicem, supremaque labra.

ANCHISE, prince Troyen, et de la famille de Priam, était fils de Capis et d'une nymphe. Ilépousa, secrétement, Vénus dont il eut Enée qui le porta sur son dos lorsqu'il fut obligé de sortir de Troye. Il mourut en Sicile où son fils lui éleva un tombeau magnifique.

ANDREMON fut le gendre d'Enée, roi de Calydon, et lui succéda : un autre fut le pere de Thoas, l'un des capitaines Grecs, au siege de Troye ; un troisieme *Andremon* était fils de Codrus et chef d'une colonie Ionienne ; un quatrieme, frere de Léontée, fut un des gendres de Pélias.

ANDROGÉE, fils de Minos II, roi de Crete, vivait

l'an 1250 avant J. C. Il fut tué à Athenes où il avait remporté tous les prix dans les exercices qui avaient eu lieu aux Panathénées; Minos vengea sa mort.

ANDROMEDE était fille de Cassiope et de Céphée, roi d'Ethiopie. Elle disputa de la beauté avec Junon et les Néréïdes; pour l'en punir, elle fut exposée sur un rocher, à la fureur d'un monstre marin qui devait la dévorer : Persée la délivra et l'épousa.

ANDROS, fils d'Anius : Apollon lui fit le don des augures; un autre *Andros* ou *Andrus*, fils d'Eurymaque, donna son nom à l'île d'Andros.

ANGELO était fille de Jupiter et de Junon. On dit qu'elle déroba le fard de sa mere, pour en faire présent à Europe qu'elle aimait, et qui s'en servit si heureusement, qu'elle devint d'un extrême blancheur.

ANIUS était roi de Délos, et grand-prêtre d'Apollon. Ses filles changeaient tout ce qu'elles touchaient, l'une, en vin; l'autre, en bled; la troisieme, en huile. Agamemnon voulut les forcer de le suivre au siege de Troye, dans l'espoir, sans doute, qu'avec leur secours, il pourrait se passer de provisions; elles implorerent Bacchus qui les changea en colombes.

ANTÉE, fameux géant, fils de Neptune et de la Terre: il s'établit dans les déserts pour massacrer tous les passans, parce qu'il avait fait vœu de bâtir un temple à Neptune, avec des crânes d'hommes : Hercule le combattit, et le terrassa trois fois, mais en vain, la Terre, sa mere, lui rendait des forces nouvelles, chaque fois qu'il la touchait : Hercule qui s'en apperçut, l'éleva en l'air et l'étouffa.

C'était dans la Lybie que ce géant exerçait ses brigandages. On prétend qu'il avait bâti la ville de Tingi, sur le détroit de Gibraltar, où il fut enterré. On ajoute que Sertorius fit ouvrir son tombeau, et qu'on y trouva des ossemens d'une grandeur extraordinaire.

ANTIGONE, fille de Laomédon, se vanta d'être plus belle que Junon, et pour l'en punir, Junon la changea en cicogne. Il ne faut pas confondre cette *Antigone* avec celle qui était fille d'OEdipe et de Jocaste : modele de piété filiale, elle servit de guide à son pere aveugle, et l'accompagna dans son exil.

ANTIMAQUE. On en compte trois : l'un fils d'Electryon,

roi de Mydeum, tué dans une guerre contre les Télébes ; l'autre fut un des capitaines Troyens qui, corrompu par les présens de Pâris, empêcha par ses conseils, de rendre Hélene à Ménélas ; le troisieme *Antimaque* dont il s'agit ici, était arriere-petit-fils d'Hercule.

ANTIOPE, fille de Nictée, roi de Thebes, fut célebre par sa beauté : elle eut deux enfans de Jupiter, et Nictée voulut la faire mourir, mais elle se sauva : après la mort de son pere, son oncle Lycus la poursuivit, et la mit sous la garde de sa femme Dircé qui la traita très-durement : elle fut délivrée d'esclavage par ses fils Zéthus et Amphion.

ANTIPHATES était roi des Lestrigons, peuples de Sicile. (*Voyez* LESTRIGONS.)

ANUBIS, roi des Egyptiens, était adoré sous la forme d'un chien : quelques-uns disent que c'était un fils d'Osiris ; d'autres, de Mercure : plusieurs croient que c'était Mercure lui-même.

APHIDAS. On en compte trois : l'un fils d'Arcas, roi d'Arcadie, et de la nymphe Erato ; l'autre, fils de Polypémon, et pere supposé d'Ulysse : le troisieme dont il s'agit ici, fut un des Centaures qui combattirent contre les Lapithes.

APIS, roi d'Argos, était fils de Jupiter et de Niobé : maître de toute l'Egypte, il mit tant de douceur dans son gouvernement, que ses peuples le regarderent comme un Dieu : on l'adorait sous la figure d'un bœuf, parce que l'on croyait qu'il en avait pris la forme, pour se sauver avec les autres Dieux, quand ils furent vaincus par Jupiter. On le nommait aussi Osiris et Sérapis.

APOLLON. Les Egyptiens qui, avec assez de raison, prétendent avoir donné aux Grecs tout leur systême religieux, les Egyptiens, dis-je, font *Apollon*, fils de Chius, et d'une beauté si extraordinaire, que l'on donna son nom au soleil. Ce prince aussi recommandable par les qualités de l'esprit, que par celles du cœur, fut le premier qui enseigna aux Egyptiens les sciences et les arts. Après s'être joint à Neptune, pour fonder la ville de Troye, il passa dans l'île de Délos où il fit quelque séjour, et après avoir parcouru la Grece,

il

il fixa sa demeure à l'endroit où Delphes était située ; il y fit bâtir un palais ou un temple. Il inspira aux Grecs le goût de la civilisation, leur insinua les préceptes de la morale à la faveur de la musique, donna aux particuliers qui s'adressaient à lui, des conseils toujours justifiés par le succès, prédit les différens aspects des planetes, le lever et le coucher de la lune, les éclipses de cet astre et celles du soleil.

Les Grecs, persuadés que ce n'était pas un homme ordinaire, ont prétendu qu'il était fils de Jupiter et de Latone. On le nommait Phébus au ciel, parce qu'il conduisait le char du Soleil; sur la terre, on l'appellait Apollon; et les peuples le regardaient comme le Dieu de la poésie et de la médecine, de la musique et des arts. Il habitait le Parnasse avec les Muses : il tua les cyclopes parce qu'ils avaient fourni à Jupiter les foudres dont il s'était servi pour foudroyer Esculape ; et chassé du ciel, il se retira chez Admete dont il garda les troupeaux que Mercure vint lui dérober. Il mit à mort le serpent Python, et couvrit de sa peau le trépied sur lequel s'asseyait la Pythonisse quand elle rendait ses oracles. Le plus célebre de ses temples était à Delphes; et si on lui consacra l'olivier, le coq, l'épervier, c'est que ceux ou celles qu'il avait aimés, avaient été métamorphosés en olivier, en coq, en épervier, etc. On le représente ordinairement, tenant une lyre en main, et parcourant le zodiaque, sur un char traîné par quatre chevaux.

ARCADIE, partie du Péloponese dont les habitans furent très-célebres par leur goût pour la poésie et pour la musique.

ARCÉSIUS, pere de Laërte et grand-pere d'Ulysse, était fils de Jupiter, selon *Ovide*, et de Céphale, selon *Aristote* : Céphale, dit-il, ayant été long-tems sans avoir d'enfans, alla consulter l'oracle qui lui ordonna de prendre pour femme, la premiere femelle qu'il rencontrerait : ce fut une ourse qui s'offrit à lui, et dont il fit sa femme. Il en eut un fils nommé *Arcésius*, du nom de sa mere. Sans doute, elle s'appellait Αρκτος, mot qui signifie ourse.

ARCHIAS, Corinthien, fut l'un des descendans d'Hercule ; il consulta l'Oracle de Delphes sur le lieu le plus

propre à bâtir une ville, l'oracle l'indiqua, en lui laissant le choix de l'endroit le plus sain ou le plus fertile : *Archias* choisit le dernier, et construisit Syracuse qui, en peu de tems, devint la ville la plus opulente du pays.

ARGOS, ville d'Achaïe, célebre par le culte de Junon, et par les héros dont elle fut la patrie. C'est du nom de cette ville que, non-seulement ses habitans, mais encore tous les Grecs en général, sont si souvent désignés dans *Virgile* et ailleurs, par les mots *Argivi* et *Argolici*.

ARICIE, princesse du sang royal, et reste malheureux de la famille des Pallantides, sur qui Thésée usurpa le royaume : *Virgile* dit qu'Hyppolite l'épousa et en eut un fils, lorsqu'Esculape l'eut ressuscitée. Aricie donna son nom à une petite ville du Latium, ainsi qu'à une forêt voisine, dans laquelle Diane, dit-on, cacha Hyppolite.

ARISTÉE, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrene, mais de Bacchus, selon *Cicéron*, fut élevé par les nymphes qui lui apprirent à cailler le lait, à cultiver les oliviers, à faire des ruches à miel : il aima Eurydice qui fuyant ses poursuites le jour qu'elle épousa Orphée, fut piquée d'un serpent, et mourut à l'instant même : pour la venger, ses compagnons tuerent toutes les abeilles d'Aristée : Protée qu'il consulta, lui prescrivit d'appaiser les manes d'Eurydice par des sacrifices expiatoires. Aussi-tôt, il immola quatre jeunes taureaux avec autant de génisses, et en vit sortir une nuée d'abeilles qui le dédommagerent de ses pertes. Il donna la main à Autonoé, fille de Cadmus dont il eut Actéon, habita l'île de Cée, la Sardaigne qu'il poliça, de même que la Sicile; la Thrace où Bacchus l'initia aux mysteres des orgies : établi sur le mont Hémus qu'il avait choisi pour y achever ses jours, il disparut tout d'un coup, et les Dieux le placerent entre les étoiles; il fut l'*Aquarius* du zodiaque. Les Grecs lui rendirent les honneurs divins, et les bergers le mirent au rang des grandes divinités champêtres. Il avait une statue à Syracuse, dans le temple de Bacchus.

ARNÉ, princesse d'Athenes, trahit sa patrie pour de l'argent. *Ovide* dit qu'après sa métamorphose, elle conserva la même passion pour l'argent. On croit que, sous un autre nom, c'est la même que Scylla, fille de

Nisus. Il y eut une autre *Arné*, fille d'Eole, que Neptune trompa sous la forme d'un taureau.

ARRIPHÉE, nymphe de Diane, inspira la passion la plus vive à Tmolus, roi de Lydie, qui l'ayant rencontrée à la chasse, la poursuivit jusques dans le temple de la Déesse dont la présence ne put le retenir. La nymphe en mourut de désespoir, et Tmolus en fut puni. (*Voyez* TMOLUS.)

ARSINOÉ, fille de Phégée et femme d'Alcméon. Il la répudia et lui reprit le fameux collier d'Eryphile, pour le donner à Callirhoé qu'il épousa; mais bientôt, il en fut puni par la mort qu'il reçut de la main de ses deux fils.

ASCAGNE, ou JULE, était fils d'Enée et de Créuse fille de Priam. La nuit de la prise de Troye, Enée et Anchise, étant indécis sur le parti qu'ils devaient prendre, une flamme légere que, tout-a-coup, ils virent voltiger autour de la tête d'Ascagne, sans brûler ses cheveux, leur parut un présage favorable : aussi-tôt, ils se déciderent à chercher un nouvel établissement dans des climats étrangers. Ascagne succéda à son pere, continua la guerre contre Mézence, roi d'Etrurie, bâtit Albe-la-longue dont il fit la capitale de son royaume, et mourut, après un regne de trente-huit ans. Son fils le remplaça dans le sacerdoce, et non sur le trône.

ASOPE était fils de l'Océan et de Thétis. Pour venger sa fille Egine déshonorée par Jupiter, il voulut lui faire la guerre, et désola le pays par le débordement de ses eaux; mais le Dieu le mit à sec. D'autres disent qu'il ne quittait pas Egine, et que pour s'en débarrasser, Jupiter le changea en fleuve : il y en avait un autre en Achaïe, ainsi appellée d'un autre *Asope*, fils de Neptune.

ASTARTÉ, ou ASTHARTÉ, divinité des Sidoniens, la même que Vénus, selon les uns, et selon les autres qu'Isis ou la Lune. Des médailles lui donnent une couronne de rayons ou de creneaux ; d'une main, elle tient une tête d'homme ; de l'autre, un bâton. On l'honorait sur-tout à Hiéropolis en Syrie, où elle avait un temple desservi par trois cents prêtres; le souverain pontife était vêtu de pourpre, et portait une tiare d'or. Salomon et Jézabel, introduisirent son culte chez les Hébreux. Les Africains la confondaient avec Junon. *Lucien* veut que

ce soit la lune, et *Cicéron* l'appelle la quatrieme Vénus des Syriens; il paraît évident que dans l'origine, elle n'a été qu'un symbole égyptien, joint avec les différens signes du zodiaque, pour indiquer les différentes saisons. Ce sont les diverses représentations d'Isis qui ont donné naissance à cette foule de Déesses, honorées sous des noms différens.

ASTÉRIE, fille de Coée et sœur de Latone, fut aimée de Jupiter qui, pour la tromper, prit la figure d'un aigle : il en eut Hercule-Tyrien. Dans la suite, elle perdit les bonnes graces de ce Dieu à qui elle échappa, changée en caille, et se retira dans une île de la mer Egée qui, depuis, s'appella Ortygie, *rac.* ορτυξ, caille. C'est la même que l'île de Délos, ainsi nommée parce que c'est-là que l'on trouva les premieres cailles.

ASTÉRIUS est le Jupiter roi de Crete : *Diodore* prétend qu'il était trop jeune quand Europe y arriva, qu'elle épousa d'abord Taurus dont elle eut Minos, Sarpédon et Rhadamanthe; qu'ensuite, elle donna la main à cet Astérius, et qu'elle n'en eut point d'enfans.

ASTRÉE était fille d'Astréus, roi d'Arcadie, et de l'Aurore, suivant les uns; suivant les autres, de Jupiter et de Thémis : elle est regardée comme la justice. Elle descendit du ciel dans l'âge d'or, pour habiter la terre; mais les crimes des hommes l'ayant forcée de quitter les villes, puis les campagnes où *Virgile* place son dernier asyle, elle retourna au zodiaque dont elle n'est plus sortie : les poëtes disent qu'elle y a formé le signe de la vierge. Elle tient une balance d'une main; de l'autre, une épée.

ASTYAGE, fils de Cyaxare, fut le dernier roi des Médes. Pendant la grossesse de sa fille Mandane qu'il avait mariée à Cambyse, il vit, en songe, une vigne qui sortait de son sein, et s'étendait dans toute l'Asie; ce qui l'effraya tellement, dit *Hérodote*, qu'il résolut de faire mourir l'enfant qu'elle mettrait au monde. Les Mages avaient prédit qu'il détruirait plusieurs empires. Mandane accoucha de Cyrus, et trouva le moyen de le dérober aux mauvais desseins de son grand-pere.

ASTYANAX, fils unique d'Hector et d'Andromaque : après la prise de Troye, Calchas prédit que s'il vivait, il vengerait la ruine d'Ilion dont il releverait les murs :

Andromaque le cacha dans le tombeau d'Hector, mais Ulysse l'y découvrit, et le fit précipiter du haut des murailles : selon quelques auteurs, on supposa un autre enfant, et Astyanax fut avec sa mere en Epire. *Racine* a suivi cette tradition dans sa tragédie d'*Andromaque*.

ASTYDAMIE était fille d'Orménius, roi des Pélasges du mont Pélion : Hercule le tua pour se venger de ce qu'il lui avait refusé sa fille, à laquelle il fit violence après la mort de son pere. Une autre *Astydamie* fut femme d'Acaste ; une autre qui eut d'Hercule un fils qui fut appellé Tlépoléme, ou Etesipe.

ASTYLE, Centaure et devin fameux : il voulut détourner ses freres de s'engager dans la guerre des Lapithes ; mais prévoyant les suites de cette querelle, il les abandonna, et prit le parti de se retirer avec son ami Nessus.

ASTYOCHE était fille du roi des Thespytes : elle fut une des femmes d'Hercule dont elle eut Tlépoléme ; une autre fut mere d'Ascalaphe ; une autre de Chrysippe : celle-ci eut Niobé pour mere, et fut sœur, fille, ou maîtresse de Pélops.

ATERGATIS, Déesse des Ascalonites en Syrie, passe pour être la mere de Sémiramis. Selon *Lucien*, elle avait le visage et la tête d'une femme, le reste de son corps était celui d'un poisson. *Macrobe* la prend pour la terre : *Athénée* assure que son véritable nom est *Gatis*, et, après lui, *Vossius* prétend qu'*Atergatis* signifie *sans poissons*, parce que ceux qui honoraient cette Déesse, s'abstenaient d'en manger. Elle avait son temple dans la ville de Bambyce, depuis appellée *Hiéropolis*. Ce temple était si riche, que Crassus, marchant contre les Parthes, passa plusieurs jours à en peser les trésors.

ATHÉNES, ville capitale de l'Attique : elle dut ce nom à Minerve ; avant, elle s'appellait *Posidonie*.

ATHIS, jeune Indien que la nymphe Limniate, fille du Gange, avait enfanté sous les eaux.

ATHOS, montagne fameuse entre la Macédoine et la Thrace : Jupiter y était particuliérement adoré ; delà, son surnom d'*Athous*.

ATLAS, fils de Jupiter et de Clymene, selon les uns ; et, selon *Diodore*, d'Uranus frere de Ptolomée, ou de Japet et d'Asia fille de l'Océan : Atlas, dis-je, fut l'inventeur de la sphere : d'après cela, les poëtes ont feint

qu'il portait le ciel sur ses épaules. Suivant *Hygin*, ce fut en punition des secours qu'il avait donnés aux géans, que Jupiter le condamna à porter le fardeau du monde: selon quelques auteurs, il fut enlevé par les vents, et déifié par les peuples qui lui assignerent une étoile pour sa résidence. On croit qu'il regna sur cette partie de l'Afrique, depuis appellée la Mauritanie, laquelle est entre la Méditerranée, et les monts Atlas, et qu'il donna son nom aux peuples de cette contrée, connus sous celui d'Atlantes.

Les Egyptiens, dit *Pluche*, chez qui la science de l'astronomie était cultivée avec soin, pour en exprimer les difficultés, la symbolisaient par une figure humaine portant un globe ou sphere sur son dos, et qu'ils appellaient *Atlas*, mot qui signifiait *peine*, *travail excessif*: ce même terme voulait dire aussi *soutien*; les Phéniciens trompés par cet embléme, et voyant dans leurs voyages en Mauritanie, le sommet des montagnes de ce pays couvert de neige et caché dans les nues, leur donnerent le nom d'*Atlas*, et transformerent ainsi le symbole de l'astronomie en un roi changé en montagne, et dont la tête porte les cieux. L'Atlas-Farnese soutient le globe céleste avec la tête, le cou et les épaules.

ATRÉE était fils de Pélops et d'Hippodamie : irrité de ce que Thyeste, son frere, avait des familiarités avec Erope sa femme, il lui fit manger son propre fils dans un festin : on prétend que le soleil en recula d'horreur : cette fable ressemble à celles de Thésée, de Pélops et d'Arcas.

ATTIS, le même qu'*Atys*, jeune Phrygien à qui Cybéle, selon la fable, laissa le soin de ses affaires, à condition qu'il ne violerait pas son vœu de chasteté : il y manqua en s'attachant à la nymphe Sangaris ou Sangaride, et, pour l'en punir, la Déesse le changea en pin. (*Voyez* CYBÉLE.)

On compte plusieurs autres *Atys* : le premier, fils d'Hercule et d'Omphale ; le second qui fut tué par Tydée, lorsqu'il allait épouser Isméne fille d'Œdipe ; le troisieme, Indien d'origine, mis à mort par Persée aux noces d'Andromede ; le quatrieme, fils de Lymniaque, et qui périt aussi de la main de Persée ; le cinquieme, fils d'Alié et de Cotys, roi de Lydie ; le sixieme, compagnon

d'Ascagne ; le septieme, roi d'Albe, fils d'Alba et pere de Capys; le huitieme, fils de Crésus, était muet : voyant dans une bataille, un soldat prêt à percer son pere, il fit de si grands efforts que sa langue se délia, et qu'il s'écria distinctement : *Soldat, ne frappe pas Crésus.*

AVENTINUS ou AVENTIN, était fils d'Hercule et de Rhéa. A son arrivée sur les bords du Tibre, il devint amoureux de la princesse qui habitait la montagne voisine, et de cet amour naquit un fils que sa mere éleva au même endroit qui, depuis, fut appellé *Aventin* : comme son pere, ce jeune héros se vêtit d'une peau de lion, et porta, gravée sur son bouclier, l'histoire de l'hydre de Lerne. Il vint au secours d'Enée contre Turnus.

AUGIAS ou AUGÉAS était roi d'Elide. Il convint avec Hercule, de lui donner la dixieme partie de ses trois mille bœufs, pour nettoyer ses étables dont le fumier infectait l'air ; et pour y parvenir, Hercule y fit passer les eaux du fleuve Alphée qu'il parvint à détourner : ensuite, il tua Augias qui lui refusa son salaire, et donna ses états à Philée son fils.

AURORE, Déesse qui ouvrait les portes du jour, et qui, après avoir attelé les chevaux au char du Soleil, les précédait sur le sien. Elle était fille de Titan et de la Terre, selon les uns ; selon *Hésiode*, de Théa et d'Hypérion, enfin, sœur du Soleil et de la Lune. Elle fut mere des vents, des astres et de Lucifer, devint amoureuse de Thiton, l'épousa, et en eut deux fils dont la mort lui arracha tant de larmes, qu'elles produisirent la rosée du matin. Son second époux fut Céphale ; depuis, elle enleva Orion et beaucoup d'autres. On la représente dans un palais de vermeil, sur un char d'or traîné par des chevaux ailés et blancs. Sur sa tête, on voit une étoile, et, près d'elle, Phébus et le crépuscule.

AUTOLYCUS était fils de Mercure qui lui apprit le métier de voleur, lui donna le secret de prendre différentes formes, et de changer celle de ses larcins, de maniere qu'il était impossible de les reconnaître : Sisyphe dont il avait volé les troupeaux, trouva le moyen de l'en convaincre, et débaucha sa fille Anticlée dont il eut Ulysse.

AUTOMNE, l'une des quatre saisons de l'année : les

uns le représentent sous l'emblême d'un jeune homme, tenant d'une main, une corbeille de fruits, et de l'autre, caressant un chien. On le représente aussi couronné de pampres, et portant des raisins avec une corne d'abondance, pleine de toutes sortes de fruits. On lui donne une tunique couleur de feuilles de vignes qui commencent à se faner (*xerampelinus*,) avec une draperie couleur de sang, par allusion au vin nouveau. Sur une petite figure en bronze, découverte à Herculanum, l'Automne tient une grappe de raisin d'une main, et de la gauche, un lievre; sur l'urne cinéraire de la vigne Albani qui représente les noces de Thétis et de Pélée, on le voit, d'un âge moyen, vêtu plus légérement que l'hyver, tenant une chevre par un des pieds de devant, et portant des fruits dans une corbeille : les anciens le désignaient encore par une chasse aux tigres, et les poëtes le regardent comme l'âge viril de l'année.

Nota. Je le fais masculin d'après *Restaut* qui pense aussi qu'il faut écrire *Autone*, et non pas *Automne*.

AUTONOÉ, quatrieme fille de Cadmus, épousa Aristée et fut mere d'Actéon dont la mort funeste lui causa tant de chagrin, qu'elle sortit de Thebes, et fut terminer ses jours dans un bourg voisin de Mégare. On y voyait encore son tombeau du tems de *Pausanias*. Après sa mort, elle fut mise au rang des Déesses.

B.

BÉLUS était la plus grande divinité des Babyloniens : son temple renfermait des richesses immenses, lorsque Xercès le pilla et le démolit au retour de sa malheureuse expédition en Grece. Dans l'endroit le plus élevé et le plus révéré de ce temple, était un lit magnifique où couchait une femme de la ville, que le prêtre de Bélus choisissait chaque jour, comme épouse du Dieu. Il est probable que ce *Belus*, ou *Bel*, était le Soleil, ou la Nature fécondée par les feux de cet astre bienfaisant. Il y a eu plusieurs autres princes de ce nom.

BÉROÉ, vieille femme d'Epidaure, dont Junon prit la figure pour tromper Sémélé.

BISATIS fut enlevée par Neptune qui la conduisit dans l'île de Crumissa où ses amans la poursuivirent : pour les tromper, le Dieu métamorphosa la nymphe en brebis,

les insulaires en moutons, et lui-même prit la figure d'un belier. Les ennemis débarqués ne voyant que des animaux de cette espece, commencerent à en tuer plusieurs pour se nourrir, et le carnage était déja considérable, lorsque le Dieu s'avisa de les changer en loups: il me semble qu'il eut tort, puisque le loup est l'ennemi né du mouton. La fable ajoute qu'avant de reprendre sa forme ordinaire, Neptune devint pere du belier Chrysomallus qui porta Phryxus à Colchos. Eétès consacra la toison de ce belier dans la forêt de Mars, d'où Jason l'enleva.

BOOTÈS ou BOUVIER, constellation qui est auprès de la grande Ourse, et qui paraît suivre le chariot, comme un bouvier ou un charretier suit sa voiture. On croit que c'est *Icarius*. Cependant, quelques auteurs prétendent que c'est le même qu'Arctophylax ou Arcas, qui fut métamorphosé en ours, et mis au nombre des constellations.

BORÉE, vent du Septentrion et l'un des quatre principaux. Il était fils d'Astréus et d'Héribée : il aima Chloris, mais sa maîtresse favorite fut Orythie, fille d'Erechtée, roi d'Athenes; il l'enleva et en eut deux fils, Calaïs et Zétès. Métamorphosé en cheval, il donna naissance à douze poulains d'une telle vîtesse, qu'ils couraient sur les épis sans les rompre, et sur les flots sans y tremper les pieds. Denys le tyran lui offrit des sacrifices pour le remercier de l'avoir délivré d'une flotte ennemie, lui conféra les droits de cité, lui assigna une maison avec des revenus fixes, et célébra des fêtes annuelles en son honneur. A Athenes, dans le temple octogone des vents, il est représenté sous la figure d'un enfant ailé. Il a des sandales aux pieds, et sa tête est couverte d'un manteau.

BRIARÉE, fils de l'Ether, s'appellait Egéon sur terre, et Briarée dans les cieux. Il avait, selon *Virgile*, cent mains, cinquantes têtes, et autant de bouches enflammées. Junon, Pallas et Neptune ayant résolu d'enchaîner Jupiter dans la guerre des Dieux, Thétis le sut et gagna Briarée qui fit trembler les conjurés : en faveur de ce service, Jupiter lui pardonna d'avoir été autrefois du nombre des géans qui avaient voulu le détrôner.

BRITOMARTIS, nymphe très-chere à Diane, parce

qu'elle aimait beaucoup la chasse : elle se jetta dans la mer, pour éviter les poursuites de Minos qui était amoureux d'elle, et tomba dans des filets de pêcheurs. Diane la mit au rang des divinités, et les Eginettes l'honorerent sous le nom d'*Aphea*. Quelques auteurs prétendent que ce fut dans ses propres filets qu'elle se prit, au moment de l'approche d'un sanglier; qu'elle voua un temple à Diane, si elle échappait au danger, et qu'elle acquitta sa parole en lui en élevant un sous le nom de *Diane Dictynna :* quelquefois, cette Déesse à le surnom de *Britomartis*.

BROTÉE : on en reconnaît deux, l'un, fils du premier Tantale et pere de Pélops ; on le dit auteur de la plus ancienne statue de la mere des Dieux. L'autre *Brotée* était fils de Minerve et de Vulcain. Désolé de voir que sa difformité le rendait la fable de tout le monde, il se jetta dans le feu du mont Ethna.

BUSIRIS, fils de Neptune et de Lybie : tyran d'Egypte, il immolait à Jupiter tous les étrangers qui abordaient dans ses états : Hercule auquel il préparait le même sort, le tua, lui, son fils et ses prêtres. On croit que *Busiris* est le même qu'Osiris à qui les Egyptiens sacrifierent des victimes humaines, et que c'est la barbare superstition de ce peuple qui a donné lieu à cette fable. Quelques auteurs prétendent que Busiris était roi d'Espagne.

C.

CABIRES, Dieux que l'on honorait avec beaucoup de mysteres dans l'île de Samothrace : entre plusieurs noms qu'on leur donnait, on les appellait Isis, Osiris, Thot, Ascalaphe. Quelques-uns n'en reconnaissent et n'en nomment que trois, Pluton, Cérès, et Proserpine. Il y avait aussi des Dieux *Cabires* ou *Caberes* en Phénicie ; ou, plutôt, le mot *Cabire,* en phénicien, signifiant *puissans,* pourrait n'avoir été employé que pour désigner les Dieux. *Damascius* veut que les Cabires n'aient été que de simples mortels qui regnerent à Béryte, ville de Phénicie. *Denys d'Halycarnasse*, *Macrobe*, *Varron*, et *Cassius-Hemina* les ont pris pour les Dieux pénates; *Altori* et *Vossius*, pour les Dactyles, les Curetes et les Corybantes; *Strabon*, pour les ministres d'Hécate.

Le plus ancien temple de Memphis leur était consacré. Les plus fameux héros furent initiés dans leurs mysteres, que les Pélasges porterent à Athenes; Lycus les établit à Thebes quand il devint roi de Messénie; Enée les fit connaître à l'Italie, Albe les reçut; et à Rome, les Cabires eurent trois autels dans le Cirque. On les nommait aussi *Anactes*, c'est-à-dire, princes, et les Latins comme les Grecs, les appellaient *Dii potentes*, quelquefois *Dii socii*.

CACUS, fils de Vulcain et fameux brigand, habitait les environs du mont Aventin. Il déroba des bœufs à Hercule, et les fit entrer dans sa caverne à reculons, afin que le héros ne put les retrouver; mais un d'eux ayant mugi, Hercule enfonça la porte de la caverne et assomma Cacus. Dans des plafonds peints à Bologne, au palais Zampiéri, par *Louis*, *Hannibal* et *Augustin Carache*, Cacus a une tête de bête sur un corps humain.

CAIETTE, nourrice d'Enée, suivit ce prince dans ses voyages, et mourut en arrivant en Italie. Enée lui éleva un tombeau sur la côte de la grande Hespérie, dans l'endroit où est aujourd'hui Gaëte, en latin *Caïeta*, ville à laquelle cette nourrice a donné son nom.

CALAÏS : on ne le sépare point de son frere Zétès : ils étaient fils de Borée et d'Orythie : ils firent le voyage de la Colchide avec les Argonautes et chasserent les harpies de la Thrace : ils furent tués par Hercule, et les Dieux les changerent en ces vents qui précedent, de neuf jours, le lever de la canicule, ce qui leur a fait donner par les Grecs le nom de Πρόδρομοι, précurseurs. On prétend qu'ils avaient les épaules couvertes d'écailles dorées, des aîles aux pieds, et une longue chevelure.

CALISTO, fille de Lycaon, fut une des nymphes favorites de Diane qui la chassa quand elle découvrit que Jupiter l'avait séduite : elle se cacha dans les bois où elle accoucha d'Arcas; Junon furieuse les métamorphosa en ours, la mere et le fils; mais Jupiter les enleva et les plaça dans le ciel, où ils forment les constellations de la grande et de la petite Ourse.

CALLIOPE préside à l'éloquence et à la poésie héroïque; c'est la premiere des Muses, selon *Hésiode* : les poëtes la représentent sous les traits d'une jeune fille, ornée de guirlandes, et dont le front est couvert d'une couronne

d'or : elle a l'air majestueux, tient une trompette d'une main, et de l'autre, un poëme épique : on voit à ses pieds, l'*Iliade*, l'*Enéide* et l'*Odyssée*.

CANACÉ, fille d'Eole, épousa secrétement son frere Macarée : elle en eut un fils qui fut exposé par sa nourrice, et dont les cris découvrirent la naissance. Eole, indigné, livra aux chiens le fruit de cet inceste, et envoya un poignard à sa fille pour s'en punir elle-même.

CANDAULE ou MYRSILUS, fils de Myrsus, et le dernier des Héraclides, roi de Lydie, eut l'imprudence de faire voir sa femme dans le bain à son favori Gygès, afin qu'il admirât sa beauté. La reine l'apprit, et, soit amour, soit vengeance, elle prescrivit à Gygès de tuer son mari. Sa main et la couronne furent le prix du meurtrier.

CAPANÉE, fils d'Hipponoüs et d'Astynome, un des sept chefs Thébains, fut tué devant Thebes d'un coup de foudre lancé par Jupiter, irrité du mépris qu'il affectait d'avoir pour les Dieux. Lorsque Thésée fit célébrer les funérailles des guerriers morts durant le siege, le corps de Capanée, que l'on regardait comme un impie, fut brûlé sur un bûcher séparé.

CAPIS : on en compte deux ; l'un, prince Troyen, fils d'Assaraque et pere d'Anchise ; l'autre, qui vint avec Enée en Italie, où il bâtit Capoue.

CARON : on croyait qu'il passait les ombres dans une barque, pour une piece de monnaie qu'elles étaient obligées de lui donner sur les bords du Styx et des autres fleuves. On ajoutait qu'il refusait de recevoir les morts qui n'avaient pas été inhumés, et que, malgré leurs instances, il les laissait errer cent ans sur le rivage.

CASSIOPE ou CASSIOPÉE, fut mere d'Andromède et femme de Céphée, roi d'Ethiopie : elle se vanta d'être plus belle que Junon ; pour l'en punir, la Déesse ou Neptune suscita un monstre auquel sa fille fut exposée : Persée délivra celle-ci, et obtint que la mere fut mise au rang des astres.

CASTOR, frere d'Hélene et de Clytemnestre, était fils de Jupiter et de Léda. Il fut à la conquête de la toison d'or avec son frere Pollux qu'il aimait aussi tendrement qu'il en était aimé. L'un et l'autre furent métamorphosés en astres et placés dans le zodiaque, sous le nom de gemeaux. L'antiquité leur éleva plusieurs temples. La

fable ajoute que Jupiter donna l'immortalité à Pollux qui la partagea avec Castor; fiction fondée sur ce qu'après leur mort, les deux princes ayant formé dans le ciel le signe dont je viens de parler, l'une des deux étoiles qui le composent, se cache sous l'horizon, lorsque l'autre paraît.

Les Romains les avaient en grande vénération, et juraient par leur temple : le serment des hommes était *Ædepollucis*, par abréviation, *Ædepol;* celui des femmes, *Ædecastoris* ou *Æcastor*. Celui-ci était le patron de ceux qui disputaient le prix de la course des chevaux; et Pollux, celui des lutteurs. Dans quelques monumens, ils sont représentés sous la figure de deux jeunes gens d'une rare beauté, revêtus d'une armure complette, montée sur des coursiers blancs, et la tête couverte de bonnets qui ont la forme d'une demi-coque d'œuf, qui rappelle ceux dont ils sont sortis.

CÉCROPS, né à Saïs en Egypte, fut le premier roi des Athéniens, et bâtit ou embellit la ville d'Athenes. Il épousa Agraule, fille d'Actée, et donna le nom de Cécropie à la citadelle qu'il éleva, ainsi qu'à tout le pays d'alentour. Il civilisa le peuple, et lui donna le sénat devenu si célebre sous le nom d'aréopage. Il substitua le bled, les fruits, les fleurs, aux victimes sanglantes que l'on offrait aux Dieux, et mourut après un regne de cinquante ans. On le surnomma *Diphuès* ou *Biformis*, soit parce qu'il fit des loix pour l'union de l'homme et de la femme par le mariage, soit parce qu'étant Egyptien, il était Grec aussi par son établissement dans l'Attique.

CÉE, fils de Titan, l'un de ceux qui firent la guerre à Jupiter. Il donna son nom à l'île de Cœa, dans la mer Egée : cette île était très-fertile en bœufs et en vers à soie.

CÉLADON : l'un fut un Lapithe; l'autre, un des guerriers tués par Persée, le jour de son mariage avec Androméde.

CÉLÉUS, roi d'Eleusine, et pere de Triptolème. Cérès lui enseigna l'agriculture, en reconnaissance de l'hospitalité qu'il lui avait accordée, et voulut aussi rendre son fils immortel en le couvrant de feu. (*Voyez dans l'exp.* TRIPTOLÈME et CÉRÈS.)

CENCHRÉIS, femme de Cinyre, roi d'Assyrie, selon les uns; de Cyprus, selon les autres, et mere de Myrrha.

Elle se vanta d'avoir une fille plus belle que Vénus, et, pour l'en punir, Vénus inspira à cette fille une passion criminelle pour son pere.

CÉPHÉE, fils de Phénix, fut roi d'Ethiopie, mari de Cassiope et pere d'Andromède. Il fit le voyage de la Colchide avec les Argonautes, et, après sa mort, on le mit au nombre des constellations.

CÉPHISE, fleuve de la Phocide : les graces aimaient à s'y baigner, ce qui les fit nommer les Déesses du Céphise. Le Dieu de ce fleuve aima une infinité de beautés dont il n'eut que des mépris.

CERCYON était un fameux brigand qui dévastait l'Attique : il forçait les passans à lutter avec lui, et les massacrait quand il les avait vaincus : doué d'une force extraordinaire, il courbait les plus gros arbres, en rapprochait la cime, et, sans pitié, y attachait quelques-unes de ses victimes que les arbres déchiraient en se relevant : Hercule lui fit subir le même supplice.

CERNUNNON, divinité gauloise, était représentée avec des cornes, des oreilles d'âne, et un grand anneau passé dans chacune de ces cornes : les uns ont cru que les Gaulois invoquaient ce Dieu dans la chasse des bêtes fauves ; les autres, qu'il est le même que Bacchus qui porte aussi des cornes.

CÉTO, fille de Neptune et de la nymphe Théséa, épousa son frere Phorcus dont elle eut les Phorcires et les Gorgones, Thoosa et Scylla.

CHIMERE, monstre né en Lycie, de Typhon et d'Echidna, fut élevé par Amisodar. Il avait la tête d'un lion, la queue d'un dragon, et le corps d'une chevre ; sa gueule béante vomissait feu et flammes : Bellérophon combattit ce monstre par l'ordre d'Iobatès, et le tua.

On croit que ce n'était autre chose qu'une montagne de la Lycie, qu'*Ovide* nomme *Chimerifera*. Au sommet, était un volcan autour duquel on voyait des lions dans les pâturages où paissaient les chevres ; et au pied, des marais infectés de serpens. Il est probable que Bellérophon fut le premier qui la rendit habitable. Quelques mythologues donnent à la Chimere la forme d'un lion pardevant, d'un dragon parderriere, et, au milieu du corps, celle d'une chevre ; système qu'ils expliquent par les noms des trois capitaines des Solymes : *Ari*, lion ; *Azal* ou *Arzil*,

chevre ; *Tooban*, dragon. D'autres supposent que la Chimere était un vaisseau de Pirates, dont la proue portait la figure d'un lion; le corps, celle d'une chevre; l'arriere, celui d'un serpent.

Dans la bibliotheque du Vatican, on voyait un onyx d'une grosseur remarquable, qui représente une Chimere avec une téte de cheval, une barbe épaisse, des pieds de grue, une queue de coq, et pour inscription, ces trois lettres, *Fab*. Cette Chimere avait été composée pour faire passer à la postérité les grandes qualités de Fabius, libérateur de Rome. La tête de cheval était le symbole du commandement qu'on lui avait confié, la barbe, celui de sa prudence; les pieds de grue désignaient sa vigilance et son exactitude; la queue de coq rappellait sa victoire sur Annibal.

CHIRON que *Plutarque* nomme le sage, naquit des amours de Saturne avec Phylire. Il était moitié homme et moitié cheval, vivait dans les forêts, toujours armé d'un arc, possédait la connaissance des simples, enseigna la médecine à Esculape, l'astronomie à Hercule, et fut gouverneur d'Achille. Hercule, sans le vouloir, lui perça le genou avec une fleche trempée dans le sang de l'hydre de Lerne; Chiron en mourut, et Jupiter le plaça dans le zodiaque, où il forma la constellation du Sagittaire. Un des restes les plus précieux de la peinture antique est le tableau trouvé à Herculanum. Chiron y est représenté donnant une leçon de musique à Achille.

CLORIS ou CHLORIS était fille d'Amphion et de Niobé. Elle épousa Nélée, et fut mere de Nestor : Apollon et Diane la tuerent, dit la fable, parce qu'elle s'était vantée de chanter mieux que le premier, et d'être plus belle que l'autre. Il y a une autre *Chloris* que Zéphire épousa, et à laquelle il donna, pour dot, le souverain empire sur les fleurs, ce qui la fit révérer comme Déesse, sous le nom de Flore.

CHTONIUS, Centaure tué par Nestor au mariage de Pirithoüs : un autre fut fils d'Egyptus et de Calyadné; un troisieme fut un des cinq compagnons de Cadmus qui survécurent au combat avec les guerriers nés des dents du serpent, et l'aiderent à bâtir Thébes. *Chtonius* était aussi un surnom de Mercure et de Jupiter terrestre, *rac.* Χθων, terre.

Cilix, fils d'Agénor, frere de Cadmus et d'Europe: il se fixa dans cette partie de l'Asie mineure nommée Cilicie à laquelle il donna son nom. *Apollodore* prétend qu'il était fils de Phénix.

Cléopatre, qu'il ne faut pas confondre avec la Cléopatre de Marc-Antoine, était fille d'Idas et de Marpessa: elle épousa Méléagre. On en compte trois autres de ce nom: la premiere fut une des quatre filles de Borée et d'Orythie; la seconde, l'une des Danaïdes; la troisieme, fille de Tros et de Callirhoé.

Climene, nymphe, fille de l'Océan et de Thétys. Apollon l'aima et l'épousa: elle eut de lui, Phaéton, avec ses sœurs Lampétie, Phaétuse et Lampéthuse. Il y eut une autre Climene amie et confidente d'Hélene.

Glio, l'une des neuf muses, fille de Mnémosyne et de Jupiter: elle présidait à l'histoire. On la représente sous la figure d'une jeune fille couronnée de laurier, tenant une trompette dans sa main droite; et de la gauche, un livre qui a pour titre *Thucydide*. Clio était regardée aussi comme l'inventrice de la guittare.

Clytie, fille de l'Océan et de Thétys, fut aimée d'Apollon, et conçut une telle jalousie de s'en voir abandonnée pour Leucothoé, qu'elle se laissa mourir de faim. Apollon la métamorphosa en une fleur appellée *héliotrope*. Il y a eu deux autres *Clytie*, l'une femme d'Amyntor, et l'autre, de Tantale.

Cocalus, roi de Sicile. Il reçut chez lui Dédale persécuté par Minos: celui-ci vint le redemander à main armée; mais Cocalus défendit son hôte, et même, fit périr Minos.

Combe était fille d'Asope. On lui attribue l'invention des armures d'airain. Ses enfans ayant comploté de l'assassiner, elle le sut, et leur échappa sous la forme d'un oiseau.

Cométo ou Cométho, était fille de Ptérélas, roi des Théléboens; elle seule savait que la destinée de son pere dépendait d'nn cheveu, et le coupa en faveur d'Amphitrion dont elle devint amoureuse dans le tems méme qu'il assiégeait la ville capitale des états de Pétrélas qui fut pris et tué. La perfidie de Cométo causa tant d'indignation au vainqueur, qu'il la fit périr: d'autres disent qu'elle se précipita du haut du rocher de Leucade.

Leucade. Cette aventure est la même que celle de Scylla et de Nisus.

CORONIS était fille de Phlégias : Apollon l'aima ; mais informé, par un corbeau, qu'elle lui était infidelle, il la perça d'une de ses fleches, et tira de ses entrailles Esculape dont il l'avait rendue mere. Bientôt, il se repentit de sa vengeance, et punit le corbeau délateur, en le changeant de blanc en noir. On connaît une autre *Coronis* que Minerve métamorphosa en corneille, pour la soustraire aux poursuites de Neptune.

CRANAÜS, successeur de Cécrops, fut détrôné par Amphictyon son gendre. Ce fut sous son regne que l'aréopage rendit le fameux jugement entre Mars et Neptune, et qu'arriva le déluge de Deucalion en Thessalie.

CRÉON, fils de Sisyphe, roi de Corinthe, donna Créuse en mariage à Jason, au préjudice de Médée : celle-ci mit le feu à son palais et le fit périr avec toute sa famille. Il ne faut le confondre, ni avec le Créon roi de Thebes, dont Hercule épousa la fille Mégare ; ni avec le frere de Jocaste, qui regna aussi sur Thebes après la mort de Laïus. (*Voyez dans l'explication*, MÉDÉE.)

CROCUS était mari de Smylax : ils s'aimaient si tendrement, et avec tant d'innocence, que les Dieux les changerent ; Crocus, en safran, et Smilax, en if.

CROTOPUS, huitieme roi d'Argos, fut pere de Psamathe qu'Apollon rendit mere de Linus.

CYANE, nymphe de Syracuse, amante du fleuve Anapis : Pluton la changea en fontaine, parce qu'elle voulait l'empêcher d'enlever Proserpine. Les Syracusains étaient dans l'usage de faire, tous les ans, des sacrifices près de cette fontaine, et d'y apporter des offrandes.

CYANÉE, fille du fleuve Méandre et mere de Caunus et Biblis, fut métamorphosée en rocher, pour n'avoir pas voulu écouter un jeune homme qui l'aimait passionnément, et qui se tua en sa présence, sans lui avoir causé la moindre émotion.

CYCNUS, fils de Sthénélus, roi de Ligurie. Inconsolable de la mort de Phaéton, il abandonna ses états pour venir le pleurer sur les bords de l'Eridan, soulagea sa douleur par ses chants, et dans sa vieillesse, fut métamorphosé en cygne.

On compte quatre autres *Cycnus* : le premier, fils de

Mars et de Pyréne; le second, fils de Mars et de la nymphe Pélopée ; le troisieme, fils de la nymphe Hyrie ; le quatrieme, fils de Neptune et d'une Néréide.

CYLLABARE ou CYLLABARUS, fils de Sthénélus, regna sur Argos. Pendant le siege de Troye, il s'empara des états et de la femme de Diomède qui fut obligé de s'établir ailleurs.

D.

DAGON, Dieu d'Azoth, une des divinités les plus vénérées des Philistins qui lui avaient élevé, à Gaza, un temple magnifique. C'était une espece de monstre demi-homme et demi-poisson, ce qui a donné lieu à quelques savans de dériver son nom de *Dag*, poisson. Les uns le prennent pour Jupiter, les autres pour Saturne ou Neptune, ou Vénus que les Egyptiens adoraient sous la forme d'un poisson, parce qu'elle en avait pris la figure pendant la guerre de Typhon contre les Dieux. *Bochart* croit que c'est Japhet, le troisieme fils de Noé; *Jussien* prétend que c'est Noé lui-même, et *Sanchoniaton* dit qu'il était fils de Cœlus. Selon le même auteur, *Dagon* inventa la charrue, enseigna aux hommes l'usage du pain, et par reconnaissance, fut déifié sous le nom de *Jupiter-Agrotis* ou *laboureur*.

DANAÉ, fille d'Acrisius, roi d'Argos, fut renfermée fort jeune dans une tour d'airain, sur la foi d'un oracle qui lui annonçait que son petit-fils devait un jour lui ravir la couronne et la vie : Jupiter se changea en pluie d'or, s'introduisit dans la tour, et rendit Danaé, mere de Persée. Acrisius, désespéré, fit mettre sa fille dans un coffre et l'exposa au hasard des flots ; ils la conduisirent dans l'île de Sériphe, et bientôt y devint l'épouse de Polydecte qui en était roi. Il éleva le jeune Persée qui, dans la suite, accomplit l'oracle dont je viens de parler.

DANAÏDES, les cinquante filles de Danaüs. Elles épouserent leurs cinquante cousins-germains, et reçurent de leur pere, l'ordre de les égorger, la premiere nuit de leurs noces, parce qu'un oracle lui avait prédit qu'il périrait de la main d'un de ses gendres. Quarante-neuf lui obéirent, mais Hypermnestre sauva son mari Lyncée qui ravit à son beau-pere et le trône et la vie. En punition

de leur cruauté, les quarante-neuf coupables furent condamnées à jetter éternellement de l'eau dans un tonneau percé.

DAPHNIS, berger de Sicile, fils de Mercure et d'une nymphe, apprit de Pan lui-même à chanter et à jouer de la flûte : il devint le protégé des Muses qui lui inspirerent l'amour de la poésie, et fut, dit-on, le premier qui excella dans la pastorale. Il était si bon chasseur, que ses chiens moururent de chagrin de l'avoir perdu.

DARDANUS, fils de Jupiter et d'Electre, une des filles d'Atlas, naquit à Corythe, ville de Thyrrénie. Obligé de fuir, soit par un déluge qui arriva de son tems, soit parce qu'il avait tué son frere Jasius, il passa en Samothrace, delà, en Phrygie, où il épousa la fille de Teucer. Il bâtit au pied du mont Ida, une ville qu'il appella Dardanie, et qui devint la fameuse Troye. Son regne fut long et heureux. Après sa mort, ses sujets le déifierent.

DAUNUS, fils de Pilumnus et de Danaé, vint de l'Illyrie dans l'Apulie. Il eut un fils du même nom, qui épousa Vénilie dont il eut Turnus, roi des Rutules.

DÉMOLÉON était un Centaure : il fut tué par Thésée, au mariage de Pirithoüs. On en compte deux autres : le premier fut un des héros qui accompagnerent Hercule dans ses expéditions contre les Argonautes; le troisieme était fils d'Anténor et fut tué par Achille.

DISCORDE ou ERIS, Déesse que Jupiter chassa du ciel, parce qu'elle ne cessait de brouiller les Dieux. Ce fut elle qui, furieuse de n'avoir pas été invitée aux noces de Thétis, jetta la pomme d'or que se disputerent Minerve, Junon et Vénus. On représente la Discorde coiffée de serpens, tenant une torche ardente d'une main; de l'autre, une couleuvre et un poignard. Elle a le teint livide, l'œil égaré, la bouche écumante et les mains ensanglantées.

DORIS, fille de l'Océan et de Thétys, épousa son frere Nérée dont elle eut cinquante nymphes appellées les Néréides : le nom de Doris, comme une des divinités de la mer, est quelquefois mis par les poëtes, pour la mer même.

E.

ECHIDNE ou ECHIDNA, monstre moitié homme et

moitié serpent, qui fut mere du chien Cerbere, de l'hydre de Lerne, de la chimere, du lion de Némée. *Echidna* est un mot grec qui signifie *vipere*, *hydre*.

EGÉE, roi de l'Attique, fut le pere de Thésée que le sort obligea d'aller en Crete, pour y combattre le Minotáure: il prescrivit aux matelots de déployer les voiles blanches quand ils reviendraient, si Thésée était vainqueur: l'excès de leur joie leur fit oublier cet ordre; Egée crut que son fils était mort, et, de désespoir, il se précipita dans la mer que, depuis, on nomme *Egée*.

EGIALÉE, fille d'Adraste roi d'Argos, fut célebre par la lubricité que lui inspira Vénus irritée d'avoir été blessée par son mari Dioméde.

EGINE, fille d'Asope: elle fut si tendrement aimée de Jupiter, que ce Dieu se changea plusieurs fois en flamme de feu pour la voir. Il eut d'elle, Eaque et Rhadamanthe.

EGLÉ: on en compte plusieurs: celle dont il s'agit était une naïade, fille du Soleil et de Nérée.

ELECTRE: on en compte sept: la premiere fut l'une des Atlantides, mere de Dardanus, fondateur de Troye; la seconde, fille de l'Océan et de Thétis, mere d'Iris et des harpies; la troisieme, sœur de Cadmus, qui donna son nom à une des portes de Thebes; la quatrieme, l'une des suivantes d'Hélene; la cinquieme, fille d'Œdipe; la sixieme, l'une des Danaïdes; la septieme, fille d'Agamemnon et sœur d'Oreste, qu'*Homere* nomme *Laodica*: elle sauva son frere de la fureur d'Egysthe qui voulait le faire périr, passa en Tauride, où elle fut au moment de crever les yeux à Iphigénie que l'on accusait d'avoir tué Oreste: désabusée de son erreur, elle revint avec lui à Mycénes, et fut, selon plusieurs auteurs, complice de la mort de Clytemnestre.

ELECTRYON, fils de Persée et d'Androméde roi de Mycénes, epousa sa niece Anaxo dont il eut Alcmene. Vainqueur des Théléboens, il ramenait de nombreux troupeaux qu'il avait enlevés à ses ennemis: Amphitryon son neveu, qui était allé au-devant de lui, voulut arrêter une des vaches qui s'échappait, jetta sa massue après elle, et cette massue atteignit Electryon qui mourut sur la place.

ELPENOR, l'un des compagnons d'Ulysse, que Circé changea en pourceaux. Après avoir recouvré sa premiere

forme, il s'enivra, et, se réveillant en sursaut, il se précipita du haut de la maison qu'il habitait. Ulysse revit son ombre dans les enfers, et, sur sa demande, lui éleva dans l'île de Circé un tombeau sur lequel était une rame, attribut de sa profession.

ENCELADE, géant redoutable, était fils du Tartare ou de Titan et de la Terre. Voyant que les Dieux étaient vainqueurs, il prenait la fuite, lorsque Minerve l'arrêta, en lui opposant la Sicile, et Jupiter le couvrit du poids énorme de l'Ethna. C'est Encelade dont l'haleine embrasée, dit *Virgile*, exhale les feux que lance le volcan : chaque fois qu'il essaie de se retourner, il fait trembler la Sicile; et soudain, une épaisse fumée obscurcit l'air d'alentour.

ENVIE, divinité allégorique, représentée avec des yeux égarés, un teint livide, et le visage plein de rides : elle est coiffée de couleuvres, porte une hydre à sept têtes, d'une main; de l'autre, trois serpens : un quatrieme lui ronge le sein. Les Grecs en avaient fait un Dieu, parce que, dans leur langue, φθονος est masculin.

EPAPHUS, fils de Jupiter et d'Io. Il eut, dans son enfance, une querelle avec Phaëton auquel il reprocha de n'être pas fils du Soleil : on croit qu'Epaphus bâtit Memphis.

EPIMÉTHÉE était fils de Japet et frere de Prométhée : celui-ci avait formé les hommes prudens et ingénieux; Epiméthée, les hommes imprudens et stupides. Il épousa Pandore, statue que Minerve anima et à qui tous les Dieux donnerent quelque belle qualité pour la rendre parfaite : il eut de ce mariage, Pyrrha qui épousa Deucalion fils de Prométhée.

ERATO, Muse qui préside à la poésie lyrique et anacréontique : c'est une jeune nymphe vive et enjouée, couronnée de myrte et de roses : elle tient une lyre de la main gauche, et de la droite, un archet. Près d'elle, est un petit amour avec des ailes, un arc et un flambeau allumé; embléme, ainsi que les tourterelles qui se becquetent à ses pieds, des sujets amoureux qu'elle traite.

ERECTÉE ou ERECTHÉE, fils de Pandion et sixieme roi d'Athenes, fut pere de Cécrops, de Pandorus, de Méthion et de Butés : on le mit au nombre des Dieux avec ses quatre filles, Procris, Créuse, Chtonie et Orythie.

qui, étant vierges, se dévouerent pour le salut public.

ERÉSICTHON, fils de Tropius et l'un des principaux habitans de la Thessalie. Cérès, pour le punir d'avoir abattu une forêt qui lui était consacrée, lui envoya une faim si horrible, qu'il mourut en se dévorant lui-même.

ERICTHONIUS, fils de Dardanus et de Batéa, fut pere de Tros, et régna sur la Troade. Homere le peint comme le plus opulent des hommes : il lui donne des haras composés de trois mille jumens et d'autant de beaux poulains. C'était de ces jumens que Borée, changé en cheval, avait eu ces douze cavales si promptes et si légeres, que l'œil ne pouvait découvrir la trace de leurs pas.

ERIDAN, le Dieu d'un fleuve d'Italie, ainsi nommé de la chûte d'Eridan ou Phaëton, précipité dans ses eaux; c'est aujourd'hui le Pô : *Virgile* le nomme le roi des fleuves et lui donne des cornes dorées. Les anciens artistes le représentent avec une tête de taureau, peut-être parce qu'il descendait des Alpes Taurines.

ERIGONE, fille d'Icarius, se pendit de désespoir quand elle apprit la mort de son pere : pour la récompenser de sa piété filiale, Jupiter la plaça dans la constellation qu'on nomme la *Vierge*.

ERIMANTHE, montagne et forêt célebre d'Arcadie, où Hercule terrassa et porta sur ses épaules un sanglier qui ravageait la campagne.

ERIX était fils de Butès et de Vénus. Fier de sa force prodigieuse, il luttait contre tous les passans et les tuait; mais il le fut par Hercule, et enterré dans le temple qu'il avait dédié à sa mere, sur une montagne de Sicile qui, de son nom, fut appellée *Eryx*.

ETÉ. Au nombre des quatre Déesses des saisons que l'on voit à la Villa-Albani, sur une base ronde, l'Eté est représenté courant avec un flambeau allumé dans chaque main. Sur un tombeau placé hors de Rome, où les figures des Sabins étaient en stuc, l'Eté tenait une feuille de treffle. Parmi les peintures d'Herculanum, on voit une figure dont la draperie est jaune, avec un hoyau à plusieurs pointes. On le désignait aussi par une chasse au lion. Quelques modernes le symbolisent par une jeune fille vêtue de jaune, couleur de bled mûr, couronnée d'épis, et tenant une torche allumée. Quelques autres la

font voir presque nue, la tête parée d'épis, tenant d'une main, une corne d'abondance remplie de grains de toute espece, et de l'autre, une faucille.

ETHER. Par ce mot, les Grecs entendaient les cieux distingués des corps lumineux. *Hésiode* dit qu'il naquit avec le jour, du mélange de l'érebe et de la nuit, enfans du chaos; c'est-à-dire que la nuit et le chaos ont précédé la création des cieux et de la lumiere.

EVANDRE fut le chef de la colonie des Arcadiens, qui vint s'établir dans l'Italie, aux environs du mont Aventin: il y apporta l'agriculture et l'usage des lettres, y fut aimé, respecté, et regardé comme l'ami des Dieux: il reçut Hercule, sans le connaître, et si-tôt qu'il en fut instruit, il fit élever un autel sur lequel il lui sacrifia un taureau. On prétend qu'il institua les premiers Saliens, les Luperces et les Lupercales. Il bâtit aussi le premier temple à Cérès sur le mont Palatin: après sa mort, ses peuples le placerent au rang des Dieux. Quelques mythologues croient que c'était Evandre qu'on honorait dans Saturne, et que son regne fut l'âge d'or pour l'Italie.

EUMOLPE, originaire de Thrace, suivant les uns; d'Egypte, suivant les autres, était fils de Neptune et de Chioné, selon *Pausanias*; et, selon *Suidas*, du poëte Musée. Il fut un des quatre que Cérès établit pour présider à son culte. Les Athéniens lui adjugerent la dignité d'Hiérophonte, ou grand-prêtre des mysteres Eleusins. On dit qu'il apprit la musique à Hercule.

EURUS, vent d'Orient, et l'un des quatre principaux. *Horace* le peint comme un vent impétueux; *Valerius-Flaccus*, comme échevelé et tout en désordre, à la suite de la tempête qu'il a excitée.

EURYALE, l'une des trois Gorgones, fille de Phorcis et sœur de Méduse: elle n'était sujette ni à la vieillesse, ni à la mort.

EURYMÉDON, géant, pere de Prométhée, avait inspiré de l'amour à Junon, avant qu'elle épousât Jupiter. Il eut part à la guerre des géans, et fut précipité dans les enfers.

EURYPILE, roi de l'île de Cos, et fils de Neptune, fut tué par Hercule, en punition de ses brigandages. Le héros enleva sa fille Chalciope.

EURYSTHÉE, roi de Mycénes, était fils d'Alcmene et

d'Amphytrion : Junon le fit naître avant Hercule, afin qu'en qualité d'aîné, il eût le droit de lui prescrire les douze travaux auxquels il le condamna, dans l'espoir qu'il y périrait. Hercule en sortit vainqueur, et Eurysthée, forcé de se contenter du royaume d'Argos, cessa de persécuter Hercule.

EURYTE : on en compte six : le premier roi d'Œchalie et pere d'Iole ; le second, l'un des Argonautes, fils de Mercure et d'Autianire ; le troisieme, le plus cruel des Centaures qui se trouverent aux noces de Pirithoüs ; le quatrieme, fils, ou, suivant d'autres, neveu d'Augée ; le cinquieme, un des géans qui firent la guerre aux Dieux ; le sixieme, fils d'Actor, un des capitaines grecs qui allerent au siege de Troye.

EURYTHION fut un des Argonautes : *Virgile* en compte deux autres : l'un, fils de Lycaon, et l'autre habile orfevre. Il y eut encore un berger de ce nom, qui fut tué par Hercule.

EUTERPE, l'une des neuf Muses ; elle présidait à la musique. On la représente sous les traits d'une jeune fille couronnée de fleurs, et jouant de la flûte qu'elle a inventée : on voit auprès d'elle, des papiers de musique et divers instrumens.

F.

FAMINE. Les poëtes l'ont personnifiée comme la faim : ils dépeignent Bellone ravageant les campagnes, et traînant après elle la famine, au visage pâle et have, aux yeux enfoncés, au corps maigre et décharné. Ils l'appellent la conseillere des crimes, la fille de la discorde, la mere de la mort. La faim, suivant *Hésiode*, est fille de la nuit : *Virgile* la place aux portes des enfers, et d'autres, sur les bords du Cocyte où des arbres dépouillés de feuilles offrent un ombrage triste et sombre. Assise au milieu d'un champ aride, elle arrache, avec ses ongles, quelques plantes stériles. Les Lacédémoniens avaient un temple où elle était représentée sous la figure d'une femme pâle, abattue, d'une maigreur effrayante, ayant les tempes creuses, la peau du front seche et retirée, les yeux éteints, les joues plombées, les levres livides, enfin, les bras décharnés, ainsi que les mains qu'elle avait liées derriere le dos.

FAUNES : Dieux rustiques, fils ou descendans de Faunus. Ils habitaient les campagnes et les forêts. On les distingue des satyres et des sylvains, par le genre de leurs occupations qui se rapprochent davantage de l'agriculture. Les poëtes leur donnent des cornes de chevre ou de bouc, et la figure du dernier ; de la ceinture en bas, des traits moins hideux et moins gais que ceux des satyres. Le pin et l'olivier sauvages leur étaient consacrés. On en voit sur les monumens, avec un thyrse et un masque : celui du palais Borghese joue de la flûte. Les étymologistes dérivent ce mot de *Pan*, *panès ; Fhanus*, *faunes*.

FURIES. Selon *Apollodore*, elles avaient été formées dans la mer, du sang de la plaie faite par Saturne à Cœlus : *Hésiode*, qui les fait plus jeunes d'une génération, les fait naître de la terre qui les avait conçues du sang de Saturne. Ailleurs, il les dit filles de la discorde et nées de la cinquieme lune. *Eschyle* et *Lycophron* prétendent qu'elles étaient filles de la nuit et de l'Achéron. *Sophocle* les fait sortir de la terre et des ténebres ; *Epimenide* les suppose sœurs de Vénus et des Parques, et filles de Saturne et d'Evonyme. On en nomme trois, Tisiphone, Alecto, Mégere. *Euripide* met au nombre la Déesse Lyssa ; *Plutarque* n'en admet qu'une qu'il nomme *Adrastie* : connues aussi sous le nom d'Euménides, elles tourmentaient les vivans par les remords, la peste, la guerre ; les morts, par différens supplices. Elles avaient des temples en Grece, à Sicyone, à Céryne, à Myrrihinante, ville de l'Attique, à Mycénes, à Mélagopolis, à Potnia, à Athenes. Ces temples servaient d'asyle inviolable aux criminels. Dans les sacrifices qu'on leur offrait, on employait le narcisse, le safran, le geniévre, l'aubépine, le chardon, l'hiéble, et l'on brûlait des bois de cédre, d'aune et de cyprès. On leur immolait des brebis pleines, des béliers et des tourterelles. On les représente coiffées de couleuvres, tenant, dans leurs mains, des flambeaux et des serpens. *Legiottino*, *Jules Romain*, *Piètre de Cortone*, et *le Titien* sont, parmi les artistes modernes, ceux qui les ont rendues avec le plus d'énergie.

G.

GANGE, fleuve des Indes, prend sa source dans

une montagne dont la figure approche d'une tête de vache. Selon les Indiens, ses eaux sont sacrées, et la principale espérance du bonheur futur consiste, pour eux, à pouvoir mourir dans ce fleuve, en tenant une vache par la queue : aussi, les princes voisins de ses bords mettent à profit la superstition de leurs sujets, en leur faisant acheter la permission d'y puiser de l'eau ou de s'y baigner. Les Indiens y jettent de l'or, des perles, des pierreries; et c'est principalement aux environs de Bénarès que se rassemblent les pélerins qui desirent s'y plonger. Ils reçoivent de quelques vieux Bramines, au moment d'y entrer, deux ou trois brins de paille qui servent à rendre l'ablution plus efficace, et lorsqu'ils en sortent, ces mêmes Bramines leur marquent le front avec de la fiente de vache. Les pélerins font à ces prêtres des dons en argent ou en riz, sans préjudice des offrandes qu'ils doivent porter dans les temples bâtis exprès aux environs. Non loin du Gange, existe un puits dans lequel, disent les Indiens, un de leurs Dieux se baignait autrefois, et, quelque bourbeux qu'il soit devenu, les dévots s'empressent d'y descendre. Pendant ou après le bain, il faut avaler trois gorgées de l'eau sale dont il est rempli.

GÉRYON était roi d'Erythie. Les poëtes en ont fait un géant à trois corps, qui avait, pour garder ses troupeaux, un chien à deux têtes, et un dragon à sept. Hercule le défit. (*Voyez* HERCULE *dans l'explication.*)

GLAUCUS. On en compte dix de ce nom. Le premier, fils de Neptune et de Naïs, ou d'Anthédon et d'Alcyone, ou enfin, de Polybe et d'Eubée, fut un célebre pêcheur que les Dieux admirent au nombre des divinités marines; le second, fils d'Hyppolite ou de Minos, fut étouffé dans une tonne de miel et ressuscité par Esculape; le troisieme, fils de Sisyphe et de Mérope, fut un des Argonautes; le quatrieme, petit-fils de Bellérophon, fut un des chefs des Lyciens qui vinrent au secours de Troye; le cinquieme était fils d'Anténor; le sixieme, fils d'Imbrasus et frere de Ladès, fut tué par Turnus; le septieme, pere de Déiphobe, prêtresse d'Apollon et de Diane; le huitieme, fils d'Egyptus, roi de Messenie, établit chez les Doriens le culte de Jupiter-Ithomathe, celui de Machéon et de Messene; le neuvieme, né dans l'île de Chio, inventa l'art de souder le fer; le dixieme,

athlete de la ville de Caryste, fils de Deuryle, descendant de Glaucus, Dieu marin, se rendit célebre par sa force et par son adresse.

Gordius, roi de Phrygie, était fils d'un laboureur. Il avait eu, pour tout bien, deux attelages de bœufs, l'un pour sa charrue, et l'autre pour son charriot. Un jour, tandis qu'il labourait, un aigle vint se percher sur le joug et y demeura jusqu'au soir. Etonné de ce prodige, Gordius alla consulter les devins : une jeune fille qui était de leur famille, lui conseilla de sacrifier à Jupiter sous le titre de roi; il la crut et l'épousa; un oracle alors avait dit aux Phrygiens, de choisir pour leur souverain le premier qui entrerait dans le temple, et comme Gordius fut le premier, ils lui remirent la couronne. La fable ajoute que le nœud qui attachait le joug au timon, était fait si adroitement, que l'on ne pouvait en découvrir les deux bouts; que l'empire de l'Asie fut promis à celui qui le dénouerait, et qu'Alexandre, n'ayant pu en venir à bout, prit le parti de le couper avec son épée. C'est ce que l'on appelle le *nœud gordien*, parce que le chariot était dans Gordium, ville de Phrygie, et que c'était Gordius qui l'avait fait.

Gorgé : on en compte deux; l'une fut une des Danaïdes; l'autre, fille d'Œnée et d'Althée, épousa Andrémon. On voyait sa sépulture à Amphyse, ville des Locriens.

Gygès : il fut célebre par son anneau enchanté, au moyen duquel il devint roi de Lydie. Il était postérieur à un autre *Gygès* qui regna sur le même pays. Un troisieme *Gygès*, l'un des Titans, fils du Ciel et de la Terre, avait cent mains et cinquante têtes. Il mit Jupiter en liberté; mais ensuite, s'étant réuni à ses freres pour lui faire la guerre, il fut précipité au fond du Tartare : il y a encore eu un *Gygès* qui détrôna Candaule, souverain de Lydie, et dont l'usurpation est racontée de diverses manieres. « Gygès, dit *Hérodote*, à la sollicitation de Candaule, ayant vu la reine nue dans le bain, fut contraint par elle, d'opter entre la mort de son mari et la sienne propre. » On présume qu'il n'hésita pas. Ce Gygès pourrait bien être le premier que j'ai cité.

H.

Halése ou Halésus, l'un des Lapithes qui périrent aux noces de Pirithoüs. On en compte deux autres : le premier, capitaine Latin, fut tué par Pallas, fils d'Evandre ; le second était fils d'Agamemnon et de Briséis : on dit qu'il conspira contre son pere, avec Clytemnestre, qu'il fut chassé de son pays, et qu'il s'établit en Italie où il bâtit la ville des Falisques.

Haliarte ou Haliartus était fils de Thersandre et petit-fils de Sisyphe. Il bâtit une ville de son nom en Béotie. Il avait été adopté par Athamas, frere de Sisyphe.

Hamadryades, nymphes dont le destin dépendait de certains arbres avec lesquels elles naissaient et mouraient, ce qui les distinguait des Dryades, et c'était principalement avec les chênes qu'elles avaient cette union : *rac.* αμα, ensemble, et δρυς, chêne. Reconnaissantes pour ceux qui les garantissaient de la mort, en respectant les arbres dont leur vie dépendait, elles punissaient sévérement ceux qui osaient y porter la main. *Homere* dit qu'elles s'échappaient de ces arbres, pour aller sacrifier à Vénus; *Senéque*, pour entendre les chants d'Orphée.

Hébé : elle était fille de Junon et de Jupiter qui, charmé de sa beauté, lui donna le nom de Déesse de la jeunesse, et l'emploi de servir à boire aux Dieux, mais bientôt Jupiter lui ôta cette fonction en faveur de Ganiméde. Junon retint Hébé et la chargea du soin d'atteler son char : Hercule déifié l'épousa dans le ciel; ce qui veut dire que la jeunesse se trouve ordinairement avec la force. Hébé avait plusieurs temples, et les poëtes la représentent couronnée de fleurs, avec une coupe d'or à la main.

Hécate était fille de Jupiter et de Latone : l'antiquité l'appelle la Lune dans le ciel, Diane sur la terre, et Proserpine aux enfers.: 1re. *rac.* Εκατον, cent, parce qu'on lui offrait cent victimes, ou qu'elle retenait cent ans, sur les bords du Styx, les ombres de ceux dont les corps n'avaient pas eu de sépulture; 2e. *rac.* Εκὰς, loin, parce que c'est de loin que la lune darde ses rayons ; 3e. *rac.* καω, feu, lumiere. *Hésiode* et *Musée* la font fille du Soleil ; *Orphée*, du Tartare et de Cérès ; *Baccylide*, de la Nuit; *Phérecyde*, d'Aristée. Chacun donne à Hécate

un caractere conforme à sa généalogie, ou plutôt, l'Hécate de chaque pays est un personnage différent. Ici, c'est une divinité bienfaisante; là, une chasseuse habile qui frappe de ses traits, les hommes comme les animaux; une savante empoisonneuse qui ôte la vie à son perė, s'empare du royaume, immole tous les étrangers qui abordent la Chersonese Taurique, une magicienne redoutable, mere de Médée et de Circé; là enfin, c'est la Déesse des expiations. Son culte, originaire d'Egypte, fut porté en Grece par Orphée. On lit dans *Apulee* qu'elle était la même qu'Isis: on l'adorait, sous le nom de Diane, à Ephese, à Délos, à Brauron dans l'Attique, à Magnésie, à Mycénes, à Ségeste et sur le mont Ménale. A Rome, on l'appellait *Dea feralis*; on y croyait qu'elle fixait le dernier instant de l'homme, et qu'elle présidait à sa mort. On la représentait sous une figure de femme, avec trois têtes: une de cheval, à droite; une de chien, à gauche; entre les deux, celle d'un gros paysan. Quelques-uns veulent que ce fut celle d'un sanglier.

HÉLENE: selon les uns, elle était fille de Jupiter et de Léda, femme de Tyndare, et sœur de Clytemnestre, de Castor et de Pollux; selon les autres, de Jupiter et de Némésis, et que Léda ne fut que sa nourrice; enfin, quelques auteurs la font naître d'un œuf qui tomba du ciel dans le sein de Léda. Quoiqu'il en soit, dès ses premieres années, sa beauté fit tant de bruit, que Thésée voulut la voir, et l'enleva du temple de Diane où elle dansait. Ramenée à Sparte, elle y épousa Ménélas; mais pendant un voyage qu'il fut obligé de faire, elle inspira de l'amour à Pâris avec qui elle prit la fuite. Delà, ce fameux siege de Troye, cette guerre sanglante qui font le sujet de l'Iliade. Après la mort de Pâris, elle épousa Déiphobe qu'elle ne rougit pas de livrer à Ménélas, pour se réconcilier avec lui. Ménélas revint à Sparte avec elle, il y mourut, et sa veuve se retira dans l'île de Rhodes, auprès de Polixo sa parente qui la fit pendre à un arbre, parce qu'elle avait causé la perte d'une infinité de héros. Depuis, on en fit une divinité que l'on nomma *Dendritis*, c'est-à-dire, *pendue à un arbre*.

HÉLÉNUS, fils de Priam et d'Hélene, fut le seul qui survécut à la ruine de sa patrie: formé dans l'art de la divination par sa sœur Cassandre, il prédisait l'avenir

par le trépied, par le laurier jetté dans le feu, par la connaissance des astres; enfin, par l'inspection du vol des oiseaux. Ulysse le surprit de nuit et l'emmena au camp des Grecs; ce fut là qu'il leur dit qu'ils ne prendraient pas Troye, s'ils ne trouvaient pas le secret d'engager Philoctete à quitter son île et à se rendre au siege : il devint l'esclave de Pyrrhus auquel il n'annonça que des choses heureuses qui réussirent, et, par reconnaissance, Pyrrhus, non content de lui avoir cédé la veuve d'Hector pour épouse, le nomma son successeur au royaume d'Epire, quoiqu'il eût un héritier naturel dans son fils Molossus. Celui-ci ne regna qu'après Hélénus, et encore, partagea-t-il ses états avec le fils de ce prince.

HÉLIADES, filles du Soleil et de Clymene : elles étaient sœurs de Phaëton, et se nommaient Lampétie, Phaétuse et Phœbé. La mort de leur frere leur causa une douleur si vive, qu'elles le pleurerent pendant quatre mois. Les Dieux les changerent en peupliers, et leurs larmes en grains d'ambre.

HELLEN, fils de Deucalion et de Pyrrha, roi de Phtiotide, donna le nom d'Helléniens à ses sujets. Les autres Grecs ne le prirent qu'au commencement des Olympiades.

HÉMUS, EMUS, ou ENUS, fils de Borée et d'Orythie, fut roi de Thrace; c'est sur le sommet de la montagne dont il prit la forme, ainsi que Rhodope sa femme, que les poëtes placent le Dieu Mars, lorsqu'il examine en quel endroit de la terre il exercera ses fureurs.

HERSÉ, fille de Cécrops, revenant un jour du temple de Minerve, fixa les regards de Mercure qui, aussi-tôt, la demanda en mariage : Aglaure, sœur de Hersé, jalouse de la préférence, troubla les amours du Dieu qui la frappa de son caducée, et la changea en pierre.

HERSILIE fut une des filles des Sabins, qu'enleva Romulus et qu'il épousa. La perte de son mari lui causa les regrets les plus amers : Junon en fut attendrie et la fit conduire sur le mont Quirinal, dans un bois sacré où Romulus lui apparut éclatant de lumiere, et l'éleva au rang des Dieux. Après sa mort, on l'honora dans le temple de Quirinus, sous le nom d'*Hora*, la même qu'Hébé; ou d'*Horta*, parce qu'elle exhortait les jeunes gens à la vertu et aux actions glorieuses.

HÉSIONE, fille de Laomédon, roi de Troye, fut sœur de Priam : Hercule la délivra d'un monstre auquel on l'avait exposée, et lui fit épouser Télamon.

HESPÉRIDES. Elles étaient petites-filles d'Hespérus, et filles d'Atlas et d'Hespérie, selon les uns ; et de la Nuit, selon les autres. Elles habitaient un jardin dont les pommes étaient gardées par un dragon à cent têtes. Ces filles avaient la voix charmante, et surprenaient tous les yeux par les métamorphoses qu'elles avaient l'art de prendre. Selon *Vossius*, les Hespérides sont les heures du soir ; le jardin est le firmament ; les pommes d'or sont les étoiles ; le dragon est le zodiaque que coupe l'équateur à angles obliques. *Noël Lecompte* n'a vu dans ce dragon qu'une image de l'avarice qui se consume pour garder son or auquel elle ne veut pas que personne touche.

HIPPODAMIE que *Plutarque* appelle Déidamie, fille d'Adraste, roi d'Argos, une des plus belles femmes de son tems, fut mariée à Pirithoüs ; Euryte, l'un des Centaures, voulut l'enlever, mais Thésée l'en punit en lui donnant la mort.

HYAGNIS, Phrygien, pere de Marsyas, le plus ancien joueur de flûte, et l'inventeur de l'harmonie phrygienne, composa des nomes ou cantiques pour la mere des Dieux, pour Bacchus, Pan, et quelques autres divinités ou héros du pays.

HYÉNE : animal sauvage et cruel dont on a écrit bien des fables ; les Egyptiens en avaient fait une divinité.

HYLLUS était fils d'Hercule et de Déjanire ; après la mort de son pere, il épousa Iole ; mais Eurysthée le chassa, ainsi que le reste des Héraclides. Il se réfugia à Athenes où il fit bâtir un temple à la miséricorde ; il devint l'asyle des criminels.

HYLLONOME : c'était une femme centaure qui se tua de désespoir, quand elle apprit la mort de son mari Cyllarus.

HYPOTHOÜS ou HIPPOTHOON, fils de Neptune et d'Alope, exposé successivement par sa mere, ainsi que par Cercyon, son aïeul, nourri par des jumens qui lui donnerent leur lait, et recueilli par des bergers, regna à Eleusis après la mort de Cercyon : il fut tué par Thésée, et donna son nom à une bourgade de l'Attique. On en compte trois autres : le premier regna en Arcadie ; le

le second fut un des guerriers qui se rassemblerent pour le siege de Troye ; le troisieme, capitaine Troyen, était fils de Léthus et fut tué par Ajax, lorsqu'il se disposait à enlever le corps de Patrocle.

HYPPOCRENE, fontaine du mont Hélicon en Béotie, née d'un coup de pied du cheval Pégase, *rac.* Κρηνη, source. Cette fontaine, suivant la tradition historique, fut découverte par Cadmus qui avait apporté aux Grecs les sciences phéniciennes, ce qui, vraisemblablement, lui a fait donner le nom de fontaine des Muses.

HIPSIPYLE était fille de Myrine et de Thoas roi de l'île de Lemnos. Les femmes de cette île massacrerent leurs maris, ainsi que tous les autres hommes. Hipsipyle, forcée de les imiter, feignit d'avoir tué son pere qu'elle cacha, et les Lemniennes la mirent sur le trône. Jason l'épousa, partit pour la conquête de la toison d'or et devint amoureux de Médée : Hipsipyle furieuse, fut chassée par ses propres sujettes qui avaient appris qu'elle avait dérobé son pere à la mort. Elle tomba entre les mains des Pyrates qui la vendirent à Lycurgue, roi de Némée. Ce prince la traita très-bien, et lui confia le soin de nourrir son fils Archemore : un jour, elle laissa son nourrisson au pied d'un arbre, pour montrer une fontaine à des étrangers, et, à son retour, elle le trouva tué par un serpent. Lycurgue voulut la faire mourir, mais les étrangers pour qui elle avait quitté l'enfant, prirent sa défense, et lui sauverent la vie.

HYVER, divinité allégorique qui présidait aux frimats. On le représentait sous la figure d'un homme tout couvert de glaçons, avec la chevelure blanche, ainsi que la barbe, et dormant dans une grotte. Quelquefois, on le peignait sous les traits, soit d'une femme, soit d'un homme, assis près d'un grand feu, avec des habits doublès de peau de mouton.

J.

JANUS, roi d'Italie, était fils d'Apollon et d'une nymphe nommée Créuse. La fable dit que Saturne, par reconnaissance de ce qu'il l'avait reçu dans ses états, lui donna une rare prudence, avec la connaissance du passé et de l'avenir ; c'est pour cela qu'on supposa qu'il avait

deux

deux visages, et même quatre. Il tenait en main une clef, parce qu'il avait inventé les serrures; un bâton, parce qu'il recevait bien les voyageurs, et qu'il présidait aux chemins. Il avait à Rome plusieurs temples dont les portes étaient fermées pendant la paix, et ouvertes pendant la guerre. Les uns étaient dédiés à Janus *Bifrons;* les autres à Janus *Quadrifrons*. Ces derniers étaient à quatre faces, avec une porte et trois fenêtres à chacune d'elles. Vraisemblablement, les quatre côtés et les quatre portes marquaient les quatre saisons, et les trois fenêtres, les trois mois de chaque saison. *Varron* dit qu'on lui avait érigé douze autels par rapport aux douze mois. Ces autels étaient hors de Rome, au-delà de la porte Janicule.

I.

ICARIE OU ICARIUS, fils d'Œbale, pere d'Erigone, vivait à Athenes, du tems de Pandion II. Bacchus, pour le récompenser de l'hospitalité qu'il en avait reçue, lui apprit l'art de planter la vigne et de faire le vin. Icarius en ayant fait boire à quelques bergers de l'Attique, ceux-ci s'enivrerent, se crurent empoisonnés, se jetterent sur lui et le tuerent. Bacchus vengea cette mort par une fureur qui tourmenta les femmes de l'Attique, jusqu'à ce que l'oracle eut ordonné des fêtes expiatoires. Icarius fut mis au rang des Dieux; on lui offrit en sacrifice du lait et du vin. Dans la suite, Jupiter le plaça parmi les astres, où il forma la constellation du Bootès.

IDOMÉNÉE, petit-fils de Minos et roi de Crete, éprouva en revenant du siege de Troye, une tempête affreuse, pendant laquelle il promit aux Dieux, s'il en échappait, de leur sacrifier la premiere chose qu'il appercevrait en abordant le rivage de Crete, et le sort tomba sur son fils qu'il immola. Indignés de cette barbarie, les Crétois chasserent Idoménée qui alla fonder un nouvel empire dans la Calabre, où il bâtit la ville de Salente. Cette tradition a été adoptée par *Fénélon,* dans son *Télémaque;* par *Crébillon,* dans sa tragédie donnée en 1705, par celle de *Danchet,* jouée en 1712. *Diodore* soutient qu'Idoménée ne prononça point ce vœu, qu'il revint heureusement dans ses états, où ses sujets, après sa mort, placerent ses cendres dans un magnifique tombeau, et lui rendirent même les honneurs divins.

IDOTÉE ou LIDOTHÉE, fille de Protée, enseigna à Ménélas le moyen d'obliger son pere de lui découvrir ce qui devait lui arriver. Ce fut aussi l'une des nymphes qui prirent soin de l'enfance de Jupiter.

ILUS, fils de Tros et de Callirhoé fille du fleuve Scamandre, bâtit la citadelle d'Ilion et chassa Tantale de son royaume. Le feu ayant pris au temple de Minerve, Ilus y courut, saisit le palladium et le sauva des flammes; il en perdit la vue, mais les Dieux lui en rendirent l'usage.

INAQUE ou INACHUS, pere d'Io, était un fleuve de l'Argolide qui, d'abord, s'appellait Amphiloque. Inachus lui fit creuser un lit et lui donna son nom. Ce fleuve fut, avec son fils Phoronée, arbitre entre Neptune et Pluton qui se disputerent cette contrée : Pluton l'emporta; Neptune furieux, mit tous les fleuves à sec, et ni l'Inachus, ni le Céphise, ni l'Astérion, ni le Phonorée ne purent donner d'eau que dans les pluies.

IOLAS, fils d'Iphiclus, et neveu d'Hercule, fut le compagnon de ses travaux : il lui servit de cocher dans le combat contre l'hydre de Lerne, et la fable ajoute qu'il brûlait les têtes du monstre, à mesure qu'Hercule les coupait. Après la mort de ce héros, il conduisit les Héraclides sous les drapeaux de Thésée, commanda les troupes Athéniennes dans un âge si avancé, qu'il fallut le soutenir au moment du combat; mais à l'instant même, il fut enveloppé d'un nuage d'où il sortit, un instant après, avec la fraîcheur et la force de la jeunesse; il dut ce bienfait à Hercule assisté de sa femme Hébé : les Argiens lui éleverent des temples. *Plutarque* prétend que l'on obligeait les amans d'aller se jurer foi et loyauté sur le tombeau d'Iolas.

IPHIANASSE : on en compte deux, l'une qui est la même qu'Iphigénie, l'autre, fille de Prœtus : celle-ci fut changée en vache, avec ses sœurs, pour avoir préféré le palais de son pere au temple de Junon; ou, selon d'autres, leur beauté à celle de la Déesse.

IPHIMÉDIE, fille de Triopas et femme d'Aloüs, fut enlevée par Neptune qui avait pris la forme du fleuve Enipée : elle devint mere des deux Aloïdes. Un jour qu'elle célébrait les orgies, elle fut enlevée par les Thraces avec sa fille et les Bacchantes; elle échut au favori du

roi, et sa fille, au roi même. On lui rendait de grands honneurs à Mylassès, ville de Carie.

IPHITUS était fils d'Euryte, roi d'Œchalie. Il accusa Hercule d'avoir volé les chevaux de son pere, et Hercule le fit précipiter du haut d'une tour.

ISTMIQUES ou ISTMIENS. Ces jeux étaient les troisiemes des quatre sortes de jeux ou de combats sacrés, si fameux dans la Grece : ils ont pris leur nom de l'Isthme de Corinthe où ils se célébraient. On disait qu'ils avaient été institués par Sisyphe, en l'honneur de Mélicerte dont le corps avait été porté par un dauphin, ou plutôt, jetté par les flots sur le rivage de l'Isthme. *Plutarque* en attribue l'établissement à Thésée qui les consacra à Neptune dont il se vantait d'être le fils, et comme au Dieu qui présidait particuliérement sur l'Isthme. Ces jeux avaient lieu réguliérement tous les trois ans, en été. Outre les exercices ordinaires de la course, du pugilat, de la musique et de la poésie, on y donnait, depuis que les Romains y furent admis, le spectacle de la chasse dans laquelle on faisait paraître les animaux les plus rares. Ces mêmes jours servaient d'époque aux Corinthiens, et aux habitans de l'Isthme. D'abord, on y donna des couronnes de branches de pin ; ensuite, d'ache, à ceux qui s'y distinguerent ; *Solon* y ajouta une récompense de cent drachmes, ou quarante livres de notre monnaie, et les Romains finirent par combler les vainqueurs des plus riches présens.

IXION était roi des Lapithes : il refusa à Déionée les présens qu'il lui avait promis pour épouser sa fille, et Déionée lui enleva ses chevaux. Ixion dissimula sa colere, attira son gendre chez lui, et par une trappe qu'il avait pratiquée, il le fit tomber dans un fourneau ardent où il fut consumé. Il s'en repentit, mais personne n'ayant voulu l'expier, Jupiter le reçut dans le ciel et l'admit à la table des Dieux. L'ingrat y devint amoureux de Junon et ne craignit pas de le déclarer à la Déesse : celle-ci s'en plaignit à Jupiter qui forma d'une nuée, un fantôme semblable à sa femme; Ixion y fut pris, et les Centaures naquirent de ce commerce imaginaire. Jupiter se contenta de le bannir, comme un fou dont le nectar avait dérangé la tête ; mais indigné de ce qu'il se vantait de l'avoir déshonoré, il le précipita dans le Tartare où, par son

ordre, Mercure fut l'attacher à une roue environnée de serpens, et qui devait tourner sans cesse.

L.

LABDACUS, fils de Phénix et pere de Laïus, roi de Thebes.

LADON, fleuve d'Arcadie : il est célebre chez les poëtes par la métamorphose du Syrinx : comme souvent les anciens donnaient les noms des fleuves aux chiens, c'est de celui du fleuve dont il s'agit ici, qu'un des chiens d'Actéon était appellé Ladon.

LATINUS, roi de Laurente dans le Latium, était fils de Faunus et de la nymphe Marica : il fut pere de Lavinie, selon *Photius*. Un jour, il vit les bœufs de Géryon, voulut les avoir, et se disposait à les emmener, lorsqu'Hercule survint, le tua d'un coup de javelot, et reprit les bœufs.

LATONE était fille du Titan Cœus ou de Saturne : selon *Homere*, elle fut aimée de Jupiter, et, pour la tourmenter, Junon fit naître le serpent Python. Non contente de cette vengeance, la Déesse fit promettre à la Terre de ne donner aucune retraite à sa rivale ; mais Neptune, touché de compassion, fit sortir du fond de la mer, l'île de Délos où Latone se réfugia. Elle y accoucha, sous un olivier, de Diane et d'Apollon.

LÉLEX, chef d'une troupe d'anciens habitans du Péloponese, appellés Léleges, de son nom ; et depuis, nommés Lacédémoniens, de Lacédémon fils de Jupiter qui, ayant épousé Sparte fille d'Eurotas et arriere-petite-fille de Lélex, bâtit une ville à laquelle il donna le nom de sa femme.

LERNE : c'est l'ancien nom d'un lac dans le territoire d'Argos, dont, selon *Pausanias*, le circuit n'a gueres plus qu'un tiers de stade ; ce lac est renommé dans les anciens poëtes, à cause de l'hydre de Lerne, monstre à qui les uns donnent sept têtes ; les autres, neuf, enfin, jusqu'à cinquante qui renaissaient chaque fois qu'on les coupait, à moins qu'on n'appliquât le feu à la plaie. Hercule eut ordre de le combattre, et Junon voyant que l'hydre allait être vaincue, envoya à son secours un cancre qui piqua Hercule au pied, mais Hercule l'ayant écrasé, la Déesse

le plaça parmi les astres où il forme le signe de l'écrévisse ; aussi-tôt, l'hydre fut tué vraisemblablement. Ce prétendu monstre n'était autre chose qu'un lieu infecté de serpens, au point qu'ils semblaient se multiplier à mesure qu'on les détruisait. Hercule parvint à l'en purger, rendit l'endroit où ils étaient, habitable et riche, ce qui a fait dire à quelques mythologues que les têtes de l'hydre étaient d'or, symbole de la fécondité que les soins d'Alcide donnerent à un lieu jusqu'alors inaccessible.

Servius prétend que, du lac de Lerne, sortaient plusieurs torrens dont les eaux inondaient la campagne, qu'Hercule les dessécha, mit des digues et facilita l'écoulement; d'autres disent que, par cette hydre et ses cinquante têtes, on doit entendre une citadelle défendue par cinquante hommes, sous le commandement de *Lernus*, chef de brigands. Enfin, *Platon* veut que cette hydre soit un sophiste de Lerne, qui se déchaînait contre Hercule ; et que, par ses têtes renaissantes, on a fait allusion aux mauvaises raisons qu'emploient ces sortes de gens pour soutenir leurs paradoxes. Ce qu'il y a de certain, ajoute *Pausanias*, c'est que le marais de Lerne est d'une profondeur excessive, que *Néron* fit lier des cables bout à bout, de la longueur de plusieurs stades, et que, par le moyen d'un plomb que l'on y attacha, il en fit sonder le fond, sans qu'il fut possible de le trouver. On raconte aussi que ses eaux qui paraissent dormantes, tournaient néanmoins tellement, que quiconque oserait y nager, né manquerait pas d'y périr.

LESTRIGONS, habitans de la Sicile ; peuples barbares et cruels qu'*Homere* peint comme des antropophages. Plusieurs des compagnons d'Ulysse tomberent entre leurs mains, et furent enfilés comme des poissons, pour être dévorés l'un après l'autre. L'un d'eux fut mangé par le roi dont la femme était haute comme une montagne. D'après cela, on peut se faire une idée de la taille et de l'appétit du mari.

LÉTHÉE, femme phrygienne qui, fiere de sa beauté, osa se préférer aux Déesses : celles-ci voulurent en tirer vengeance, et le mari de la coupable s'offrit pour victime : tous les deux furent changés en rocher.

LIRIOPE, nymphe et l'une des Océanides. Forcée par le Dieu du Céphise qui l'enveloppa de ses eaux, elle

conçut un enfant qu'elle nomma Narcisse, et qui fut aimé de l'amour. Pleine de tendresse pour lui, sa mere consulta Tirésias à qui elle demanda si son fils parviendrait à la vieillesse : « oui, répondit le devin, pourvu qu'il ne se connaisse jamais. » Long-tems, cette réponse parut ridicule et vaine, mais la mort étrange de Narcisse en fit juger autrement.

LOTOS. Plante aquatique qui croît dans le Nil ; sa tête et sa graine sont, a peu près, comme celles du pavot. Elle se trouve dans les mysteres des Egyptiens, à cause du rapport que les peuples croyaient qu'elle avait avec le soleil, à l'apparition duquel elle se montrait d'abord, sur la surface de l'eau, et s'y replongeait dès qu'il était couché ; phénomene très-commun à toutes les especes de *nymphea*, ou plantes qui croissent dans les eaux. Celle dont je parle, orne quelquefois les statues d'Apollon et de Vénus à qui elle est consacrée. Les botanistes connaissent un autre Lotos ou Lotus, qu'ils nomment *Persea*. Il croît aux environs du Grand-Caire et sur les côtes de Barbarie ; ses feuilles sont pareilles à celles du laurier, mais un peu plus grandes, et son fruit a la figure d'une poire qui renferme une amande ou noyau qui a le goût de la châtaigne. Ce noyau qui ressemble à un cœur, l'odeur aromatique des feuilles qui sont faites comme une langue ; enfin, la beauté de cet arbre qui est toujours verd, sont la source des mysteres que les Egyptiens y avaient attachés, puisqu'ils l'avaient consacré à Isis, et qu'ils plaçaient son fruit sur la tête de leurs idoles ; quelquefois entier, et quelquefois ouvert, pour faire paraître l'amande.

LUCIFER, fils de Persée, ou, selon d'autres, de Jupiter et d'Aurore ; chef et conducteur des astres, il prend soin des coursiers du char du Soleil, les attele et les détele avec les Heures. On le reconnaît à ses chevaux blancs, dans la voûte azurée, lorsqu'il annonce l'arrivée de sa mere. Les anciens lui avaient consacré les chevaux de main, *Desultorii ;* c'est à cette brillante étoile que l'on a donné le nom de Vénus le matin, et le soir, celui d'Hesper.

LUCINE présidait aux accouchemens des femmes et à la naissance des enfans. Tantôt, c'est Diane ; tantôt, Junon. On dérive son nom de *Lucus*, bois sacré, ou plutôt de *lux*, parce qu'elle donne la lumiere. Quelque-

fois, on la représente comme une matrône, tenant une coupe de la main droite, et une lance, de la gauche; quelquefois, on la montre assise, portant une fleur avec un enfant emmailloté. On lui offrait des couronnes de dictame, parce que l'on croyait que cette herbe favorisait l'accouchement. *Rubens* l'a peinte avec un flambeau.

LUNE, la plus grande divinité du paganisme, après le Soleil. *Hésiode* dit qu'elle est fille d'Hypérion et de Théa: *Pindare* l'appelle l'œil de la nuit; *Horace*, la reine du silence. C'est l'*Astarté* des Phéniciens, l'*Isis* des Egyptiens, la *Mêni* du ciel des Hébreux, la *Mylitta* des Perses, l'*Alilat* des Arabes, la *Séleni* des Grecs, la *Diane*, la *Vénus*, la *Junon* des Romains. *César* ne donne aux peuples du Nord et aux anciens Germains, que le Feu, le Soleil, et la Lune: le culte de cette derniere passa de l'Océan germanique dans la Saxe; de la Saxe, dans la Grande-Bretagne et dans les Gaules, où la Lune avait un temple desservi par des Druidesses, dans l'île de Saix. Les magiciennes de Thessalie prétendaient avoir un grand commerce avec elle, et se vantaient de pouvoir, par leurs enchantemens, ou la délivrer du dragon qui voulait la dévorer, ou la faire, à leur gré, descendre sur la terre, ce qui se faisait au bruit des chaudrons, lorsqu'elle était éclipsée. D'après l'idée que cet astre pouvait être habité, *Lucien*, *Cyrano de Bergerac* et *l'Arioste* se sont livrés à des fictions très-ingénieuses.

Les Péruviens regardaient la Lune comme la sœur et la femme du Soleil. Ils l'appellaient la *mere universelle de toutes choses*: cependant, ils ne lui avaient point élevé de temples et ne lui offraient point de sacrifices. Au rapport des missionnaires, elle était la divinité des Nicobariens, habitans de Java.

LUPERCALES (les) étaient des fêtes instituées à Rome en l'honneur de Pan. Selon *Ovide*, on les célébrait le troisieme jour après les Ides de Février, et *Valere-Maxime* prétend qu'on ne les commença que sous Rémus et Romulus, à la persuasion du berger Faustulus. Les deux rois immolerent des chevres, donnerent un repas où les pasteurs échauffés par le vin, se diviserent en deux troupes qui, s'étant ceintes des peaux des bêtes sacrifiées, se répandirent de différens côtés, folâtrant les uns avec les autres. *Justin* et *Servius* prétendent, avec plus de

vraisemblance, que Romulus ne fit que donner une forme plus reguliere et plus décente aux grossieres institutions d'Evandre. En mémoire de ces fêtes, des jeunes gens couraient nus, tenant d'une main, les coûteaux dont ils s'étaient servis dans les sacrifices; de l'autre, des courroies dont ils frappaient tous ceux qui se trouvaient sur leur passage. Les femmes allaient au-devant de leurs coups, persuadées qu'ils donnaient la fécondité. *Ovide* donne l'explication de cette ridicule croyance, et l'usage de courir nu s'établit, soit parce que Pan est toujours ainsi représenté, soit parce qu'un jour que Rémus et Romulus célébraient cette fête, des voleurs profiterent de l'occasion pour enlever les troupeaux. Les deux freres et la jeunesse qui les entourait, mirent bas leurs habits, afin d'être plus lestes, poursuivirent les voleurs, et reprirent les troupeaux. *Ovide* en donne une autre raison, et dit qu'Omphale qui voyageait avec Hercule, s'amusa un soir, à changer d'habit avec ce héros : le Dieu Faune, amoureux d'Omphale, fut la dupe de ce changement, prit en horreur les habits qui l'avaient trompé, et ne voulut pas que ces prêtres en portassent pendant les cérémonies du culte.

On sacrifiait un chien, ou parce qu'il est l'ennemi du loup dont on chantait les bienfaits, ou parce que, ce jour-là, les chiens devenaient fort incommodes à ceux qui couraient les rues dans l'état de nudité.

Auguste remit cette fête en vigueur, et défendit seulement aux jeunes gens qui n'avaient pas encore de barbe, de se mêler, le fouet à la main, avec les Luperques; c'était ainsi que l'on nommait les prêtres de Pan.

LYCABAS fut un de ceux qui périrent dans le combat qui eut lieu à l'occasion du mariage de Persée et d'Andromède. On en compte deux autres : l'un fut un Lapithe qui n'osa se battre aux noces de Pirithoüs; l'autre, un Etrurien banni de sa patrie pour un meurtre, et l'un des matelots que Bacchus changea en dauphins.

LYCASTE : il était fils de Minos Ier. et d'Itone, fille de Lyctius. Il hérita du trône de son pere, épousa Idas, fille de Corybas, et en eut Minos second. Le nom de Lycaste était aussi celui d'une ville de Crete dont les habitans allerent au siege de Troye.

LYCÉE : montagne d'Arcadie consacrée à Pan et à

Jupiter : ce dernier était adoré à Argos, sous le nom de *Lycæus* , et voici l'explication qu'en donne *Pausanias* : « Danaüs, dit-il, venu dans Argos, avec une colonie Egyptienne, disputa la souveraineté de cette ville à Gélanor, et les deux rivaux s'en remirent à la décision du peuple. Le jour où la cause devait être décidée, un loup fondit sur un troupeau de génisses et en étrangla le taureau : sans autre délibération, cet accident fut interprété comme un signe de la volonté des Dieux ; désigné par le loup, Danaüs fut proclamé vainqueur et bâtit un temple à Jupiter-*Lycæus*, de λυκος, loup ; depuis, Argos prit une tête de loup pour ses armes ; d'antiques médailles en offraient la preuve.

LYCOMÉDE était roi de Scyros : ce fut chez lui qu'Achille passa quelque tems, déguisé en femme. (*Voyez* ACHILLE.) Obligé de quitter Athenes, Thésée se réfugia chez ce même Lycoméde qui, gagné par Ménesthée, le précipita du haut d'un rocher sur lequel il l'avait conduit. Quelques auteurs prétendent que Thésée mérita son sort, et que Lycoméde ne le fit périr que parce qu'il voulait soulever ses sujets et séduire sa femme.

LYCURGUE : il y en a eu plusieurs; entr'autres, le législateur de Lacédémone : celui dont il s'agit ici était fils de Dryas : il poursuivit les nymphes nourrices de Bacchus, au moment où elles célébraient les orgies sur la montagne de Nisse, et Bacchus lui-même qui, d'effroi, se précipita dans la mer : pour punir Lycurgue de son impiété, Jupiter le frappa d'un aveuglement que la mort suivit de près : tel est le récit d'*Homere*, et d'autres mythologues prétendent que Bacchus inspira une telle fureur à Lycurgue, que, croyant couper ses vignes, il coupa les jambes à son fils, et se mutila lui-même, l'instant d'après. L'oracle ordonna à ses sujets de l'emprisonner, et ensuite, il fut mis en pieces par des chevaux sauvages.

M.

MACARÉE : on en compte quatre : le premier était fils de Crimacus et petit-fils de Jupiter : il s'établit dans l'île de Lesbos. Le second était fils de Lycaon, et donna son nom à une ville d'Arcadie, dont il fut le fondateur.

Le troisieme, fils d'Eole, eut un enfant de Canacée, sa propre sœur. Eole, instruit de cet inceste, en fit exposer le fruit aux chiens, et fit remettre à sa fille une épée dont elle se tua; Macarée prit la fuite, et parvint à Delphes où il fut prêtre d'Apollon. Le quatrieme *Macaree* était du mont Nérétus, dans l'île d'Ithaque : il suivit Ulysse dans ses voyages, et se fixa enfin à Caïete où Enée le retrouva.

MALIS : elle fut aimée d'Hercule pendant l'esclavage de ce héros à la cour d'Omphale : c'était une des suivantes de cette princesse.

MANTHO, prophetesse et fille de Tirésias, fut, dans la seconde défaite des Thébains par les Epigones, emmenée avec les prisonniers, à Claros en Asie, où elle établit un oracle d'Apollon. Ce fut-là, selon la fable, qu'elle fondit en eau, à force de verser des larmes sur les malheurs de sa patrie. On a dit qu'en mourant, elle laissa, par écrit, plusieurs oracles dont *Homere* a fait usage dans ses poëmes. On ajoute que, du tems de *Pausanias*, on voyait à Thebes, devant le vestibule du temple, la pierre sur laquelle cette prophetesse s'asseyait pour répondre à ceux qui venaient l'interroger.

MARICA, nymphe qui avait un bois sacré près de Minturne. *Virgile* la fait épouse de Faunus et mere de Latinus. *Servius* la prend pour Vénus; *Hésiode*, pour Circé. Les habitans voisins de son temple n'y entraient qu'avec la vénération la plus profonde; et, par une loi religieusement observée, il était défendu de rien laisser sortir du bois de tout ce qui y était entré; vraisemblablement, en mémoire de la douleur que Circé avait eue quand Ulysse l'avait quittée.

MARS, Dieu des combats, était selon *Hésiode*, fils de Jupiter et de Junon; il ne marchait qu'accompagné de Bellone sa sœur, qui conduisait son char, et de ses deux fils, la Terreur et la Crainte : sa mere le fit élever par Priape, un des Titans ou Dactyles idéens, qui lui apprit les exercices analogues à la guerre.

Les mythologues et les historiens comptent plusieurs *Mars*, et les peuples anciens donnerent ce nom aux princes qui se distinguerent par leurs exploits. Le plus célebre est celui qui fut aimé par Vénus; mais il paraît que son culte a été peu répandu chez les Grecs. *Pausanias*

ne parle d'aucun de ses temples, et ne cite que deux ou trois de ses statues; en particulier, celle de Sparte dont les habitans l'avaient liée et garrottée, afin que le Dieu ne les abandonnât pas dans les guerres qu'ils auraient à soutenir.

On lui rendait les plus grands honneurs chez les Romains qui le regardaient comme le protecteur de leur empire, et, après la bataille de Philippes, Auguste lui dédia un temple, sous le nom de Mars vengeur. *Vitruve* observe que ceux que l'on élevait à ce Dieu, étaient de l'ordre dorique et placés hors des murs, afin qu'il y fut comme un rempart pour garantir les murs des périls de la guerre; mais cet usage n'était pas général, puisqu'à Halycarnasse, Mars avait un temple au milieu de la forteresse.

Les Saliens étaient ses prêtres à Rome, et formaient un college sacerdotal qui fut très-fameux. Ils immolaient à leur divinité, le taureau, le verrat et le bélier. Les Lusitaniens lui sacrifiaient des boucs, des chevaux, et même des prisonniers de guerre; les Cariens, des chiens; les Scythes et les Saracores, des ânes. Le coq et le vautour lui étaient consacrés, et quelquefois, on le mettait au nombre des divinités infernales : ce titre convenait parfaitement à un Dieu meurtrier dont le plaisir consistait à peupler le royaume de Pluton.

Communément, les monumens le représentent sous la figure d'un homme armé d'un casque, d'une pique et d'un bouclier, tantôt nu; tantôt, avec l'habit militaire, même avec un manteau sur les épaules; quelquefois, barbu, mais le plus souvent, sans barbe. Quelquefois aussi, il tient à la main le bâton de commandement, et porte, sur la poitrine, une égide avec la tête de Méduse : enfin, on le montre sur un char traîné par des chevaux fougueux qu'il conduit ou laisse conduire par Bellone. Chez les anciens Scythes, on le voyait sous la forme d'un vieux sabre à demi rongé par la rouille; tous les ans, ils lui sacrifiaient des bœufs, des chevaux, et, de tems en tems, un de leurs prisonniers. Les Gaulois l'adoraient aussi sous l'emblême d'une épée nue, déposée sur un autel dans un de leurs bocages. Ils vouaient à ce Dieu les dépouilles de leurs ennemis, les rassemblaient en monceaux, et les laissaient exposées dans la campagne;

personne n'osait y toucher. Les habitans de Cadis, colonie gauloise, l'environnaient de rayons, parce que, dit *Macrobe*, le mouvement violent du sang et des esprits animaux, principale cause de la bravoure, est l'effet de la chaleur du soleil.

Sur quelques médailles, on le trouve armé d'un fouet, comme vengeur; sur d'autres, avec la lance et le caducée, comme arbitre de la guerre et de la paix. Une seule figure du palais Borghese le montre avec un anneau à une jambe, conformément à la maniere des plus anciens Grecs qui le peignaient les pieds enchaînés, traitement que le Dieu avait essuyé des fils d'Aloëus.

MÉGAPENTHE, fils de Prætus, fut le successeur d'Acrisius, Persée lui ayant cédé le royaume d'Argos, quand il alla se retirer à Mycénes.

MÉGARE était une ville de la Grece : ses habitans prétendaient que les murailles en avaient été construites par Apollon même. Ils firent voir à *Pausanias* le rocher sur lequel ce Dieu déposait sa lyre pendant le tems de son travail, et qui, dit-on, rendait un son harmonieux lorsqu'on le frappait d'un caillou.

MÉGÉRE était la seconde des trois furies. Son nom exprimait la haine et les querelles qu'elle excitait parmi les hommes : *rac.* *μαχη, combat, grande dispute.* On le fait aussi dériver de l'envie qu'elle faisait naître, *rac.* *μέγαιρω, je porte envie.* C'était Mégére qui punissait les coupables avec le plus d'acharnement. Dans *Virgile*, elle fait périr Turnus; et dans *Claudius*, Rufin.

MÉLICERTE était fils d'Athamas et d'Ino : il se précipita dans les flots en prenant la fuite pour se dérober à la fureur de son pere : un dauphin le reçut et le porta dans l'Isthme de Corinthe, sur le rivage de Crémion : Sisyphe l'y fit enterrer; et, changeant son nom en celui de Palémon, il institua en son honneur les jeux Isthmiques. Dans l'île de Ténédos, on poussa la superstition jusqu'à lui sacrifier des enfans.

MELPOMENE, l'une des neuf Muses, était la Déesse de la tragédie : son nom vient de μιλπω, je chante : on la représente avec un maintien grave et sérieux, richement vêtue, et chaussée d'un cothurne : d'une main, elle tient des couronnes et des sceptres; de l'autre, un poignard ensanglanté. Quelquefois, on lui donne deux

suivantes, la Terreur et la Pitié. On la voit aussi avec une massue, pour indiquer la tragédie, dans les tems héroïques où cette arme était en usage. Sur une pierre du cabinet de Florence, elle est gravée avec une branche de laurier à la main, sans doute, pour signifier l'enthousiasme poétique. Quelquefois, elle est désignée par un bouc, prix qu'obtenait la meilleure tragédie dans le tems où l'art de les faire était encore au berceau.

Dans la galerie de Versailles, *Lebrun* a représenté la tragédie sous la figure d'une femme assise sur un siege d'or, fait à l'antique. L'air de son visage annonce, tout-à-la-fois, quelque chose de fier et de triste. Elle a un scéptre d'or auprès d'elle, et, dans sa main, elle porte un bandeau royal avec un poignard.

MÉMOIRE. Quelques anciens l'ont représentée sous la figure d'une femme d'un âge moyen, dont la coiffure est enrichie de perles et de pierreries : elle se tient le bout de l'oreille avec les deux premiers doigts de la main droite. *C. Ripa* lui donne deux visages, une robe noire, une plume à la main droite, et un livre à la gauche. *Gravelot* la coiffe magnifiquement, pour désigner que son siege est dans le cerveau ; le burin qu'il lui fait tenir, exprime que c'est là que se gravent les conceptions : des élémens de dessin, tels qu'un nez, un œil, une oreille, annoncent que les idées nous viennent par les sens. Le chien placé près de la Mémoire, rappelle que les animaux jouissent de cette faculté.

MÉNADES, nom des Bacchantes : *rac.* *Μῆνις, colere, fureur.* Ce surnom leur fut donné parce que, dans la célébration des orgies, elles étaient agitées de transports furieux, qu'elles couraient échevelées, à demi-nues, agitant le thyrse dans leurs mains, faisant retentir de leurs hurlemens et du bruit des tambours, les bois, les monts qu'elles parcouraient; poussant le délire jusqu'à tuer ceux qu'elle rencontraient, à porter leurs têtes, en bondissant de rage et de joie.

MÉNALE, montagne d'Arcadie, est fameuse dans les écrits des poëtes. Apollon allait y chanter sur sa lyre, la métamorphose de Daphné en laurier. C'était aussi le séjour ordinaire du Dieu Pan que les Arcadiens s'imaginerent quelquefois y entendre jouer de la flûte. On en a fait encore le théatre de l'un des travaux d'Hercule : ce

fut là que, par ordre d'Eurysthée, il poursuivit cette biche aux pieds d'airain et aux cornes d'or, si légere, qu'avant lui, personne n'avait pu l'atteindre ; Hercule ne voulait pas la percer, parce qu'elle était consacrée à Diane ; mais enfin, elle fut prise, et au moment où elle crut pouvoir traverser le Ladon, son vainqueur la chargea sur ses épaules et la porta à Mycénes.

Ménalippe, sœur d'Antiope reine des Amazones, fut faite prisonniere par Hercule : ce héros la rendit à sa sœur, et se contenta de retenir les armes et le baudrier de la captive ; il les porta aux pieds d'Eurysthée qui le lui avait ordonné. Il y a eu deux autres femmes de ce nom : l'une, maîtresse de Neptune ; l'autre, fille du Centaure Chiron : elle épousa Eole, fut changée en jument, et plaçée parmi les constellations.

Ménélas, selon l'opinion commune, était frere d'Agamemnon et fils d'Atrée. Il épousa la fameuse Hélene, fille de Tyndare, roi de Sparte, et succéda au royaume de son beau-pere : le beau Pâris lui enleva sa femme, et l'on sait quelle en fut la suite. Après la prise de Troye, Hélene fut remise dans ses mains, et bientôt, elle trouva le moyen de se justifier : « C'est à Vénus que vous devez vous en prendre, lui dit-elle, et comment résister à une Déesse à qui Jupiter même obéit. »

On prétend que ce fut en Egypte qu'il la retrouva, et que les vents lui étant contraires lorsqu'il voulut quitter ce pays, il eut la cruauté de faire mettre à mort deux enfans dont il ouvrit les entrailles, pour y lire les présages de son départ. *Euripide* le peint sous des couleurs odieuses dans son *Andromaque* et dans son *Oreste*. Il le représente, non-seulement comme un prince barbare, mais comme un héros de parade, qui, bien loin d'ensanglanter ses armes dans les combats, les a tenues soigneusement cachées tant que la guerre a duré.

Ménéphron ou Ménéphon était Thessalien : il voulut surprendre sa mere endormie sur le mont Cyllare, et fut changé en bête. D'autres prétendent que sa mere même le fit mourir, avant qu'il eut exécuté son abominable dessein.

Menthe, nymphe et fille du Cocyte, fut aimée par Pluton : la jalouse Proserpine la changea en une plante de son nom, que les Grecs appellent η'δυοσμον, à

cause de sa bonne odeur : *rac.*, ἡδὺς, *agréable ; ὀσμὴ*, *odeur*. *Appien* attribue le malheur de Menthe à Cérès qui la foula aux pieds ; il ajoute que les Dieux la métamorphoserent par compassion.

MÉON, roi de Phrygie, épousa Dindyme, dont il eut Cybelle ; il donna son nom à la Méonie. Instruit que sa fille était enceinte, il fit mourir ses femmes, Atys son amant, et jetta leurs corps à la voirie.

MÉRA, fille de Protée et de la nymphe Ausia, était une des compagnes de Diane. Un jour qu'elle suivait la Déesse à la chasse, Jupiter, sous la forme de Minerve, tira la nymphe à l'écart et la surprit. Diane irritée la perça de ses fleches, et la changea en une chienne. Quelques auteurs la font mourir vierge.

MERCURE : c'est, de tous les Dieux du Paganisme, celui à qui la fable donne le plus de fonctions de jour et de nuit. Les Grecs le nommaient *Hermès*, interprête ou messager. Son nom latin, si l'on en croit *Festus*, venait des marchandises : *à mercibus*. Il servait les Dieux, et sur-tout, Jupiter, même dans les emplois peu honnêtes : il avait soin de toutes leurs affaires, tant de celles qui regardaient la paix et la guerre, que de l'intérieur de l'Olympe ; il leur fournissait l'ambrosie, présidait aux jeux et aux assemblées, écoutait les harangues publiques et y répondait. C'était lui qui était chargé de conduire aux enfers les ames des morts, et de les en ramener. On ne pouvait mourir que lorsqu'il avait entiérement rompu les liens qui unissaient l'ame au corps. En outre, il était le Dieu de l'éloquence, celui des voyageurs et des filoux ; l'ambassadeur des Dieux au nom desquels il se trouvait à tous les traités de paix et d'alliance. Tantôt, on le voit accompagner Junon, soit pour la garder, soit pour veiller sur sa conduite ; tantôt, il est envoyé par Jupiter pour entamer quelque intrigue galante : ici, c'est lui qui transporte à Palléne Castor et Pollux ; là, il escorte le char de Pluton lorsqu'il enleve Proserpine : c'est encore lui que les Dieux envoient au berger Pâris, lors de la querelle entre les trois Déesses ; enfin, pour être heureux, les époux l'invoquaient en se mariant. Tant de fonctions différentes ont fait croire qu'il y a eu plusieurs Mercure, et qu'on avait donné au seul fils de Jupiter des attributs qu'il aurait fallu partager entre les autres Dieux du même

nom. *Lactance* le grammairien en compte quatre; *Cicéron* cinq, et tous se réduisent à deux, savoir : l'ancien *Mercure* ou le *Thot* des Egyptiens, contemporain d'Osiris, et celui qu'*Hésiode* dit fils de Jupiter et de Maïa. Le premier forma une langue exacte et réguliere des dialectes grossiers et incertains, alors en usage, imposa des noms a une infinité de choses, inventa les premiers caracteres, régla l'harmonie des phrases, institua plusieurs pratiques religieuses, et donna aux hommes les premiers principes de l'astronomie : ensuite, il leur apprit la lutte et la danse, ainsi que la force et la grace que le corps humain peut devoir aux exercices ; il imagina la lyre à laquelle il mit trois cordes, par allusion aux trois saisons de l'année. Enfin, c'est lui qui, selon les Egyptiens, a planté l'olivier que les Grecs croient devoir a Minerve. Aussi, *Diodore de Sicile* prétend-il qu'Osiris l'honora beaucoup, et qu'il le regardait comme l'ame de son conseil.

Le second Mercure, célebre parmi les princes Titans, fut le maître absolu de l'Italie, des Gaules et de l'Espagne, après la mort de Jupiter son pere. C'était un prince fin, artificieux, très-instruit des coutumes de l'Egypte, et très-habile dans la théologie, sur-tout, dans la magie qui, alors, était fort en vogue. Son adresse dans les négociations et dont Jupiter tira un grand parti, le fit passer pour le messager des Dieux, et comme il n'avait pas moins de vices que de vertus, on en a fait un intrigant, un frippon, etc... Delà, les diverses allégories auxquelles il a donné lieu : par exemple, la chaîne d'or qui sortait de sa bouche, et qui s'attachait aux oreilles de ceux qu'il voulait conduire, signifie qu'il enchaînait les cœurs et les esprits par la douceur de son éloquence. Si on le peignait avec la moitié du visage claire, et l'autre noire, c'est parce que l'on croyait qu'il menait les ames aux enfers, et qu'il était, tantôt au ciel ou sur la terre, tantôt, dans les royaumes sombres. Si les Egyptiens le représentaient avec une tête de chien, c'était, dit *Servius*, pour marquer sa vigilance, et sa sagacité.

Son culte n'avait rien de particulier, sinon qu'on lui offrait les langues des victimes, emblême de son éloquence ; par la même raison, on lui présentait du lait et du miel ; enfin, on lui sacrifiait des veaux et des coqs.

Il

Il était spécialement honoré dans les Gaules dont les habitans lui consacraient des victimes humaines ; en Egypte, en Crete, en Elide, en Achaïe où il avait un oracle ; en Italie où il était placé au nombre des divinités principales, *Dii Selecti ;* chez les Crotoniates où l'on avait adopté le système renouvellé par *Pythagore*, qui attribuait un sol musical au cours de chaque planete, le *si* à la Lune, l'*ut* à Mercure, etc.

Les *ex-voto* qu'il recevait des voyageurs après un long voyage, étaient des pieds ailés ; et les négocians romains immolaient sur son autel, une truie pleine, qu'ils arrosaient de l'eau d'une fontaine, nommée *aqua Mercurii*, à laquelle ils attribuaient une vertu divine.

Les Grecs qui désignaient le guide divin de chaque planete par une lettre de l'alphabet, la Lune par l'*Alpha*, Vénus par l'*Eta*, le Soleil par l'*Iota*, Mars par l'*Omicron*, Jupiter par l'*Upsilon*, Saturne par l'*Oméga*, figurerent hiérogliphyquement Mercure par l'*Epsilon*. En deux mots, voici la nomenclature de ses principaux attributs : ailes à la tête et aux talons, quelquefois, une noire, et l'autre blanche : balance, bâton, bélier, bourse, caducée ou verge entrelacée de deux serpens et surmontée de deux ailes ; coq, chaîne d'or, corne d'abondance, figue, flambeau, manteau moitié noir et moitié blanc, massue, patere, pétase surmontée d'une tête de cygne, rameau d'olivier, tête d'Argus, tête de pavot, tortue et trident.

MÉRION, fils de Molus et de Melphis, fut un des amans d'Hélene : obligé par son serment à prendre la défense de l'époux qu'elle avait choisi, il conduisit, avec Idoménée, les quatre-vingt vaisseaux de l'île de Crete. Il se distingua au siege de Troye et dans les jeux donnés à l'occasion de la mort de Patrocle : il y remporta le prix de l'arc et celui du javelot. *Homere* le dit semblable à l'homicide Mars. C'était lui qui, dans les combats, menait le char d'Idoménée.

MILET ou MILÉTUS était fils d'Apollon et d'une fille de Minos : dans son enfance, il fut exposé au milieu d'une forêt où des loups prirent soin de le nourrir ; ensuite, il fut rencontré par des bergers qui l'éleverent. Devenu grand, Milétus alla en Carie où son courage et son mérite lui acquirent les bonnes graces de la princesse Idothée, et l'estime du roi Eurythus qui le choisit pour

son gendre : Milétus consacra la mémoire de son élevation, en faisant bâtir en Carie, une ville à laquelle il donna son nom, et qui devint la capitale du royaume.

MILON de Crotone, fils de Diotime, fut un des plus célebres athletes de la Grece, et renommé par sa force extraordinaire. Il prenait une grenade dans sa main, et, par la seule application de ses doigts, sans écraser ni presser le fruit, il le tenait si bien, que personne ne pouvait le lui arracher. Il mettait le pied sur un palet graissé d'huile, par conséquent, très-glissant, et quelqu'effort que l'on fît, on ne pouvait l'ébranler. Il se ceignait la tête avec une corde, retenait sa respiration, et le sang se portant au front, lui enflait tellement les veines, que la corde rompait. On prétend que, par jour, il consommait quinze livres de viande, vingt de pain, et quinze pintes de vin. La confiance qu'il avait en ses forces, lui devint fatale et lui causa la mort. Il trouva, sur son chemin, un vieux chêne entr'ouvert par quelques coins qu'on y avait enfoncés à force; il entreprit d'achever de le fendre avec ses mains, mais l'effort qu'il faisait dégageant les coins, elles se trouverent prises et serrées par le ressort des deux parties de l'arbre qui se rejoignirent, de maniere que, ne pouvant se débarrasser, il fut dévoré par les loups.

MNÉMOSYNE, nom de la Déesse de la Mémoire : la fable prétend qu'elle est mere des neuf Muses. *Mengs* est le premier qui l'ait représentée, dans le Parnasse qu'il a peint au plafond de la superbe galerie de la Villa, du cardinal *Alex. Albani.* Mnémosyne y est assise dans un fauteuil, les pieds posés sur une escabelle, se tenant, d'une main, le bout de l'oreille. (Les anciens touchaient celle des personnes à qui ils demandaient une part dans leur souvenir.) La tête de la Déesse dont je parle est un peu penchée : ses yeux sont baissés, afin que les objets qui l'environnent ne troublent pas sa mémoire occupée à se rappeller le passé.

MOPSE ou MOPSUS, fils d'Apollon et de Mantho fille de Tirésias, était, tout-à-la-fois, célebre devin et grand capitaine. Il devint prêtre de son pere à Claros, y rendit des oracles, et, par son habileté, il donna lieu au proverbe : *plus certain que Mopsus.* On prétend que, dans plusieurs occasions, il devina plus juste que Calchas qui

ne survécut point à sa défaite : après sa mort, les Ciliciens mirent Mopsus au rang des demi-Dieux, et son oracle fut établi à Mahé.

On compte six autres *Mopsus*. Le premier, devin et Argonaute : il était fils de la nymphe Cloris et d'Amycus, d'où, quelquefois, il est désigné par le nom d'Amycidès. On raconte qu'au retour de Colchos, il alla se fixer en Afrique, près de Trachine, dans le golfe où, depuis, on bâtit Carthage. Il se rendit si recommandable par sa science dans la divination, qu'après sa mort les habitans lui décernerent les honneurs divins, et son oracle y fut fréquenté long-tems. Le troisieme *Mopsus* fut un Lapithe qui se distingua au siege de Thebes. On croit que c'est lui qu'on honorait en Cilicie, et qui donna son nom à la ville de Mopsueste. Le quatrieme était capitaine des Argiens. Il mena une colonie sur les montagnes de Colophonie, où il fonda la ville de Phasele ; le cinquieme, fils d'Œnée, reine des Pygmées, eut pour pere, Nicodamus ; le sixieme était Lydien, et se rendit en Syrie dont Atergatis était reine. Cette princesse ayant, ainsi que son fils Jéthys, lassé la patience de ses sujets par des cruautés inouies, tomba avec lui dans les mains de Mopsus qui les fit noyer dans un lac voisin d'Ascalon. Enfin, le septieme banni de Thrace, sa patrie, par le roi Lycurgue, se joignit à un autre banni, Scythe de nation, nommé Sipyle, attaqua les Amazones et en tua plusieurs.

MORPHÉE, fils du Sommeil et de la Nuit, le premier des Songes et le seul qui annonce la vérité, était, selon *Ovide*, le plus habile de tous à prendre la démarche, le visage, l'air et le son de voix de ceux qu'il voulait représenter. On lui donnait, pour attributs, une plante de pavot avec laquelle il touchait ceux qu'il voulait endormir, et des ailes de papillon, pour exprimer sa légéreté.

MYCENES était une ville de l'Argolide. On en attribue la fondation à Persée qui la bâtit dans le lieu même où était tombé le pommeau de son épée, ce qu'il prit pour un signe de la volonté des Dieux ; et comme le pommeau d'une épée s'appelle *Mycès* en grec, Persée donna le nom de Mycenes à sa ville. D'autres prétendent que le hasard lui fit découvrir une source d'eau, sous un champignon qu'il avait cueilli, et que ce fut de ce champignon

qu'il forma le nom de Mycenes, parce qu'en grec, champignon s'appelle aussi *Mycès*. Cette ville passa ensuite sous la puissance des Pélopides, et depuis, sous celle des Héraclides : elle fut détruite, après la bataille de Salamine, par les Argiens piqués de ce que, tandis qu'ils voyaient de sang-froid, l'irruption des Perses, ceux de Mycénes envoyerent aux Thermopyles quatre-vingt de leurs concitoyens, partager avec les Spartiates la gloire de cette immortelle journée.

MYLITTE ou MYLITTA, nom que les Assyriens donnaient à Vénus-Uranie. Elle avait sous ce nom, à Babylone, un temple où les femmes étaient obligées de se livrer, une fois dans leur vie, aux étrangers qui, en échange de cette faveur, leur donnaient une piece de monnaie, en prononçant cette formule : *tanti ego tibi Deam Mylittam imploro* : à ce prix, je te rends Mylitta favorable.

MYRMIDONS : nom qui fut donné aux habitans de l'île d'Egine, parce que, de fourmis, ils devinrent hommes. (*Voyez* FOURMIS.)

N.

NÉLÉE naquit de Tyro, fille de Salmonée et de Créthéus, fils d'Eole, que l'on surnommait Neptune. Il fut exposé en naissant et trouvé par des bergers : ils en prirent soin jusqu'à ce que, devenu grand, il se fit reconnaître par sa mere qui le mit en possession avec son frere Pélias, des états qu'elle avait hérités de Salmonée en Elide : bientôt après, Nélée fut chassé d'Iolchos par Pélias même, et se retira chez son parent à Pharéus qui, non-seulement, lui donna retraite, mais lui abandonna toute la côte maritime où il y avait plusieurs villes, entr'autres, Pylos que Nélée choisit pour le lieu de sa résidence, et qui devint si florissante sous son regne, qu'*Homere* l'appelle, par excellence, la ville de Nélée. Alors, selon *Pausanias*, la grande richesse consistait à posséder une grande quantité de bœufs, ainsi que de chevaux, et Nélée en fit venir une très-grande quantité de Thessalie, pour les faire multiplier dans ses nouvelles possessions : on montrait ses étables comme une curiosité, et quand il fut bien établi, bien riche, il se rendit à

Orchomene où il épousa Chloris, fille d'Amphion : il en eut douze fils qui augmenterent beaucoup sa puissance. Fier de sa nombreuse famille, il osa faire la guerre à Hercule, de concert avec Augias, mais il eut la douleur de voir saccager Pylos, et fut tué avec onze de ses enfans. Le jeune Nestor fut seul épargné et monta sur le trône de son pere, parce qu'il n'avait pas été du complot de ses freres.

NÉMÉE, lion d'une taille énorme qui dévastait les environs d'Argos. Hercule envoyé à l'âge de seize ans, pour garder les troupeaux, attaqua ce monstre, épuisa son carquois contre sa peau impénétrable aux traits, et brisa sur lui sa massue de fer : enfin, après beaucoup d'efforts inutiles, il saisit le lion, le déchire de ses mains, et, avec ses ongles, lui enleve la peau qui, depuis, lui servit de bouclier et de vêtement : Némée était aussi le nom d'une ville de l'Argolide.

NÉMÉSIS : selon *Pausanias*, elle était fille de l'Océan; de la Justice, suivant *Ammien Marcellin*; de Jupiter, au rapport d'*Euripide*, et de la Nuit, si l'on en croit *Hésiode*. Elevée dans des cieux, elle regardait du haut d'une éternité cachée, tout ce qui se passait sur la terre, veillait, en ce monde, à la punition des coupables, et les châtiait dans l'autre, avec la derniere rigueur. Ses punitions étaient séveres, mais équitables, et personne n'était à l'abri de ses coups. Elle jugeait des motifs secrets qui faisaient agir les hommes, commandait au Destin, faisait, à son choix, sortir les biens ou les maux de l'urne de ce Dieu, courbait les têtes orgueilleuses, humiliait ceux que rendaient trop fiers la force, les talens, ou la beauté; ceux qui désobéissaient à leurs maîtres ou à leurs parens; enfin, elle recevait les vœux de l'amour dédaigné ou trahi, et vengeait les amantes malheureuses de l'infidélité de leurs amans. Ainsi, sur une mosaïque d'Herculanum; on la voit consoler Ariane abandonnée.

Suivant *Hesychius*, le nom de Némésis, chez les Grecs, signifiait *bonne fortune*; d'autres le font dériver de νεμειν, *dividere*, parce qu'elle distribuait aux mortels les châtimens et les récompenses : enfin, quelques auteurs donnent pour étymologie au nom de cette divinité, le mot νεμεσσειν, s'indigner, de l'indignation que lui causait la vue des crimes de la terre.

Elle était honorée par les Perses, les Assyriens, les Babyloniens, les Ethyopiens. *Pline* prétend qu'elle avait dans le labyrinthe, près du lac Mœris, quinze chapelles qui lui étaient dédiées. Orphée porta son culte dans la Grece; on l'adorait sur-tout à Rhamnus, à Samos, à Side, à Ephese, à Smyrne. A Rome on lui donna le nom de Sainte, et dans le Capitole, on lui consacra un autel où les guerriers, avant de partir pour les combats, venaient lui faire l'offrande d'un glaive. Elle présidait à l'oreille droite, et souvent, on lui en présentait une en argent.

Chez les Grecs, elle porte sur la tête, une couronne, quelquefois surmontée d'une corne de cerf; chez les Etrusques, cette couronne était de pierres précieuses; quelquefois, on y mêlait du narcisse; souvent aussi sa tête était couverte d'un voile, attribut qui annonce que la vengeance divine est impénétrable, et qu'elle frappe à l'instant où l'on ne s'y attend pas. Tantôt, elle se repose sur un gouvernail, pour exprimer qu'elle régit l'univers; tantôt, on voit une roue sous ses pieds, parce qu'elle parcourt la terre pour y juger le mérite des actions humaines. Les habitans de Basse en Italie, la couronnaient de laurier, et plaçaient, sous ses pieds, une roue avec un compas. Quelquefois, elle tient un vase d'une main, et une lance de l'autre; la liqueur de l'un prêtait des forces à l'homme vertueux et persécuté, les coups de l'autre punissaient les coupables. Les artistes anciens lui donnaient souvent des ailes, marque de l'agilité qu'elle devait avoir pour s'acquitter de ses divers emplois. C'est par cette raison qu'à Smyrne, on mettait près d'elle un griffon aux ailes étendues, et que cet oiseau fabuleux lui était particuliérement consacré. Une de ses statues, déterrée aux environs de Cortone, la représente sans jambes et se reposant sur un pied de l'oiseau que je viens de nommer. Elle a deux ailes étendues, porte sur sa tête une couronne radiée, et le *peplum* sur les épaules. Dans quelques monumens on la voit près de Junon; dans quelques autres près d'Isis; et *Gort* décrit une de ses statues, trouvée en Toscane. Elle y est vêtue comme une Déesse Egyptienne, couverte d'un voile qui l'entoure entiérement, en formant quelques spirales. Quelques auteurs ont soupçonné que Léda n'était qu'un surnom de Némésis, et voici la fiction par laquelle cette

opinion fut accréditée. Némésis fut aimée de Jupiter, mais comme ce Dieu ne pouvait la séduire, il prit la forme agréable d'un cygne, et s'étant fait poursuivre par un aigle, il se réfugia sur le sein de la Déesse. A peine celle-ci lui eut-elle donné asyle entre ses bras, qu'un sommeil profond s'empara de ses sens et la livra aux transports de Jupiter. Elle conçut Hélene qui vint au jour renfermée dans un œuf dont Mercure se chargea, pour le confier à Léda qui prit soin de le faire éclorre. Dans le cabinet du roi de Prusse, une émeraude gravée représente Némésis assise sur un petit autel, vêtue d'un simple manteau qui voltige derriere elle, et tenant le cygne séducteur entre ses bras. Sur une sardoine du même cabinet, Némésis paraît couchée, et Jupiter métamorphosé, presse amoureusement le sein de sa maîtresse.

Une belle mosaïque d'Herculanum offre encore cette victoire de l'amour : la tête de la Déesse est couverte d'un voile ; près d'elle, est un lit à pieds dorés. Le cygne amoureux placé sur ses genoux, étend son cou, et s'efforce d'unir son bec aux levres vermeilles de la Déesse.

NEPTUNE, souverain des eaux, était, selon l'opinion la plus commune, l'un des princes de la race des Titans, fils de Saturne et de Rhéa, et frere de Jupiter et de Pluton : dans le partage qu'il fit avec ses freres, il eut pour son lot, la mer, les îles et tous les lieux qui en sont proches ; c'est pour cela qu'il en fut regardé comme le Dieu : selon *Diodore*, il s'embarqua le premier avec l'appareil d'une armée navale, arrêta les efforts des Titans, avec la flotte de Saturne qui lui en avait donné le commandement, et les serra de si près dans les pays occidentaux, qu'il leur fut impossible d'en sortir, ce qui donna lieu à la fable que Neptune tenait les Titans enfermés dans l'enfer et les empêchait de remuer.

Les poëtes ont donné le nom de Neptune à la plupart des princes inconnus qui venaient, par mer, se fixer dans quelques nouveaux pays, ou qui regnaient sur des îles, ou qui s'étaient rendus célebres sur mer, soit par des victoires, soit par des établissemens de commerce. Delà, tant d'aventures sur le compte de Neptune, tant de femmes, de maîtresses et d'enfans qu'on lui donne, tant d'enlevemens, tant de métamorphoses qu'on lui attribue. Quoiqu'il en soit, on prétend qu'il fut l'époux d'Amphi-

trite, fille de l'Océan et de Doris; on ajoute qu'elle répondit aux desirs de Neptune, à la sollicitation d'un dauphin qui s'y prit si bien, qu'elle ne put résister. A l'égard des maîtresses de ce Dieu, tantôt, on le représente changé en taureau dans ses amours avec une des filles d'Eole; tantôt, sous la forme du fleuve Enipée, pour rendre Iphimédie mere d'Iphialte et d'Otus; tantôt, sous celle d'un bélier, pour séduire Bisaltis; tantôt, sous celle d'un cheval, pour tromper Cérès; enfin, sous celle d'un oiseau avec Méduse, et d'un dauphin avec Mélantho.

On n'attribuait pas seulement à Neptune les tremblemens et autres mouvemens extraordinaires de terre et de mer; on le regardait aussi comme l'auteur des changemens considérables dans le cours des fleuves et des rivieres. Aussi, les Thessaliens dont le pays était inondé, publierent lorsque les eaux furent écoulées, que c'était Neptune qui avait formé le canal par où elles s'étaient retirées. On le croyait aussi le Dieu tutélaire des murailles et de leurs fondemens qu'il renversait, ou affermissait à son gré.

De tous les Dieux du Paganisme, Neptune était un des plus honorés: il avait son culte en Grece, en Italie, dans l'Isthme de Corinthe, et son temple à Rome lui était spécialement consacré sous le nom d'Hippius. Dans celui des Atlantides, on le voyait sur un char tiré par quatre chevaux dont il tenait les rênes, et sa statue était si haute, qu'elle touchait la voûte, quoiqu'elle fût très-élevée. Outre les victimes ordinaires, c'est-à-dire, le cheval et le taureau, les aruspices lui offraient particuliérement le fiel de la victime, par la raison que l'amertume en convenait aux eaux de la mer.

Ordinairement, on représente Neptune nu et barbu, le trident à la main, tantôt assis, tantôt debout sur les flots; souvent, sur un char traîné par deux ou quatre chevaux, quelquefois ordinaires, quelquefois marins, ayant la partie inférieure terminée en queue de poisson: *Homere* lui en donne à pieds d'airain. Ce Dieu couronné par la victoire, dans *Maffei*, marque la reconnaissance d'un guerrier qui croyait lui devoir le gain d'une bataille navale. Tenant le pied droit sur un globe, dans une médaille d'*Auguste* et dans une autre, de *Titus*, il nous apprend que ces empereurs étaient également maîtres de la terre et des flots. Assis sur une mer tranquille avec deux dauphins

qui nagent sur la superficie de l'eau, et ayant près de lui une proue de navire chargée de grains ou de perles, il marque l'abondance qui résulte d'une heureuse navigation. Lorsqu'il paraît sur une mer agitée, le trident placé devant lui, et un oiseau monstrueux à tête de dragon, avec des ailes sans plumes, comme une chauve-souris qui semble faire effort pour se jetter sur lui, pendant que Neptune demeure paisible, et semble même détourner la tête par mépris, c'est pour signifier que ce Dieu triomphe également des tempêtes et des monstres de la mer.

Un bas-relief d'une très-grande beauté, offre une jeune fille qu'il emporte sur ses chevaux marins. L'amour, à qui ce Dieu a remis son trident, s'en sert pour animer ses coursiers dont un tient la queue d'un dauphin dans sa bouche. Deux jeunes filles sont sur le rivage et prient Neptune de leur rendre leur compagne. Pour se faire une idée de son cortege, il faut voir la peinture que *Virgile* en fait dans le premier livre de l'*Enéide*.

NÉRÉE, Dieu marin plus ancien que Neptune, était, selon *Hesiode*, fils de l'Océan et de Thétis; selon d'autres, de l'Océan et de la Terre. Il épousa Doris sa sœur. On le représente comme un vieillard doux et pacifique, plein de justice et de modération : habile devin, il prédit à Pâris les maux que l'enlevement d'Hélene devait causer à sa patrie. Il apprit à Hercule où étaient les pommes d'or qu'Eurysthée lui avait ordonné d'aller chercher, mais ce ne fut qu'après avoir pris différentes métamorphoses pour éluder cet éclaircissement : ce qu'il aurait fait si le héros ne l'avait retenu jusqu'à ce qu'il eut repris sa premiere figure. Suivant *Apollodore*, il faisait son séjour ordinaire dans la mer Egée; il y était environné de ses filles qui le divertissaient par leurs chants et par leurs danses. *Noël Lecomte* lui attribue l'invention de l'hydromantie : « c'est pour cette raison, ajoute-t-il, qu'on en a fait un grand devin et une divinité des eaux. » Quoiqu'il en soit, il est vraisemblable que Nérée est quelque prince ancien qui se rendit fameux sur mer, et qui, sans doute, perfectionna la navigation au point que l'on venait le consulter sur les avantages, ou sur les dangers des voyages maritimes.

NÉRÉIDES, filles de Nérée et de Doris. *Hésiode* en

compte cinquante dont les noms sont tirés du grec, et conviennent à des divinités de la mer. Ensuite, on appella *Néréïdes* les princesses qui habitaient des côtes ou des îles, ou qui devinrent célebres dans le commerce maritime; on nomma aussi *Néréïdes* certains poissons de mer à qui l'on suppose la partie supérieure du corps à peu près semblable à celui d'une femme. *Pline* prétend que du tems de *Tibere*, on en vit une, telle que les poëtes les représentent. Elles avaient des bois sacrés et des autels dans plusieurs endroits de la Grece; on leur offrait, en sacrifice, du lait, du miel, de l'huile, et quelquefois, on leur immolait des chevres. Les anciens monumens, ainsi que les médailles, s'accordent à montrer les Néréïdes comme de jeunes filles, les cheveux entrelacés de perles, portées sur des dauphins ou des chevaux marins, tenant ordinairement d'une main, le trident de Neptune; de l'autre, un dauphin, et quelquefois, une victoire ou une couronne, ou des branches de corail. Quelquefois aussi, on les montre moitié femmes et moitié poissons.

NIL, fleuve d'Egypte, auquel on offrait des sacrifices comme à un Dieu : aux Tuileries, on en voit une statue qui est une copie de l'antique. Elle fut découverte sous Léon X, qui la fit placer au Vatican, près de celle du Tybre, après l'avoir fait restaurer par *Gaspard Sibylla*, sculpteur du musée Pio-Clémentin.

NUMITOR était fils de Procas, roi d'Albe et frere d'Amulius. Celui-ci le détrôna, fit périr son fils Lausus, et contraignit Ilia, fille unique de Numitor, à se faire Vestale : malgré les précautions d'Amulius, Ilia devint mere, en attribua l'honneur au Dieu Mars; et non content de la faire enfermer dans une prison, le tyran ordonna qu'on jettât dans le Tybre les deux enfans dont elle accoucha. Sauvés et allaités par une louve, recueillis par Faustulus, ils devinrent grands, furent reconnus par Numitor, tuerent Amulius, et replacerent leur aïeul sur le trône.

NYCTIMENE était fille d'Epopée, roi de Lesbos; et, selon d'autres, de Nyctée, souverain d'Ethiopie : elle souilla le lit de son pere, et fut changée en hibou. *Banier* prétend, au contraire, que ce fut le pere de Nyctimene qui conçut pour elle une passion incestueuse, et qu'elle alla se cacher dans le fond des forêts; ce qui, avec son nom, aura donné lieu à la métamorphose.

Nymphes. Dans sa signification naturelle, ce nom désigne une nouvelle mariée. Ensuite, on l'a donné à des divinités subalternes qu'on représentait sous la figure de jeunes filles, et, selon les poëtes, tout l'univers était plein de ces nymphes; il y en avait que l'on appellait Uranies ou célestes : elles gouvernaient la sphere du ciel. D'autres, terrestres ou Epigies; celles-ci étaient subdivisées en nymphes des eaux et en nymphes de la terre.

Les nymphes des eaux étaient encore divisées en plusieurs classes. Les nymphes Uranies étaient appellées Océanides, Néréïdes et Mélies; les nymphes des fontaines, ou Naïades, Crenées et Pégées; les nymphes des fleuves et des rivieres se nommaient Potamides; et Limnades, celles des lacs et des étangs.

Les nymphes de la terre étaient aussi de plusieurs classes: ainsi, celles des montagnes s'appellaient Oréades, Orestiades, ou Orodemniades; Napées, celles des vallées et des bocages; Dryades et Hamadryades, celles des forêts.

On trouve encore des nymphes avec des noms, ou de leur pays ou de leur origine, telles que les Tybériades, les Pactolides, les Cabirides, les Dodonides, les Cythérionades, les Sphragitides, les Corycides ou Corycies, les Anigrides, les Isménides, les Sithnides, les Amnisiades, les Héliades, les Hérésides, les Thémistiades, les Légéides. Enfin, on a donné le nom de nymphes à des dames illustres dont on apprenait quelqu'aventure, à des beautés célebres, et même à de simples bergeres.

L'idée des nymphes, selon quelques auteurs, peut être venue de l'opinion où l'on était avant le systéme des Champs-Elysées et du Tartare, que les ames demeuraient auprès des tombeaux, ou dans les jardins et les endroits agréables qu'elles avaient fréquentés de leur vivant. On avait, pour ces endroits, un respect religieux, on y invoquait les ombres de ceux que l'on croyait y habiter, on tâchait de se les rendre favorables par des vœux et des offrandes : delà, est venue l'ancienne coutume de sacrifier sous des arbres verds, à l'ombre desquels on imaginait que les ames errantes se plaisaient beaucoup. On croyait aussi que tous les astres étaient animés, croyance que l'on étendit, dans la suite, jusqu'aux fleuves et aux fontaines, aux montagnes et aux vallées. Bientôt, on assigna un culte à ces sortes de divinités auxquelles on consacra des

fêtes. On ne les disait pas immortelles, mais on était persuadé qu'elles vivaient très-long-tems : telle est l'opinion d'*Hesiode*, et *Plutarque* détermine le nombre de leurs années, à neuf mille sept cent vingt. On devine que son raisonnement, à cet égard, n'est pas plus satisfaisant que son calcul.

O.

OCÉAN, premier Dieu des eaux, était fils d'Uranus et de la Terre : on le regardait comme le pere de tous les Dieux et de tous les êtres, parce que, suivant le systême de Thalès, l'eau était la matiere premiere dont tous les corps étaient formés, ou parce que l'eau contribue plus elle seule, que les autres élémens, à la production et au développement des corps. Il est vraisemblable que, parmi les Titans, il y en eut un qui porta le nom d'*Ocean*, et par-là, on explique, 1°. ce que dit *Homere*, que les Dieux tenaient leur origine de l'Océan et de Thétis : 2°. ce que dit le même poëte, que souvent les Dieux allaient en Ethiopie, visiter l'Océan, et prendre part aux fêtes, ainsi qu'aux sacrifices que l'on y faisait ; allusion à un ancien usage des habitans des bords de l'Océan atlantique qui, selon *Diodore*, célébraient des fêtes solemnelles, dans une saison de l'année. La même croyance explique aussi ce que l'on raconte de Junon, élevée chez l'Océan et chez Thétis, parce que véritablement, Rhéa l'envoya chez sa belle-sœur, pour le dérober à la cruelle superstition de Saturne ; enfin, elle prouve ce que dit *Eschyle*, que l'Océan était l'intime ami de Prométhée, frere d'Atlas.

D'anciens monumens représentent l'Océan sous la figure d'un vieillard assis sur les ondes, avec une pique a la main, et ayant près de lui, un monstre marin. Ce vieillard tient une urne et verse de l'eau, symbole de la mer, des fleuves et des fontaines. Ce que les Grecs disaient de l'Océan, les Egyptiens le disaient du Nil qui portait ce nom chez eux : on prétendait que les Dieux y avaient pris naissance.

OCYROÉ, fille du Centaure Chiron et de la nymphe Chariclo, instruite dans tous les secrets de son pere, y joignait la connaissance de l'avenir. Elle s'attira la colere

de Jupiter, et fut métamorphosée en jument. Selon *Ovide*, son nom vient de ce qu'elle était née sur le bord d'un fleuve rapide : *rac.* ωκιως, *vîte;* ϱειν, *couler.*

ŒDIPE était fils de Laïus, roi de Thebes, et de Jocaste, fille de Créon. Laïus, en se mariant, eut la curiosité de demander à l'oracle de Delphes, si son hymen serait heureux; et l'oracle lui répondit qu'il serait tué par un fils qui en devait naître. Laïus, effrayé, vécut avec la reine dans la plus grande réserve; mais un jour de débauche, il oublia la prédiction, et Jocaste devint enceinte. A peine fut-elle accouchée que, tourmenté par de nouvelles inquiétudes, Laïus fit exposer l'enfant sur le mont Cithéron. Le serviteur qu'il en avait chargé, lui perça les pieds et le suspendit à un arbre; delà son nom d'Œdipe; *rac.* οιδειν, *etre enflé;* πȣς, *pied.* Par hasard, Phorbas, berger de Polybe, roi de Corinthe, conduisit son troupeau dans le même endroit, accourut aux cris de l'enfant, le détacha et l'emporta. La reine voulut le voir, et, comme elle n'avait point d'enfans, elle l'adopta et prit soin de son éducation.

« Œdipe sera le meurtrier de son pere, l'époux de sa « mere, et mettra au jour une race détestable. » Telle fut la réponse de l'oracle qu'Œdipe avait consulté sur sa destinée. Pour éviter de l'accomplir, il s'exila de Corinthe, régla son voyage sur les astres, prit la route de la Phocide, et, dans un chemin étroit qui menait à Delphes, rencontra Laïus monté sur un char, escorté seulement de cinq personnes : celui-ci ordonna, d'un ton de hauteur, à Œdipe, de lui laisser le passage libre : Œdipe s'y refusa; ils en viennent aux mains, sans se connaître, et Laïus fut tué.

Thebes, lorsqu'Œdipe y arriva, était désolée par le sphynx, et le vieux Créon, pere de Jocaste, fit publier qu'il donnerait sa fille et sa couronne à celui qui affranchirait la ville du honteux tribut qu'elle payait au monstre. Œdipe se présenta, vainquit le sphynx, et devint l'époux de Jocaste dont il eut deux fils, Etéocle et Polynice; et deux filles, Antigone et Ismene.

Plusieurs années après, une peste affreuse ravagea le royaume, et l'oracle, refuge ordinaire des malheureux, l'oracle interrogé déclara que les Thébains étaient punis, pour n'avoir pas même recherché les meurtriers de Laïus

dont les mânes demandaient vengeance. Après quelques recherches, bientôt, OEdipe découvrit l'odieux mystere, s'arracha les yeux, fut chassé par ses fils, prit Antigone pour guide, et s'arrêta près d'un bourg de l'Attique, nommé Colonne, dans un bois consacré aux Euménides. On veut l'en faire sortir par violence, Antigone obtient qu'on les conduise à Athenes; tous les deux y sont accueillis par Thésée, et, sur ces entrefaites, Créon, à la tête de ses sujets, vient supplier OEdipe de revenir à Thebes : OEdipe s'y refuse, persuadé que ses offres ne sont qu'une ruse employée pour lui ôter la protection des Athéniens, et le reléguer dans une terre inconnue. D'ailleurs, tout lui rappellait l'oracle qui lui avait prédit qu'il mourrait à Colonne. Un jour donc, il entend un coup de tonnerre, le regarde comme un augure de sa fin prochaine, et marche, sans guide, vers le lieu où il doit expirer. Arrivé au bord d'un précipice, dans un chemin partagé en plusieurs routes, il s'assied sur une pierre, met bas ses habits de deuil, se purifie, se revêt d'une robe telle qu'on en donnait aux morts, et demande Thésée auquel il recommande ses deux filles qu'il fait éloigner. Aussi-tôt, la terre tremble, s'entr'ouvre doucement, et le vieillard y entre sans violence comme sans douleur, en présence de Thésée qui, seul, a le secret du genre de sa mort, ainsi que du lieu de son tombeau : telle est l'histoire d'OEdipe, selon les poëtes tragiques; mais, suivant *Homere* et *Pausanias*, il n'eut point d'enfans de Jocaste, parce qu'ils prétendent qu'elle se précipita du haut de son palais, aussi-tôt qu'elle se fut reconnue incestueuse. Ils ajoutent qu'après sa mort, OEdipe épousa Euryganée dont il eut quatre enfans, qu'il regna sur Thebes avec elle, et qu'il y finit ses jours. Il est vrai que l'on montrait son tombeau à Athenes, mais il est vraisemblable qu'on y avait apporté ses ossemens.

OEnomaus, roi de Pise, fils de Mars et d'Hapine, ou d'Alinion, selon *Pausanias*, fut pere d'Hippodamie qui devint célebre par sa beauté. D'après un oracle qui lui avait prédit que son gendre lui donnerait la mort, il condamna sa fille à un célibat perpétuel : pour écarter les concurrens, il fit les conditions les plus dures à ceux qui prétendraient à la main de sa fille, et, d'accord avec *Pindare*, *Pausanias* en compte treize

auxquels il en coûta la vie. (*Voyez* ATTALANTE.) Œnomaüs, pour tout honneur, se contentait de les faire enterrer, les uns après les autres, sur une éminence. Personne n'osait plus se présenter, lorsque Myrtile, gagné par Pélops, coupa le char du roi en deux, et en rejoignit si bien les deux parties, qu'il ne paraissait aucune fracture. Le char se rompit, Œnomaüs mourut de sa chûte, et Pélops épousa Hippodamie. *Diodore* prétend que Myrtile se contenta de donner à Pélops, le tems d'arriver à l'autel de Neptune, avant son maître, et qu'Œnomaüs se tua, croyant l'oracle accompli.

OGYGÈS, premier roi connu de la Grece, plus ancien que Deucalion, était fils de Neptune, c'est-à-dire, venu par mer, selon les uns, ou, selon d'autres, de la terre, c'est-à-dire, né dans le pays. C'était d'après cette tradition, que les Grecs appellaient ωγυγιος, tout ce qui était d'une antiquité très-reculée.

On prétend qu'Ogygès épousa Thébé, fille de Jupiter, et Diodamé dont il eut deux fils, Cadmus et Bleusinus; et trois filles, Alalcoménée, Aulis et Thelsinie. De son tems, il arriva dans la Béotie où il regna, une grande inondation que l'on appella le *déluge d'Ogygès*: on le place environ deux mille ans avant l'ère chrétienne, et deux cent cinquante avant celui de Deucalion. Son regne sert encore d'époque à un phénomene que l'on apperçut dans le ciel : *Varron* dit que l'on y vit la planete de Vénus changer de diamètre, de couleur, de figure et de cours. On croit que c'était une comete.

OILÉE, roi des Locriens, et pere d'un des Ajax, fut un des compagnons d'Hercule. Il fut dangereusement blessé en donnant la chasse aux oiseaux du lac Stymphale. *Hygin* le compte parmi les Argonautes.

OLINE était fils de Jupiter et d'Axanithée, une des Danaïdes. Il avait épousé Lathée qu'il aimait avec passion, et dont il était également aimé : il fut, avec elle, changé en rocher sur le mont Ida.

OLYMPE était une montagne de la Grece, située, partie en Macédoine, partie en Thessalie. Jupiter, roi Titan, y avait bâti une citadelle qu'il habitait souvent : dans la suite, cette montagne fut prise pour le ciel même, et des brigands, nommés géans, étant venus

l'assiéger, la fable dit qu'ils avaient escaladé le ciel. On n'y voyait point de loups, si l'on en croit *Pline* : et *Solin* en raconte des choses très-merveilleuses. L'endroit le plus élevé, dit-il, est appellé ciel par les habitans, et là, il y a un autel dédié à Jupiter. Les entrailles des victimes immolées sur cet autel, résistent au souffle des vents, à l'impression des pluies, de maniere qu'au bout d'un an, on les retrouve dans le même état où on les avait laissées. En tout tems, ce qui, une fois, a été consacré au Dieu, est à l'abri des injures de l'air. Les lettres imprimées sur la cendre, restent entieres jusqu'aux cérémonies de l'année suivante. La partie la plus élevée s'appellait Pynthium ; Apollon y était adoré. On sait que chez les poëtes, le mont Olympe est le séjour des Dieux, la cour céleste. »

OMPHALE était reine de Lydie, dans l'Asie mineure : en voyageant, Hercule s'arrêta chez elle, et fut si épris de sa beauté, qu'il oublia sa valeur, ses exploits, pour se livrer aux plaisirs de l'amour. « Tandis qu'Omphale, dit *Lucien*, couverte de la peau du lion de Némée, tenait la massue, Hercule, habillé en femme, vêtu d'une robe de pourpre, travaillait à des ouvrages de laine, et souffrait qu'Omphale lui donnât, de tems en tems, de petits soufflets avec sa pantouffle. » Ce héros en eut un fils nommé Agésilas, d'où l'on fait descendre Crésus.

ORCUS, ou PLUTON chez les Romains. C'était sous ce nom qu'on l'invoquait, soit quand on le prenait pour garant de la sûreté des sermens, soit quand on demandait vengeance des parjures : on a dérivé ce mot *ab urgendo*, celui qui presse ; *Isidore* le fait venir d'*Orco*, vase creux et profond. Ce qui favorise cette derniere opinion, c'est que les Romains donnerent le nom d'*Orcus*, non-seulement au souverain du Tartare, mais à Aidonée, roi des Molosses. Ils confondaient son histoire avec celle de Pluton ; les possessions de l'un et de l'autre étaient situées dans des lieux humides et bas. Les Romains appellerent aussi *Orcus* les fleuves infernaux, ainsi que les enfers mêmes que toutes les nations ont placés dans des profondeurs ténébreuses. Quelquefois enfin, ce nom fut donné à Caron et à Cerbere.

ORION, selon *Homere*, était fils de Neptune et

d'Euryale.

d'Euryale. Il se rendit célebre par son goût pour l'astronomie qu'il avait apprise d'Atlas, et par sa passion pour la chasse, que, suivant les poëtes, il conserve encore dans les Champs-Elysées. Si l'on en croit l'auteur de l'Iliade, il surpassait, en beauté, Ephialte et Othus; à l'égard de sa taille, elle était si extraordinaire, qu'on dit qu'il dépassait les flots, de toute la tête; ce qui signifie, sans doute, que, souvent, il allait sur mer. Un jour qu'il la traversait, ainsi que Diane, celle-ci ne voyant que cette tête, voulut faire preuve d'adresse sous les yeux d'Apollon qui l'en avait défiée, et tira si juste qu'elle atteignit Orion qui en mourut; allusion, vraisemblablement, à ce qu'il périt dans une de ses courses maritimes. On lit dans une autre version, qu'après la mort de Sidé, sa premiere femme, il voulut épouser Mérope, fille d'Œnopeus, de l'île de Chio; que celui-ci qui ne le voulait pas pour gendre, l'enivra, lui creva les yeux, et le laissa sur le rivage. Orion se leva, quand sa douleur fut appaisée, arriva près d'une forge, y rencontra un jeune garçon, le prit sur ses épaules, et le pria de le guider vers le lieu où le soleil se leve. Il y recouvra la vue, se rendit fameux dans l'art de Vulcain, et bâtit un palais souterrain pour Neptune son pere. Peu de tems après, l'Aurore devint amoureuse de lui, et le transporta dans l'île de Délos. Il y fut sacrifié par la jalousie de sa maîtresse, suivant *Homere*; selon d'autres, par la vengeance de Diane qui fit sortir de terre un scorpion dont la blessure lui causa la mort. Quelques auteurs sont d'un avis contraire, et prétendent qu'on le fit périr à coups de fleches, soit parce qu'il avait voulu faire violence à Opis, soit parce qu'il avait exigé que la Déesse jouât au disque avec lui, soit enfin parce qu'il avait touché son voile d'une main impure.

Tout cela, probablement, ne signifie autre chose, sinon, comme je viens de le dire, qu'il était fou de la chasse, qu'il se levait de très-grand matin, et qu'il mourut dans l'île de Délos, ou de fatigue, ou d'une maladie contagieuse, dans le tems que le soleil parcourt le signe du Scorpion. Désolée de lui avoir ôté la vie, Diane obtint de Jupiter qu'il fût placé dans le ciel où il forme la plus brillante des constellations. Comme elle y occupe un très-grand espace, ce phénomene astrono-

mique peut avoir fourni une idée de la taille monstrueuse d'Orion, et dont une moitié, selon la fable, est dans la mer, l'autre sur la terre : en effet, cette constellation est, moitié sur l'équateur, moitié dessous.

OSIRIS était fils de Jupiter et de Niobé. Il épousa Io, lorsqu'elle se sauva en Égypte pour se dérober aux persécutions de Junon. Les Égyptiens l'adoraient sous les noms d'*Apis*, de *Sérapis*, et sous celui de tous les autres Dieux : il avait, pour symbole, un bonnet pointu sur la tête, et un fouet à la main. Quelquefois, ce bonnet était remplacé par un globe, ou une trompe, ou de grands feuillages. Assez souvent, au lieu d'une figure d'homme, on lui donnait celle d'un épervier, avec une croix ou un T, attaché à sa main, par le moyen d'un anneau.

OSSA; montagne de Thessalie, fameuse dans les poëtes; c'est une de celles que les géans entasserent pour escalader le Ciel.

P.

PALAMÉDE descendait de Bélus : il était fils de Nauphius, roi de l'île d'Eubée, et fut un des disciples de Chiron. Selon quelques auteurs, Ulysse fut envoyé en Thrace, afin d'y ramasser des vivres pour l'armée, et ne put y réussir. Palaméde le cita devant les Grecs, le rendit responsable de ce mauvais succès, et se chargea de la commission : il fut plus heureux, ou plus adroit qu'Ulysse qui, pour se venger, fit enfouir une somme considérable dans la tente de Palaméde, et contrefit une lettre de Priam, dans laquelle, en le remerciant de ce qu'il avait tramé en faveur des Troyens, il lui donnait avis qu'il lui envoyait la somme convenue. On fouilla la tente, on y trouva l'argent, et l'on condamna Palaméde à être lapidé. *Pausanias* est d'une opinion différente; il prétend qu'un jour, Palaméde alla pêcher sur le bord de la mer, qu'Ulysse l'y précipita et qu'il y mourut. On ajoute que le roi d'Ithaque poursuivait Palaméde, non parce qu'il trouva les provisions qu'il n'avait pu découvrir, mais qu'il devina qu'il contrefaisait l'insensé, pour ne pas se rendre sous les murs de Troye, quand les rois l'en presserent.

On attribue à Palaméde, l'invention des poids et mesures, l'art de ranger un bataillon, de régler le cours de l'année par le cours du soleil, celui du mois par le cours de la lune, le jeu des échecs, des dés et quelques autres. *Pline* assure que, durant le siege, il ajouta quatre lettres à l'alphabet grec : on prétend qu'Ulysse s'en moquait, et disait à Palaméde qu'il ne devait pas s'enorgueillir d'avoir inventé la lettre τ, puisque les grues la forment en volant : delà vient, sans doute, qu'on a nommé les grues, oiseaux de Palaméde. *Euripide*, cité par *Diog. Laërce*, le vante comme un poëte très-savant, et, si l'on en croit *Suidas*, ses poëmes furent cachés par Agamemnon, par *Homere* même. Palaméde fut honoré comme un Dieu. Il avait une statue, avec cette inscription : *Au Dieu Palaméde*.

PALÉMON, fils d'Athamas et d'Ino, fut changé en Dieu marin, lorsqu'il se précipita dans la mer avec sa mere : d'abord, il s'appellait Mélicerte ; et, après son apothéose, il fut honoré sous le nom de Palémon dans l'île de Ténédos où l'on avait la barbarie de lui sacrifier des enfans. A Corinthe, Glaucus institua les jeux Isthmiens en son honneur. Selon *Pausanias*, dans le temple que les Corinthiens avaient consacré à Neptune, on voyait trois autels : un de ce Dieu ; le second, de Leucothée ; le troisieme, de Palémon : on y trouvait une chapelle basse, dans laquelle on descendait par un escalier dérobé ; Palémon s'y tenait caché, disait-on, et quiconque osait y faire un faux serment, soit citoyen, soit étranger, était aussi-tôt puni de son parjure. A Rome, ce Dieu était honoré sous le nom de Portumnus ou Portunus.

PALINURE était le pilote du vaisseau d'Enée ; Morphée l'endormit et le précipita dans la mer. Après avoir erré pendant trois jours, à la merci des flots, le quatrieme, il fut jetté sur les côtes d'Italie, et les habitans le massacrerent. Les Dieux punirent cette barbarie, par une peste cruelle qui ne cessa que lorsque l'on eut appaisé les manes de Palinure, par des honneurs funebres et par un monument qui fut élevé au lieu même où il avait reçu la mort : cet endroit fut appellé le *Cap de Palinure*, nom qu'il a conservé. On lit dans *Virgile*, que ce fut Enée même qui lui érigea ce tombeau.

PALLADIUM, statue de Minerve, taillée dans l'attitude d'une personne qui marche, tenait une pique levée dans sa main droite, et une grenouille dans la gauche. Suivant *Apollodore*, c'était une espece d'automate qui se mouvait de lui-même, et que beaucoup d'écrivains prétendent avoir été faite des os de Pélops. On dit qu'à la voix de Jupiter, elle tomba du ciel près de la tente d'Ilus, dans le tems que ce héros élevait la citadelle d'Ilium, mais cette opinion n'est pas unanime, et les uns veulent qu'Electre, mere de Danaüs, l'ait donnée au prince que je viens de nommer; les autres, que ce fut l'astrologue Asius qui en fit présent à Tros, comme d'un talisman auquel était attachée la conservation de la ville.

Quoiqu'il en soit, les Grecs résolurent d'avoir cette statue, parce qu'ils imaginaient que le salut de Troye en dépendait, et Dioméde s'en chargea, de concert avec Ulysse; mais on assure qu'ils n'enleverent que la copie, faite par ordre de Dardanus qui avait prévu leur dessein, et que le véritable Palladium fut emporté par Enée, quand il passa en Italie. Les Romains en étaient si persuadés, qu'à l'exemple de Dardanus, ils en firent faire plusieurs qu'ils placerent dans le temple de Vesta, et l'original fut caché dans un lieu qui n'était connu que des prêtres. Cependant, le vrai Palladium leur était contesté par la ville de Lucanie, celle de Lavinium, d'Argos, de Sparte; et quelques écrivains racontent que Fimbria ayant brûlé Ilium, on trouva dans les cendres du temple de Minerve, le Palladium sain et entier. Le souvenir de ce prodige fut conservé long-tems par des médailles frappées chez les Iliens.

PAN. Il était un des huit grands Dieux chez les Egyptiens qui donnaient à ses images la face et les pieds d'un bouc, symbole, selon eux, de la fécondité de la Nature. Il avait une statue dans tous les temples, et dans la Thébaïde, on lui avait bâti une ville qui lui était consacrée sous le nom de *Chemnis*, ville de Pan, et au ciel, il forme le signe du Capricorne. *Polyen*, dans son traité des stratagêmes, attribue à Pan l'invention de l'ordre des batailles, des phalanges, de la division d'une armée en aile droite et en aile gauche; ce que les Grecs et les Latins appellent les cornes d'une armée.

Les uns prétendent qu'il était fils de Jupiter et de la

nymphe Thymbris ; les autres, de Mercure et de Pénélope. On le nomma *Pan* qui veut dire *tout*, parce que, selon un ancien mythologue, il fut l'ouvrage de tous ceux qui recherchaient Pénélope pendant l'absence d'Ulysse. *Epiménide* fait de Pan et d'Arcas deux freres jumeaux, fils de Jupiter et de Callisto ; d'autres le font naître de l'Air et d'une Néréide ; d'autres enfin, du Ciel et de la Terre : ces différentes versions trouvent leur explication dans le nombre des Dieux de ce nom ; les Grecs en comptaient jusqu'à douze.

Pan était principalement honoré en Arcadie, il y rendait des oracles ; on lui offrait en sacrifice, du miel et du lait de chevre ; on célébrait, en son honneur, les Lupercales, fête qui, dans la suite, devint très-célebre en Italie où elle fut portée par Evandre, Arcadien. Le Dieu dont je parle y était représenté fort laid, la barbe et les cheveux négligés, avec des cornes et un corps de bouc, depuis la ceinture jusqu'en bas ; enfin, semblable à un faune ou satyre : souvent, il tient une houlette, comme Dieu des bergers, et une flûte à sept tuyaux, dont on le disait l'inventeur. On prétendait aussi qu'il était le Dieu des chasseurs ; mais il courait moins après les bêtes fauves, qu'après les nymphes dont il était l'effroi. Quelques écrivains assurent que ce fut lui qui découvrit à Jupiter le lieu où Cérès s'était cachée après l'enlevement de Proserpine ; que ce fut d'après cet avis que Jupiter chargea les Parques d'aller consoler la Déesse, et de la déterminer à faire cesser la stérilité que son absence avait causée. Plusieurs savans confondent Pan avec Faunus et Sylvain ; ils croient que ce n'était qu'une même divinité, adorée sous des noms différens.

On lui met des cornes à la tête, disent les mythologues, pour marquer les rayons du soleil : la vivacité et le rouge de son teint expriment l'état du ciel ; la peau de chevre étoilée qu'il porte sur l'estomac, désigne les étoiles du firmament ; et la partie inférieure du monde, la terre, les arbres, les plantes, le sont par ses jambes hérissées de poils. *Augustin Carrache* s'est servi de cette figure allégorique de l'univers, pour exprimer l'*omnia vincit Amor*. Il a représenté Pan terrassé par l'Amour.

PANATHÉNÉES, grandes fêtes de Minerve, instituées par Orphée ou par Ericthonius qui les appellerent

Athénées. Interrompues pendant quelque tems, elles furent rétablies par Thésée, sous le nom de Panathénées, grandes et petites : les grandes se célébraient tous les ans, le 25 du mois Hécatombœon, et les petites, le 20 de celui de Thargélion. Dans ces occasions, chaque ville de l'Attique, chaque colonie Athénienne, devaient en forme de tribut, un bœuf à Minerve qui avait l'honneur de l'hécatombe : la chair des victimes servait à régaler les spectateurs.

On y proposait des prix pour trois sortes de combats : le premier était ordinairement une course à pied, et quelquefois équestre. Le second était gymnique, c'est-à-dire, que les athletes combattaient nus ; le troisieme, institué par Périclès, était destiné à la poésie et à la musique. On y chantait les louanges d'Harmodius, d'Aristogiton, et de Thrasybule. Des poëtes y faisaient des pieces de théatre, jusqu'au nombre de quatre chacun, et cet assemblage de poëmes s'appellait tétralogie. Le prix était une couronne d'olivier avec un baril de la meilleure huile que les vainqueurs, par une grace accordée à eux seuls, pouvaient faire transporter où il leur plaisait, hors du territoire d'Athenes. La fête était toujours terminée par des sacrifices et des festins publics.

Les grandes Panathénées l'emportaient sur les petites, d'abord par le concours du peuple, ensuite, parce que l'on y conduisait en grande et magnifique pompe, un navire orné du voile ou péplum de Minerve. Lorsque ce navire, accompagné d'un nombreux cortege, et qui n'allait en avant que par des machines, avait fait plusieurs stations sur la route, on le ramenait à l'endroit d'où il était parti, c'est-à-dire, au Céramique.

A cette procession, assistaient les jeunes et les vieux de l'un et de l'autre sexe, portant tous à la main, une branche d'olivier, pour honorer la Déesse à qui le pays devait cet arbre utile. Les peuples de l'Attique se faisaient un point de religion de s'y trouver ; delà, le nom de Panathénées, ce qui signifiait les Athénées de toute l'Attique. Les Romains les célébrerent, mais leur fête, quelque belle qu'elle fût, n'atteignit jamais l'éclat de celle qu'ils voulurent imiter.

PANDARE, fils de Mérops, eut trois filles, Mérope, Aédon et Cléothere. Le courroux des Dieux les rendit

orphelines; Vénus prit soin de leur éducation, et, à l'envi, les autres Déesses les comblerent de leurs faveurs. Junon leur donna la sagesse et la beauté; Diane y joignit la grace de la taille; Minerve leur apprit à exceller dans les ouvrages qui conviennent aux femmes, et quand elles furent habiles, Vénus remonta au ciel, pour prier Jupiter de leur accorder un heureux mariage; mais, en l'absence de la Déesse, les Harpies enleverent ses protégées et les livrerent aux Furies.

Pausanias prétend que ces sœurs se nommaient Camro et Clytie, ce qui suppose que l'on n'en connaissait que deux : il ajoute que leur pere était de Milet, ville de Crete, et qu'il fut complice du vol sacrilege de Tantale.

PANDION était fils d'Ericthonius, et lui succéda sur le trône d'Athenes, vers l'an 1439 avant J. C. De son tems, l'abondance du vin et du bled fut si grande, que l'on prétendit que Bacchus et Cérès étaient venus dans l'Attique. Ses deux filles furent victimes de la brutalité de Térée, et, après un regne de 40 ans, il en mourut de chagrin. (*Voyez* PHILOMELE.)

PANDORE. Suivant la mythologie, ce fut le nom de la premiere femme. Jupiter, irrité contre Prométhée, de ce qu'il avait eu la hardiesse de faire un homme et de voler le feu du ciel pour animer son ouvrage, Jupiter, dis-je, prescrivit à Vulcain de former une femme du limon de la terre, et de la présenter à l'assemblée des Dieux. Minerve la revêtit d'une robe d'une blancheur éblouissante, lui couvrit la tête d'un voile et de guirlandes de fleurs, qu'elle surmonta d'une couronne d'or : tous les Dieux admirerent cette nouvelle créature; chacun d'eux voulut lui faire son présent : la beauté, l'adresse, les graces devinrent son partage, et, d'une voix unanime, elle fut nommée *Pandore : rac. παν, tout ; δωρον, don.* A l'égard de Jupiter, il lui fit présent d'une boîte bien close, et lui ordonna de la porter à Prométhée : celui-ci qui se méfiait de quelque piége, ne voulut recevoir ni Pandore, ni la boîte, et recommanda bien à Epiméthée de ne rien accepter de la part de Jupiter; mais, à l'aspect de Pandore, tout fut oublié. Epiméthée devint son époux, la boîte fut ouverte et laissa échapper tous les maux, tous les crimes qui, depuis,

out inondé ce triste univers. Epiméthée voulut la refermer, mais il n'était plus tems. Il n'y retint que l'espérance qui était près de s'envoler, mais qui demeura sur les bords de la boîte. *Pandore* est aussi le nom de la mere de Deucalion.

PANDROSE était la troisieme des filles de Cécrops. Un jour, Minerve lui confiá, ainsi qu'à ses sœurs, un dépôt qu'elle seule respecta. En récompense de sa piété, les Athéniens lui éleverent, après sa mort, un temple à quelques pas de celui de Minerve, et instituerent une fête en son honneur. On dit qu'elle avait eu de Mercure, un fils nommé Céryx.

PAPHUS était fils de Pygmalion et d'une femme que la fable suppose avoir été auparavant une statue d'ivoire. Ce fut lui qui bâtit Paphos et lui donna son nom.

PARNASSE, la plus haute montagne de la Phocide : elle a deux sommets fameux dont l'un était consacré à Bacchus, l'autre à Apollon et aux Muses. C'est entre ces deux sommets que jaillit la fontaine de Castalie dont les eaux inspiraient un enthousiasme poétique.

Selon quelques-uns, cette montagne devait son nom au héros Parnassus; et, selon quelques autres, à ses pâturages. Jadis, on l'appellait Larnassus, et ce fut là que Pyrrha et Deucalion se retirerent au tems du déluge. Les anciens la croyaient placée au milieu de la terre, ou plutôt de la Grece. On regarde le Parnasse comme le séjour des poëtes.

PATROCLE était fils de Ménœthius, roi des Locriens. Dans un emportement de jeunesse, il tua le fils d'Amphidamas, fut obligé de quitter sa patrie, et trouva un asyle à la cour de Pélée qui le fit élever par Chiron, avec son fils Achille : delà, cette amitié si tendre et si constante qui regna entre les deux héros : tué par Hector au siege de Troye, l'ombre de Patrocle apparaît à son ami, et le prie de hâter ses funérailles, afin que les portes de l'Elysée lui soient ouvertes. Achille s'empresse de remplir ses intentions, fait laver son corps, égorger un nombre infini de victimes autour du bûcher, jette au milieu quatre de ses plus beaux chevaux et deux des meilleurs chiens qu'il eût pour la garde de son camp, immole, de sa main, douze jeunes Troyens, termine les funérailles par des jeux funebres, et, peu

de tems après, va combattre Hector qu'il sacrifie aux manes de son ami.

PÉGASE, cheval ailé qui naquit du sang de Méduse, lorsque Persée lui eut tranché la tête. A peine eut-il apperçu la lumiere, dit *Hésiode*, qu'il s'envola au séjour des immortels, dans le palais même de Jupiter dont il porta la foudre et les éclairs : selon *Ovide*, il se rendit, non dans le ciel, mais sur le mont Hélicon où, d'un coup de pied, il fit jaillir la fontaine Hippocrene. Minerve le dompta, et le remit à Bellérophon qui le monta pour combattre la Chimere; mais ce héros ayant voulu s'en servir pour s'élever jusqu'à l'Olympe, il en fut précipité par le maître des Dieux qui rangea Pégase parmi les astres, où il forme une constellation. *Ovide* le fait encore monter à Persée pour se transporter en Mauritanie, chez les Hespérides, à travers les airs.

On croit que ce cheval ailé n'était autre chose qu'un vaisseau qui avait une figure de cheval à sa pouppe, et que Bellérophon et Persée monterent dans leurs expéditions. Le Pégase ailé est le symbole de Corinthe où Minerve en fit présent à Bellérophon, et son nom vient, ou de la fontaine Hippocrene, ou des sources de l'Océan près desquelles il était né : *rac. πηγη, source.*

PÉLION, montagne de Thessalie, voisine de l'Ossa. Les poëtes ont feint que le Pélion fut mis sur l'Ossa par les géans, lorsqu'ils voulurent escalader le ciel. On prétendait que ces géans habitaient le Pélion, ainsi que les Centaures.

PÉLOPS, fils de Tantale, était roi de Lydie. Obligé de quitter ses états, soit à cause de la guerre que Tros lui avait déclarée pour venger la mort de son fils Ganymède, soit à cause des tremblemens de terre dont le pays était affligé, il se retira en Grece, chez Œnomaüs, roi de Pise, qui le reçut avec amitié. Cet Œnomaüs était pere d'Hippodamie ou Attalante qu'il fallait vaincre à la course pour l'épouser : Pélops osa concourir, fut victorieux et devint roi de Pise. A cette ville, il joignit celle d'Olympie et plusieurs terres dont il aggrandit ses états auxquels il donna le nom de Péloponese. La fable dit que Neptune, charmé de la beauté de Pélops, l'enleva dans le ciel pour lui servir le nectar, mais que le crime de Tantale fut cause qu'on

le renvoya sur terre. Le lecteur verra qu'*Ovide* débite une autre fable sur ce même Pélops.

PÉNÉE, fleuve de Thessalie dont la source est au Pinde. Il coule entre les monts Ossa et Olympe ; il arrose la ville de Tempé. Ce fleuve est célebre chez les poëtes qui ont feint que Daphné, fille de Pénée, fut métamorphosée en laurier ; fiction prise de la quantité de lauriers qui croissent sur ses bords.

PÉNÉLOPE était fille d'Icarius, frere de Tindare et roi de Sparte : elle épousa Ulysse qu'elle aimait aussi tendrement qu'elle en était aimée, et lors du siege de Troye, les deux époux se quitterent avec la plus grande peine. On prétend que, durant l'absence d'Ulysse, plus de cent concurrens aspirerent à toucher son cœur, mais qu'elle sut toujours les amuser par de nouvelles ruses. La premiere fut de s'attacher à faire, sur le métier, un grand voile, en déclarant aux poursuivans que son nouvel hymen ne pouvait avoir lieu, qu'après avoir achevé ce voile qu'elle destinait à envelopper le corps de son beau-pere Laërte, quand il viendrait à mourir. De cette maniere, elle les entretint durant trois ans, sans que jamais sa toile s'achevât, attendu qu'elle défaisait la nuit ce qu'elle avait fait le jour : delà, le proverbe, *la toile de Pénélope*, pour parler d'un ouvrage qui ne finit pas. Ainsi, communément, on regarde Pénélope comme le modele de la fidélité conjugale ; cependant, les Mantinéens prétendent qu'à son retour, Ulysse la chassa pour avoir mis le désordre dans sa maison, et qu'elle se retira d'abord à Sparte, ensuite, à Mantinée où elle mourut. On ajoute qu'avant d'épouser Ulysse, elle gardait les troupeaux de son pere, et qu'un jour, elle fut surprise par Mercure qui, métamorphosé en bouc, la rendit mere de Pan. Plusieurs mythologues sont d'un avis différent, et distinguent la reine d'Itaque de la nymphe Pénélope.

PENTHÉE, fils d'Echion et d'Agavé, regna sur Thebes après Cadmus, son grand-pere maternel. Les uns prétendent qu'il fut déchiré par sa mere à la tête des Bacchantes, pour avoir voulu troubler les orgies ; les autres, pour s'être caché dans un arbre du haut duquel il épiait les mysteres de Bacchus. *Euripide* a réuni ces deux traditions dans ses *Bacchantes*. On prétend que

l'oracle avertit les Corinthiens de chercher cet arbre, et, quand ils l'auraient trouvé, de l'honorer comme le Dieu même. D'après cela, ils firent de ce même arbre deux statues de Bacchus, que l'on exposa dans la place publique de Corinthe.

PÉRIBÉE était fille d'Hipponous : elle se laissa séduire par un prêtre de Mars, et vainement, elle voulut persuader à son pere que c'était le Dieu même qui avait triomphé de sa vertu ; Hipponous fut inflexible et l'envoya chez Œnée, roi de Calydon, qu'il chargea de la faire mourir ; mais ce prince, à qui un cruel accident venait de ravir sa femme Althée et son fils Méléagre, aima mieux s'en consoler avec Péribée qu'il épousa : il en eut Tydée, pere de Dioméde.

PESTE. Les anciens en avaient fait une divinité. *Raphaël* l'a représentée dans un de ses plus beaux dessins, par une figure qui se bouche le nez, en portant du secours aux malades. Ce dessin a été gravé par *Marc-Antoine*, et *le Poussin* a emprunté cette idée pour son tableau de la *Punition des Philistins*.

PHÉDRE était fille de Pasiphaé et de Minos, roi de Crete, sœur d'Ariadne et de Deucalion, second du nom. Elle épousa Thésée, roi d'Athenes, et devint éperduement amoureuse d'Hyppolite que son mari avait eu d'une premiere femme. On l'élevait à Trézene, et sur la montagne voisine, Phedre fit bâtir un temple à Vénus, sous prétexte d'adorer la Déesse, mais, en effet, pour voir le jeune prince qui faisait ses exercices dans la plaine. Elle ne put résister à sa passion et le lui déclara, mais il y fut insensible, et Phédre se pendit. Thésée la trouva dans cet état, tenant, à la main, un billet dans lequel elle avait écrit qu'Hyppolite avait voulu attenter à son honneur, et qu'elle n'avait pu y survivre. Thésée, furieux, envoya aussi-tôt chercher Hyppolite qui se pressa si fort d'arriver, que ses chevaux échauffés prirent le mors aux dents, et le traînerent parmi les rochers où il perdit la vie.

Euripide et *Racine* ont suivi une autre tradition. Ils supposent que Thésée voua son fils à la vengeance de Neptune, et que Neptune fit sortir de la mer un monstre qui causa la mort de l'infortuné jeune homme.

Dans le fameux tableau de *Polygnote*, Phédre était

peinte élevée de terre et suspendue à une corde qu'elle tenait des deux mains, comme si elle se balançait dans les airs. C'est ainsi, dit *Pausanias*, que le peintre a voulu couvrir le genre de mort de Phedre qui, réellement, se pendit de désespoir. Elle fut enterrée à Trézene, près d'un myrthe dont Phédre avait percé toutes les feuilles avec une aiguille à cheveux, pour tromper l'ennui que lui causait son malheureux amour.

PHÉNIX était fils d'Agénor. Désolé de ne pas retrouver sa sœur Europe enlevée par Jupiter, il se fixa dans une contrée des côtes orientales de la Méditerranée, à laquelle il donna son nom. Il conduisit une colonie dans la Bithynie où il porta la connaissance des Dieux de son pays : on lui attribue l'invention des lettres, ainsi que de l'écriture, et l'on prétend qu'il trouva le moyen de se servir d'un petit vermisseau pour teindre en pourpre.

PHILYRE, fille de l'Océan, devint maîtresse de Saturne. Rhéa, femme du Dieu, les ayant surpris, Saturne se transforma en cheval pour s'échapper, et Philyre, confuse, s'en alla errer dans les montagnes des Pélasges où elle accoucha du Centaure Chiron. Elle eut tant de regret d'avoir mis ce monstre au monde, qu'elle demanda aux Dieux d'être métamorphosée. Elle le fut en tilleul : *rac.* φιλυρα, *tilleul.*

PHILOCTETE, un des plus célebres héros de son tems, était fils de Pœan et le fidele compagnon d'Hercule qui, en mourant, lui laissa ses fleches dont l'une, dans la suite, lui devint fatale. Sur le point de partir pour le siege de Troye, l'oracle de Delphes apprit aux Grecs qu'il leur fallait ces mêmes fleches pour s'emparer de la ville, et sur-le-champ, ils envoyerent des députés à Philoctete pour savoir où elles étaient cachées : il avait promis à Hercule de ne pas le révéler, et ne voulant ni trahir son serment, ni priver les Grecs de l'avantage qu'ils devaient en retirer, il montra, du pied, l'endroit où elles étaient déposées, près du corps d'Hercule dont la sépulture était un secret, et ce fut sur ce pied que tomba une des fleches qui lui fit une blessure d'où il sortit une matiere si infecte, que l'on fut obligé de le laisser dans l'île de Lemnos : il y souffrit, pendant dix ans, des douleurs affreuses ; et convaincus, après la mort d'Achille, que les fleches d'Hercule leur

étaient plus nécessaires que jamais, ils chargerent Ulysse de retourner près de Philoctete qui, enfin, se rendit sous les murs de Troye. A peine y fut-il arrivé, que Pâris le provoqua en combat singulier; il en fut la victime, et percé par Philoctete, il alla mourir dans les bras d'Œnone.

Après la prise de Troye, il passa dans la Calabre où il bâtit la ville de Pétilie : *Ovide* et *Properce* assurent qu'il y fut guéri par les soins de Machaon. On lui attribue aussi la fondation de Thurium. Il se distingua parmi les Argonautes, et, selon *Homere*, il fut le plus adroit de tous les Grecs à tirer de l'arc.

PHOLUS, l'un des Centaures, était fils de Silénus et de Mélia. Un jour, il donna l'hospitalité à Hercule qui allait à la chasse du sanglier d'Erymanthe, et le traita le mieux qu'il put. Au milieu du festin, Hercule voulut entamer un muid de vin qui appartenait aux autres Centaures, et que Bacchus leur avait donné, à condition d'en régaler le héros, quand il passerait chez eux. Ceux-ci lui en refuserent, et se réunirent contre lui, les uns avec des arbres, les autres, avec de grosses pierres et des haches; Hercule en triompha, et donna la mort à plusieurs, soit avec ses fleches, soit avec sa massue. Pholus ne prit point de part au combat, et rendit seulement les devoirs de la sépulture aux morts, comme à ses parens; mais malheureusement, un des traits qu'il arracha du corps d'un des Centaures, lui fit une blessure dont il expira quelques jours après. Hercule l'enterra magnifiquement, et déposa ses cendres sur la montagne depuis appellée *Pholoé*, du nom de Pholus.

PINDE, montagne de la Grece entre l'Epire et la Thessalie. Selon les poëtes, elle est consacrée à Apollon et aux Muses.

PISISTRATE, fils aîné de Nestor, jeune prince ami de Télémaque qu'il accompagna dans ses voyages. *Homere* vante son humanité, sa prudence et sa justice. Un autre *Pisistrate* fut roi d'Orchomene : il éprouva le sort de Romulus, et devint Dieu de la même maniere.

PITTHÉE, fils de Pélops et d'Hippodamie, fut roi de Trézene, et l'homme de son tems le plus recommandable par sa sagesse. Il fit alliance avec Egée, souverain

d'Athenes, auquel il donna en mariage, sa fille Ethra, et se chargea de l'éducation de son petit-fils Thésée qu'il garda auprès de lui, jusqu'à ce qu'il fût en état de se signaler dans le monde. Ce fut aussi le sage Pitthée qui éleva le jeune Hyppolite, son arriere-petit-fils: ce monarque avait, à Trézene, un lieu consacré aux Muses, et dans lequel il enseignait l'art de bien parler. Dans la même ville, on montrait son tombeau sur lequel il y avait trois sieges de marbre blanc : de son vivant, il y rendait la justice, avec deux hommes de mérite qui lui servaient d'assesseurs.

PLÉIADES : elles étaient filles d'Atlas et de Pléione: on en comptait sept : Maïa, Electre, Taygéte, Astérope, Mérope, Alcyone et Céléno. *Diodore* prétend qu'elles furent aimées des Dieux et des héros dont elles eurent des enfans qui devinrent aussi fameux que leurs peres: elles forment le signe, de leur nom, dans la tête du taureau, et les mythologues prétendent qu'elles furent métamorphosées en étoiles, soit parce que leur pere qui avait voulu lire dans les secrets des Dieux, fut le premier qui découvrit cette constellation à laquelle il donna le nom des Pléiades ses filles, soit qu'on les ait appellées ainsi, de Pléione leur mere, soit enfin, parce que ces étoiles paraissent au mois de Mai, tems propre à la navigation : *rac.* πλεω, *je navige.*

La fable dit que Mérope, l'une d'elles, qu'on ne voit plus depuis long-tems, se cacha de honte d'avoir épousé Sisyphe qui était un mortel, tandis que ses sœurs avaient été mariées à des Dieux. Une tradition plus raisonnable, confirmée par le témoignage d'*Ovide* et d'*Hygin*, ce fut Electre, femme de Dardanus, qui disparut vers le tems de la guerre de Troye, pour ne pas être témoin des malheurs de sa famille : un poëte ancien prétend que, quelquefois encore, elle se montrait aux hommes, mais toujours avec l'appareil d'une comete; allusion, suivant le docte *Fréret*, à une comete qui se fit voir d'abord aux environs des Pléiades, traversa la partie septentrionale du ciel, et se perdit vers le cercle arctique, l'an 1193 avant J. C.

PLONGEON. Voici, en peu de mots, ce qu'en disent les différens mythologues. Egypius, jeune Thessalien, fils de Bulis, obtint, à force d'argent, Tymandre, la

plus belle femme de son tems : révolté de cet accord, Néophron son fils, obtint la même faveur de Bulis ; ensuite, bien informé de l'heure à laquelle Egypius devait venir trouver Tymandre, il la fit sortir et lui substitua Bulis ; après quoi, il la laissa sous quelque prétexte, avec la promesse de revenir bientôt. Egypius vint au rendez-vous, et ne reconnut sa mere que lorsque le crime fût consommé. Tous deux en eurent tant d'horreur, qu'ils voulurent se tuer ; mais Jupiter changea Egypius et Néophron en vautours ; Bulis en plongeon ; Tymandre en épervier.

PLUTON, frere de Jupiter et de Neptune, fut le troisieme fils de Saturne ou Chronos, et d'Ops ou Rhée. Saturne l'avait dévoré ainsi que ses freres ; mais Jupiter, sauvé par sa mere, ayant fait prendre un breuvage à Saturne, il fut forcé de rejetter de son sein ceux qu'il avait engloutis. Après la défaite des Titans, Pluton eut la région des enfers pour son partage, et, selon *Diodore de Sicile*, cette fable est fondée sur ce que Pluton avait établi de rendre les devoirs funebres aux morts : d'autres présument qu'elle vient de ce qu'il vivait dans des lieux fort bas, par rapport à la Grece ; que ses sujets qui travaillaient aux mines, habitaient, pour ainsi dire, au centre de la terre ; que l'Océan sur les bords duquel il regnait, était regardé comme un lieu couvert de ténebres ; enfin, que les peuples de cette région, noircis par la fumée, passerent facilement pour des démons, et leur pays, pour les enfers. Quoiqu'il en soit, on dit que Pluton était si laid, si difforme, et son royaume si triste, qu'aucune femme ne consentit à partager sa couronne ; aussi, fut-il obligé d'enlever Proserpine.

Ce Dieu était généralement haï et redouté, ainsi que tous les Dieux infernaux, parce qu'on le croyait inflexible : d'après cette idée, on ne composait point d'hymnes en son honneur. On ne pouvait lui sacrifier que dans les ténebres, et des victimes noires dont les bandelettes étaient de la même couleur ; leur tête devait être tournée vers la terre. Il était particuliérement honoré à Nisa, à Opante, à Trézene : il avait à Pylos, chez les Eléens, un temple que l'on n'ouvrait qu'un seul jour dans l'année, et les sacrificateurs avaient seuls

le privilege d'y pénétrer. Selon *Pausanias*, Epiménide avait fait placer sa statue dans le temple des Euménides; contre l'usage ordinaire, il y était représenté sous une forme agréable. Les Romains l'avaient mis au nombre des huit Dieux choisis, les seuls dont il fût permis de faire l'image, en or, en argent, en ivoire; ses prêtres qui étaient en très-grand nombre, se nommaient *victimaires* et *cultrarii*.

Dans les premiers tems, le Latium lui avait immolé des hommes; mais lorsque les mœurs devinrent moins féroces, on leur substitua des taureaux noirs, des brebis, et d'autres animaux de la même couleur. Ces victimes devaient être sans tache, non mutilées et stériles. On les consumait en entier, parce qu'il était sévérement défendu d'en manger la chair.

Pluton fut tellement redouté des peuples d'Italie, qu'une partie du supplice des grands criminels, fut de lui être dévoués, et tout citoyen qui les rencontrait, pouvait impunément leur ôter la vie. Romulus adopta cet usage, et l'une de ses loix permit de dévouer à Pluton le client qui tromperait son patron, l'ingrat qui trahirait son bienfaiteur. On a vu des généraux s'offrir à lui pour le salut de leurs armées, et *Macrobe* nous a conservé la formule d'un de ces sermens; ordinairement, elle était dictée par le souverain pontife.

Les Gaulois qui, selon la doctrine de leurs druides, se vantaient de descendre de Pluton, comptaient les espaces de tems, non par les jours, mais par les nuits: ordinairement, ce Dieu est représenté enlevant Proserpine évanouie; le Dieu a la barbe épaisse, l'air sévere, et sa tête est couverte d'un casque. La fable dit que c'était un présent des cyclopes, et qu'il avait la propriété de le rendre invisible; aussi, quand il portait cette armure, on le surnommait *Orcus*, le ténébreux. *Erasme*, *Platon* et *Favorin* n'ont vu dans ce casque allégorique qu'un brouillard épais et noir qui cachait les objets. Pour la couronne, les uns l'ont formée de bois d'ébene dont la couleur obscure annonçait le Dieu des ténebres; les autres, de capillaire, plante qui naît dans les lieux humides et profonds. Souvent, on y employait le narcisse qui, particuliérement consacré à Proserpine et aux manes, était propre à ceindre le front de leur souverain.

Phurnutus

Phumutus prétend qu'ordinairement cette couronne était composée de phasganious, plante dont les feuilles ressemblent à de petits coutelas. Souvent aussi, la tête de ce Dieu est surmontée d'un vase semblable à celui de Sérapis, mais recourbé dans le haut comme une cucurbite. Son sceptre était noir, quelquefois, simple et sans aucun ornement; quelquefois, surmonté d'un contour semblable à celui qui pare le bourdon des pélerins. Quand Pluton n'a point de sceptre, il tient, tantôt, une fourche à deux pointes; tantôt, une pique. La fourche signifiait que le Dieu était irrité; et qu'il savait punir les coupables; la pique disait que le Dieu appaisé recevait, avec faveur, les ombres vertueuses: *tutor animarum justarum*, le bienfaiteur des ames justes: c'est ainsi que Pluton est gravé sur une médaille d'argent de Dioclétien.

Quelquefois encore, Pluton tient des clefs dans ses mains, pour exprimer que les portes de la vie sont fermées, sans retour, à ceux qui parviennent dans son empire. *Pindare* lui donne une verge comme à Mercure, pour conduire les ombres. Souvent, on le voit sur un char de forme antique, traîné par quatre chevaux noirs et fougueux: suivant *Claudien*, il s'appellait *Orphneus*, *Aeton*, *Nycteus* et *Alastor*. Le premier nom dérivait d'ορφνος, *le ténébreux*; le second signifiait l'*aigle*, parce que sa course était rapide; le troisieme venait du nom *nuit*, c'est-à-dire, l'*obscur*; le quatrieme enfin, désignait un *coursier exténué de fatigue*. Selon *Homere*, dans son *hymne à Cérès*, le char était d'or, et cette magnificence convenait au maître des mines qui le produisaient. L'un des attributs que l'on voit le plus souvent auprès de lui, c'est le cyprès dont le feuillage sombre et lugubre a toujours semblé consacré à la mélancolie et à la douleur. Ses prêtres portaient des vêtemens parsemés des feuilles de cet arbre.

Le trait de l'histoire de Pluton que les peintres modernes ont le plus ordinairement représenté, c'est le moment où ce Dieu, jusqu'alors inflexible, se trouve attendri par la voix d'Orphée auquel il rend Eurydice. *Nicolas Colombet*, éleve du fameux *Le Sueur*, a traité ce sujet, ainsi que le Génois *Jean Carlone*. Le même Dieu a été peint par *Restout*, par *Dorigni*, par *François*

Lemoine, par *Jean Jouvenet*, par *Lucas Jordans*, par *Augustin Carache*, par *Jules Romain*, par *Breugel*, surnommé *de Velours*; enfin, par *Breugel* le jeune, qui a rendu, avec tant d'expression, le dévouement de l'amour conjugal, dans un tableau qu'il fit pour le grand duc, qu'on lui donna le surnom de *Breugel d'Enfer*.

Lorsque les Dieux voulaient rendre un mortel à la vie, c'était Pluton qu'ils chargeaient de ce soin. Alors, il faisait découler, de son urne, quelques gouttes de nectar sur l'être favorisé, et ces gouttes avaient la double propriété de le faire revivre, ou de le rendre Dieu. Dans cette circonstance, Pluton avait le surnom de divinité *salutaire*. *Claudien* a reconnu ce pouvoir dans le roi des ombres : il l'invoque comme l'arbitre des destinées humaines, le maître de la fertilisation et de la reproduction des germes; en un mot, comme celui qui pouvait terminer des jours ou en accorder.

POLLUX fut un des Argonautes, et se distingua par sa force athlétique. Castor était supérieur dans l'art de dompter les chevaux; Pollux l'était au pugilat, et vainquit au combat du ceste le plus fameux athlete de son tems, Amycus, roi de Bebrycie et fils de Neptune. On sait qu'il obtint que son frere Castor partageât avec lui les honneurs de la divinité; et, tour-à-tour, chacun d'eux habitait l'Olympe et l'Elysée. Quoique la religion des peuples réunît les deux freres dans le même culte, il y a un temple à Pollux seul, près de la ville de Thérapus en Laconie : au même endroit, coule une fontaine qui lui était spécialement consacrée, et que l'on appellait *Pollydocée*.

POLYDECTE était roi de l'île de Sériphe. Il accueillit à sa cour Danaé et son fils qui fuyaient la persécution d'Acrisius; et après avoir fait élever le jeune Persée, il devint amoureux de Danaé qu'il força de l'épouser. Persée, au retour de ses voyages, eut le desir de venger sa mere de la violence qu'elle avait éprouvée, et désola l'île de Sériphe dont il pétrifia le roi et les habitans, en leur montrant la tête de Méduse.

POLYDORE était fils d'Hécube et de Priam. Celui-ci craignant d'être défait par les Grecs, envoya son fils, avec une partie de ses richesses, chez Polymnestor, roi

de Thrace, auquel il avait marié sa fille Ilione. Polymnestor fit périr le jeune prince, et ce fut par un prodige qu'Enée fut instruit de cette horrible perfidie. Débarqué sur les côtes de Thrace, il veut mâcher des plantes inconnues, le sang coule, et une voix lamentable, celle de Polydore, lui apprend ce qui s'est passé. *Hygin* et *Homere* ont adopté des traditions différentes; mais ils conviennent, avec les autres mythologues, que Polymnestor fut la victime de son avarice.

POLYMNIE était la muse de la Rhétorique : selon quelques auteurs, son nom vient de *πολλος*, *beaucoup*, et d'*υμνος*, *hymne* ou *chanson*; *Hésiode* le tire du mot *μναομαι*, *se ressouvenir*, c'est-à-dire, présidant à la Mémoire et à l'Histoire qui en dépend. Elle est couronnée de fleurs; quelquefois, de perles et de pierreries, avec des guirlandes autour d'elle, habillée de blanc, la main droite en action pour haranguer, et un sceptre dans la gauche. Souvent, au lieu d'un sceptre, on lui donne un rouleau sur lequel est écrit *suadere*, parce que le but de la Rhétorique est de persuader. D'autres rouleaux qui sont à ses pieds, portent les noms de *Cicéron* et de *Démosthene*.

PORTUMNUS ou PORTUNUS était fils d'Ino et Dieu de la mer. Il présidait aux ports, et les Grecs l'adoraient sous le nom de Palémon. C'était particuliérement en son honneur que l'on célébrait les jeux isthmiques qui, pour cette raison, étaient aussi nommés *Portunalia*.

PRŒTUS ou PRÉTUS était fils d'Abas et roi d'Argos: on croit que c'est le même que Proclus. Il fut presque toujours en guerre avec son frere Acrise, eut plusieurs filles nommées Prétides, et mourut de la main de Persée.

PRIAM était fils de Laomédon : il prit le parti d'Hercule contre son pere qui lui avait manqué de foi, et le héros lui donna la couronne, pour le prix de son équité. D'autres prétendent qu'Hercule l'emmena en Grece avec sa sœur Hésione, mais qu'il fut racheté dans la suite, et que c'est delà qu'on le nomma Priam, du grec *Πριαμαι*, *racheter*. On dit qu'auparavant, il s'appellait *Podarce*. Il rebâtit Troye où il fut tué par Pyrrhus, au milieu de ses Dieux et après avoir vu périr une partie de ses enfans qui tous, eurent un sort funeste.

Homere le peint comme un prince sage, équitable, mais aveuglé par la faiblesse de son fils Pâris.

PRIAPE, selon les uns, était fils de la nymphe Naïade ou Chioné; selon d'autres, de Vénus et de Bacchus. Honteuse de la laideur et de la difformité de cet enfant, la Déesse le fit élever loin d'elle, à Lampsaque, et bientôt, il y devint la terreur des maris. Les habitans s'empresserent de l'exiler; mais, affligés d'une maladie extraordinaire qu'ils crurent être une punition de ce qu'ils avaient osé manquer au fils de Vénus, ils résolurent de le rappeller : de ce moment, il y devint l'objet de la vénération publique. Les poëtes le nomment *Hellespontique*, *Lampsacicus*, parce qu'il était honoré à Lampsaque, et que cette ville était située sur l'Hellespont.

On croyait qu'il gardait, qu'il faisait fructifier les jardins dont il était le Dieu, et les Romains plaçaient sa statue dans les leurs. Souvent aussi, comme Pan, il est pris pour l'emblême de la fécondité de la Nature, et quelques auteurs l'ont confondu avec Baal-Phégor. Il était particuliérement honoré par ceux qui avaient des mouches à miel, qui nourrissaient des troupeaux de chevres ou de brebis.

Communément, on le représente en forme d'Hermès ou de Terme, avec des cornes de bouc, des oreilles de chevre, et une couronne de feuilles de vigne ou de laurier. Quelquefois, on voit sur ses statues, des instrumens du jardinage, des paniers pour contenir les fruits, une faucille pour moissonner, une massue pour écarter les voleurs, ou une verge pour faire peur aux oiseaux, ce qui le fait nommer par *Virgile : custos avium atque ferarum ;* des têtes d'âne, soit pour marquer l'utilité qu'on tire de cet animal dans le jardinage et dans la culture des terres, soit parce que les habitans de Lampsaque lui sacrifiaient des ânes. On le représente encore tenant une bourse de la main droite, une clochette, de la gauche, et crêté comme un coq, tant à la tête que sous le menton. Il est vraisemblable que la clochette désigne les orgies; la bourse, le pouvoir de l'or; la crête de coq, l'extrême lasciveté du Dieu.

Les poëtes le traitent lestement. *Horace* peint un ouvrier qui hésite s'il fera un bouc ou un Priape; et

Martial, en lui rappellant qu'il est de bois, le menace de le jetter lui-même au feu, s'il laisse enlever quelques pieds d'arbres dont la garde lui est confiée.

PRINTEMS, une des quatre saisons de l'année, était principalement consacré aux Muses. Sur un bas-relief du palais Mattei, d'une main, il tient un bouquet de fleurs; de l'autre, un agneau, parce que les brebis mettent bas dans cette saison. Sur une urne cinéraire, il y est représenté sous la figure d'un enfant: d'une main, il montre une abeille, parce qu'alors les essaims commencent à se répandre dans la campagne; de l'autre, il tient un paon, pour indiquer la variété des fleurs. Sur une autre urne cinéraire de la Villa-Albani où sont gravés les noms de Thétis et de Pélée, le Printems a les traits, l'air et l'attitude d'une jeune fille innocente; elle porte dans sa draperie, devant son sein, de petits pois écossés, comme une production de cette saison. Les anciens le désignaient aussi par une chasse au cerf. Dans un monument ancien, il est adossé à l'Automne sous la figure d'une femme couronnée de fleurs dont est remplie aussi une corne d'abondance que soutient son génie; un pied qu'elle étend du côté de l'hiver, est encore chaussé; une partie de sa gorge est cachée, elle ne découvre que ce qui est tourné du côté de l'Eté. Les modernes ont mis dans les mains de la nymphe qui figure le Printems, une riche guirlande, signe du renouvellement des plantes: ils ont placé près d'elle un petit amour qui essaie des traits, et qui annonce le dessein d'en faire usage.

PROCRUSTE ou PROCUSTE, brigand tué par Thésée. Ce monstre faisait étendre ses hôtes sur un lit de fer, leur coupait les extrémités des jambes quand elles dépassaient le lit, ou les faisait tirailler avec des cordages, jusqu'à ce qu'elles en atteignissent la longueur.

PYRRHUS était fils d'Achille et de Déidamie. Jusqu'après la mort de son pere, il fut élevé à la cour de Lycomede, son aïeul maternel, et Pyrrhus avait à peine dix-huit ans lorsque les Grecs l'envoyerent chercher, fondés sur l'oracle qui avait déclaré que Troye ne pouvait être prise, si, parmi les assiégeans, il ne se trouvait pas quelqu'un des descendans d'Eacus. Ce fut lui dont on fit choix pour aller à Lemnos, engager

Philoctete de venir au siége, avec les fleches d'Hercule, lui qui tua Priam, qui précipita le jeune Astyanax du haut de la tour, qui sacrifia Polyxene aux manes de son pere, qui, enfin, épousa la veuve d'Hector.

Accusé, par Oreste, d'avoir voulu enlever les trésors du temple de Delphes, les Delphiens l'y surprirent et l'accablerent de traits aux pieds de l'autel d'Apollon. Il est plus vraisemblable qu'il périt victime de la jalousie d'Hermione qu'il avait abandonnée pour Andromaque. Il eut trois fils de cette derniere, Piélus, Pergamus et Molossus. Celui-ci regna seul après son pere; encore ne fut-ce que sur une partie de ses états.

Q.

QUIRINUS était un Dieu des anciens Sabins : ils le représentaient sous la forme d'une hache ou d'une pique, appellée, en leur langue, *Quiris*; nom que les Sabins réunis aux Romains, donnerent à Romulus quand il fut mis au rang des Dieux : ils l'appellerent ainsi, parce qu'il avait été grand guerrier, et que, d'ailleurs, ils voulaient soutenir la fable qui le disait fils du Dieu des combats. *Quirinus* était aussi un surnom de Jupiter et de Mars.

R.

RENOMMÉE, messagere de Jupiter. Les Athéniens lui avaient élevé un temple, et Furius-Camillus lui en fit bâtir un chez les Romains. Les poëtes lui donnent cent bouches, cent oreilles, et de longues ailes qui, en dessous, sont garnies d'yeux. Une ancienne médaille de Trajan la désigne par un Mercure, tenant de la main droite, un caducée; de la gauche, la bride d'un pégase qui se dresse sur ses pieds de derriere. Nos artistes l'ont peinte en robe retroussée, des ailes au dos, et une trompette à la main. *Rubens* et *Lebrun* lui en ont donné une double, pour signifier qu'elle publie le faux comme le vrai. Le grouppe de *Coysevox* aux Tuileries, la représente embouchant la trompette, et portée sur un cheval ailé.

RHADAMANTHE, frere de Minos, était fils de Jupiter

et d'Europe. Meurtrier de son frere, il se réfugia en Béotie à Calée, où il épousa Alcméne veuve d'Amphytrion. Selon les uns, il alla s'établir en Lycie; selon les autres, dans quelqu'une des îles de l'Archipel, sur la côte d'Asie, et par-tout, il fut regardé comme un prince aussi modeste que vertueux. Ce fut d'après la sagesse et la justice qu'il montra, dans toutes les actions de sa vie, qu'on le plaça au nombre des juges de l'Enfer; et, suivant *Erasme*, quand les anciens voulaient exprimer un jugement juste, quoique sévere, on l'appellait *un jugement de Rhadamanthe*. C'est lui, dit *Virgile*, qui préside au Tartare, qui informe des crimes et les punit, qui force les coupables de révéler leurs attentats : on appella *jugemens Rhadamanthiens*, les sermens que l'on faisait en prenant à témoins, des animaux ou des choses inanimées; ainsi, *Zénon* avait l'habitude de jurer par la chevre : *Socrate* par le chien et l'oison : ordinairement, Rhadamanthe est représenté tenant un sceptre, et assis sur un trône, près de Saturne, à la porte des Champs-Elysées.

RHÉSUS, roi de Thrace, ne vint au secours de Troye, que la dixieme année du siege : il savait qu'un oracle avait prédit aux Grecs, que la ville ne pouvait être prise, à moins qu'on n'empêchât les chevaux de Rhésus, de boire de l'eau du Xanthe, (fleuve de Phrygie) et de manger de l'herbe des champs troyens. D'après cela, il résolut de n'arriver que de nuit, et coucha près des murs de Troye, pour y entrer le lendemain matin; mais, avertis par Dolon qui était leur espion, les Grecs envoyerent, la même nuit, Ulysse et Dioméde qui, sans être apperçus, se glisserent dans le quartier des Thraces : Rhésus y dormait tranquillement, ainsi que ses guerriers, et Dioméde l'approche, lui plonge son épée dans le sein, tandis qu'Ulysse s'empare de ses chevaux.

S.

SABAZIES, fêtes en l'honneur de Bacchus, surnommé *Sabazius*. On les célébrait par des danses, par des courses, et avec des transports de fureur.

SALMACIS, fontaine de Carie, près d'Halycarnasse.

Elle avait la réputation de rendre mous et efféminés, ceux qui s'y baignaient.

SALMONÉE, frere de Sisyphe, était fils d'Eole et petit-fils d'Ellen : conquérant de toute l'Elide, jusqu'aux rives de l'Alphée, il eut la témérité de vouloir passer pour un Dieu. Pour y parvenir, il fit faire un pont d'airain qui traversait une grande partie de sa capitale, et, sur ce pont, il poussait un charriot dont le bruit imitait celui du tonnerre. Delà, il lançait des torches allumées sur quelques malheureux qu'il faisait tuer à l'instant, pour inspirer plus de terreur à ses sujets. Jupiter le foudroya, et le précipita dans le Tartare où *Virgile* le plaça au rang des grands coupables.

SARPÉDON, fils de Jupiter et d'Europe, était frere de Minos et de Rhadamanthe : il disputa la couronne de Crete à son aîné ; mais contraint de lui céder, il sortit de l'île, et mena une colonie de Crétois dans l'Asie mineure, où il se forma un petit royaume qu'il gouverna paisiblement.

SATURNE était fils d'Uranus et de Vesta, ou du Ciel et de la Terre. *Cicéron* prétend que, selon l'opinion commune, il avait fait son pere eunuque, de peur qu'il n'eût des enfans. Il épousa Rhéa dont il eut plusieurs enfans ; et comme il savait que l'un deux devait le détrôner, il les dévorait à mesure qu'ils naissaient. Rhéa qui voulait sauver Jupiter, mit à sa place, une pierre que Saturne mangea. Et quand Jupiter fut grand, il fit la guerre à son pere, le traita comme il avait traité Uranus, et le chassa du ciel. Saturne se réfugia en Italie, y rassembla des hommes féroces, épars sur les montagnes, leur dicta des loix, donna le nom de *Latium* à son nouveau pays, et le gouverna si sagement, que son regne fut appellé le regne d'or : ce fut, dit-on, pour en retracer la mémoire, que l'on établit les Saturnales. La montagne que, depuis, on appella le mont Capitolin, était anciennement le mont *Saturnum* ; et, si nous en croyons *Denys d'Halycarnasse*, l'Italie entiere avait porté, avant, le nom de Saturne. Pour expliquer la fable répandue sur son compte, plusieurs écrivains ont eu recours à l'allégorie. « Toute la Grece, dit *Cicéron*, est imbue de cette vieille croyance, que Cœlus fut mutilé par son fils

Saturne ; Saturne lui-même, enchaîné par Jupiter : et sous ces fables impies, se cache un sens physique assez beau. On a voulu marquer que l'Ether, parce qu'il engendre tout par lui-même, n'a pas ce qu'il faut aux animaux pour engendrer par la voie commune. Par Saturne, on a entendu celui qui préside au tems et qui en regle les dimensions : ce nom lui vient de ce qu'il dévore les années ; et c'est pour cela qu'on a feint qu'il dévorait ses enfans ; car le tems, insatiable d'années, consume toutes celles qui s'écoulent ; mais de crainte qu'il n'allât trop vîte, Jupiter l'a enchaîné, c'est-à-dire, l'a soumis au cours des astres qui sont comme ses liens. »

D'autres philosophes n'ont eu égard qu'à la planete qui porte le nom de Saturne, et qui est la plus grande, la plus élevée de toutes. Selon eux, ce que les poëtes disent de la prison de Saturne enchaîné par Jupiter, signifie seulement que les influences malignes qu'envoyait la planete de Saturne, étaient corrigées par des influences plus douces qui émanaient de celle de Jupiter. Les Platoniciens mêmes, au rapport de *Lucien*, s'imaginaient que Saturne présidait à la contemplation, parce qu'il était le plus proche du ciel, c'est-à-dire, le plus éloigné de nous.

Quoique pere de Jupiter, de Neptune et de Pluton, Saturne n'eut point le titre de pere des Dieux, sans doute à cause de la cruauté qu'il exerça envers ses enfans ; cruauté d'après laquelle plusieurs peuples l'ont honoré par l'effusion du sang humain. *Diodore* rapporte que les Carthaginois ayant été vaincus par Agatocle, attribuerent leur défaite à ce qu'ils avaient irrité Saturne, en substituant d'autres enfans à la place des leurs qui devaient être immolés. Pour réparer cette faute, dit *Plutarque*, ils prirent, dans la premiere noblesse, deux cents jeunes garçons qui furent les victimes de Saturne, et plus de trois cents autres s'offrirent volontairement. A cet horrible sacrifice, le jeu des flûtes et des tympanons faisait un si grand bruit, que les cris des enfans immolés ne pouvaient être entendus.

Les anciens Gaulois, et plusieurs peuples de l'Italie, avant les Romains, immolaient aussi des victimes humaines à Saturne, et *Denys d'Halycarnasse* pré-

tend que ce fut à Hercule que l'on dut l'abolition de cet usage barbare : il offrit des victimes sans tache sur la colline *Saturnienne ;* et à la place des hommes que l'on précipitait dans le Tybre, pieds et mains liés, il y fit jetter des figures qui avaient la ressemblance de ces mêmes hommes : par ce moyen, il leva les scrupules de ceux mêmes qui avaient le respect le plus profond pour le culte de Saturne.

Le temple que ce Dieu avait sur le penchant du Capitole, fut dépositaire du trésor public, par la raison que du tems de Saturne, c'est-à-dire, pendant le siècle d'or, il ne s'était pas commis le moindre vol. Sa statue était attachée avec des chaînes qu'on ne lui ôtait qu'au mois de Décembre, parce que, dit *Apollodore*, c'est au dixieme mois que le fétus est sur le point de paraître au jour, n'étant plus retenu que par les liens délicats de la Nature.

Communément, Saturne était représenté comme un vieillard courbé sous le poids des années, tenant une faux à la main, pour marquer qu'il préside au tems et à l'agriculture.

Satyres : Divinités champêtres, représentées par de petits hommes très-velus, avec des cornes et des oreilles de chevre, la queue, les cuisses et les jambes du même animal; quelquefois, ils n'en ont que les pieds. On les dit fils de Mercure et de la nymphe Yphtimé, ou de Bacchus et de la naïade Nicée. *Pline*, le naturaliste, qui les prend pour une espece de singes, assure que, dans une montagne des Indes, on trouve des Satyres à quatre pieds, que, de loin, on prendrait pour des hommes. Ces sortes de singes ont souvent épouvanté les bergers, et poursuivi les bergeres ; delà, sans doute, les fables que l'on a répandues sur leur complexion amoureuse. D'ailleurs, il est quelquefois arrivé que des pâtres, couverts de peaux de chevres, ont contrefait les Satyres, pour séduire de jeunes filles, et d'après cela, on répandit que les bois étaient remplis de ces Divinités malfaisantes. Ainsi, les pasteurs tremblerent pour leurs troupeaux, les bergeres pour leur honneur ; et pour se rendre les Satyres favorables, on leur offrit les premiers fruits, et les moutons les plus gras.

SCORPION, l'un des douze signes du zodiaque, entre le signe de la Balance et celui du Sagittaire. Les poëtes prétendent que c'est le Scorpion qui, par ordre de Diane, piqua vivement au talon, l'impie et fier Orion. On sait qu'il se vantait de défier les animaux les plus féroces, et qu'il avait voulu violer la chaste Déesse. Le Scorpion était peut-être destiné à indiquer les maladies dangereuses qui regnent quelquefois en automne. Dans les hyérogliphes égyptiens, lui et le crocodile terrestre, sont l'image de deux ennemis d'égale force, qui luttent ensemble; tantôt, c'est le scorpion qui succombe, tantôt, c'est le crocodile.

SCYRON, fameux brigand qui désolait l'Attique. Non content de dépouiller les voyageurs qu'il surprenait dans les défilés des montagnes, il les forçait de lui laver les pieds, sur un de ces rochers escarpés, d'où, sans effort, et d'un seul coup, il les précipitait dans la mer. Là, se nourrissaient de chair humaine, les tortues qu'il engraissait ainsi pour rendre leur chair plus délicate. Thésée le vainquit, et brûla ses os dont il fit un sacrifice à Jupiter. M. *Boëttiger* a établi, par des conjectures très-probables, que ce brigand est le même que Sinis, auquel on donna les divers surnoms de *Procuste*, *Damastis*, *Pithiocampto*, pour indiquer les différentes manieres dont il exerçait ses cruautés.

SÉMÉLÉ était fille de Cadmus et d'Harmonie : aimée de Jupiter, elle devint enceinte de Bacchus; sous la figure de Béroé sa nourrice, la jalouse Junon lui inspira des doutes sur la qualité de son amant, et lui conseilla d'exiger de lui, qu'il parût devant elle avec la même majesté, le même appareil qu'il avait quand il se laissait voir à la reine des Dieux. Sémélé suivit ce perfide conseil, et força Jupiter de jurer, par le Styx, qu'il lui accorderait sa demande; en vain, il voulut s'y refuser; il n'était plus tems, et à peine fut-il entré dans le palais, que Sémélé y périt dans les flammes qu'y allumerent les éclairs et les foudres dont son amant était environné. Bacchus fut épargné, et la fable ajoute que lorsqu'il fut grand, il descendit aux enfers, pour en retirer sa mere, que Jupiter mit au rang des immortelles, sous le nom de Chioné. *Philostrate* dit que lorsque Sémélé fut brûlée, son

image monta au ciel, mais obscure et noircie par le feu de la foudre.

SÉMIRAMIS, que la fable dit fille de la Déesse Dercetes, ou Atergatis, naquit à Ascalon, ville de Syrie, vers l'an du monde 2754, et le 1250e. avant Jésus-Christ. Elle épousa Ninus qui, en mourant, lui laissa son royaume qu'elle gouverna en grand prince : elle fit construire Babylone dont on a beaucoup vanté les monumens, les quais, le pont construit sur l'Euphrate, et qui traversait la ville, du nord au midi, le lac, les digues, les canaux faits pour la décharge des fleuves, le palais de la reine, ses jardins suspendus avec une hardiesse incroyable, le temple de Bel, au milieu duquel s'élevait un édifice immense, composé de huit tours bâties l'une sur l'autre. Elle abdiqua en faveur de son fils *Ninias ;* et quelques auteurs prétendent qu'elle voulut se dérober à tous les yeux, dans l'espérance de jouir des honneurs divins. D'autres, avec plus de vraisemblance, attribuerent sa mort à son fils : *Voltaire* a suivi cette tradition dans sa tragédie, l'une des plus belles qu'il ait faites : quoiqu'il en soit, Sémiramis fut honorée par les Assyriens, sous la forme d'une colombe.

SÉRAPIS était le grand Dieu des Egyptiens ; on le prenait souvent pour Jupiter et pour le Soleil ; souvent aussi, pour Pluton ; c'est pour cela qu'on le voit quelquefois accompagné de Cerbere. Quand il est regardé comme le Dieu des Enfers, il a pour symbole, une pique ou un sceptre ; et quand il est pris pour le Soleil, une espece de boisseau ou panier, nommé *calathus ;* cet attribut signifie l'abondance. Ce Dieu était aussi regardé comme le Dieu de la santé, et l'on cite de lui plusieurs guérisons miraculeuses. Il avait plusieurs temples en Egypte ; le plus renommé était à Canope, et le plus ancien, à Memphis. Les étrangers ne pouvaient entrer dans celui-ci, et les prêtres eux-mêmes n'avaient ce privilege, qu'après avoir enterré le bœuf Apis.

Dans le premier de ces temples, il y avait, à l'Orient, une petite fenêtre par laquelle entrait, à certains jours, un rayon du soleil ; au même-tems, on apportait un simulacre de cet astre ; il était en fer, et soudain, attiré par l'aimant caché dans la voûte, il

s'élevait vers Sérapis ; fourberie d'après laquelle les prêtres disaient que le Soleil venait le saluer. Ils abusaient le peuple par une quantité d'autres ruses que l'on découvrit quand on renversa le temple par ordre de l'empereur Théodose.

Sérapis avait à Babylone un oracle qui ne rendait ses réponses qu'en songe. Les Grecs l'honorerent ainsi que les Romains, et ceux-ci lui éleverent un temple dans le cirque de Flaminius. Les malades s'y rendaient en foule, et par une bizarrerie bien singuliere, les jeunes gens le suppliaient de leur procurer des personnes assez complaisantes pour céder à leurs passions. Delà, sans doute, l'abolition du culte de Sérapis, par un ordre exprès du sénat.

Sirenes, filles du fleuve Achéloüs, et de la Muse Calliope. On en compte trois que les uns appellent *Parthénope*, *Leucosie*, et *Légée* ; d'autres, *Aglaophone*, *Thelniépie*, et *Pisinoé*. Tous ces noms roulent sur la douceur de leur voix, et le charme de leurs paroles. Elles habitaient des rochers escarpés, sur le bord de la mer, entre l'île de Caprée et la côte d'Italie : l'oracle leur avait prédit qu'elles vivraient autant de tems qu'elles pourraient enchanter les voyageurs qui passeraient sur leurs parages ; mais vaincues par Orphée, et ensuite par Ulysse, de dépit, elles se précipiterent dans le détroit qui, depuis, fut appellé *Sirénide*.

Selon les anciens, les Sirenes avaient, ou la tête et le corps de femme, jusqu'à la ceinture, et la forme d'oiseau, de la ceinture en bas, ou tout le corps d'oiseau, et la tête de femme. Plusieurs monumens les représentent de ces deux manieres : elles ont à la main, une lyre, deux flûtes, un rouleau de musique, quelquefois, un miroir.

Si l'on en croit quelques auteurs, les Sirenes étaient des femmes de mauvaise vie qui demeuraient sur les bords de la mer de Sicile, qui attiraient les passans, leur faisaient oublier leur course, et les enivraient de délices. Ils prétendent même que leur nombre et leur nom ont été imaginés d'après la triple volupté des sens, la musique, le vin et l'amour. Aussi, a-t-on tiré l'étymologie de Sirene, du mot grec σειρα, qui signifie *chaîne*, c'est-à-dire, qu'il était presqu'impossible

de sortir de leurs liens. *Hésychius* dérive leur nom de *Scire*, *petit oiseau*.

SINIS, SINNIS, SCINIS, ou SCHINIS, fameux brigand qui désolait les environs de Corinthe. C'était vraisemblablement le même que *Cercyon*.

SYLVAIN était un Dieu champêtre chez les Romains; il présidait aux forêts. On le disait fils de Faune; les autres l'ont confondu avec cette divinité, et lui ont donné Saturne pour pere. *Macrobe* en distingue *trois*; l'un, Dieu domestique, ou Dieu *lare*; l'autre, Dieu champêtre, le même que Faune; le troisieme, Dieu oriental, ou le Dieu Terme; et celui-ci était proprement Sylvain. *Servius* prétend que c'est là l'opinion commune, mais que les philosophes disaient que Sylvain était le Dieu de la matiere qui est la masse et la lie des élémens, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus grossier dans le feu, dans l'eau, dans l'air, et dans la terre.

On représente Sylvain, tantôt avec les cornes et la moitié du corps de la chevre; tantôt, avec toute la forme humaine. Sous cette derniere, il a pour attributs, une serpe à la main, une couronne grossiérement faite, de feuilles et de pommes de pin, un habit rustique qui lui descend jusqu'aux genoux, un chien auprès de lui, et des arbres à ses côtés, comme Dieu des forêts. Sous la forme de Pan, avec les cornes, les oreilles, et toute la partie inférieure du corps d'une chevre; il était nu, et ses cornes perçaient la couronne de liere qui ornait sa tête. De la main gauche, quelquefois, il portait une branche de pin, parce que c'était son arbre favori; quelquefois, une branche de cyprès, en mémoire de sa tendresse pour le jeune Cyparisse qui fut changé en cyprès, ou, selon les historiens, parce qu'il est le premier qui ait appris à cultiver cet arbre en Italie. Il y a une troisieme maniere, assez ordinaire, de représenter Sylvain, c'est en forme de Terme; on ne voit que sa tête et la moitié de son corps, mais sans bras: le reste se termine en pilier dont la grosseur diminue toujours jusqu'à la base.

Sylvain avait plusieurs temples à Rome; un, dans les jardins du mont Aventin; un autre, dans la vallée du mont Viminal; un troisieme, sur le mont de la mer, et qui, par cette raison, était appellé *litteralis*.

Ses prêtres formaient un des principaux colleges du sacerdoce romain ; et les hommes seuls pouvaient lui sacrifier. Dans les premiers tems, il fut honoré en Italie, parce que l'on croyait qu'il y avait pris naissance, et qu'il y avait regné ; dans ces premiers tems, dis-je, on ne lui offrait que du lait ; ensuite, on lui sacrifia un cochon, et jamais on ne para ses autels que de branches de cyprès ou de pin, ce qui lui fit donner le nom de *Dendrophore*. Sylvain, regardé comme incube, était la terreur des femmes en couches : elles imploraient contre lui la protection des divinités *Intercido*, *Pilumnus* et *Déverra*.

SISYPHE était fils d'Eole, et frere de Salmonée : il fut roi de Corinthe, quand Médée en sortit. On dit qu'il avait enchaîné la mort, et qu'il la retint jusqu'au moment où Mars la délivra, à la priere de Pluton dont l'empire était désert, puisque les hommes ne mouraient plus. Si l'on a répandu cette fable sur le compte de Sisyphe, selon *Homere*, c'est parce que ce roi aimait la paix, et que, non-seulement, il ne troublait pas celle de ses voisins, mais qu'il travaillait à la maintenir entre ses voisins mêmes. *Homere* ajoute que c'était le plus sage et le plus prudent des hommes. Cependant, les poëtes le mettent dans les enfers, où il est condamné à un supplice particulier, qui est de rouler, sans cesse, une grosse roche, au haut d'une montagne, d'où, par son propre poids, elle retombe aussi-tôt qu'elle en touche le sommet. Les uns prétendent que cette punition lui fut infligée pour avoir débauché Tyro, sa niece, fille de Salmonée ; les autres, pour avoir révélé les secrets des Dieux. *Noël Lecomte* en donne une autre raison, d'après *Démétrius*, ancien commentateur de *Pindare*, sur les *olympiques* : Sisyphe se voyant près de mourir, dit-il, prescrivit à sa femme de jetter son corps au milieu de la place, sans sépulture. Sa femme obéit ; il le sut quand il arriva dans les enfers, et furieux de ce qu'elle eût exécuté ponctuellement un ordre qu'il ne lui avait donné que pour éprouver son amour, il obtint de Pluton, la permission de retourner sur terre, pour se venger de sa femme. A peine eut-il respiré l'air de ce monde, qu'il ne voulut pas revenir dans l'autre ; mais au bout d'un

grand nombre d'années, Mercure le rencontra, le saisit au collet, d'après un arrêt des Dieux, et le ramena, de force, au Tartare, où il fut puni, comme je viens de le dire, pour avoir manqué à la parole qu'il avait donnée à Pluton. Il est probable que le retour de Sisyphe à la vie, signifie qu'il revint d'une maladie qu'on avait jugée mortelle, et qu'ayant recouvré la santé, il avait vécu jusqu'à une extrême vieillesse. Quelques mythologues font de Sisyphe, un brigand qui désolait l'Attique, et qui faisait mourir de divers supplices, les étrangers qui tombaient dans ses mains; on prétend que Thésée le tua: le rocher qu'on lui fait rouler, offre l'emblême d'un prince ambitieux qui, long-tems, roula dans sa tête, des desseins qu'il ne put exécuter.

STHÉNÉLUS. On connaît trois *Sthénélus*: l'un fut roi d'Argos et de Mycénes, fils de Persée et d'Andromède: l'autre, fils de Capanée, fut un des Epigones qui renouvellerent la guerre de Thebes; il se trouva au siege de Troye, où il commandait les Argiens avec Eryale et Diomède. Le troisieme, fils d'Actor, un des compagnons d'Hercule dans son expédition contre les Argonautes, y fut tué d'un coup de fleche et enterré sur la côte de Paphlagonie. Lorsque les Argonautes y vinrent, Sthénélus, dit la fable, obtint de Proserpine la permission de voir ces héros, leur apparut, et les pria de lui élever un tombeau sur le rivage.

STYX. Fontaine célebre que la mythologie a placée dans le pays des ombres, était située en Egypte, ainsi que la plupart des fleuves. Les poëtes en font une nymphe, fille de l'Océan et de Thétys. Selon *Homere*, lorsque les Dieux juraient par le Styx, ils devaient avoir une main étendue sur la terre, et l'autre sur la mer.

Pour trouver l'étymologie du nom de *Styx*, les uns ont eu recours à l'hébreu, et l'ont fait dériver du mot *me-stouk, l'eau du silence*; d'autres, du mot grec ςαγμα, *goutte*, et *qui distille peu à peu*. On représentait le Styx sous la figure d'une femme vêtue de noir, et se reposant sur une urne dont l'eau s'échappe à peine. Quelquefois, on la voit dans son palais qui était une grotte souterraine, soutenue, dit *Hésiode*, par des colonnes aussi éclatantes que l'argent. C'était Isis qui,

par

par ordre de Jupiter, allait puiser cette eau redoutable; mais le poison qu'elle contenait était si subtil, qu'il brisait tous les vaisseaux dans lesquels on le renfermait, excepté ceux qui étaient faits avec de la corne de cheval. Il est à présumer que cette fable est fondée sur l'usage où furent les Grecs de se servir de l'eau du Styx ponr éprouver les coupables, comme les Hébreux employaient les eaux ameres, et les Celtes, les eaux du Rhin, pour découvrir les adulteres. Peut-être aussi, l'eau de la fontaine Styx étant extrêmement froide, ceux qui en buvaient trop, prenaient une extinction de voix que la superstition crut devoir attribuer à une violation de serment.

Selon *Platon*, les ondes du Styx étaient bleuâtres; et les poissons qu'elles contenaient, étaient si petits, si décharnés, qu'à peine pouvait-on les appercevoir: ils étaient noirs, ainsi que tous les reptiles qui séjournaient sur ses bords. C'était encore dans les eaux putrides du Styx, que les Grecs placerent les traîtres et les calomniateurs. Cette idée de plonger dans des marais fangeux les ames des méchans, semble appartenir à tous les peuples idolâtres: les sauvages de nos jours croient encore que leurs ennemis et les pervers vont, après leur mort, habiter des lacs éloignés et infects où ils doivent souffrir des peines cruelles.

Les peuples d'Italie regardaient comme des Dieux, tous les lacs et tous les fleuves de leur climat, adoraient le lac d'Albe, le lac Fucin, ceux d'Aricie et de Catilie, les fleuves Clitumne et Numique, se prosternaient devant les étangs de Maricas, la fontaine Juturne, les eaux Férentines, ainsi que celles de Féronie, et l'on conçoit qu'ils prirent facilement des Grecs leur vénération pour le Styx, comme pour les autres fleuves infernaux.

SOLEIL. Cet astre, le premier objet de l'idolâtrie, a été le *Bel* ou le *Baal* des Chaldéens, le *Moloch* des Chananéens, le *Béelphégor* des Moabites, l'*Adonis* des Phéniciens ou des Arabes, le *Saturne* des Carthaginois, l'*Osiris* des Egyptiens, le *Mithras* des Perses, le *Dionysius* des Indiens, l'*Apollon* ou le *Phœbus* des Grecs et des Romains. Quelques savans même ont prétendu que tous les Dieux du Paganisme se réduisaient au

Soleil, et toutes les Déesses à la Lune; mais le Soleil a été encore adoré sous son propre nom. Ordinairement, les anciens poëtes ont distingué Apollon du Soleil, et les ont reconnus comme deux divinités différentes. *Homere*, dans l'adultere de Mars et de Vénus, dit qu'Apollon y assista, comme ignorant le fait, et que le Soleil, instruit de cette intrigue, en avait donné connaissance au mari.

Les philosophes ainsi que les physiciens qui recherchent la nature des choses, ont pris Apollon pour le Soleil, comme Jupiter pour l'air, Neptune pour la mer, Diane pour la Lune, Cérès pour les fruits de la terre.

Les Grecs rendaient hommage au Soleil et juraient, en son nom, une entiere fidélité à leurs engagemens: *Menandre* dit qu'il faut l'adorer comme le premier des Dieux, parce que ce n'est que grace au bienfait de sa lumiere, que l'on peut honorer les autres divinités. Il était celle des Rhodiens qui lui consacrerent un superbe colosse. En Syrie, l'empereur Héliogabale se glorifia d'avoir été son prêtre, et lui dédia un temple magnifique. Sur une médaille de cet empereur, on voit un Soleil couronné de rayons, avec cette inscription, *Sancto Deo Soli, au Soleil Dieu Saint;* et sur une autre, on lit: *invicto Soli, à l'invincible Soleil.* A Emese, il était représenté sous la figure d'une montagne. Chez les Egyptiens, pour faire entendre que la Providence fournit aux besoins des hommes et des animaux, on accompagnait le cercle symbolique du Soleil, des plantes les plus fécondes: deux pointes de flammes exprimaient que l'Etre suprême est l'auteur de la vie; et deux serpens désignaient le conservateur de la santé.

Dans nos tableaux, on le montre sous la figure d'un jeune homme à blonde chevelure, couronné de rayons, et parcourant le zodiaque, sur un char tiré par quatre chevaux blancs. Communément, il a un fouet à la main, pour donner une idée de la légéreté de sa course. Lorsqu'on a voulu le peindre d'une maniere poëtique, on l'a fait voir précédé par l'Aurore, et sortant radieux, de la couche de Thétis, la Déesse des eaux; à son coucher, il vient se reposer chez elle.

Tel a été le dessin de deux grands tableaux qui ont dû être exécutés, en tapisserie, à la manufacture des Gobelins.

Les anciens habitans du Pérou regardaient leurs empereurs comme les fils du Soleil, lui avaient bâti un temple à Crusco, et ne reconnaissaient pas d'autre divinité. Il est aussi l'objet du culte des Vénitiens, et tous les matins, à l'aube du jour, hommes, femmes et enfans vont, en son honneur, se purifier dans quelque riviere. Ils ne cessent de se laver que lorsqu'ils voient paraître les premiers rayons du Soleil, et alors, ils lui présentent toutes sortes de tabac.

On peut mettre au nombre des adorateurs du Soleil les habitans de la Floride, et particuliérement ceux qui demeurent aux environs des montagnes d'Alpalachie. C'est à lui qu'ils attribuent la création de l'univers et la conservation de leur vie, d'après une fable dans laquelle ils racontent qu'autrefois, cet astre cessa de paraître pendant vingt-quatre heures, que son absence occasionna un affreux déluge, que les eaux du grand lac Théomi s'étant débordées, couvrirent toute la terre, et même les montagnes les plus élevées, que celle d'Olaimy, sur laquelle le Soleil s'était lui-même construit un temple, échappa seule à cette inondation générale, et qu'il n'y eut de sauvés que ceux qui purent s'y réfugier. Le Soleil reparut, sa chaleur sécha la terre, et, depuis ce tems, les Floridiens Apalachites ont conservé la vénération la plus profonde pour le temple d'Olaimy, temple qui n'est autre chose qu'une vaste grotte taillée dans le roc. Sa forme est ovale, sa hauteur, de six-vingt pieds; sa longueur, de deux cents. Elle ne reçoit le jour que par un trou fait au milieu de la voûte, et les prêtres seuls ont le privilege d'y entrer, de lui présenter les offrandes de ses adorateurs; elles consistent en grains, en parfums, en oiseaux nommés *tonatzalis* qui, six par six, et selon le sort, sont mis en liberté, lorsque les rayons du Soleil commencent à frapper la table de pierre sur laquelle sont déposées les cages qui les renferment.

Les Natchés, les Tensas ou Taïncas, peuples du Mississipi, prétendent que cet astre est un des aïeux

de leur chef; ils entretiennent un feu continuel dans les temples qui leur sont dédiés : dans le Canada, les femmes le haranguent lorsqu'il se leve ; et quand il est sur le point de se coucher, les guerriers qui sortent du village, commencent, en son honneur, une danse qu'ils appellent *la danse du grand esprit.*

T.

Tantale, roi de Lydie, était fils de Jupiter et de la nymphe Plota. Il enleva Ganyméde pour se venger de Tros qui ne l'avait pas appellé à la premiere solemnité que l'on fit à Troye. Les anciens ne sont pas plus d'accord sur la nature de son crime, que sur celle de son châtiment ; les uns l'accusent d'avoir fait servir aux Dieux les membres de son propre fils, pour éprouver leur divinité ; les autres, d'avoir révélé le secret de leur culte : selon *Pindare*, admis à leur table, il déroba leur ambrosie dont il fit part aux mortels; selon *Lucien*, il déroba un petit chien que Jupiter lui avait confié pour garder un temple qu'il avait dans l'île de Crete, et répondit au Dieu qu'il ignorait ce que cet animal était devenu. Quoiqu'il en soit, *Homere*, *Ovide* et *Virgile* le peignent consumé d'une soif brûlante, au milieu d'un étang dont l'eau échappe, sans cesse, à ses levres desséchées, et dévoré par la faim, sous des arbres dont un vent jaloux éleve les fruits jusqu'aux nues, chaque fois que sa main tente de les cueillir. Dans sa quatrieme et seizieme Tusculane, *Cicéron*, d'après *Euripide, Pindare* et *Platon*, représente Tantale au dessous d'un rocher dont, à chaque instant, la chûte menace sa tête. Dans son premier supplice, *Horace* trouve celui de l'avare.

On connaît deux autres personnages du même nom. L'un fils de Thyeste, et le premier mari de Clytemnestre ; l'autre, le fils que Thyeste eut d'Erope, femme de son frere Atrée, et dont celui-ci lui fit servir les membres dans un festin.

Taphius, fils de Neptune et d'Hippothoé, fut chef d'une troupe de fugitifs. Il alla s'établir dans une île à laquelle il donna le nom de *Taphus*.

Tatius, roi des Sabins, qui fit alliance avec

Romulus contre lequel il avait soutenu une longue guerre, depuis l'enlevement des Sabines.

TÉLAMON, frere de Pélée, était fils d'Eaque et d'Endéis, fille de Chiron. Un jour, sans le vouloir, il tua son frere Phocus, en jouant au palet avec lui; et chassé, sans retour, par son pere, il fut accueilli par Cychréus, roi de Salamine qui lui donna en mariage sa fille Glaucé, et le nomma son successeur. Après la mort de Glaucé, Télamon épousa Péribée, fille d'Alcathoüs, roi de Mégare; dont il eut le célebre Ajax; enfin, il eut, pour troisieme femme, Hésione, sœur de Priam. Compagnon d'Hercule, Télamon le suivit dans la guerre contre Laomédon, dans celle contre les Amazones, dans le combat contre le géant Alcyonée. S'il ne fut point au siege de Troye, ce fut la vieillesse qui l'en empêcha, et du tems de *Pausanias*, on voyait encore, près du pont de Salamine, le rocher sur lequel il était assis pour suivre, des yeux, le vaisseau sur lequel s'y rendirent ses deux fils, Ajax et Teucer.

TÉLÉPHE, fils d'Hercule et d'Augé, fut exposé aussitôt après sa naissance, et nourri, dit-on, par une biche, sur le mont Parthénius, en Arcadie. Selon *Pausanias*, quand il fut grand, il se rendit à la cour de Teuthras, roi de Mysie qui, pour lors, engagé dans une guerre fâcheuse, avait fait publier qu'il donnerait sa couronne et sa fille Augé, au héros qui le délivrerait de ses ennemis. Téléphe les défit, fut proclamé l'héritier du royaume; mais il eut le bonheur de reconnaître qu'Augé était sa mere, et se maria avec Laodicé ou Astyoche, fille de Priam. Cette alliance l'attachait au parti des Troyens, et lorsque les Grecs vinrent pour assiéger leur ville, ils ravagerent les terres de Téléphe qui les défendit avec son armée : il se battit même contre Achille, dans les plaines du Caïque, tomba sous ses coups, et sur-le-champ, il envoya consulter l'oracle, pour savoir si la blessure qu'il en avait reçue, était incurable. L'oracle répondit qu'elle ne pouvait être guérie que par la main qui l'avait faite : Achille s'y refusa, mais Ulysse, instruit que Troye ne serait prise que lorsque les Grecs posséderaient un fils d'Hercule, engagea Téléphe à venir dans

leur camp, composa une emplâtre avec la rouille de la fleche qui l'avait percé, et ferma sa plaie. *Homere* prétend que les malheurs de Télephe ont fourni, aux anciens, le sujet de plusieurs tragédies, et cependant, les mythologues ne nous en rapportent d'autre malheur que celui de la blessure dont je viens de parler.

TEMPÊTE. Les Romains l'avaient déifiée, et Marcellus lui fit bâtir un temple hors de la porte Capene, en action de graces de ce qu'il avait été délivré d'une violente tempête, entre les îles de Corse et de Sardaigne. Sur d'anciens monumens qui retracent les sacrifices que l'on faisait à cette Déesse, on la voit, le visage irrité, dans une attitude furibonde, assise sur des nuages orageux, parmi lesquels sont plusieurs vents qui soufflent dans un sens opposé. Elle répand, à pleines mains, la grêle qui brise des arbres et des moissons.

TERPSICHORE était la Muse de la danse. *rac.* τέρπειν, *divertir*, et χορος, *danse*. Elle est peinte comme une jeune fille, vive et enjouée, couronnée de guirlandes, et tenant une harpe; quelquefois, un tambour de basque: les plumes que le vent agite sur sa tête, son pied que la légéreté soutient en l'air, la joie qui brille dans ses yeux, caractérisent les danses et les ballets que l'on doit au génie de cette Muse. Quelques auteurs font Terpsichore mere des Sirenes; d'autres disent qu'elle eut Rhésus, de Strymon; et Biston, de Mars.

TERRE. Presque toutes les nations payennes lui ont rendu un culte religieux: elle a été adorée par les Egyptiens, les Syriens, les Phrygiens, les Scythes, les Grecs et les Romains qui l'ont mise, avec le ciel et les astres, au nombre des premieres divinités. *Hésiode* dit qu'elle naquit immédiatement après le chaos; qu'elle épousa le Ciel; qu'elle fut mere des Dieux et des géans, des biens et des maux, des vertus et des vices. On lui fait aussi épouser le Tartare et la Mer, qui lui firent produire tous les monstres que produisent ces deux élémens: cela signifie que les anciens prenaient la terre pour la Nature, ou la mere universelle de tous les êtres; aussi, l'appellait-on communément la grande mere, *magna mater*. On la nommait aussi, *Titée*, ou *Titéia*, *Ops*, *Tellus*, *Vesta*, et même *Cybelle*.

Les plus savans philosophes du Paganisme croyaient que notre ame était une partie de la Nature divine, *divinæ particulam auræ*, dit *Horace*.

La Terre eut des temples, des autels, des sacrifices, et même des oracles. A Sparte, elle avait un temple; à Athenes, on lui sacrifiait, comme à une divinité qui présidait aux noces; en Achaïe, ses autels étaient élevés sur le fleuve Crathis; on l'y nommait la Déesse au large sein; sa statue était de bois; sa prêtresse devait faire vœu de chasteté, et ne pouvait obtenir cette dignité, si elle avait été mariée plus d'une fois.

Les modernes montrent la Terre sous les traits d'une matrone, assise sur un globe, emblême de sa forme asphérique : elle est couronnée de tours, et tient une corne d'abondance, remplie de fruits. Quelquefois, on la couronne de fleurs, et près d'elle, on voit le bœuf qui laboure, le mouton qui paît, le lion qui accompagne Cybelle.

TEUCER était fils de Télamon et d'Hésione, sœur de Priam. Il fut au siege de Troye, et s'y distingua par son courage, mais il ne vengea point l'affront fait à son frere Ajax, ne l'empêcha point de se tuer, et de ce moment, il devint si odieux à Télamon, qu'il reçut l'ordre de ne plus paraître à Salamine : d'après cette défense, il partit pour Chypre, y aborda, y bâtit une ville, et la nomma la nouvelle Salamine, du nom du royaume de son pere. Il y éleva un temple à Jupiter, auquel on sacrifiait un homme tous les ans; et ce cruel sacrifice ne fut aboli qu'au tems de l'empereur Adrien. Ses descendans ont regné dans cette île, pendant plusieurs siècles.

THALIE, l'une des neuf Muses, présidait à la comédie. *Etym.* θαλλειν, *fleurie*. On la représente sous les traits d'une jeune fille, à l'air folâtre, couronnée de lierre, tenant un masque à la main, et chaussée avec des brodequins. Quelquefois, on met à côté d'elle, un singe, symbole de l'imitation. Les anciens lui donnaient un bâton recourbé par le bout inférieur; ce bâton s'appellait *lagabolus* : les bergers le lançaient sur les lievres. *Gravelot* place une marotte aux pieds de Thalie, parce qu'elle saisit et rend les ridicules. *Oleughel* la peint assise, ayant un masque d'une main, et

de l'autre, s'appuyant sur les comédies de *Ménandre* et d'*Aristophane*. On voit un clairon sur plusieurs de ses statues, parce que l'on s'en servait chez les anciens, pour soutenir la voix des acteurs.

THÉMIS, sœur aînée de Saturne et de Jupiter, était fille du Ciel et de la Terre, ou d'Uranus et de Titéa. Selon *Diodore*, elle a établi la divination, les sacrifices, les loix de la religion, tout ce qui sert à maintenir parmi les hommes, et l'ordre et la paix. Elle regna dans la Thessalie, et fut si juste envers ses peuples que, depuis, on la regarda comme la Déesse de la justice dont on lui fit porter le nom : elle fut aussi très-habile dans l'art de prédire l'avenir; et après sa mort, elle eut des temples sur le mont Parnasse, dans la citadelle d'Athenes; à l'entrée, on voyait le tombeau d'Hyppolite.

La fable prétend que Thémis voulait garder sa virginité, mais que Jupiter la força de l'épouser, et qu'il en eut trois filles, l'Equité, la Loi, et la Paix; emblême de la justice qui les produit, en rendant à chacun ce qui lui est dû : selon *Hesiode*, Thémis est mere des Heures et des Parques.

THÉOCLYMENE, fameux devin qui descendait, en ligne directe, du célebre Mélampus de Pylos. Obligé de quitter Argos, sa patrie, pour un meurtre qu'il y avait commis, il passa dans l'île d'Ithaque où il prédit les malheurs qui arriveraient aux poursuivans de Pénélope, femme d'Ulysse.

THESPIUS ou THESTIUS, fils d'Agénor, fut pere de cinquante filles qu'il fit passer, l'une après l'autre, dans le lit d'Hercule dont il desirait une race de héros. Hercule les rendit toutes meres d'un garçon, excepté l'aînée et la plus jeune. Chacune des autres lui donna deux fils. *Pausanias* n'est pas tout-à-fait du même avis; il prétend que la cadette ne voulut pas consentir à perdre sa virginité, et qu'Hercule lui céda, mais à condition qu'elle serait sa prêtresse : depuis ce tems, le temple d'Alcide à Thespie, en eut toujours une qui devait rester fille.

THESSALUS était fils d'Hercule et de Chalciope, fille d'Euripyle, roi de Cos, que le héros avait mis à mort avec ses fils, en punition de leur injustice et de leur cruauté. Thessalus donna son nom à la Thessalie.

THOAS était roi de la Chersonnese taurique : il avait porté la loi barbare que tous les étrangers qui aborderaient sur ses côtes, seraient immolés à Diane, et dans, l'*Iphigénie en Tauride d'Euripide*, il condamne à mort Oreste et Pylade ; mais il se laisse abuser par les discours de la prêtresse qui, à ses yeux, enleve du temple la statue de la Déesse, sous prétexte de la purifier dans l'eau de la mer, avec les deux victimes. Averti de leur fuite, ainsi que de celle d'Iphigénie, il veut les poursuivre, mais il apprend que c'est par l'ordre des Dieux qu''ils retournent en Grece, avec la statue de Diane.

THYONÉ, nom sous lequel Sémélé fut mise, par Jupiter, au rang des Déesses, lorsque son fils l'eut retirée des enfers.

TIBÉRINUS était fils de Capétus, et fut un des rois d'Albe. Il se noya dans l'Albula auquel cet événement fit donner le nom de *Tibre*. *Romulus* le mit au rang des Dieux, et les Romains le regarderent comme le génie qui présidait au fleuve.

TISIPHONE, celle des Furies qui punit les homicides : *rac.* τριιν, *punir*, φονος, *meurtre*. Assise, et couverte d'une robe ensanglantée, elle veille nuit et jour, à la porte du Tartare : aussi-tôt que les coupables sont condamnés, elle les frappe, en insultant à leur douleur, d'un fouet dont sa main droite est armée ; de la gauche, elle leur présente d'horribles serpens ; elle en est coëffée, selon *Tibulle*. C'était elle qui répandait, sur la terre, la peste et les fléaux ; elle qui sema dans le cœur d'Etéocle et de Polynice, cette haine dont rien ne put triompher. Tisiphone avait, sur le mont Cithéron, un temple environné de cyprès. Œdipe vint y chercher un asyle quand il fut aveugle et banni.

TITYE était fils de la Terre, et son corps était si étendu, qu'il couvrait neuf arpens. Au moment où Latone traversait les campagnes de Panope pour aller à Pithe, dit *Homere*, Titye voulut lui faire violence, mais Apollon le perça de ses fleches, et le précipita dans le Tartare : là, un insatiable vautour, attaché sur sa poitrine, lui dévore, sans cesse, les entrailles qui renaissent éternellement.

Suivant *Strabon*, c'était un tyran de Panope, qui par ses violences et ses excès, fut haï des Dieux, ainsi que des hommes, et l'on a dit qu'il était fils de la Terre, parce que son nom signifie terre ou boue. Une autre fable prétend qu'il était fils de Jupiter et de la nymphe Elare. Le Dieu qui craignait la jalousie de Junon contre cette rivale, la cacha dans le sein de la terre, c'est-à-dire dans une caverne où elle mit au monde le fruit de son amour. Il mourut jeune et fut inhumé dans un champ de neuf arpens, et les mythologues ont donné à son corps l'étendue du lieu de sa sépulture.

TLÉPOLEME, fils d'Hercule et d'Astioche, fut élevé à Argos, dans le palais de son pere; tua, par mégarde, Licymnius, frere d'Alcmene, prit la fuite et chercha un asyle dans l'île de Rhodes; il y établit plusieurs colonies, et mena des troupes au siege de Troye, où il périt de la main de Sarpédon. Son corps fut rapporté chez les Rhodiens qui, après lui avoir consacré un monument héroïque, instituerent, en son honneur, des fêtes connues sous le nom de *Tlépolémies* : on les célébrait le 24 du mois Gorpiéus, et les jeunes garçons pouvaient seuls en disputer le prix : il consistait en une couronne de peuplier.

TRIÉTÉRIDES, TRIÉTÉRIQUES, ou TRIENNALES, étaient des fêtes en l'honneur de Bacchus, et que les Thraces, ainsi que les Béotiens célébraient tous les trois ans en mémoire de son expédition des Indes qui dura trois ans. Des matrones et des vierges y portaient des thyrses, et dans leur enthousiasme bacchique, elles chantaient l'arrivée du Dieu qu'elles croyaient présent. Ces fêtes étaient signalées par toutes sortes d'excès et de débauches.

TRITON, demi-Dieu marin, fils de Neptune et d'Amphitrite, avait, jusqu'aux reins, la figure d'un homme nageant, et le reste de son corps offrait un poisson à longue queue. Il précédait toujours le Dieu de la mer, dont il annonçait l'arrivée au son de sa conque : quelquefois, il est porté sur la surface des eaux, d'autres fois, il paraît dans un char traîné par des chevaux bleus. Il a, selon les poëtes, un plus bel emploi que celui d'être le trompette de Neptune, c'est

de calmer les flots et de faîre cesser les tempêtes. C'est ainsi que le présentent *Ovide* et *Virgile*.

TROS était fils d'Ericthonius : il donna son nom à la ville de Troye qui, auparavant, s'appellait Dardanie : il fit plusieurs conquêtes sur ses voisins, envoya, en Lydie, son fils Ganyméde que Tantale fit périr. *Homere* prétend que pour consoler Tros, Jupiter lui donna de très-beaux chevaux.

TURNUS, roi des Rutules, neveu de la reine Amate, fils de Daunus et de Vénille, fut élevé dans le palais de Latinus. Amoureux de Lavinie, il se flattait de l'épouser ; mais des prodiges effrayans s'opposerent à cette union, en faveur d'Enée contre lequel Turnus provoqua un combat singulier dans lequel il perdit la vie.

TYDÉE était fils d'Œnée, roi de Calydon, et d'Eurybée, ou d'Althée. Il tua, sans le vouloir, son frere Ménalippus, fut banni de sa patrie, et se rendit chez Adraste, roi d'Argos, qui lui donna en mariage, sa fille Déiphile dont il eut le brave Dioméde. Il fut chef de l'armée des Argiens contre Thebes où il entra : il y remporta le prix de tous les jeux, et ses rivaux en furent si jaloux, qu'ils formerent le projet de l'assassiner ; mais de cinquante hommes qui le surprirent lâchement sur le chemin d'Argos, il en tua quarante-neuf, et n'en excepta qu'un qu'il chargea d'aller en informer les habitans de Thebes : il périt sous les murs de cette ville, après s'être distingué par un grand nombre de belles actions.

TYNDARE était fils d'Œbalus, roi de Sparte, et de Gorgophone, fille de Persée. Hercule le rétablit sur le trône de son pere que lui avait ravi son frere Hippocoon, et peu de tems après, il épousa Léda dont il eut quatre enfans, Castor et Pollux, Hélene et Clytemnestre. On prétend qu'il fit faire une statue de Vénus à laquelle on mit des chaînes aux pieds, pour donner à entendre que les femmes doivent garder à leurs maris une fidélité inviolable : quelques auteurs disent que ce fut pour se venger de la Déesse à laquelle il imputait l'incontinence de ses filles.

TYPHÉE ou THYPHON, si l'on en croit les mythologues, naquit des vapeurs de la terre. Il avait cent têtes, et de ses cent bouches il sortait des torrens

de flammes, des hurlemens qui effrayaient les hommes et les Dieux. La partie supérieure de son corps était couverte de plumes ; des serpens en entortillaient l'extrémité : du reste, il était si grand que sa tête touchait le ciel. Il fit la guerre aux Dieux, et d'abord, il vainquit Jupiter auquel il coupa les bras et les jambes avec une faux de diamant, ensuite, il l'enferma dans un antre ; mais délivré par le secours de Mercure et de Pan, Jupiter terrassa Typhon et l'étendit sur le mont Ethna où il ne cesse de vomir des feux.

On croit que Typhon était frere d'Osiris qu'il tua pour s'emparer de son trône, mais qu'il le fut par Orus, fils de ce même Osiris. Ainsi, les cent têtes de ce prétendu géant signifient que les principaux de l'Egypte étaient de son parti ; les serpens marquent sa souplesse ; les plumes, la rapidité de ses conquêtes ; la grandeur de sa taille, qu'il les avait poussées jusqu'aux extrémités de l'Egypte ; le feu de sa bouche, qu'il portait le ravage par-tout où il passait. Tantôt, on le représentait sous la figure d'un loup ; tantôt, sous celle d'un crocodile ou d'un hippopotame, animaux non moins redoutables par leurs artifices, que par leur cruauté.

TYRO était fille de Salmonée. « Devenue amoureuse du divin fleuve Enypée, dit *Homere*, le plus beau de tous les fleuves qui arrosent les campagnes, souvent elle allait se promener sur ses charmantes rives. Neptune prit la figure de ce fleuve, éleva ses flots qui formerent une voûte sous laquelle il trompa la nymphe qui lui accorda ses dernieres faveurs. Elle devint mere de deux jumeaux, Pélias et Nélée : l'un fut roi d'Iolchos et l'autre de Pylos. Après cette aventure, Tyro épousa Créthéus dont elle eut Eson, Phérès et Amithaon. »

V.

VENTS. Divinités poëtiques, enfans du Ciel et de la Terre, selon les uns ; selon les autres, d'Astréus et d'Héribée. La superstition leur éleva des autels, d'abord dans l'Orient ; ensuite, dans la Grece, et les prêtres leur rendirent les honneurs divins. Dans la ville d'Athenes, ils avaient un temple octogone à chaque angle duquel était la figure d'un des vents : elle corres-

pondait au point du ciel, d'où il soufflait; ces huit vents étaient le *Solanus*, l'*Eurus*, l'*Auster*, l'*Africus*, le *Zéphyr*, le *Corus*, le *Septentrion*, l'*Aquilon*, et sur le sommet pyramidal du temple, on voyait un Triton de bronze : il était mobile, et sa baguette indiquait le vent. Sur le mont Taygete, les Lacédémoniens leur sacrifiaient un cheval. Au bas d'une montagne, près de l'Asope, ils avaient une caverne qui leur était consacrée; et dans les Gaules, Auguste dédia un temple au vent *Circius* (Ouest ou quart Nord-Ouest.) Les Gaulois prétendaient qu'on lui devait la salubrité de l'air. Les Romains en reconnaissaient quatre principaux; savoir: *Eurus*, *Borée*, *Notus* ou *Auster*, et *Zéphyrus* ou *Zéphyr*. Les autres étaient *Euronotus*, *Vulturne*, *Subsolanus*, *Cœcius*, *Cocus*, *Africus*, *Libonotus*, etc. Les poëtes les dépeignent comme des génies inquiets et turbulens.

VÉNUS, l'une des plus grandes divinités de l'antiquité payenne, fut, selon *Hésiode*, formée de l'écume de la mer, et du sang des parties mutilées de Cœlus. On la surnommait *Epontia*, *Aphrodite*, *Anadyomene*, *Tritonie*. *Homere* prétend qu'elle est fille de Jupiter et de Dioné; dans son banquet, *Platon* en distingue deux; *Cicéron*, quatre; *Pausanias*, trois : de toutes ces Vénus, c'est la Vénus marine qui s'est attirée tous les hommages des Grecs et des Romains, et selon quelques mythologues modernes, il n'en a jamais existé d'autres que Vénus-Astarté, femme d'Adonis. Son culte fut porté de la Phénicie dans les îles de la Grece, et sur-tout, dans celle de Cythere. Pour mieux l'honorer, les filles se prostituaient publiquement dans ses temples, et les femmes mariées n'y étaient pas plus retenues. Elle présidait sur-tout, aux commerces de galanterie, et c'est pour cela qu'on lui donne une ceinture mystérieuse. « Dans ce tissu, dit *Homere*, se trouvaient tous les charmes les plus séducteurs, les attraits, l'amour, les desirs, les amusemens, les entretiens secrets, les innocentes tromperies, et le charmant badinage qui, par degrés, surprend le cœur et l'esprit des plus sensés. »

Parmi les fleurs, on lui consacra la rose; le myrte, parmi les arbres; parmi les oiseaux, les cygnes, les moineaux, et sur-tout les colombes. *Praxitéle* fit deux statues de cette Déesse, l'une vêtue qu'acheterent les

habitans de l'île de Cos ; l'autre nue, qu'il vendit aux Gnidiens, et que l'on venait admirer de tous les côtés. La plus belle qui nous reste, c'est la Vénus de Médicis. On en connaît plusieurs autres, telles que la Vénus d'Arles, et celles que l'on voit sur une médaille d'Agrippine, sur une de Titus, et sur deux autres de Faustine. Les modernes la représentent se promenant dans les airs, traînée sur un char tiré par des colombes ou des cygnes ; ses cheveux sont ornés de roses, et mille petits amours badinent avec sa ceinture.

VIRBIUS, c'est-à-dire deux fois homme, nom que Diane fit porter à Hyppolite, lorsqu'elle l'eut rappellé à la lumiere dans une forêt d'Italie qui lui était consacrée : la fable prétend qu'il y vécut inconnu sous la protection de la nymphe Egérie, et regardé, honoré même comme une divinité champêtre, jusqu'au regne de Numa, sous lequel il se découvrit. (*Voyez* HYPPOLITE.)

VOIE DE LAIT ou VOIE LACTÉE, assemblage d'étoiles qui font une longue trace du nord au midi. Junon, disent les mythologues, ayant donné à tetter à Hercule qu'elle trouva dans un champ où sa mere l'avait exposé, il aspira son lait si rudement qu'il en rejaillit une grande quantité, d'où se forma la Voie lactée.

VULCAIN, selon les uns, était fils de Jupiter et de Junon ; selon les autres, de Junon seule qui, honteuse d'avoir mis au jour un enfant si mal-fait, le précipita dans la mer, où Thétis et les filles de l'Océan le cacherent au fond d'une grotte dans laquelle, pendant neuf ans, il leur fit des boucles, des agraffes, des colliers, des bracelets, et des bagues : on dit aussi que pour se venger de Junon, il y construisit et lui envoya dans le ciel une chaise d'or sur laquelle on était retenu malgré soi, au moyen d'un ressort que l'on faisait partir en s'y asseyant : Junon y fut prise, aucun des Dieux ne put découvrir le secret du ressort, et pour l'arracher à Vulcain, il fallut que Mercure l'enivrât.

L'opinion commune, c'est que ce fut Jupiter qui, dans un accès de colere, prit Vulcain par le pied et le précipita dans l'île de Lemnos où il ne tomba qu'après avoir roulé, tout le jour, dans le vague des airs : les habitans le ramasserent et le rendirent à la

vie ; mais il demeura boiteux. Ensuite, il rentra dans les bonnes graces de Jupiter qui lui fit épouser Vénus, ou, selon *Homere*, la charmante *Charis*, la plus belle des graces. Il se bâtit dans le ciel un palais d'airain et parsemé d'étoiles ; c'était là, qu'occupé de son art, il exécutait les ouvrages que les Dieux lui demandaient.

Cicéron compte quatre *Vulcain;* le premier, fils du Ciel ; le second, du Nil ; le troisieme, de Jupiter et de Junon ; le quatrieme, de Ménalius : ce dernier habitait les îles Vulcanies ; mais le plus ancien de tous, c'est le *Tubalcain* de l'Ecriture-Sainte qui, par son application à forger le fer, est devenu le premier et le modele des *Vulcains*. Le troisieme de ceux que je viens de nommer, fut un des princes Titans ; il maniait avec adresse, le fer, l'airain, l'or et l'argent ; et disgracié par son pere, il se réfugia à Lemnos où il établit des forges : delà, cette fable de Vulcain jetté du ciel en terre. Ensuite, les Grecs mirent sur le compte du leur, tous les ouvrages forgés et que l'on regardait comme merveilleux, tels que le palais du Soleil, les armes d'Achille, celles d'Enée, le sceptre d'Agamemnon, le collier d'Hermione, la couronne d'Ariadne.

Communément, sur les anciens monumens, on le représente barbu, la chevelure un peu négligée, couvert à demi, d'un habit qui ne lui descend qu'au dessous du genou, portant un bonnet rond et pointu, tenant un marteau, de la main droite ; et de la gauche, des tenailles. Selon *Hérodote*, il avait un superbe temple à Memphis : il avait été commencé par Ménès, le premier des rois connus en Egypte, et ses successeurs l'embellirent, à l'envi les uns des autres.

Vulcain eut aussi plusieurs temples à Rome : le plus ancien fut bâti par Romulus, mais hors de l'enceinte de la ville, les augures ayant jugé que le Dieu du feu ne devait pas être dans la ville même : Tatius ne pensa pas de même, et lui en fit construire un au sein de Rome : on y traitait les affaires les plus graves, et pour assurer leurs décisions ou leurs traités, les Romains croyaient ne pouvoir invoquer rien de plus sacré que le feu vengeur dont Vulcain était le symbole. Les

chiens gardaient ses temples, et le lion lui était consacré, parce que dans ses rugissemens, il semble que ses narines exhalent des flammes : dans la fête principale du Dieu dont je parle, on courait avec des torches allumées qu'il fallait porter, sans les éteindre, jusqu'au but indiqué : dans l'île de Vulcanie, l'une des Eoliennes, on courait aussi, mais avec des forges ou des lampes : celui qui était vaincu à la course, donnait sa lampe au vainqueur.

On regarda, comme fils de Vulcain, tous ceux qui devinrent célebres dans la maniere de travailler les métaux ; de ce nombre, étaient Olénus et Albion, mais Erichtonius et Brontéus passerent pour ses véritables enfans. Les différens noms qu'on lui donne, sont *Héphestor*, *Lemnius*, *Mulciber* ou *Mulcifer*, *Etnéus*, *Tardipes*, *Junonigene*, *Chrysor*, *Callopodias*, *Amphryneéis*.

U.

URANIE, ou la VÉNUS *céleste*, était fille du Ciel et de la Lumiere : selon les anciens, elle animait toute la Nature, elle présidait aux générations, en un mot, c'était, sous le nom de cette Déesse, le desir qui anime chaque créature de s'unir à ce qui lui est propre. Uranie n'inspirait que les amours chastes ; et, dans le temple qu'elle avait à Cythere, on la représentait armée; dans celui d'Elis, sa statue, faite par *Phidias*, était d'or et d'ivoire. La Déesse y posait le pied sur une tortue, parce que, selon *Plutarque*, la tortue est le symbole de la retraite et du silence qui conviennent à une femme mariée. Uranie et Bacchus étaient les plus grandes divinités des Arabes.

URANUS fut le premier roi des Atlantes : ces peuples habitaient la partie de l'Afrique, qui est au pied du mont Atlas, du côté de l'Europe, et prétendaient que c'était chez eux que les Dieux avaient pris naissance. Uranus les civilisa, leur fit part de plusieurs inventions utiles, mesura l'année par le cours du soleil ; les mois, par celui de la lune ; désigna le commencement et la fin des saisons. D'après cela, les peuples ignorans imaginerent qu'il était d'une nature

plus qu'humaine, le diviniserent après sa mort, donnerent son nom à la partie supérieure de l'univers ; en un mot, ils l'appellerent roi éternel de toutes choses. On prétend qu'il eut quarante-cinq enfans de plusieurs femmes, entr'autres, dix-huit de Titéa, parmi lesquels on compte Titan, Saturne, Océanus. On ajoute que ceux-ci le mutilerent, et qu'il mourut ou de chagrin, ou des suites de ses blessures.

X.

XUTUS était fils d'Hellen et petit-fils de Deucalion. Il marcha au secours des Athéniens qui alors étaient en guerre, et les servit si bien qué, pour prix, il en eut à-la-fois et la couronne et Créuse, fille d'Erechtée. Désolé de ne point avoir d'enfans, il alla consulter l'oracle d'Apollon. Ce Dieu aimé de Créuse, avant son mariage, en avait eu Ion, et l'oracle répondit à Xutus de reconnaître pour son fils, le premier enfant qu'il rencontrerait ; on devine aisément que ce fut Ion : telle est la tradition qu'*Euripide* a suivie dans sa tragédie d'*Ion* ; mais, selon les historiens, Xutus eut deux fils, Ion et Achéus. Ils furent la tige des Ioniens et des Achéens.

Z.

ZÉPHYRE, vent d'Occident et l'un des quatre principaux, était fils d'Eole ou d'Astrée et de l'Aurore, suivant les uns ; suivant les autres, de la furie ou harpie Céléno. Les Grecs lui donnent Chloris pour femme, et les Latins, la Déesse Flore. *Lucrece* les place dans le cortege du printems, et les poëtes représentent Zéphyre sous la figure d'un jeune homme, à l'air doux et serein ; il a des ailes de papillon, et sa tête est ornée d'une couronne composée de fleurs de toute espece. Les Athéniens lui avaient élevé un autel, et dans le temple octogone des vents, on le voyait, tenant, à la main, une corbeille remplie des plus riches dons du printems. Les étymologistes dérivent son nom de Ζειν, *vivre* ; et de φέρειν, *porter*, *qui porte la vie*.

ZÉTHÈS et CALAÏS, freres de Chioné, de Chtonie et dé Cléopatre, étaient fils de Borée et d'Orythie. Ces deux jumeaux, doués d'une rare beauté, avaient des ailes aux épaules. Ils s'embarquerent avec Jason, délivrerent Phinée de la persécution des harpies, les poursuivirent jusqu'aux îles Strophades, et ne s'y arrêterent que parce qu'une voix inconnue leur en donna l'ordre. Les mythologues prétendent qu'ils furent tués par Hercule, dans l'île de Ténos, aux funérailles de Pélias. *Hygin* prétend que l'endroit dans lequel ils étaient enterrés, s'ébranlait sous l'haleine de leur pere Borée.

ZÉTHUS, frere d'Amphion, était fils de Jupiter et d'Antiope que le Dieu séduisit, sous la figure d'un satyre. Zéthus fut un habile chasseur, et concourut, avec son frere, à la construction de la ville de Thebes.

FIN.